(B)

LE MONDE ENCHANTÉ

OU

Examen des communs ſentimens touchant les Eſprits, leur nature, leur pouvoir, leur adminiſtration, & leurs opérations.

ET

Touchant les éfets que les hommes ſont capables de produire par leur communication & leur vertu,

Diviſé en quatre Parties

PAR

BALTHASAR BEKKER,
Docteur en Théologie, & Paſteur à Amſterdam.

Traduit du Hollandois.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ROTTERDAM,
Libraire ſur le Vygendam. 1694.

A

MONSIEUR FEYO JEAN WINTER,

Docteur en Médecine, ancien Député des Etats de Frise, ancien Bourguemaître & Conseiller de la Ville de Leuwarde, & Ancien de l'Eglise Vallonne de la même Ville.

MONSIEUR
& très honoré Cousin.

LEs obligations que je vous ai de tout tems sont si particuliéres, & le devoir m'atache à vous par des liens si étroits, qu'il

n'eſt perſonne au monde à qui je ne doive vous préferer après les propres Fréres de ma chére Epouſe. Je leur ai dédié mes deux premiers Livres *du Monde enchanté*, & parmi mes Amis dont je prétens mettre les noms à la tête de chaque Partie de la Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, je fais le premier choix de vous pour celle-ci qui commence à paroître au jour. Il y a déja plus de trente ans

que j'ai l'honneur de vous cônoître, & il y en a prés de la moitié que j'ai celui de vous être allié par le mariage que vous avés fait avec Madame Henriette Fullénie, la plus proche cousine de mon Epouse, & du côté de son Pére & de celui de sa Mére. Il y a aussi près de vingt ans que j'ai eu le bonheur de vous voir un des Membres du premier Collége des Etats de Frise, de la direction

desquels dépendoit alors le bon ou le mauvais ſuccès des afaires qui pouvoient me ſurvenir. Lors que les ocaſions ſe ſont préſentées j'ai reçu de vous des têmoignages d'une faveur équitable & d'une judicieuſe diſtinction. Vôtre mariage ſerra encore plus fort les nœuds de l'amitié que vous m'aviés portée, & que j'ai eu la ſatisfaction de voir durer juſques à préſent. Vous m'en avés donné même depuis

peu une obligeante preuve, lors que vous avés bien voulu préſenter de ma part à Son Alteſſe le Prince Henri Caſimir de Naſſau, Gouverneur Héréditaire &c. de nôtre commune Patrie, *ma Théologie de Friſe*, que j'avois pris la liberté de lui dédier. Car je ne pus pas avoir l'honneur de la lui préſenter moi-même, parce que les grandes occupations de Son Alteſſe l'apellant alors de moment à autre en dif-

férentes Provinces de ſon Gouvernement, je ne pouvois m'aſſûrer un ſeul inſtant du lieu ou je pourrois le trouver. Ce fut cette circonſtance qui me procura l'honneur de recevoir par la premiére poſte une Lettre de ce Prince, qui contenoit des marques bien expreſſes de ſa bienveillance, & par laquelle il me têmoignoit que ma dédicace ne lui avoit pas été desagréable. Mais j'ai encore une autre raiſon par laquelle je me trou-

trouve engagé à vous ofrir ce premier Livre de la Traduction d'un Ouvrage dont vous avés déja paru très satisfait. C'est la considération de l'interêt que vous prenés en particulier dans les afaires des Eglises dont la Langue y est emploiée, & en général dans toutes celles de nôtre Sainte Religion. Vous vous y apliqués sans cesse avec un zéle digne d'être imité & admiré, éxercant encore présentement dans l'Eglise Vallonne de vô-

tre Ville la charge honorable d'Ancien que vous y avés déja ci-devant plusieurs fois éxercée, aussi bien que dans l'Eglise de vôtre Langue maternelle. Au reste c'est un Ouvrage que j'ai juge à propos de faire traduire, afin d'empêcher que quelque autre ne l'entreprît, aiant recu avis que sans ma participation on avoit déja commencé à le traduire dans cette Ville & ailleurs: ce qui n'est pourtant arrivé que depuis le dernier Sinode de

Nort-

Northollande, les procédures qu'on y a tenuës contre moi n'aiant fait qu'exciter la curioſité du Public à cet égard. J'ai donc prévenu les deſſeins de ceux qui s'étoient propoſé de faire cette Verſion, & j'ai pourvû en même tems à ce qu'il ne puiſſe en paroître aucune autre ſous mon nom, ou ſous mon aveu, ſans que j'y aie donné mon agrément & que j'en aie fait la réviſion, comme j'aſſure l'avoir faite de celle-ci.

Elle-

Elle part de la main d'un François, qui s'apliquant avec beaucoup de ſoin à l'étude de nôtre Langue, m'a ſemblé entendre bien la ſienne, dans laquelle je ne ſuis pas verſé juſques au point d'y avoir moi-même traduit mon Livre, mais je me perſuade que je le ſuis aſsès pour juger que je n'aurois pû mieux réuſſir, ni rendre mieux mes propres penſées, ſi j'avois été capable de l'entreprendre. D'ailleurs cette Traduction étant

faite

faite presque mot à mot, parce que la qualité de l'Ouvrage l'éxige ainsi, elle en est d'autant plus difficile, & mérite qu'on en pardonne plus aisément les defauts, s'il s'y en trouve. J'estime du moins qu'on ne trouvera pas d'autre difference entre elle & l'Original que celle du langage, n'y aiant été fait aucun changement au fond. J'avouë qu'on y verra quelques additions de faits dignes de remarque, qui ont été inserés en divers endroits;

droits ; mais il n'y a eu rien de retranché : de ſorte que le Lecteur n'aura pas ſujet de ſe plaindre qu'elle lui ait rien fait perdre, & qu'au contraire il aura lieu de s'aplaudir de l'avantage qui lui en revient. J'ai auſſi ajouté après la Préface un Abrégé de tout l'Ouvrage, comme un préliminaire qui en donnera une idée & quelque avantgoût, puis qu'il renferme en ſubſtance le contenu des trois derniers Livres qui doivent

être

être traduits ſucceſſive-
ment, le ſecond étant
même déja aſsès avancé.
Ce que je déſire donc
maintenant avec le plus
d'ardeur, c'eſt que vous
ſoiés auſſi ſatisfait de ma
dédicace, que je le ſuis
de la Traduction. Ainſi
il ne me reſte qu'à vous
recommander à la grace
de Dieu avec tous ceux
qui vous apartiennent:
c'eſt ce que je fais de
tout mon cœur. Mais
afin que ſous mon nom
il ne puiſſe être produit
d'Ex-

d'Exemplaire François d'aucun des quatre Livres, que ceux qui ſont imprimés en cette Ville chèz *Pierre Rotterdam*, deſquels ce premier vous eſt dédié ; je déclare que je n'en reconois point d'autres que ceux qui ſont ſouſignés de moi comme celui-ci, où je vous aſſûre de ma propre main que je ſuis

Monſieur & très honoré Couſin

Vôtre tres-obéïſſant & très obligé Serviteur

A Amſterdam le 18 de Iuillet 1693.

PRÉFACE,

ur tout l'Ouvrage en général, & ſur le premier Livre en particulier.

I jamais aucun Auteur a jugé que l'Ouvrage qu'il mettoit en lumiére eût beſoin d'un Avantpropos, il me ſemble que nonſeulement je puis penſer la même choſe de ceui-ci, mais que mêmes il ne me croit pas poſſible d'en uſer autrement. Il y a deux raiſons fort particuliéres qui m'y obligent, dont l'une regarde les circonſtances de ce qui eſt arrivé pendant le tems l'impreſſion de l'Ouvrage ; & l'autre concerne ce qu'il contient. L'une & l'autre de ces raiſons ont quelque choſe d'extraordinaire, mais la derniére ſurtout paroît être en-

core

d'Exemplaire François d'aucun des quatre Livres, que ceux qui ſont imprimés en cette Ville chez *Pierre Rotterdam*, deſquels ce premier vous eſt dédié ; je déclare que je n'en reconois point d'autres que ceux qui ſont ſouſignés de moi comme celui-ci, où je vous aſſûre de ma propre main que je ſuis

Monſieur & très honoré Couſin

Vôtre tres-obéïſſant & très obligé Serviteur

A Amſterdam le 18 de Iuillet 1693.

PRÉFACE,

Sur tout l'Ouvrage en général, & sur le premier Livre en particulier.

SI jamais aucun Auteur a jugé que l'Ouvrage qu'il mettoit en lumiére eût besoin d'un Avantpropos, il me semble que nonseulement je puis penser la même chose de celui-ci, mais que mêmes il ne me seroit pas possible d'en user autrement. Il y a deux raisons fort particuliéres qui m'y obligent, dont l'une regarde les circonstances de ce qui est arrivé pendant le tems l'impression de l'Ouvrage ; & l'autre concerne ce qu'il contient. L'une & l'autre de ces raisons ont quelque chose d'extraordinaire, mais la derniére surtout paroît être en-

core

core plus étrange à cauſe de la premiére. C'eſt pourquoi je veux donner au Lecteur quelque éclairciſſement & ſur l'une & ſur l'autre.

Aiant fait deſſein d'écrire ſur la Matiére qui eſt traitée dans ce Livre, je commençai, il y a huit ans, à dire quelque choſe dans ma Préface ſur mon Livre des Cometes touchant ce que j'ai intention d'expliquer ici un peu plus particuliérement. J'avois choiſi pour textes de mes Sermons en chaire le Livre du Profête Daniel, & lors que je fus venu à l'expoſition de l'onziéme verſet du chapitre 2. où les Magiciens avoüent qu'ils ne ſont pas capables de donner l'interprétation des ſonges du Roi, je tirai de cette déclaration des concluſions, qui prouvoient évidemment ce qu'on doit croire touchant l'étenduë de la cônoiſſance qui eſt d'ordinaire atribuée

au

au Diable. Enſuite aiant jugé à propos d'éxaminer quel eſt ſon pouvoir, & s'il s'étend auſſi loin qu'on le publie, dés la premiére ocaſion que j'eus de monter en chaire je pris mon texte dans le chapitre 8. de l'Exode, verſet, 18. & je fis l'éxamen des raiſons pourquoi les Magiciens n'avoient pas pû produire auſſi facilement des poux, que des grenoüilles ou des ſerpens. Le feu ſieur de Tamminga ſeigneur de Bellingweer, gentilhomme pieux & sâvant, entendit mon Sermon, & le gouta fort. Il jugea même que ſi ce que j'avois avancé étoit mis par écrit, je pourrois m'atirer l'aprobation des Gens éclairés, & donner de l'inſtruction aux Simples. Il m'exhorta donc pluſieurs fois lui même à faire imprimer ce Diſcours, & il m'en fit encore ſolliciter par d'autres perſonnes. Mais ne me voiant jamais un ſeul

moment ſans ocupation, comme on le peut juger par les Livres que j'ai mis au jour, & par le ſecours que j'ai prêté à mes Amis dans leurs Ouvrages, je ne pus répondre ſitôt à ſon ſouhait, quoi que je ne le refuſaſſe pas abſolument. Depuis ce tems-là aiant encore prêché deux fois ſur la même Matiére à l'ocaſion de la Femme qui avoit un Eſprit de Pithon, que Saul alla conſulter, & du Diable de Job, il y eut quantité de perſonnes qui me preſſérent fort de mettre en lumiére mes ſentimens ſur ce Sujet. Enſuite il eſt encore arrivé qu'en l'an 1689. expliquant en pluſieurs Sermons dans l'Egliſe de l'Hopital les verſets 19. & ſuivans, du chapitre 5. de l'Epitre aux Galates, j'aprofondis davantage cette Matiére, lors que j'interpretai le terme Grec φαρμακεία, que nos Traducteurs ont rendu par celui d'empoiſonnement.

Mais comme je ne pouvois pas comprendre dans un Sermon tout ce que j'avois à dire sur ce sujet, je remis mes Auditeurs à les en instruire plus amplement dans un Ouvrage que j'avois entrepris, & qui devoit bientôt être imprimé. J'ai déja rendu la raison de ce qu'il ne l'avoit pas été plûtôt, & je vais informer le Lecteur de celle qui l'a fait rester si longtems sous la presse. En partant de Franeker pour aller à Loen, où l'on m'avoit adressé une vocation, je promis à mon Libraire H. Nauta que pour entretenir nôtre ancienne cônoissance je lui donnerois à imprimer le premier Ouvrage que je composerois en Hollande. Je n'y fus presque pas plûtôt arrivé, qu'une Comete qui parut dans les années 1680 & 1681. me donna lieu d'écrire, & de faire un petit Livre intitulé, *Examen des Cometes*, que je mis

au jour en l'an 1683. Mais comme le Libraire désiroit que l'Ouvrage fût un peu plus grand, & qu'il ne m'étoit pas commode de prendre soin d'une longue impression au delà de la mer, je l'obligeai de la continuer pour cette fois, lui promettant que s'il venoit à imprimer de nouveau le même Livre, je l'augmenterois, ou y ferois une addition de quelque autre Traité. Je n'ai point vû de jour à lui tenir la premiére de ces promesses, personne n'aiant rien dit ni écrit qui m'obligeât de répondre, ou de donner quelque explication plus particuliére de mes sentimens sur ce point. C'est ce qui m'a fait penser à tenir au Libraire la derniére des choses que je lui avois promises, en ajoutant à *l'Examen des Comettes* un autre Ouvrage sur une Matiére qui y eût quelque raport, & que j'eusse méditée de longue main. Ainsi je composai un éxamen de la Magie

& des Sortiléges, qui contenoit à-peu-près autant de feuilles que celui des Comettes, & je fis faire l'Automme paſſée une nouvelle édition de ce dernier, à deſſein d'y joindre l'autre. Mais aiant quelquefois & ſurtout le 27. de Nov. 1689. réfuté publiquement en chaire le commun ſentiment ſur ce ſujet, on me mit en main juſtement deux jours après que ce Sermon eut été prononcé, une *Relation de la découverte de certains Sortiléges*, qui venoit d'Angleterre, où elle avoit été imprimée; & qu'on prétendoit contenir des choſes bien particuliéres. Je jugeai en la liſant qu'on ne manqueroit pas de la traduire bientôt en nôtre Langue, pour contenter la curioſité du Peuple. Cependant comme mes ſentimens étoient directement opoſés à ce qui eſt établi dans ce Récit, il me ſembla qu'il pourroit faire naître quelques préjugés contre mon

opinion, laquelle j'avois depuis peu ſi librement & ſi ouvertement déclarée en chaire; & que j'aurois de la peine à les détruire, à cauſe de la force des preuves qui paroiſſent être dans cet Ouvrage. C'eſt par cette raiſon que j'aimai mieux en faire la traduction moi-même que d'atendre qu'un autre la fît. J'y ajoutai quelques remarques propres à ouvrir les yeux du Lecteur, afin qu'en lui découvrant les fondemens ſur leſquels de ſemblables récits ſont apuïés, il ne fût plus en danger d'être confirmé par là dans la commune erreur, & qu'il pût ſe ſervir d'abord de cet éclairciſſement, juſques à ce que mon Ouvrage entier touchant la Magie & les Sortiléges fût achevé d'imprimer; ce qui devoit être, ſelon mon atente, dans le mois ſuivant. Mais il y eut beaucoup de retardement tant à cauſe de l'incommodité

modité de l'hiver, & du lieu où l'on imprimoit, qui étoit au delà de la mer; qu'à cause du Livre d'Ainsworth pour lequel la même presse rouloit aussi alors. Pendant ce tems-là j'eus le loisir de repasser mon Ouvrage, & de l'augmenter de telle sorte, qu'il se trouva enfin être beaucoup plus grand que celui des Comettes. Il arriva encore que l'édition du Livre Anglois traduit en nôtre Langue, m'atira plusieurs Lettres de Gens sâvans, & me donna lieu d'avoir quantité de conversations sur ce sujet, tant avec ceux qui étoient de mon opinion, qu'avec les autres qui y étoient opposés. Ainsi aiant eu ocasion d'aprofondir de plus en plus cette matiére, de donner de nouvelles explications de mes sentimens, & de les confirmer par les raisons que je prétendois en avoir, j'augmentai toujours l'Ouvrage, & le mettant dans

un autre ordre je fis d'un petit Livre un Volume assés considérable. Cependant l'impression qui se faisoit à Leeuwarde ne me parut pas seulement trop lente, mais aussi fort incommode à cause des fautes qui s'y glissoient, dont je n'ai pû empêcher que le premier Livre n'ait demeuré rempli; ce qui me fit prendre la résolution de faire imprimer la seconde Partie dans cette Ville d'Amsterdam. Il se passa aussi quelque tems avant que la chose pût réüssir, mais cela ne causa pourtant aucun préjudice par les raisons que je viens d'alléguer. Surquoi, la cause de ce retardement n'étant point connuë, il y eut des gens qui ne craignirent pas de publier que j'avois perdu courage, & que je n'ozois entrer en lice avec le Diable. Ces bruits, les questions qui m'étoient continuellement faites, & les Ecrits qui m'étoient envoiés sur le point que mon Ouvrage

vrage devoit paroître au jour, m'obligérent à en donner au Public les deux premiers Livres, où je fis entrer quelque choſe des deux derniers, afin qu'ils fuſſent plus en état de ſatisfaire le Lecteur. D'ailleurs j'eſpérai que Dieu me feroit la grace de pouvoir achever l'Ouvrage entier, & d'y ajouter ce qu'en le liſant on trouveroit y manquer encore. Mais croiant venir à bout de ce deſſein avant la fin de l'année derniére 1690. comme le Libraire le déſiroit pour ſon interêt, la gelée qui ſurvint ſubitement en recula l'éxécution: car avant que les trois derniéres feuilles puſſent être envoiées à Leeuwaarde, les glaces interrompirent la navigation, & il me fut impoſſible d'avoir quelques éxemplaires de ce qui étoit alors déja prêt, pour les faire voir à mes meilleurs Amis. J'eſpérois pourtant toujours que cela

se feroit bientôt ; mais la gelée continuant, mon Livre ainsi imparfait fut mis en lumiére, & passa entre les mains de beaucoup de gens en Frise, sans que j'en eusse aucune cônoissance. Il ne fut donc vû seulement que piéce à piéce & sans suite : ce qui donna ocasion à quelquesuns de ceux qui le lûrent, & à plusieurs de ceux qui en entendirent parler, d'en juger mal, & de le publier hautement. Il y eut même des gens, selon ce que j'en ai apris, qui eurent intention de me faire expliquer plus préciſément, si je ne l'eusse pas fait dans le Livre même. Car enfin en le lisant tout entier & de suite, ils trouvérent tous les éclairciſſemens qu'ils avoient déſiré, soit touchant les raisons qui m'avoient porté à l'écrire, & le but que je m'étois proposé, qui paroît dans cette Préface, & dans le premier chapitre

du Livre; ſoit touchant la néceſſité & l'utilité qu'il y avoit de le mettre au jour, comme je le fais voir dans le même chapitre & dans le pénultiême. Ce ſont juſtement ces endroits-là qu'on n'avoit pas encore en liſant le reſte. Je me trouvai donc obligé pour rétablir ce deſordre, qui étoit arrivé ſans ma participation, d'écrire au Libraire de Leeuwaarde, & de lui défendre de débiter aucun éxemplaire du Livre, juſques à ce qu'il fût achevé. Outre cela pendant que la gelée duroit encore, j'eus le loiſer d'ajouter deux chapitres à la fin du ſecond Livre, & d'augmenter la Préface, afin d'inſtruire mieux le Lecteur de mes ſentimens & de la pureté de mes intentions. Ce qui n'a pas été ſans fruit. Car j'ai apris que la plûpart de ceux qui ont lû la Préface, & enſuite tout l'Ouvrage, en ont été ſatisfaits, ſelon qu'ils

s'en

s'en ſont expliqués & entre eux & à moi-même ; au lieu que ceux qui avoient pris à tâche de le critiquer, n'en avoient lû que quelques piéces détachées, ou ne l'avoient point du tout lû, ou ne l'avoient pas même voulu lire. Les choſes aiant reſté quelque tems en cet état, chacun s'enquéroit des raiſons qui empêchoient mon Livre de paroître, & d'où venoit qu'il n'étoit pas mêmes encore entre mes mains, vû qu'il y avoit déja quelque tems qu'il ſe débitoit en Friſe. Le dégel vint enfin, & il arriva ici pluſieurs perſonnes qui aportérent des nouvelles de l'édition du Livre, mais il n'en vint point d'éxemplaires, que quelques-uns en ſecret & comme à la derobée. Il parut alors étrange à tout le monde, qu'il eût été mis un Livre en lumiére dans ces Provinces, & qu'il ne ſe trouvât point dans celle de Hollande, où l'Auteur demeu-

demeuroit ; & que non ſeulement mes Collégues ne l'euſſent point vû, mais que je diſſe n'en avoir point entre les mains pour leur préſenter. Enfin on m'envoia de Leeuwaarde vingt-ſix éxemplaires, mais à peine m'en reſta-t-il un ſeul ; mes Amis venoient eux-mêmes les enlever à meſure qu'on les couſoit, la plûpart de ceux qui m'en demandoient n'en pouvant avoir, s'ils n'arrivoient pas au moment qu'on achevoit de les coudre. Tant on eſt avide des nouveautés, ſurtout lors qu'on a quelque peine à les obtenir.

Nitimur in vetitum, ſemper cupimuſque negata.

Les obſtacles ne font qu'irriter nos déſirs.

Quoi qu'il en ſoit le Livre ne putêtre expoſé en vente dans cette

cette Ville que le 11. de Mars, fort longtems après que j'eus envoié les dernières feuilles à Leuwaarde au Sr. Nauta Libraire, lequel par conséquent avoit eu déja depuis longtems le Livre entier & parfait entre ses mains. Il y eut un Libraire qui lui en demanda cinquante éxemplaires, & qui croioit bien les recevoir promtement, mais il ne lui en fut point envoié. Cependant je me trouvois dans un assès grand embaras. Il y avoit déja plus de deux mois que j'étois prié par mes meilleurs Amis de leur faire part de cet Ouvrage, qu'ils n'avoient jamais vû, & dont ils avoient entendu parler assès avantageusement: ce qui me fit prendre le parti d'écrire au Sr. Nauta que je me chargerois de tous les éxemplaires, que je les lui paierois à un prix si raisonable qu'il en seroit content, & qu'il eût à me les envoier sans delai

delai par le premier Vaiſſeau qui partiroit pour venir ici. Je penſai alors à conſulter mes Amis pour sâvoir ſi je ferois débiter ces deux premiers Livres, qui avoient déja paru en Friſe & ailleurs comme par piéces détachées; ou ſi je les garderois juſques a ce que l'Ouvrage entier fût achevé. Le premier parti me ſembloit être le meilleur à prendre, pour éviter le ſoupçon qu'on pourroit avoir que je n'ozaſſe produire mon Livre, ou que je fuſſe réduit à le ſuprimer, à cauſe de tout ce qui avoit été publié à ſon deſavantage. Cependant le dernier parti m'acomodoit mieux, par les raiſons que j'ai déja touchées au commencement. Je croiois qu'un Ouvrage qui d'abord n'étoit qu'un petit Traité, quoi qu'il eût été beaucoup augmenté dans la ſuite, ſeroit recû plus favorablement, & feroit plus de fruit, s'il

etoit

étoit donné tout entier en même tems au Public, afin qu'on en pût mieux voir tout le dessein & la connexion; qu'on en comprît plus facilement les doctrines; & qu'on reconnût les éfets avantageux qu'il étoit capable de produire, & qui se manifestent principalement dans la derniére Partie. Mais comme les causes que j'en ai ci-dessus alléguées m'avoient déja fait échoüer une fois dans ce dessein, il en fut encore de même cette seconde fois. Car aiant connu par les Lettres du Sr. Nauta, qu'il me seroit impossible de convenir de prix avec lui, & qu'il n'y avoit point d'aparence qu'il eût intention de le faire, je fus obligé de lui abandonner le Livre, & de penser à prendre d'autres mesures, pour pouvoir avec la bénédiction de Dieu poursuivre mon dessein. Ainsi aiant rompu absolument avec ce Libraire, je me suis acomodé depuis un mois

avec

avec un autre de cette Ville, qui eſt le Sr. Daniel van den Dalen, pour faire rouler pluſieurs preſſes à la fois, afin de recommencer à faire imprimer tout l'Ouvrage, que j'ai encore revû & corrigé; & afin de mettre inceſſamment au jour toutes les quatre Parties, l'une après l'autre, dans la forme où le Lecteur les voit maintenant. Car les 750. éxemplaires que le Sr. Nauta avoit tirés des deux premiers Livres, & dont la plûpart reſtoient entre ſes mains, comme on l'a vû, n'étant pas un nombre qui pût s'étendre bien loin, & l'édition précipitée du Livre étant encore imparfaite, cela me ſembloit donner lieu à une nouvelle édition afin de ſatisfaire plus promtement le Public. Je préſente donc ici au Lecteur le premier Livre avec un nouveau Chapitre, que j'ai cru néceſſaire d'ajouter à la fin. J'éſpére avec l'aide de

Dieu,

Dieu, que les trois autres paroîtront ſucceſſivement de mois en mois; & je me flate que la lecture des premiéres Parties donnera de la curioſité pour les derniéres; & que toutes enſemble porteront le Lecteur à faire de ſérieuſes réflexions ſur ce qu'elles contiennent, & le rendront capable d'en juger plus ſainement qu'on n'a fait, pendant que l'Ouvrage n'a paru qu'en partie & avec confuſion. Voila ce que j'avois à dire ſur le ſujet de cette édition qui en a été faite d'une maniére ſi extraordinaire, & ſans que j'en aie eu cônoiſſance.

Il s'agit maintenant de faire voir quel eſt mon but, & ce qui m'a obligé de prendre les ſentimens que j'avance, & que je ſoutiens dans cet Ouvrage. Dans toutes mes études j'ai toujours eu beaucoup de panchant à ne m'arrêter jamais aux aparences, mais

mais à aprofondir tout, & à aquérir une cônoissance claire & distincte de ce que je devois savoir. D'ailleurs il m'étoit arrivé en Frise des choses assés étranges sur les premiers Ecrits que j'avois mis en lumiére, & cette expérience m'avoit fait cônoître combien il y a peu de fonds à faire sur le jugement des hommes, lors qu'il s'agit de ce qu'ils ont entrepris & acoutumé de faire & d'enseigner ordinairement. En éfet n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que mon Livre sur le Catéchîme ait été d'abord condamné tout d'une voix en Frise, sans que de plus de deux cens Pasteurs qui consentirent à ce jugement, il y en eût un seul qui en pût rendre une raison valable; & qu'il ait été ensuite aprouvé deux fois tout d'une voix, sans qu'en ce qui regarde la doctrine, il y eût été fait aucun changement dans les Points contestés.

C'est

C'eſt ce qui m'a encore davantage perſuadé qu'un vrai Chrétien, & ſurtout un Docteur, doit chercher de lui-même dans le fond des choſes, & ſans s'arrêter aux jugemens d'autrui, une pleine certitude de ce qui doit être l'objet de ſa foi, & la matiére de ſes préceptes. Depuis ce tems-là je me ſuis propoſé de ſuivre ſeulement l'Ecriture, & la Raiſon dans les choſes où elle devoit ſupléer à l'Ecriture ; & de m'aſſûrer par ces deux moiens de ce que je devois croire & enſeigner aux autres, ſans me mettre en peine de marcher ſur des traces qui ne me ſeroient marquées que par les autres hommes ; ne prenant jamais la plume pour écrire que ſur des ſujets dont je conoiſſois l'importance, ou qu'on n'avoit pas encore aſſés éclaircis ni aprfondis. J'ai donc toujours tâché de retrancher, autant qu'il m'a été poſſi-

poſſible les erreurs dans la doctrine, deſquelles j'ai vû que la plûpart des hommes étoient prévenus; ou du moins de rétablir l'ordre, où j'ai cru trouver de la confuſion, ſoit que je fuſſe le premier qui en euſſe fait la découverte, ſoit qu'il n'y eût qu'à pouſſer plus loin ce qui avoit été deja commencé par d'autres avant moi. Il y a même encore d'autres raiſons qui m'ont inſpiré ce deſſein. C'eſt que m'étant engagé dans l'Univerſité de Franeker *à maintenir fidélement la pure doctrine de l'Egliſe Reformée*, & à la défendre tant de bouche que par écrit, dans toutes les occaſions où il ſeroit néceſſaire, je puis maintenant, ainſi qu'il convient à mon âge, dire avec Prudentius.

Per quinquennia jam décem,
Ni fallor fuimus : ſeptimus inſupe

Annum

Annum cardo rotat, dum fruimur
Sole volubili.
Vicinum ſenio jam Deus ap-
plicat.
Quid nos utile tanti ſpatio tem-
poris egimus?

Dix luſtres ſont paſſés, &
l'onziême ſe paſſe,
Depuis que mon Auteur me
ſoutient par ſa grace.
La vieilleſſe m'ateint. Voions
de tant de jours
A quel utile emploi j'ai fait
ſervir le cours?

Mais je ſerois trop longtems à en faire le detail. Je dirai ſeulement que je me propoſe d'emploier à l'avenir le reſte de vie que Dieu me donnera, premiérement aux devoirs & aux ocupations de mon Miniſtére, que l'état & la grandeur de cette Ville rendent plus pénible qu'ailleurs; & enſuite à faire une recherche

cherche éxacte de tout ce qui eſt cru fauſſement dans le monde, & des opinions erronées qu'on y laiſſe prendre cours, ſans aucun autre fondement que parce qu'on les dit, & qu'on les entend dire ſans ceſſe tous les jours. Car ma plus grande paſſion ſeroit de voir les hommes devenir plus ſages & plus honnêtes gens qu'ils ne ſont, bien qu'il y en ait très peu qui le déſirent ſincérement, ou au moins qui faſſent quelques éfors pour y parvenir; la plus grande partie aimant mieux croire & faire ce qu'on croit & ce qu'on fait communément, que de ſe donner quelque peine ou quelque inquiétude pour ſortir d'erreur. Cependant ce qui s'eſt paſſé en Friſe lors que mon premier Livre parut au jour, doit bien m'avoir apris combien il y a de danger à écrire ſur de ſemblables matiéres, & qu'il n'y a ni faveur

 ni

ni avantage à espérer pour des Auteurs qui se dépoüillant de tous préjugés, & n'aiant aucun égard à la réputation ni au pouvoir de la cabale de ceux dont ils rejettent les sentimens, ne se proposent de suivre que ce que l'Ecriture leur enseigne, ou ce que la Raison leur dicte; & de n'embrasser que des opinions qui soient apuïées sur ces deux fondemens. Peut-être qu'après ma mort on reconnoîtra mieux l'utilité de ce travail, que je n'oze espérer qu'on fera pendant ma vie, je ne laisse pourtant pas de vouloir le produire moi-même pour aprendre quel jugement on en fera, & pour défendre mon Ouvrage, & l'augmenter ou le corriger, selon les lumiéres que je pourrai aquérir de nouveau, ou qui pourront m'être communiquées. Car il me semble que je suis encore plus capable de le faire, & d'être moi-même l'interprète

prete de mes paroles & de mes pensées, que ne seroient ceux qui entreront après moi dans mes sentimens, & qui auront quelque considération pour ma mémoire. Au reste quoi qu'on voie clairement dans mon premier chapitre quelle est mon intention & mon but, je ne laisserai pas d'ajouter ici qu'il n'y a point de gens au monde qui soient plus éloignés de tous sentimens d'Athéisme, ni qui soient plus persuadés de la divinité de l'Ecriture Sainte, ou qui aient plus de dispositions à rendre à Dieu l'honneur & le respect qui lui est dû, que ceux qui comme moi sont opposés au commun sentiment qu'on a de la puissance & de la vertu du Diable; & quiconque lira ce Livre avec atention & sans partialité ne manquera pas de le recônoître. Du moins je me flate qu'on y trouvera dequoi satisfaire ceux

ni avantage à espérer pour des Auteurs qui se dépoüillant de tous préjugés, & n'aiant aucun égard à la réputation ni au pouvoir de la cabale de ceux dont ils rejettent les sentimens, ne se proposent de suivre que ce que l'Ecriture leur enseigne, ou ce que la Raison leur dicte; & de n'embrasser que des opinions qui soient apuiées sur ces deux fondemens. Peut-être qu'après ma mort on reconoîtra mieux l'utilité de ce travail, que je n'oze espérer qu'on fera pendant ma vie, je ne laisse pourtant pas de vouloir le produire moi-même pour aprendre quel jugement on en fera, & pour défendre mon Ouvrage, & l'augmenter ou le corriger, selon les lumiéres que je pourrai aquérir de nouveau, ou qui pourront m'être communiquées. Car il me semble que je suis encore plus capable de le faire, & d'être moi-même l'interprète

prete de mes paroles & de mes penſées, que ne ſeroient ceux qui entreront après moi dans mes ſentimens, & qui auront quelque conſidération pour ma mémoire. Au reſte quoi qu'on voie clairement dans mon premier chapitre quelle eſt mon intention & mon but, je ne laiſſerai pas d'ajouter ici qu'il n'y a point de gens au monde qui ſoient plus éloignés de tous ſentimens d'Athéiſme, ni qui ſoient plus perſuadés de la divinité de l'Ecriture Sainte, ou qui aient plus de diſpoſitions à rendre à Dieu l'honneur & le reſpect qui lui eſt dû, que ceux qui comme moi ſont opoſés au commun ſentiment qu'on a de la puiſſance & de la vertu du Diable; & quiconque lira ce Livre avec atention & ſans partialité ne manquera pas de le recônoître. Du moins je me flate qu'on y trouvera dequoi ſatisfaire ceux

qui rejettent absolument les principes de Descartes touchant l'usage qu'on doit faire de la raison ; & en même tems ceux qui donnent trop d'étenduë à ces principes ; & que ces deux Partis aprouveront également la manière dont je distingue les Esprits d'avec les corps, & les Esprits, & les corps d'avec Dieu, sans établir pourtant touchant leurs opérations rien de ce qui ne peut être prouvé par des conséquences manifestes & nécessaires. De sorte que je réfute puissamment les erreurs extravagantes de Spinosa, qui confond Dieu & la Nature ensemble. Je ne croi pas même qu'il se trouve aucun Auteur qui ait jamais établi plus solidement la différence infinie qui est entre Dieu & la Créature ; ni l'incompatibilité des propriétés des corps avec celles des Esprits, que je le fais ici, comme il étoit nécessaire de le faire, pour don-

ner un fondement inébranlable à mon Ouvrage, qui roule tout entier sur ce Principe, au moins en ce qui regarde les choses qui sont l'objet des lumiéres de la Raison. D'ailleurs j'ai cette satisfaction intérieure que je confirme par cette preuve évidente la doctrine de nos Eglises, qui tend toujours à diminuer l'honneur qu'on rend aux Créatures pour augmenter celui qu'on doit à Dieu; & que ce Livre me sera un têmoignage que je rétablis la gloire de la puissance & de la sagesse de ce Souverain Maître du Monde, autant qu'on la lui avoit ravie pour en faire part au Diable. Je bannis de l'Univers cette abominable Créature pour l'enchainer dans l'Enfer, afin que Jésus Nôtre Roi Suprême domine plus puissamment & plus sûrement, quoi que son regne doive jusques au dernier Jour ne subsister qu'au milieu de ses Ennemis, qui sont

ici sur la Terre, c'est-à-dire du Peuple du Diable, ou dans lequel le péché tient encore imprimée l'image du Diable. Dans cette pensée je n'ai point craint d'interpréter dans mon second Livre plusieurs passages de l'Ecriture Sainte en un autre sens qu'ils n'avoient été pris jusques à présent. Au reste si en produisant de nouvelles explications, l'on n'avoit pas le service de Dieu pour but, mais qu'on ne cherchât qu'à diminuer & à ternir la réputation de ceux qui sont dans des sentiment opposés, & qui admettent des interprétations contraires, ce seroit avoir bien plus à cœur sa propre gloire, que celle de Dieu même. Pour moi qui ai été autrefois dans les sentimens opposés dont je parle, & que la plûpart des autres ont, je produis volontiers les miens, mais seulement avec une intention sincére de glorifier Dieu, & de mettre la vérité

en lumiére. Je ne prétens donc point avoir de tort de ne m'en tenir pas aux expoſitions ordinaires, que j'ai auſſi autrefois ſuivies; mais de leur préférer celles de gens qui n'ont pas fait ce que je me ſens obligé de faire aujourdhui. Je ne ſuis pas néantmoins ſeul dans mes ſentimens; au contraire ils ſont conformes à ceux de pluſieurs autres, dont quelquesuns même ne ſont venus que longtems après moi, & qui ne les ont produits & ſoutenus par écrit, que par forme d'éxercice, & pour faire éclater par le changement des anciennes expoſitions & traductions de l'Ecriture faites par des gens très-doctes, la ſubtilité de leur Eſprit, & la capacité qu'ils avoient deja aquiſe dans un âge peu avancé. Maintenant que le mien ſe précipite vers ſa fin, il me ſemble qu'il eſt tems de me ſervir de mes propres yeux & de parler avec franchiſe. Car s'il

s'il y a quelquesuns de nous qui pour multiplier les preuves de nôtre opinion, & diminuer celles du parti opoſé, faſſent parler l'Ecriture outre ce qu'elle contient; c'eſt leur afaire, & non pas la nôtre. Nous prétendons être pourvûs de meilleures armes pour défendre les Vérités fondamentales de l'Égliſe. Mais c'eſt un defaut général qu'en commençant à lire la Bible on ſe trouve déja rempli de ſes propres préjugés, ou de ceux des Maîtres qu'on a entendus; & qu'on ne manque pas de l'expliquer ſelon l'idée qu'on s'eſt déja formée, ſans en avoir eu aucune raiſon, & ſans aucun autre fondement que celui du hazard; ou de certaines ocaſions, qui ont donné lieu au choix du parti qu'on a déja pris. Je tire le rideau qui cache tous ces préjugés, & fais voir quelle eſt la voie qui reſte à ſuivre pour pouvoir entre-

prendre l'exposition de l'Ecriture, sans y aporter un Esprit de parti ou de prévention. Car je tiens pour certain qu'il n'y auroit jamais eu personne qui eût interprété les passages de l'Ecriture desquels il s'agit, de la maniére qu'ils ont été interprétés, si l'on n'avoit pas été imbu du préjugé de la grande puissance & de la vertu extraordinaire du Diable; ou qu'on n'eût pas eu en vûë de réfuter de certaines erreurs particuliéres. C'est dequoi j'ai déja une preuve, en ce qu'il y a des gens sâvans & pieux qui ont fort goûté ma maniére d'examiner les textes de la Bible, & de m'y atacher; & en ce qu'aiant traité dans mes Sermons, comme je l'ai déja dit, les principaux points dont il s'agit ici, j'ai apris que quantité de gens têmoignoient beaucoup d'impatience de voir mes Ecrits sur ce sujet. J'ai eu même souvent des entretiens où les plus importantes

matiéres, ſurtout celles qui ſont contenuës dans mon ſecond & mon troiſiéme Livre, aiant été agitées, on m'a fait cônoître qu'on étoit déja en partie ſatisfait de mes éclairciſſemens, & qu'on eſpéroit l'être bientôt entiérement par ceux qu'on attendoit encore. Je me raporte au jugement de ces gens-là pour sâvoir ſi leur atente a été trompée ou remplie; m'aſſûrant néanmoins que s'il ſe trouve quelque choſe de particulier qui ne leur ſoit pas agréable, ils ne laiſſeront pas d'aprouver mon intention, & de contribuer à faire goûter & recevoir la plus grande partie des choſes que je propoſe. Cependant ſi j'étois d'humeur à m'inquiéter de ce qu'on pourra croire & dire de mon deſſein, & que je fiſſe plus d'état du nombre que de la qualité des Lecteurs, il y a aſſés d'aparence que j'aurois beaucoup à ſoufrir; car je ne

ne doute point que la plûpart n'aiant jamais guéres médité ſur ce ſujet, ne croient que je commets un grand péché de mettre cet Ouvrage au jour : non à l'égard du premier Livre, où raportant les diverſes opinions de tous les Peuples, & confirmant mes récits par des preuves ſuffiſantes, je ne déclare point mes propres ſentimens, ni ne réfute point ceux d'autrui. Ie ne croi pas non plus qu'on s'atache aux deux derniéres Parties : ce ſera ſeulement la ſeconde, ou les Doctrines les plus importantes ſéront agitées, qui fera naître quelque difficulté, & qui ſans doute n'acomodera pas tout le monde. Ce qu'on trouvera de plus ſurprennant, c'eſt le peu d'état que je fais du Diable, & le peu de pouvoir que je lui atribuë. Car enfin on a pouſſé les choſes ſi loin à cet égard, qu'on ſe fait preſque une afaire de piété d'atribüer au

Diable quantité d'éfets miraculeux ; & qu'on tient pour des téméraires & des impies ceux qui ne peuvent croire qu'il faſſe tout ce que des milliers de têmoins dépoſent qu'il fait. Ainſi c'eſt préſentement un point de piété, que d'acompagner la crainte de Dieu de celle du Diable. Si l'on vient à contredire cette opinion on paſſe auſſitôt pour un Athée, c'eſt-à-dire pour un homme qui nie l'éxiſtence d'un Dieu, quoi qu'il ne ſoit pourtant coupable que du crime de ne pas croire qu'il y en ait deux, dont l'un eſt bon, & l'autre mauvais. Mais ceux qui ont cette penſée mériteroient bien eux-mêmes d'être apellés Dithéiſtes, ou qui croient deux Dieux ; de même qu'autrefois il y avoit des Trithéiſtes qui en croioient trois. Si l'on a envie de me donner auſſi un nouveau nom par raport à mes ſentimens, je conſens volontiers qu'on

m'a-

m'apelle Monothéiſte, c'eſt-à-dire qui ne croit qu'un ſeul Dieu, & un ſeul Sauveur I. Chriſt, ſur les paroles duquel je me confie abſolument, lorſqu'il dit, *Ne craignés point ceux qui ne peuvent tuer le corps, mais craignés celui qui peut tuer le corps & l'ame*, dans St. Mathieu, *ch.* 10. *vers.* 28. Ie crains encore beaucoup moins celui qui n'a puiſſance ni ſur le corps, ni ſur l'ame, & je me mets auſſi peu en peine du jugement de ceux qui plaident ſa cauſe, & qui prennent ſon parti. Mais *s'il eſt un Dieu, qu'il ſe défende lui-même*, & qu'il vienne m'ataquer *tandis que je renverſe ſes autels*, *Juges*, *ch.* 6. *vers.* 13. *Au nom du Seigneur, le Dieu des armées*, j'en viens aux mains avec ce Goliat, voions qui lui prêtera du ſecours? S'il y a quelqu'un qui croie avoir des raiſons aſſés fortes pour réfuter mon opinion, & pour me convaincre, je le prie de me les propoſer

poſer avec autant de douceur, que j'ai de diſpoſitions favorables à les écouter. Mais je le conjure en même tems de s'épargner & à moi auſſi un travail inutile, & d'atendre à me faire ſes objections ſoit de bouche ou par écrit, qu'il ait lû l'Ouvrage entier depuis le commencement juſques à la fin. C'eſt par ce moien qu'il pourra parfaitement cônoître ſi les endroits particuliers & détachés qu'il auroit lus, & dont il n'auroit pas été ſatisfait, ne ſeroient point éclaircis dans la ſuite, & rendus plus dignes de ſon aprobation par l'enchainement de tout l'Ouvrage, & des raiſons qui y ſont contenuës: car on auroit la peine de revoir & d'éxaminer de nouveau tous les endroits que je pourrois indiquer dans mes réponces. Ainſi l'on ne doit pas trouver mauvais, ſi je n'en fais point à ceux qui en uſeront autrement, & qui

me

me feroient consumer avec eux un tems qui peut être mieux emploié.

Revû, augmenté, & donné à imprimer,

Le { 16 / 26 / 1 } de { Mars / Mai / Août } 1691.

Je puis assûrer ici, qu'il n'a été rien retranché de ce qui étoit contenu dans l'édition de Leuwaarde. Il est vrai qu'il y a eu quelque chose d'ajouté en quelques endroits pour une plus grande intelligence de la Matiére, ainsi qu'on le voit marqué à la fin de l'Original, où il y a même une addition d'un chapitre entier, dans lequel est compris le dernier chapitre de l'édition de Frise ; m'aiant semblé qu'il étoit à propos de m'étendre un peu davantage dans cet endroit-là,

là, afin de faire plus précisément cônoître à quel uſage étoit deſtinée la recherche que je fais dans ce premier Livre des divers ſentimens de tous les Peuples, & de découvrir mieux le fondement des préjugés qui nous ont empêché ſi longtems d'éxaminer à fond le véritable état des choſes contenuës dans les autres Parties qui doivent ſuivre celle-ci. Il y a eu auſſi pluſieurs autres Additions faites dans cette Traduction, qu'il ſeroit incommode & inutile de marquer préciſément. Ceux qui voudront en prendre une cônoiſſance éxacte, pourront conférer la Traduction avec l'Original.

ABRE-

ABRÉGÉ
DE
L'Ouvrage entier.

Quel a été le but de l'Auteur & quelle eſt ſa metode.

COmme les deux premiers Livres de cet Ouvrage, que j'ai d'abord mis en lumiére, ont été recus fort différemment par les raiſons que j'en ai alléguées dans la Préface, il ne ſera pas inutile de repréſenter ici au Lecteur quel a été proprement mon but dans ces quatre Livres que j'ai intitulés *Le Monde enchanté*; ni de faire voir ſur quel fondement j'apuïe mon édifice, & quelle route je tiens pour faire la recherche de la vérité. Car bien que je m'en ſois clairement expliqué au commencement de l'Ouvrage, & dans la Préface de la premiére Partie, je cónois néantmoins que cela ne ſufit pas encore pour détruire les préjugés dont les

les Sâvans mêmes paroiſſent plus prévenus que les gens du commun. C'eſt ce que je n'aurois jamais penſé. Mais il me ſemble que j'en pénétre aujourdhui la raiſon, qui eſt que la plûpart de ceux qui ne ſe mettant pas en peine de paſſer par tous les degrés des Ecoles, n'aſpirent aux Sciences & aux belles Cônoiſſances que pour leur plaiſir particulier, ſont des gens qui aiment la liberté, & auxquels il n'importe pas quel ſoit le Maître qui les inſtruiſe, pourvû qu'ils puiſſent aprendre quelque choſe : où s'ils ſont avides des raretés, ils n'ont pas tant d'égard à la mode, ni à ce qui eſt nouveau ou ancien, qu'à la beauté de la matiére, & à celle de l'ouvrage. Au contraire il en eſt de ceux qui paſſent par les Ecoles comme de ceux qui ſont dans les boutiques, où l'on va ſon train ordinaire. Chaque Maître a ſa maniére dans l'ouvrage qu'il fait fabriquer. Dans une ville la fabrique des mêmes choſes eſt quelquefois différente de celle des autres villes. Lors qu'on s'entête de ſuivre la mode on rejette ſouvent ce qui plaît, ſans aucune autre raiſon que parce qu'on n'en fait pas un uſage ordinaire dans le monde, & l'on a de l'éloignement

pour

pour toutes les nouveautés, tandis qu'elles n'ont pas encore la vogue, quoi que d'ailleurs on s'en acomode, & qu'on les ait à bon marché; mais dés que la coutume lés a introduites, on commence à les rechercher, & à se dégouter de ce qui les a précédées. Les Sciences sont sujettes aux mêmes inconvéniens. Ceux qu'on envoie aux Ecoles se tiennent dans la route qui leur a été là marquée pour tous leurs éxercices. Ils tâchent de se former sur le modéle des gens qui ont le plus de réputation, ou dont les sentimens ont le plus de raport à leurs préjugés. Ainsi c'est desaprouver le parti qu'ils ont pris, que d'être d'humeur à n'en point prendre, & à conserver sa liberté; & par conséquent c'est s'exposer beaucoup. Mais on s'expose encore davantage, si voulant remonter plus haut, & rechercher les choses dans leurs sources, il arrive qu'à la fin on se trouve être hors de la route ordinaire, & qu'on ait été obligé d'en prendre une autre. *Hinc illæ lacrymæ.* C'est de là que procédent tous les desordres.

Le commun sentiment qu'on a du Diable, de sa cônoissance, de son pouvoir, & de ses opérations; & des

gens

gens qui ſont acuſés d'avoir commerce avec lui, commença peu-à-peu à me devenir fort ſuſpect par le ſecours des lumiéres naturelles que j'ai communes avec les autres hommes, leſquelles étoient fortifiées & purifiées par l'Ecriture. Ainſi après l'avoir bien éxaminé je fus en doute ſi je devois le ſoutenir plus longtems, ou l'abandonner, non ſeulement par raport à la vérité, mais auſſi par raport à la piété qu'il me paroiſſoit choquer. Ma conſcience même ſe ſentoit preſſée, car j'étois obligé de répondre à ceux qui m'interrogeoient, & d'étudier mes démarches à l'égard de la diſpoſition où je voiois le Peuple. C'étoit le devoir de ma charge, & tous les jours il s'en préſentoit des ocaſions. Ma peine augmentoit de moment en moment par la néceſſité ou je me voiois ſans ceſſe de parler & d'agir comme les autres; ou de me trouver en opoſition de paroles & d'actions avec le Public: ce qui ne convenoit point à mon caractére, qui eſt d'avoir de la complaiſance, & de m'acomoder avec tout le monde autant qu'il m'eſt poſſible. D'ailleurs je ne trouvois pas encore aſſés de fondement pour en uſer d'une autre maniére.

C'eſt

C'eſt ce qui me fit réſoudre à faire d'abord une recherche éxacte de l'origine de ce ſentiment commun & général, pour cônoître enſuite s'il étoit fondé ſur la vérité. Mais parce que je fais cet éxamen *a priore*, & non pas *a poſteriore*, comme on parle dans les Ecoles, je n'ai pu en venir à propoſer l'état de la queſtion que ſur la fin du premier Livre, où je découvre dans le chapitre 22. comment de tant de ſentimens que j'ai raportés, qui ſont tous ceux qui ont jamais eu cours dans le monde ſur ce ſujet, les Proteſtans ont enfin raſſemblé & formé ceux qu'ils retiennent aujourdhui. Dans le chapitre 23. je les confére avec les ſentimens des autres Peuples; & dans le chapitre 24. je fais voir par quelle voie ils ont été introduits parmi nous, & ce qui nous y tient ſi fort atachés. Ainſi dans le premier Livre j'éxamine quelle eſt la ſource de l'opinion qu'on a touchant le Diable; & dans les Livres ſuivans je découvre quels ſentimens on en doit avoir.

Abrégé du premier Livre.

Dans le premier Livre je parcours le Monde entier pour y découvrir d'où

d'où eſt-ce que ce ſentiment a tiré ſon origine, & je ne laiſſe pour cet éfet ni tems ni lieu en arriére. Je remarque que le Sujet dont il s'agit doit être examiné à deux égars; à l'égard du Diable, pour sâvoir quelle eſt ſa cônoiſſance & ſon pouvoir; & à l'égard des hommes, pour voir ce qu'ils peuvent aprendre & éfectüer par ſon entremiſe. Mais parce que ces choſes ſont au deſſus de la Nature, ou qu'on les eſtime être telles, & que par conſéquent elles ne ſont bien connuës qu'à Dieu, j'ai jugé qu'il étoit néceſſaire de sâvoir quels ſont les ſentimens des hommes touchant la Divinité, & touchant les Eſprits en général ſoit bons ſoit mauvais, & les Ames Humaines ſéparées des corps par la mort, leſquelles ſont auſſi des Eſprits. Je fais la recherche de toutes ces choſes premiérement dans les Livres des Anciens, & enſuite dans ceux des Modernes, dans toutes les Religions, & parmi tous les peuples, dont je fais néantmoins la diſtinction en Païens, Juifs, Mahométans, & Chrétiens, par raport à l'état où le Monde ſe trouve à préſent.

Je commence par les anciens Païens qui ſont pour la plûpart les Grecs ou

les

les Romains, & qui nous ſont connus par les Livres Grecs & Latins qu'ils nous ont laiſſés: c'eſt ce que je traite dans les chapitres 2 3. & 4. car il y a très peu d'Hiſtoires des autres pais & des autres peuples qui ſoient parvenuës juſques à nous. Là on voit ce qu'ils croioient alors touchant Dieu, & touchant les Eſprits qui ne ſont ni Dieu, ni les Ames Humaines; & encore touchant l'état des Ames après la mort. On y lit auſſi de quels moiens ils ſe ſervoient pour parvenir à des cônoiſſances & pour opérer des éfets qui ſurpaſſent les forces de la Nature, par l'entremiſe de ces Eſprits tels qu'ils les croioient éxiſter.

Je viens enſuite à nôtre tems, & j'éxamine tout ce qu'il y a de Païens dans le monde, premiérement dans l'Europe, *ch.* 6. puis après dans l'Aſie, *ch.* 7. & 8. de là dans l'Afrique *ch.* 9. & enfin dans l'Amérique *ch.* 10. ce qui me donne lieu de démontrer dans le chapitre 11. Que les Païens tant anciens que modernes, ont eu une notion d'une Divinité Suprême qui eſt toute-puiſſante, mais qu'ils lui ont aſſocié des Dieux Inférieurs, que les Grecs ont le plus ſouvent apellés des Démons, & même auſſi des

Dieux,

Dieux, comme font encore la plûpart des Païens qui vivent aujourdhui: leſquels Démons ou Sou-dieux ont chacun leur part dans l'adminiſtration de l'Univers, dirigeant les afaires des hommes au nom & ſous l'autôrité du Dieu Souvérain, & étant comme des Médiateurs entre lui & les hommes. Ils converſent auſſi avec ces derniers, qui peuvent par leur moien cônoître & éfectüer des choſes qui ſont au deſſus du pouvoir de la Nature; cette conoiſſance faiſant donner aux uns le nom de Devins; & ces opérations faiſant apeller les autres des Magiciens ou des Sorciers: en conſéquence dequoi tous les éfets dont on ne peut rendre la raiſon, ou dont l'on ne cônoît point la cauſe, ſont atribués à ces Démons ou Sou-dieux.

Les Ames des Morts ſont auſſi parmi eux miſes au rang des Démons, & ſelon qu'elles ſe ſont comportées bien ou mal ſur la Terre, le bien ou le mal qui arrive aux hommes eſt atribué aux unes ou aux autres. C'eſt ce qui a donné lieu à diſtinguer les Sou-dieux en bons & en mauvais.

Après les Païens qui ne cônoiſſent ni le vrai Dieu, ni la Religion, je paſſe aux Peuples qui ont entre les mains

mains l'Ecriture Sainte, dont les premiers ſont les Juifs, qui ont connu Dieu longtems avant tous les autres, & reçû ſa Parole dans les Ecrits de l'Ancien Teſtament, où ils ont apris qu'a la vérité les Ames Humaines ſont immortelles, mais qu'il n'y a point de Démons ni de Sou-dieux tels que les Païens ſe les figurent; que Dieu ſeul régit l'Univers par lui-même; & qu'il n'y a perſonne qui puiſſe avoir des cônoiſſances ou produire des éfets qui ſurpaſſent les forces de la Nature, parce que cela n'apartient qu'à Dieu ſeul. Je remarque en outre que le Judaiſme dans l'état où il eſt tombé peu-à-peu depuis la venuë de N. S. J. Chriſt, & tel qu'il eſt aujourdhui, eſt beaucoup mêlé du Paganiſme, ou du moins qu'il en eſt fort infecté, & que c'eſt de là que ſont procédées les pratiques des Divinations & des Sortiléges qui ont cours parmi les Juifs, *ch.* 13.

Je repréſente après cela que les Mahométans qui ne recônoiſſent qu'un ſeul Dieu, & des Anges créés, bons, & mauvais, & le Diable comme Chef de ceux-ci; que les Mahométans, dis-je, qui ont admis les Livres du Nouveau Teſtament, & qui révérent J

Christ comme un grand Prophète, ont néantmoins mêlé avec toutes ces créances quantité de celles des Païens; qu'ils ont aussi reçu la plûpart de leurs sentimens; & qu'ils n'ont pas moins de panchant aux Divinations & aux Sortiléges. *ch.* 14.

Après les Juifs & les Mahométans qui tiennent ensemble une espéce de milieu entre les Païens & les Chrétiens, je passe à ces derniers, & je les distingue selon les tems, savoir avant le Papisme, sous le Papisme, & depuis le Papisme. Par ce moien je fais voir que les premiers Chrétiens après les Apôtres ont introduit insensiblement parmi eux plusieurs créances du Paganisme & du Judaïsme; ce qui est toujours allé en augmentant, jusques à ce que sous le Papisme on soit parvenu au comble, & qu'on ait attribué aux Anges, aux Ames des Trépassés, & sur tout au Diable, tous les miracles que les Païens faisoient opérer par les Démons & par les Sou-dieux, *ch.* 15. *&c.* 21.

Cependant je fais réflexion sur ce que parmi les anciens Chrétiens il s'étoit élevé une Secte, apellée les Manichéens, qui avoient admis en particulier beaucoup de créances Païennes, &

qui

qui rendoient le Diable presque égal à Dieu ; & je fais voir que leurs opinions se sont insensiblement perpétuées dans le Christianisme jusques à nôtre tems. *ch.* 17.

Après cela je descens à ces derniers Siécles, & aux doctrines des Eglises Protestantes, entre lesquelles je range avec les Nôtres qu'on apelle Réformées, toutes celles qui se sont séparées du Papisme. Surquoi je remarque que plus on se trouve éloigné du Paganisme, soit pour le tems, soit pour les lieux, & moins on ajoute de foi à toutes les choses qui regardent le Diable & son pouvoir. Je fais pourtant voir qu'il y a une partie de nos Peuples qui n'aiant pas assés bien compris quels sont les fondemens de la doctrine des Protestans, ni en quoi elle différe de celle du Papisme, ont plus d'atachement à la commune opinion qu'on a du Diable, auquel, aussibien qu'aux hommes qu'on croit avoir communication avec lui, ils atribuent plus facilement tant d'éfets merveilleux & si fort au dessus du pouvoir de la Nature, que ne font les autres qui ont plus médité & reflêchi sur ces doctrines, & sur leurs différences, *ch.* 22. & 23. Enfin après avoir

conféré toutes ces créances enſemble, je conclus que le commun ſentiment qui a encore aujourdhui cours parmi nous tire ſon origine du Paganiſme. Non que ce ſoit le pur uſage de la raiſon qui nous faſſe naître de telles penſées, au contraire c'eſt le mauvais uſage qu'on en fait. C'eſt parce qu'on ſe laiſſe ſéduire & aveugler par une fauſſe aparence de piété ſans avoir recours aux lumiéres de l'Ecriture, qu'on tombe dans ces égaremens, qu'on s'y plaît, & qu'on aime à y demeurer. Je prouve que ce ſont des penſées qui ne peuvent avoir été inſpirées aux Chrétiens par l'Ecriture, en ce que ce ſont ceux qui la liſent moins, & qui l'entendent moins, qui ajoutent plus de foi à ces ſortes de choſes; & en ce que tout le monde en eſt déja prévenu avant que de de la lire & de la méditer.

C'eſt par ces raiſons que je tâche de porter le Lecteur à reflêchir ſi l'Ecriture donne lieu de croire toutes les choſes qu'on dit ordinairement ſur ce ſujet, ou de les croire telles qu'on les dit; & s'il ne faut pas pour cet éfet que de pareils ſentimens aient pris racine en nous dés nôtre plus tendre jeuneſſe, & qu'ils aient été confirmés

par l'habitude. Du moins ai-je un préjugé bien fort en faveur de ce raisonnement : c'eſt qu'en croiant déja par avance que la choſe eſt, on a une grande diſpoſition à tourner ſa Raiſon & les expreſſions de l'Ecriture de ce côté-là, & à croire que le panchant qu'on a à cet égard vient de la Raiſon & de l'Ecriture même qui nous y conduiſent. Deplus on recoit les premiéres interprétations & les commentaires ſur l'Ecriture des mains de ces anciens Docteurs, touchant leſquels je prouve *ch.* 15. qu'ils ont été tous prévenus, les uns plus, les autres moins, en faveur de quantité de doctrines & d'opinions païennes, qui ſans qu'on s'en ſoit apercu, ont donné lieu au ſens dans lequel l'Ecriture à été expliquée par eux. C'eſt là le contenu du chapitre 24. & la concluſion du premier Livre.

Eclairciſſement ſur les trois derniers Livres en général.

Il me ſemble que par toutes ces raiſons il eſt aiſé de comprendre que cette premiére partie de mon Ouvrage n'eſt pas auſſi inutile que quantité de gens s'imaginent. Ils veulent

qu'on n'ait égard qu'au second Livre, ne trouvant pas qu'on doive s'arrêter au premier, parce qu'il ne consiste qu'en des récits historiques qui ne concluent rien. Mais autant que je suis capable de rendre raison de la structure de mon propre édifice, je dis que le second Livre est fondé sur le premier, suivant les preuves que je me persuade en avoir légitimement tirées par de bonnes conséquences *ch.* 24. Car si la chose étoit autrement j'aurois lieu de m'étonner, comment de tant de gens qui déclament contre mon second Livre en laissant passer le premier, il n'y en auroit point eu quelqu'un qui eût remarqué mon erreur en ce point, & qui me l'eût fait cônoître, n'y aiant eu que très peu de personnes qui paroissent y avoir fait seulement quelque légére réflexion. Mais c'est en vain qu'ils attaquent le second, s'ils admettent le premier. Ils n'envisagent nullement le but que je me suis proposé, ni ne s'atachent point à l'ordre que j'ai suivi, ainsi qu'il auroit été à propos de se faire dans une sincére recherche de la vérité, mais ils entreprennent de réfuter mon second Livre, parce qu'il offre un champ plus libre à leur critique

que par les différentes choſes qui y ſont expliquées dans un ſens oposé au tens littéral : ſemblables à ces Diſputeurs ignorans qui laiſſant paſſer les propoſitions antécedentes s'aviſent de nier la conſéquence qui s'en tire néceſſairement. J'ai encore ſujet de me plaindre de ce qu'on porte un jugement ſi précipité ſur la moitié de mon Ouvrage, ſans atendre qu'il ait paru tout entier, & qu'on en ait pu voir la ſuite & la connexion. Il n'y avoit aucune circonſtance de tems qui éxigeât cette précipitation, car je n'aurois point perdu de moment pour mettre au jour les deux derniéres Parties, ſi les traverſes qu'on a afecté de me donner ne m'en euſſent empêché. Je ne croi pas qu'on puiſſe parfaitement voir toute l'étenduë d'un projet, ni toute ſon œconomie, tandis qu'il n'eſt encore éxécuté qu'à demi. Ainſi ce n'eſt qu'a preſent qu'on peut juger ſainement de cet Ouvrage, puis qu'il ne fait que commencer à paroître tout entier, & à être un corps parfait dans tous ſes membres.

Le ſecond Livre & le troiſiéme conſiſtent dans la recherche de la vérité, & dans celle de la certitude qu'on peut avoir touchant les ſenti-

mens qui ont cours sur le sujet des Esprits, & des hommes qui ont communication avec eux, c'est-à-dire avec les Malins Esprits. J'éxamine dans le second Livre ce qui regarde les Esprits; & dans le troisiême, ce qui concerne ces Scéléras qui recherchent leur commerce, suivant la division que je me suis proposée au commencement du premier Livre *ch.* 1. §. 8. Pour le quatriême je dirai ci-après quelle liaison il a avec les précédens, & quelle doit être son utilité.

Touchant la métode dont je me sers pour faire pié à pié & avec ordre cette recherche de la vérité, si l'on considére atentivement tout ce que j'ai écrit sur ce sujet, on conoîtra sans doute l'injustice de ceux qui m'imputent que j'avance de mon chef de nouvelles propositions, & que je me donne la plus grande peine du monde à tordre l'Ecriture, & mes raisonnemens pour les y acomoder; ou que je me sers de la Raison comme d'un niveau auquel je veux mesurer l'Ecriture, & l'y faire quadrer. Au contraire il est impossible de ne point voir que je n'ai pas eu encore la moindre pensée de bâtir sur un tel fondement, mais que je n'ai fait que parcourir tout le mon-

de & tous les tems, pour y découvrir où c'eſt que l'on peut trouver les fondemens de ces créances dont j'ai entrepris de faire la recherche. Car lors qu'on eſt parvenu a cette cònoiſſance, on eſt en état de juger ſolidement ſi les créances ou les pratiques ſont apüiées ſur de bonnes raiſons ou ſur de mauvaiſes. Je déclare donc que je n'ai point fait l'éxamen de tous les divers ſentimens des Païens, des Juifs, des Mahométans, des Chrétiens anciens & modernes, ni de leurs doctrines & de leurs pratiques, en vuë d'en donner des explications, ni pour les ſoutenir ou pour les réfuter, mais ſeulement pour les conſidérer en eux-mêmes, & les expoſer tels qu'ils ſont, ſans en porter aucun jugement, ni produire aucunes preuves pour les apüier ou pour les détruire: ce qui eſt un travail extraordinaire qu'on ne voudroit jamais entreprendre, ſi l'on n'y étoit pouſſé par l'amour de la vérité. Juſques là je ne poſe donc encore aucun fondement, moi qui ſuis un Chrétien & un Proteſtant, & qui n'ai nulle envie de me faire ni Papiſte, ni Juif, ni Païen. Que ſi je ne puis trouver rien de ſolide dans la recherche que je fais, je conſens qu'on continuë à dire

& à croire touchant les Eſprits en général, & touchant le Diable en particulier, tout ce qu'on a acoutumé de dire, & tout ce qu'on s'eſt imaginé.

Mais bien que je n'aie pu encore trouver ce fondement que je cherche & que ni le Papiſme, ni le Judaïſme, ni le Paganiſme, conſidérés en eux-mêmes, n'aient pu me le fournir; j'ai pourtant un fonds ſolide qui m'eſt commun avec tous ces Peuples, & j'en ai encore un autre particulier qui ne m'eſt commun qu'avec une partie d'entre eux. Le premier eſt la raiſon qui ſert de lumiére à tous les hommes en général, lors qu'elle ſe trouve pure en eux, & qu'elle n'eſt ni embaraſſée ni obſcurcie par les préjugés ou par les paſſions. L'autre fonds ſur lequel je m'apuïe, eſt l'Ecriture inſpirée de Dieu, qui eſt également pure en elle-même, & à la lecture de laquelle on doit toujours s'apliquer comme ſi on ne l'avoit jamais luë, c'eſt-à-dire avec un entier dégagement de tous les préjugés humains, & de ceux que peuvent donner les verſions qui en ont été faites de l'Hébreu & du Grec, qui ſont les Langues originales dans leſquelles elle a été écrite. Il faut la méditer ſoi-même ſans aucun égard pour les inter-

préta-

prétations qui en ont été faites par toutes sortes de Docteurs soit anciens ou modernes. Ces deux fondemens ne sont point subordonnés l'un à l'autre, mais ils subsistent également ensemble. Filon Juif, aimant beaucoup à chercher des sens allégoriques dans l'Ecriture, & n'aprouvant pas ce que St. Paul a écrit sur le sujet de Sara & d'Agar, *Galates ch. 4. vers. 2.* a été le premier qui a apliqué à l'Ecriture & à la Raison la distinction de Maitresse & de Servante, disant qu'il faut entendre par là la Filosofie & l'entendement humain, qui doit être soumis à l'Ecriture. Cette aplication est devenuë si familiére aux Théologiens, qu'elle a été reçue comme une maxime incontestable, depuis que Filon s'est avisé de la proposer.

C'est pourtant une vérité que la Raison doit précéder l'Ecriture, parce que la Raison présupose l'Ecriture. J'entens la saine Raison, à laquelle l'Ecriture doit se présenter & se faire cônoître comme divine. Après cela la Raison vient au secours de l'Ecriture, en nous aprenant des choses dont l'Ecriture se taît; & l'Ecriture à son tour vient au secours de la Raison, en nous découvrant des choses

qui ſont au deſſus d'elle, & de la portée de nôtre entendement. Il faut néanmoins avoüer que l'Ecriture eſt au deſſus de la Raiſon non comme maitreſſe, car elles ont chacune en particulier leur empire & leur direction, mais comme étant plus noble & plus riche, parce que c'eſt en elle que Dieu nous manifeſte des choſes que nul entendement humain n'a jamais pu comprendre, 1 Cor. *ch.* 2. *vers.* 9. Cependant il arrive quelquefois qu'elles ſe rencontrent toutes deux dans le même chemin, ou qu'elles logent enſemble dans la même maiſon, & que par conſéquent elles ſe prêtent aſſés ſouvent la main. Mais elles le font librement, quoi qu'avec cette différence, que la Raiſon comme inférieure têmoigne toujours un grand reſpect pour l'Ecriture. Lors donc qu'il eſt dit, que le Chrétien doit ſoûmettre ſon entendement à l'obéïſſance de la Parole de Dieu, il faut entendre l'entendement tel qu'il eſt dans l'état de corruption, obſcurci par les nuages qui l'environnent, & infecté par les taches qui le défigurent; & tel qu'il eſt à l'égard de ces choſes qui ſont au deſſus de nôtre portée, leſquelles nous ſont ſeulement manifeſtées

ſtées dans la Parole de Dieu, & que nous ſommes obligés de croire ainſi que l'Ecriture nous les découvre, quoi que nous ne les comprenions pas. Mais il ne s'enſuit pas de là que nous devions croire ces choſes telles que les hommes nous les enſeignent par leurs expoſitions, ou même par leurs traductions, ſans avoir une grande certitude qu'elles ſont fidéles. Ainſi donc la Parole de Dieu conſidérée comme telle qu'elle eſt originairement & en elle-même, & qu'elle eſt émanée de Dieu, ſans aucun égard aux interprétations qui en ont été faites par les hommes; & la Raiſon, non telle qu'elle eſt née avec nous, ou lors qu'elle eſt embaraſſée par les préjugés & aveuglée par les paſſions, mais la Raiſon purifiée par le même Eſprit qui a inſpiré l'Ecriture; l'Ecriture, dis-je, & la Raiſon ſont les deux ſeuls légitimes & véritables fondemens des cônoiſſances que nous pouvons aquérir, tant dans les choſes naturelles, que dans les ſpirituelles.

Mais il y a encore une autre diſtinction à faire ſur ce ſujet, c'eſt que la Raiſon eſt le fondement & la régle de nôtre cônoiſſance dans les choſes naturelles, puiſque l'Ecriture n'en traite

te jamais à dessein de nous en instruire & de nous les découvrir, & qu'elle ne nous en parle seulement que comme de sujets dont la nature nous est connuë autant qu'il est nécessaire pour en faire un bon usage tant dans les choses civiles que dans les spirituelles. En ce qui regarde nôtre Salut la seule Parole de Dieu est le fondement de nôtre foi & la régle de nôtre vie, sans qu'il soit au pouvoir de la Raison d'y rien ajouter, d'en rien retrancher, ou d'y rien changer, bien qu'elle doive pourtant être emploiée dans cette ocasion en deux maniéres. La premiére est pour éprouver les Ecritures qu'on lui dit être divines, en se servant de la cônoissance que l'homme a naturellement de Dieu, pour sâvoir si ces Ecritures lui présentent des caractéres de vérité qui s'y raportent. La seconde est pour comprendre par le sens des termes qui y sont contenus, quelles sont les doctrines qui y sont proposées pour nôtre salut.

Deplus il faut se persuader que l'Ecriture & la Raison se prêtent mutuellement du secours l'une à l'autre dans les choses qui sont de leur ressort. Car si l'Ecriture ne parle pas quelquefois naturellement des choses naturelles,

relles, néantmoins comme elle ne propoſe jamais rien qui ſoit faux, c'eſt à la Raiſon de nous inſtruire de quelle maniére il faut entendre l'Ecriture dans ces endroits-là, ſelon que la matiére l'éxige; comme dans le Pſeaume 19. touchant la deſcription du cours du Soleil, & en pluſieurs autres endroits ſemblables. Ou s'il y a quelque choſe dans la Nature que nôtre propre expérience ne nous ait pas aſſés découvert pour nous en faire porter un jugement aſſûré, & que nous ſoions obligés de nous en raporter à la bonne foi des autres, qui n'en ſont peut-être pas beaucoup mieux éclaircis que nous, l'Ecriture peut bien dans cette ocaſion nous prêter auſſi quelque lumiére; comme en ce qu'elle dit de la pluïe *du ſoir & du matin* dans la Judée, *Jéremie ch. 6. vers.* 24. du peu de pluïe qui tombe en ce Païs-là au tems de la moiſſon, & du peu d'orages qu'on y voit, *Samuël Liv. 2. ch.* 12. *vers.* 17. de la violence du vent d'Orient ſur les Côtes de l'Aſie & de la Paleſtine dans la Mer Mediterranée, *Pſeaume* 48. *vers.* 8. & de quantité d'autres choſes ſemblables. Mais ce qu'il y a de plus conſidérable, c'eſt que l'Ecriture même nous inſtruit

de

de certaines choſes naturelles, où la portée de la Raiſon ne ſauroit jamais ateindre, tant elles ſont au deſſus d'elle. Tel eſt le commencement du monde, & particuliérement celui de l'homme, par la création immédiate que Dieu en a faite de rien; & telle eſt l'origine des ténébres & de la corruption dans leſquelles la Raiſon & l'entendement ſont plongés, ſelon qu'ils l'apercoivent par le ſecours de ce qui leur reſte encore de lumiére ſaine & pure.

Ce ſont là mes Principes généraux que je préſupoſe, & que je croi tels qu'il n'y aura perſonne, dans quelque ſentiment particulier qu'il puiſſe être, qui veüille me les conteſter. Surquoi je viens à éxaminer ce qu'il y a de véritable dans tous les récits que j'ai fidélement faits dans mon premier Livre, & quels ſont les ſentimens ou les diſcours ordinaires de tous les hommes ſur ce ſujet. Mais il eſt conſtant que je ne me ſuis point fait de Principes particuliers, & que j'ai encore moins mis la Raiſon & la Filoſofie au deſſus de l'Ecriture. On verra même le contraire auſſi clair que le jour, ſi l'on ſe donne la peine de lire mes Ecrits avec atention & ſans préjugé.

jugé. Car je fais remarquer qu'à cet égard, comme à l'égard du Traitté des Comettes, dans lequel j'ai ſuivi le même ordre, dont je m'étonne qu'on ne ſe ſoit pas apercu, la queſtion doit être agitée d'un côté par raport à la Nature, & de l'autre par raport à l'Ecriture. C'eſt pourquoi je commence par la Raiſon qui eſt inférieure aux deux autres, pour rechercher dans la Nature comme dans la plus baſſe Ecole, ce qu'elle nous enſeigne de plus pur touchant Dieu & les Eſprits, & particuliérement touchant le Diable. Car puiſque les Païens ont préſumé touchant les Démons tant de choſes qu'ils n'avoient pas apriſes de l'Ecriture, de laquelle ils n'avoient aucune cônoiſſance, il me ſemble que je n'ai pas eu tort d'éxaminer ce qu'il y avoit en cela de fondé ſur la Raiſon, & quelles ſont les opinions dont elle paroît être le principe, ou quelles ſont celles qui ont une autre ſource. Mais comme ce que j'ai pû découvrir par la recherche la plus profonde & la plus éxacte que j'aie pu faire dans cette baſſe Ecole eſt encore peu de choſe, je monte à un degré beaucoup plus haut, où je trouve une Maitreſſe ſupérieure à cette premiére, ſavoir l'Ecriture,

ture, que je commence à consulter dans le chapitre 8. de la seconde Partie. Or comme dans les sept premiers chapitres, où je me promène dans la Nature seule, je laisse à part l'Ecriture, pour éprouver jusques où l'intelligence humaine peut atteindre par ses propres forces; de même je laisse la Raison en arrière dés que j'entre dans le Sanctuaire de la Parole de Dieu, dont les oracles sont infaillibles.

Ce que je dis ici que je n'ai plus alors de recours à la Raison, je l'entens en ce sens, que je ne la prens point comme un fondement ou comme une régle par laquelle je puisse expliquer l'Ecriture; mais je ne l'exclus pas comme un moien par lequel j'aquiers l'intelligence de l'Ecriture, car au contraire je ne puis m'en passer à cet égard. Sans ma raison & mon entendement je serois au rang des bêtes au regard de Dieu: or ce n'est pas à des bêtes que Dieu parle, mais à des hommes, c'est-à-dire à des Créatures raisonnables. La Raison peut agir seule sans l'Ecriture dans les choses qui sont de son ressort: car les Sciences & les Arts sont les objets de la Raison; c'est d'elle qu'ils procé-

dent

dent; & c'eſt par elle qu'on les aprend; c'eſt-à-dire que l'homme ſe ſert de ſes propres lumiéres pour cet éfet, ſans avoir recours aux inſtructions de la Parole de Dieu, & ſans en avoir beſoin. Mais pour les choſes d'une plus haute importance, qui concernent la volonté de Dieu par raport au ſalut des hommes, c'eſt l'Ecriture qui eſt le véritable Principe & le ſolide fondement ſur lequel nôtre confiance eſt apuïée, quoi que la Raiſon y doive concourir, pour entendre & comprendre ſous la direction de l'Eſprit de Dieu le ſens de l'Ecriture. Ainſi dans ce ſecond éxamen de la ſeconde Partie, où il s'agit de la certitude de la cônoiſſance qui procéde de l'Ecriture ſeule, je ſuis néantmoins obligé d'emploier ma Raiſon, afin qu'elle me ſerve à éxaminer ce que l'Ecriture contient. Non qu'elle puiſſe aller juſques à comprendre les choſes mêmes; mais elle doit néantmoins comprendre ce que l'Ecriture en dit, & que les choſes ſont telles qu'elle les dit, quoi que je ne les comprenne pas telles qu'elles ſont.

Mais voici le nœud de la difficulté: c'eſt que chacun s'écrie que l'Ecriture dit de telles ou de telles choſes, parce qu'il

qu'il concoit que l'Ecriture les dit, & lors que l'Ecriture peut être entenduë en deux maniéres, on embraſſe aiſément le ſens qui s'acomode le mieux à l'idée qu'on a. Si déja ſans trop d'éxamen on s'eſt laiſſé prévenir de ſentimens ſur leſquels on voudroit pourtant être mieux éclairci, & trouver quelque plus particuliére inſtruction dans l'Ecriture, on ne la cherche point avec le dégagement & la liberté d'Eſprit qui ſeroient néceſſaires, mais on panche toujours du côté de ſa prévention. S'il y a la moindre apatence de pouvoir en tordant l'Ecriture l'acomoder au ſens qu'on voudroit y trouver, on ne manque pas d'y faire tous ſes éfors, & après cela on s'imagine y avoir trouvé des preuves ſufiſantes en faveur de ſon opinion, parce qu'elle paroît dire ce qu'on veut lui faire dire. Comme nous voions que deux Avocas expliquent une même Loi chacun à l'avantage de ſa Partie, & qu'ils ne manquent jamais de raiſons de part & d'autre pour réfuter les argumens qui leur ſont opoſés; deſorte qu'ils paroiſſent chacun avoir le droit de ſon côté, & qu'on a de la peine à demêler ce qu'ils ont ſi fort embroüillé.

Mais

Mais on dit que c'eſt moi-même qui fais ce que je reprens dans les autres: & moi je ſoutiens que ce ſont ceux qui ſe ſentent coupables & dignes de cenſure qui me font cette imputation, & qu'en me voiant expliquer tant de Paſſages dans un autre ſens que celui dont ils ſont prevenus, ſans aucune aucune autre raiſon que parce qu'il eſt ordinairement recu, ils ſe ſont entêtés que ce changement procéde en moi de la même cauſe que je découvre en eux. Voilà le véritable ſujet qui leur fait dire que je tors l'Ecriture. Ce n'eſt pas que je la torde en éfet, c'eſt plûtôt que je ne me tiens pas ſervilement ataché à leurs interprétations. Mais je fais, diſent-ils, une préſupoſition qui eſt fauſſe, & enſuite je tâche de donner à l'Ecrituture un ſens qui convienne à cette ſupoſition. Cela ſe peut, mais pour sâvoir ce qu'il en eſt, il faut examiner de quelle maniére je fais l'expoſition de l'Ecriture, & ſi je la tourne ainſi du côté de mes préjugés. C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que j'explique un peu plus clairement chacun des articles que je traite.

Le Principe qu'on dit que je ſupoſe, eſt qu'un Eſprit ne peut agir ſur un

corps

corps, ni ſur d'autres Eſprits immatériels. C'eſt la le refrein. C'eſt toujours ce qu'on me fait dire & redire par tout, & on le publie avec un ſi grand air d'aſſûrance, que mes Amis mêmes ne peuvent ſe défendre d'y ajouter foi, comme il ſe préſente tous les jours des ocaſions qui me le font cônoître. C'eſt un préjugé qui paſſant comme de main en main, d'une partie des gens à l'autre, ſe répand inſenſiblement dans tous les Eſprits, & c'eſt dans cette diſpoſition qu'on entreprend la lecture de mon Livre. Mais on ne le lit guéres tout entier d'un bout à l'autre, comme il ſeroit juſte & néceſſaire de le faire: on en lit ſeulement quelques endroits détachés, ſavoir ceux qui ſont indiqués, & principalement ceux où je fais rouler ma diſpute ſur les opérations des Eſprits. Car je puis dire hardiment que de ceux qui ont lu mon Ouvrage avec atention j'en ai trouvé très peu qui tiennent ces mêmes diſcours, au contraire ils prennent un tout autre parti, qui eſt celui de la vérité. Ainſi je défie tous les gens qui l'ont lû, de me marquer un ſeul endroit où je poſe comme un principe des ſentimens que j'ai touchant le Diable,

qu'un

qu'un Esprit ne peut agir ni sur un corps, ni sur un autre Esprit. Quel est donc le fondement de ce bruit qui s'est si fortement & si généralement répandu, & qui est la cause des plus grans procès qu'on me fait. C'est ce préjugé général qui procéde de la commune exposition des Passages de l'Ecriture sur ce sujet, sâvoir, *qu'un Esprit entant qu'Esprit, & d'autant plus même qu'il est un Esprit, peut sans corps agir sur toutes sortes de corps & sur les autres Esprits.* Je demande des preuves de cette Thése, & parce que cette demande est imprévuë & extraordinaire, & sur laquelle par conséquent on ne s'étoit pas préparé, on prend ma demande pour une négative. Mais avant que de poser de ma part ce même fondement, qui d'ordinaire n'est point révoqué en doute, j'examine premiérement les fondemens sur lesquels ces gens-là apuïent eux-mêmes leur opinion, ou sur lesquels ils devroient l'établir, selon *l'idée qu'ils ont des Esprits.* Je dis selon l'idée qu'ils ont des Esprits: car soit qu'en suivant les Principes de Descartes, ils les distinguent d'avec les corps plus nettement que les autres Filosofes ne font, ou qu'ils leur atribuënt grossiérement quelque

quelque choſe de corporel, ces deux idées néantmoins procédent encore également de ce qu'ils concoivent les opérations des Eſprits ſur les objets externes, ſoit ſur le corps ou ſur les autres Eſprits, comme une propriété de la nature ſpirituelle; & de ce qu'ils les renferment dans la notion qu'ils ont de cette nature: & c'eſt par ce moien qu'au lieu de conſidérer le corps comme un inſtrument qui eſt néceſſaire aux opérations des Eſprits, ou du moins qui leur eſt propre, ils le regardent comme un obſtacle à la liberté & à la vertu des opérations de la nature ſpirituelle. Voila d'où vient que chacun ſe récrie ſi différemment contre moi. Les uns diſent que la Filoſofie de Deſcartes ma gâté, & que c'eſt là le fruit qui revient de l'embraſſer; parce qu'ils veulent rejetter ſur elle les erreurs dont ils m'acuſent. D'autres qui etant dans le même préjugé ne laiſſent pas néantmoins au fond d'être Cartéſiens, publient que c'eſt que je n'entens pas la Filoſofie de Deſcartes. Mais quelle que ſoit ma cônoiſſance & mon expérience, ce n'eſt qu'aux gens ſenſés que je pretens avoir afaire, & je laiſſe les autres en pleine liberté de porter ſur la doctri-

ne

ne que j'enſeigne, tels jugemens qu'il leur ſemblera bon.

Abrégé du ſecond Livre.

Pour ce qui regarde mon ſecond Livre, voici la métode que j'ai ſuivie. Je commence par la diſtinction des nóms, en fixant d'abord ce qu'il faut entendre par un *corps* & par un *Eſprit*, afin d'éviter toute équivoque. C'eſt ce que je fais dans le chapitre I. Je parle de Dieu dans le ſecond, prouvant nonſeulement que ce Souvérain Etre, lequel je dénote par ce terme, eſt unique, mais auſſi qu'il n'y a pas là moindre communion entre lui & la Créature, & je réfute directement l'opinion de Spinoſa ſur ce ſujet. Ce que je prétens faire avec plus de force & plus d'évidence que perſonne n'a jamais fait, parce qu'on prend ordinairement le parti de démontrer par l'eſſence très parfaite & incompréhenſible de Dieu la maniére & la vertu des opérations des Eſprits créés: & c'eſt ce que je rejette abſolument comme une voie qui a acoutumé de nous conduire dans l'erreur. Par conſéquent je ne puis admettre les argumens qui

 ſont

ſont pris de la nature de Dieu, pour démontrer de quelle maniére agit un Eſprit qui eſt ſa créature, & qui n'a rien de commun avec lui que le nom. Enſuite dans le chapitre 3. je prouve par des argumens tirés de la ſouveraine perfection de Dieu, qu'il n'y a point de ces ſortes d'Eſprits que les Païens eſtimoient être des Dieux & des Médiateurs des hommes envers la Divinité ſuprême, parce que les raiſons de ceux qui fondent cette créance ſur la perfection de Dieu ſont directement opoſées à cette perfection.

Ainſi donc aiant retranché ces Eſprits imaginaires, je viens à ces autres Eſprits que nous sâvons certainement éxiſter, sâvoir nos Ames qui ſont une partie de nous-mêmes, & qui par conſéquent nous ſont mieux connuës par nôtre propre expérience. C'eſt ce qui eſt agité dans le quatriéme chapitre, où je prouve autant qu'il m'eſt poſſible, leur immortalité, & qu'elles ſubſiſtent même hors du corps. J'emploie pour cet éfet la Raiſon & l'Ecriture, parce que ce ſont deux voies qui nous conduiſent également à la cônoiſſance de l'Ame. La premiére par l'expérience & par nôtre propre ſentiment; & la ſeconde

par

par les instructions particuliéres que Dieu nous y donne de l'etat de l'Ame après cette vie. Mais je ne cite point l'Ecriture dans cette partie de mon Traité où je n'éxamine que ce qui concerne la Nature seule, & je ne juge pas non plus qu'il soit néceſſaire de le faire dans la suite, parce que c'eſt un Point que le Chrétien regarde comme déja ſufiſamment établi, & qu'il préſupoſe, lors qu'il veut entrer en diſpute ſur le ſujet dont il s'agit. D'ailleurs je réjette comme des ſuperſtitions & des fables tout ce qui procéde de l'invention des hommes, & ſurtout des Païens. C'eſt ce qui fait la matiére de mon cinquiême chapitre. Ainſi l'on vient à cônoître avec certitude qu'un tel Eſprit, sâvoir l'Ame, qui éxiſte véritablement, a un corps avec lequel il vit, & ſans lequel il ne laiſſe pas de vivre; & à rejetter tous les autres Eſprits, dont la plûpart du monde croit fauſſement l'éxiſtence.

Mais outre ces créances Païennes on entend tous les jours faire mention des Anges non ſeulement par les Chrétiens, mais auſſi par les Juifs, & par les Mahométans. La queſtion eſt de sâvoir ſi la Raiſon ſeule eſt capable de

nous découvrir qu'il y a de semblables Esprits, qui n'ont aucun corps qui leur soit propre & particulier. Sur ce Point je démontre dans le chapitre 6. que nôtre entendement sans le secours de l'Ecriture ne peut pénétrer davantage que de comprendre qu'il est possible mais qu'il n'est pas certain qu'il y ait de tels Esprits. C'est par cette raison que je n'ai pas jugé nécessaire d'examiner les opérations de ces Esprits sur les corps ou sur les autres Esprits, parce qu'il me semble ridicule de s'embarasser dans l'examen des opérations de certaines Créatures dont on n'a pas encore établi l'éxistence comme un point assuré. Aussi n'en ai-je seulement parlé dans la premiére édition qu'en passant & dans un verset qui se trouve à présent être le §. 7. du chapitre 6. Ainsi l'on voit manifestement combien c'est mal à propos que quantité de gens veulent se persuader que je n'ai composé mon Ouvrage, que pour *nier les opérations des Esprits sur les corps & sur les autres Esprits*; & que deplus c'est sur cette négative que je fonde toutes mes explications des Passages de l'Ecriture. Mais afin d'éviter à l'avenir cette persecution, j'ai jugé à propos d'insé-

rer dans la nouvelle édition qu'on faisoit de mon Ouvrage, un chapitre entier entre le sixiême & le septiême, desorte que ce nouveau chapitre est à présent le septiême, & que le septiême est le huitiême, & ainsi des autres en suivant. Là je prétens faire voir clairement que les preuves qu'on raporte sur ce sujet ne frapent point du tout au but, & qu'elles ne peuvent être considérées comme de véritables preuves. Ce que j'entens en ce qui concerne la Nature, & en ce que la Raison humaine peut en concevoir d'elle-même, & destituée du secours de la Parole de Dieu.

Après cela je viens à la Parole de Dieu, & alors je n'emploie plus du tout la Raison, mais je m'en tiens à l'Ecriture seule, & je cherche en elle ce qu'elle veut m'aprendre touchant les Esprits dont il est question. Là je trouve que sous le nom *d'Anges* il nous est donné à entendre des Esprits, qui sont des Ministres de Dieu envers les autres Créatures, mais qu'il ne nous y est rien découvert touchant leur essence; ni que dans le récit de la création il ne nous est rien dit touchant leur origine, ou touchant la maniére de cette chûte, à cause de laquelle une partie

d'entre eux à été dés le commencement rejettée de Dieu. Cependant l'Ecriture pose ces deux choses pour certaines, & c'est ce qui fait le sujet des chapitres 8. & 9.

Je considére ensuite les propriétés & les opérations que l'Ecriture leur atribuë, & je tâche de cônoître quelle est leur nature propre, & quel est leur pouvoir sur les autres Créatures soit spirituelles ou corporelles. Mais les Passages qui parlent de ces choses ne me paroissent pas devoir être entendus autrement que ceux qui atribuënt aussi à de certains hommes, savoir aux Prophêtes & aux Apôtres, les œuvres qu'ils ont faites dans le ministére des miracles de Dieu. Ce qui me donne lieu de dire que comme ce ministére surpassoit les forces de ceux auxquels il êtoit confié, il ne peut pas nous faire cônoître quelle êtoit leur propre nature; & je prens de là ocasion d'inférer la même chose touchant les Anges. C'est dans les chapitres 10. & 11.

Ce qui n'a pu se découvrir par le moien du nom, de l'origine, ou de l'opération de ces Esprits, je tâche de l'aprendre par le moien de leurs Ordres, dont il est fait une ample mention dans les chapitres 12. 15. & 19.

de

de mon premier Livre. Mais je n'en tire aucune lumiére, ſinon que les Anges, tant les bons que les mauvais, ont chacun leur Chef; que le Prince des bons Anges eſt apellé MICHEL; & que celui des mauvais ſe nomme DIABOLOS, le DIABLE. C'eſt dans le chapitre 22.

Je ne quitte pourtant pas ici la partie: je conſidére encore que l'Ecriture atribuë en pluſieurs endroits quelque adminiſtration particuliére aux Anges. J'en fais l'éxamen pour ſavoir ce qu'il en eſt, d'abord à l'égard des bons Anges en général dans le chapitre 13. lesquels l'Ecriture fait ſouvent aparoître, & toujours pour des révélations particuliéres qu'ils font aux Fidéles, ou pour opérer des miracles extraordinaires, ou pour éxécuter les jugemens de Dieu ſur les hommes par des punitions ou par des délivrances. Mais je ne concois point que ce qui eſt dit de ce miniſtére ſoit différent de ce qui eſt raporté de celui de ces Saints Hommes qui ont été emploiés dans les œuvres de Dieu & dans ſes miracles, qu'ils n'opéroient nullement par leur propre vertu: par conſéquent je ne trouve rien encore qui puiſſe me donner une cônoiſſance certaine des propriétés des

Anges, de leur pouvoir, ni de leurs opérations.

Enſuite je viens à faire un éxamen plus particulier des principaux Paſſages, & ſurtout de la maniére dont parlent ces trois Perſonnages qui ſe ſont aparus à Abraham, & ces deux autres qui ſe ſont aparus à Lot, *Geneſe chap.* 18. & 19. & en faiſant réflexion ſur cette Hiſtoire, & la conférant avec d'autres enſeignemens que l'Ecriture nous donne, il me ſemble que je ſuis fondé de conclure que ces Anges, c'eſt-à-dire ces Meſſagers, étoient des hommes ainſi qu'ils ſe nommoient eux-mêmes; ne pouvant toutefois déterminer ce qu'il faut entendre par *l'Ange de la face de Dieu*, qui a conduit Iſrael dans le deſert, *Exode* ch. 23. & par les *Anges*, par lesquels Dieu donna ſa Loi ſur le mont Sinai. Je propoſe ſeulement mes penſées, & ce qu'il m'a ſemblé qu'on peut entendre par là, en conférant les Paſſages de l'Ecriture qui font mention de la maniére dont s'eſt faite cette conduite divine du Peuple dans le déſert. C'eſt dans le chapitre 15.

Je paſſe plus avant, & j'éxamine ce qui eſt dit dans l'Ecriture touchant les Anges par raport à de certaines Perſonnes, à de certains Peuples, &

à de certains Païs; & je conclus que tout ce qui a jamais été diverſement écrit ſur ce ſujet par divers Auteurs particuliers, n'eſt point fondé ſur l'Ecriture, parce que dans tous les Paſſages dont on ſe ſert pour apuïer ces ſentimens, elle ne parle que figurément.

Enfin venant au Diable & au reſte des mauvais Anges, je voi que ce nom a été donné auſſi bien à de méchans hommes, qu'à de Malins Eſprits, & même premiérement aux méchans hommes. Ainſi j'éxamine dans les chapitres 17. 18. & 19. ce qui ſe peut plus convenablement entendre par le Chef de Malins Eſprits. Mais en faiſant l'éxamen de tous les Paſſages particuliers dont on a acoutumé de faire l'aplication au Diable, je trouve que le nom de *Satan* ou de *Diable* eſt emploié dans quelques uns de ces Paſſages, & celui de *Démon* & de *Dæmonium* dans quelques autres, & qu'il ſe préſente encore pluſieurs diverſes dénominations qu'on aplique ordinairement au Diable. C'eſt ce qui m'oblige de redoubler mes ſoins, afin de découvrir ce qu'il faut entendre par le *Diable*, ſur tout dans l'Hiſtoire de la chûte du premier Adam, & dans celle de la tentation du ſecond. C'eſt la matiére

des *ch.* 20. & 21. Les autres Passages qui contiennent le nom de *Satan* me paroissent être différens de ceux-ci, & c'êt de quoi je traite dans les *ch.* 23. 24. & 25. J'examine ensuite dans le *ch.* 26. --- 30. ce que c'est que les *Dæmonia*, & ceux qu'on apelle des *Possédés*: & enfin dans le ch. 31. ce qu'il faut entendre dans tous les autres Passages, où au lieu des noms de *Diable*, & de *Dæmoniés*, il en est emploié de tout différens.

Comme donc les principales opérations qui sont atribuées au Diable dans l'Ecriture, consistent dans la chûte du premier homme, & dans les ataques qu'il livra à Nôtre Sauveur dans le désert, je prens de là ocasion d'éxaminer si ces récits peuvent servir de fondement à l'opinion qu'on a du pouvoir de ce Malin Esprit, & de sa manière d'opérer sur les hommes. Mais il me semble que dans le récit de Moïse touchant la chûte de l'homme, qui arriva par le moien du discours d'un Serpent, il n'est rien dit que doive me porter à conclure que le Diable lui-même peut agir immédiatement sur l'ame & sur le corps de l'homme. Ici je m'en tiens à cette découverte sans aller plus avant. Ceux qui étant d'un autre avis trouvent que cette conclusion se tire de

ce récit avec une évidence entiére, & demandent comment la chûte de l'homme auroit pu arriver autrement, se rendent coupables de la même faute qu'ils me reprochent, en ce qu'ils prétendent sâvoir eux-mêmes de quelle maniére la chose s'est passée, & en pouvoir rendre la raison. Mais lors qu'on ne juge pas en devoir parler si déterminément; qu'on déclare qu'on n'en sait rien; & qu'on ne trouve pas qu'il ait été rien révélé sur ce Point; on est aussi-tôt acusé de nier la chose même, & de ne croire pas le fait, parce qu'on avouë en ignorer la maniére. Le célébre Voetius s'est pourtant expliqué sur ce sujet à-peu-près comme je fais: car dans la premiére Partie de ses *Disputes*, pag. 915. en parlant de la chûte de l'homme, il dit, *Sur la question de sâvoir*, comment? & de quelle maniére? *il n'est pas possible de donner de réponce si juste, qu'on ne voie qu'il reste toujours quelque chose, que la foiblesse de nôtre entendement ne peut comprendre, non plus que sur la maniére dont le Diable à séduit Eve.*

En éxaminant la tentation de Nôtre Seigneur par le *Diable*, je demeure d'acord que le *Tentateur* est le Malin Esprit; & je croi que le sens littéral

peut bien subsister, en posant que c'est un méchant homme qui est ainsi nommé. Mais je démontre qu'en entendant ces paroles d'un Malin Esprit à la lettre, on en peut inférer tout le contraire de ce qu'on prétend ordinairement y trouver. Là dessus on veut que je déclare comment j'entens & explique ce récit ? Je répons que je croi que la chose s'est faite en vision. Voici ce qu'en dit Schultetus, lequel aussi bien que Voetius a été un des Membres du Sinode Nationnal de Dordrecht : c'est dans son *Exercit. Evang. liv.* 11. *ch.* 3. *La question est de sávoir si la chose est arrivée en éfet ou en vision ?* Il répond. *C'est en vision*, & il en rend ensuite quelques raisons, que je ne juge pas néantmoins si fortes que les miennes.

On n'a pas droit d'éxiger de moi, que je m'explique préciſément sur ces Passages de l'Ecriture, & sur d'autres d'où l'on prétend tirer de fortes preuves en faveur de cette opinion, dont je révoque ici en doute la vérité ; ni que je déclare quel est le sens que je leur donne, principalement à ceux qui font mention de la chûte du premier homme dans le Paradis, & de la tentation de N. Seigneur dans le désert. Car je n'ai eu pour but en cette ocasion, que

d'éxa-

d'éxaminer ſi ces Paſſages entendus à la lettre fourniſſent des preuves capables de faire admettre les conſéquences qu'on a coutume d'en tirer, & d'établir le commun ſentiment qu'on a de la ruſe & de la puiſſance du Diable à agir ſur les hommes. S'il étoit à propos de pouſſer la choſe plus loin, & d'éxaminer tous ces Paſſages à fond, pour pénétrer quel en eſt le véritable ſens, un Livre particulier y ſufiroit à peine. Je ne refuſe pourtant pas de le faire, & j'eſpére de l'entreprendre dés que la Providence Divine m'en fournira l'ocaſion & le loiſir.

Je démontre touchant les autres Paſſages de l'Ecriture, qu'ils ne peuvent être entendus des Malins Eſprits, mais ſeulement des Méchants Hommes; & des œuvres de Dieu, non pas de celles du Diable; quoi que ſans héſiter on aplique ordinairement ces Paſſages au Diable. Je ſoutiens dans le *ch.* 22. que ce fut un homme qui porta David à faire le dénombrement du Peuple: dans le *ch.* 23. que le Paſſage ou il eſt fait mention du combat de Michel contre le Diable, eſt fort obſcur, qu'il ſe trouve beaucoup d'incertitude dans les ſentimens qu'on a aujourdhui ſur ce Point, comme tous les

Théo-

Théologiens l'avouënt, & que par conſéquent on n'en peut rien conclure; ſur tout ſi l'on poſe, comme font quelques Savans que ce Diable n'étoit qu'un ſimple homme. Je fais voir dans le *ch.* 24. que *l'Eſprit de Pithon* dont il eſt parlé *ch.* 16. *des Actes des Apôtres*, ne peut nullement être apliqué au Diable; ni que même cette célébre hiſtoire de Job, qui eſt toujours allé-guée la premiére pour preuve de ſa puiſſance, étant bien examinée dans toute ſon étenduë ne lui atribuë pas la moindre part dans les maux qui par la Providence de Dieu ſurvinrent à ce ſaint homme. Pour l'Ange de Satan qui tourmentoit St. Paul, je le mets au même rang que le combat contre Michel, c'eſt-à-dire dans l'incertitude, n'y aiant aucun fondement de prétendre qu'on ait une parfaite intelligence de ce Paſſage, & par conſéquent je le regarde comme inſufiſant pour fournir aucune preuve. C'eſt ce qui fait la matiére du chapitre 25.

Mais comme les *Poſſédés* ſont allégués univerſellement pour une preuve certaine de la grande puiſſance du Diable, & qu'on lit tant de fois dans l'Ecriture que les Malins Eſprits ont été expulſés par N. S. J. Chriſt, j'em-

ploie

ploie cinq chapitres à éxaminer ce qu'il en eſt. Je voi que le terme de *Diabolos* que nous traduiſons par celui de *Diable*, ne ſe trouve dans aucun des Paſſages où ces récits ſont contenus, mais ſeulement celui de *Démon*. C'eſt ce que j'éclaircis dans le ch. 26. Dans le 27. je démontre qu'on avoit acoutumé d'atribüer aux *Démons* les plus dangereuſes maladies, & ſur tout celles de la tête ; ou même de les apeller du nom de Démons : dans le 28. que N. S. J. Chriſt n'a point changé les façons de parler qui étoient établies, mais qu'il s'en eſt ſervi ſelon l'uſage de ce tems-là, & qu'il ne réfutoit pas toujours ſur l'heure toutes les erreurs : dans les 29. & 30. qu'ainſi la guériſon des *Dæmonia*, *Démonies*, n'étoit pas proprement une expulſion de Diables, mais une guériſon miraculeuſe de maladies incurables.

Je viens enſuite aux autres Paſſages de l'Ecriture où les noms de *Diable*, ni de *Satan*, ni de *Démon*, ne ſont point emploiés, mais ceux de *Prince du Monde*, de *Prince de la puiſſance de l'Air*, de *Prince de ce Siécle*, de *Seigneuries*, de *Puiſſances*, de *Dominations*, & quelques autres à-peu-près ſemblables, & je fais voir qu'il n'y a pas le moindre lieu

d'en

d'en faire l'aplication au Diable ; mais que le ſtile de l'Ecriture nous conduit de lui-même à entendre par tous ces noms un certain ordre de Perſonnes.

Après avoir donc ainſi tout éxaminé, je n'ai pu m'empêcher de conclure que l'Ecriture conſidérée dans le fond & ſans préjugé, n'atribuë point au Diable cette puiſſance & ces opérations, que la prévention des Commentateurs & des Traducteurs leur fait recônoître en lui. J'avouë qu'il m'a été très facheux d'être obligé de prendre ce parti, & de réfuter ou de cenſurer des gens très célébres, & des Interprétes fort autoriſés. Il m'a ſemblé même que je m'expoſois beaucoup, parce que je ſais qu'on a une opinion plus avantageuſe des gens qu'on n'a point connus, & qu'un Profête n'eſt pas plus eſtimé en ſon tems qu'en ſon Païs. Par cette raiſon j'avois réſolu d'abord de ne toucher point aux Paſſages de l'Ecriture, où je me trouvois contraint de m'éloigner des expoſitions qui ſont ordinairement recuës. Mais enfin conſidérant que mon Ouvrage ne verroit le jour qu'en clochant, & qu'on ne manqueroit pas de m'objecter des Paſſages ſi célébres, à quoi je ſerois alors obligé de répondre, j'ai enfin

fin obtenu ſur moi-même de me mettre ſur la pié de voguer en pleine mer, & de ne fuir devant perſonne qui vienne m'ataquer. D'ailleurs je ne croi pas qu'on puiſſe me montrer que les interprétations que j'en fais ſoient fondées ſur les lumiéres de la Raiſon & de l'entendement humain, ou ſur aucune autre Propoſition particuliére que j'aie avancée, telle qu'on dit être celle-ci, *qu'un Eſprit ne peut agir ſur un corps, ni ſur les autres Eſprits.* Je ne me ſuis ſervi pour cet éfet que des moiens ordinaires que la conoiſſance des Langues nous fournit. Ainſi il n'y a point de plus injuſte acuſation que celle qu'on intente contre moi ſur ce ſujet.

Par conſéquent lors que je confére avec l'analogie de toute l'Ecriture, avec les fondemens de nôtre Théologie, & avec les régles de la vraie piété, toutes les choſes qu'on publie ordinairement touchant l'intelligence du Diable, ſon pouvoir, ſes opérations, ſes aparitions en divers endroits du Monde, ſa Seigneurie, & ſon Roiaume qui s'éleve contre celui de J. Chriſt, je conclus non-ſeulement qu'elles ne ſont point apuiées ſur ces trois principes, mais auſſi qu'étant conſidérées avec toute l'atention requiſe, elles y paroiſ-

roiſſent directement contraires. C'eſt en cet endroit que je commence à entrer en diſpute, & à tirer mes concluſions des argumens que me fourniſſent l'Ecriture & la Raiſon, après que par les moiens qui ont été auparavant établis ſur l'un & l'autre de ces Principes, j'ai fait la recherche des voies qu'il y a de comprendre nettement & ſans équivoque l'état des queſtions qui regardent proprement & particuliérement le Diable. Ce n'eſt donc pas le Point dont il s'agit, que de diſputer ſur l'intelligence des Paſſages qui font mention de la chûte de l'homme; ou qui parlent des Anges, dont les uns s'apparurent à Abraham, & les autres lutérent contre Jacob; ou de la tentation du Seigneur dans le deſert: ni ſur le ſens de ceux qui portent que David fut tenté par Satan, & que Job en fut tourmenté; & de pluſieurs autres à-peu-près ſemblables. Mais le Point capital, le but de toute cette recherche, c'eſt de ſâvoir à quoi s'en tenir ſur le ſujet du Diable.

C'eſt à quoi j'emploie les cinq derniers chapitres, & je ne crains pas dans les trois derniers de ces cinq, qui ſont les 32. 33. & 34. d'apeller la Raiſon à mon ſecours, après avoir montré que

l'E-

l'Ecriture ſe taît ſur ce ſujet. Car je prétens faire voir dans le chapitre 32. que les aparitions des Malins Eſprits ſont opoſées à la ſaine Raiſon, & que l'Ecriture n'en fournit aucunes preuves. Enſuite dans le chapitre 33. je démontre que la cônoiſſance que le Diablé, peut avoir tant des choſes naturelles que des civiles, & ſur-tout des choſes ſpirituelles qui concernent nôtre ſalut, n'eſt rien de ce qu'on en croit. Je m'apuïe encore ſur les mêmes fondemens de l'Ecriture & de la Raiſon pour prouver que l'Empire du Diable n'eſt qu'une Chimére, & qu'il n'a ni une telle puiſſance ni une telle adminiſtration qu'on les lui atribuë ordinairement. C'eſt ce qui eſt contenu dans le chapitre 34. Enfin après avoir traité toutes ces choſes avec le plus d'éxactitude qu'il m'a été poſſible je viens à la concluſion de mon Second Livre, ou je fais voir l'importance de cet éxamen par raport aux grans égars qu'on a pour le Diable, & pour ſes opérations dans le monde. Mon ſentiment eſt que ces ſortes de diſcours ébranlent les fondemens de la doctrine de nôtre Salut, & qu'ils caurſent beaucoup de préjudice à la piété en diverſes ocaſions. Je démontre la

pre-

premiére de ces choſes dans le chapitre 35. & la ſeconde dans le 36. Touchant la doctrine je prouve en cet endroit ce que j'ai avancé dans le premier chapitre de mon 1 Livre, ſâvoir que le commun ſentiment qu'on a du Diable eſt opoſé aux preuves que JEHOVA eſt DIEU, que JESUS eſt le MESSIE, & que les Livres des Profêtes & des Apôtres ſont la Parole de Dieu. En ce qui concerne la Piété je fais voir, que le ſervice de Dieu eſt par là grandement afoibli, que la crainte filialle eſt fort diminuée par celle qu'on a du Diable; que l'eſtime que méritent les Saints Anges eſt preſque détruite; que la gloire & la vertu des Miracles de N. S. J. Chriſt ſont beaucoup amoindries; que la vanité de l'homme eſt entretenue & augmentée, & que la conſolation des humbles eſt retranchée, ou qu'elle ſoufre du moins une grande diminution. C'eſt là tout ce qui eſt contenu dans mon Second Livre.

Abrégé du Livre 3.

Après avoir ainſi traité ſimplement de ce qui regarde les Eſprits & particuliérement le Diable, ſelon les cônoiſſances que la ſaine Raiſon nous en peut fournir, & ſelon celles qu'à ſou de-

defaut on puiſe dans la Parole de Dieu; je paſſe, en ſuivant toujours l'ordre & la diviſion que j'ai établis dans mon premier Livre, à ces hommes, qui, ſelon le commun ſentiment, ont communication avec les Eſprits, & ſur tout avec le Diable. Le même ordre que j'ai ſuivi dans mon Second Livre, eſt auſſi obſervé dans celui-ci. Car dans les huit premiers chapitres je fais une recherche éxacte de tout ce qui peut contribuer à éclaircir le Sujet que je traite; & enſuite dans les ſept derniers, je fais voir quelles lumiéres ma fourni cette recherche, & quel fonds ou peut faire ſur ce que j'ai découvert.

Je propoſe d'abord le véritable état de la queſtion, en faiſant conoître qu'il ne s'agit pas de ſavoir ſi la Magie eſt poſſible; car j'en demeure d'acord: mais s'il y a une Magie qui par la vertu des Pactes faits entre les hommes & le Diable, peut faire révéler les choſes cachées, prédire celles qui ſont à venir, & produire des éfets qui ſurpaſſent les forces de la Nature. C'eſt ce qui eſt agité dans le premier chapitre.

En ſuivant la diſtinction que j'ai déja ci-devant pluſieurs fois établie, je fais dans les *ch.* 1. & 2. la recherche dont il s'agit, premiérement par les lu-

lumiéres de la Raiſon, & je la diviſe en deux parties. Dans la premiére j'éxamine s'il eſt poſſible de concevoir que les hommes aient quelque commerce avec les Eſprits; que les uns & les autres puiſſent faire fonds ſur un aide mutuelle; ou qu'ils puiſſent agir les uns ſur les autres. Dans la ſeconde partie j'éxamine s'il y a lieu de croire qu'il puiſſe y avoir des Pactes exprès faits entre eux, qu'ils puiſſent contracter de part & d'autre, & éxécuter réciproquement toutes les conditions de leurs contracts. Je nie formellement la premiére de ces choſes, fondé ſur les raiſons que j'ai alléguées dans mon Livre 2. *ch.* 2. & j'explique un peu plus préciſément dans le ſecond chapitre de celui-ci ce qui eſt contenu dans le premier, que je défens contre les argumens de Glanvil Auteur Anglois. J'emploie le troiſiéme chapitre à rejetter ces Pactes des Magiciens avec le Diable, comme étant ridicules & tout-à-fait incroiables; & je répons en même tems aux diverſes objections & aux échapatoires de Glanvil, le convainvaincant par ſes propres raiſonnemens, qui ſufiſent pour cet éfet.

Je paſſe enſuite à l'Ecriture comme à une plus haute Ecole, & dans le cha-

pi-

pitre 4. jusques au 17. j'entreprens de la parcourir toute entiére depuis le commencement jusques à la fin, pour y rechercher avec la derniére éxactitude ce qu'elle nous découvre sur ce Point, & sur tout ce qui en dépend, soit par ses expressions, ou par les éxemples qu'elle nous fournit. C'est alors que je commence à établir ce qu'il y a lieu d'en croire suivant l'Ecriture.

Pour introduction à cet éxamen je raporte tous les noms qu'elle atribuë à ces sortes de gens, à leurs commerces, & à leurs arts; & je confére la différence qui se trouve entre les traductions de nos propres Interprétes, aussi bien qu'entre les traductions des autres.

Cet éxamen n'est jusques là qu'en général seulement; mais ensuite j'en fais un particulier, pour cônoître s'il est vrai que l'Ecriture parle de ces sortes de gens, de leurs commerces & de leurs arts, de la maniére qu'ordinairement on prétend qu'elle en parle. C'est depuis le chapitre 5. jusques au 12. Mais trouvant qu'elle ne s'en explique pas comme on le publie, j'éxamine quelles gens ils pouvoient donc être, & ce que l'Ecriture en dit en éfet. C'est depuis le chapitre 13. jusques au 17.

J'a-

J'agite la premiére de ces choſes tant par l'Ecriture que par la Raiſon, & j'y procéde par dégres, en recherchant premiérement ſi ces gens dont l'Ecriture nous parle avoient une communication particuliére avec le Diable; s'ils faiſoient leurs prédictions & leurs enchantemens par ſon entremiſe, ou par ſa puiſſance; & enfin s'il y avoit entre eux des Pactes pour cet éfet. Les Paſſages de l'Ecriture que j'éxamine ſur ce ſujet, ſont de trois ſortes. Il y en a qui contiennent des hiſtoires de cette eſpéce de gens & de leurs ſortiléges. C'eſt ce que je fais voir dans les chapitres 5. 6. & 7. ſâvoir dans le 5 tous les enchantemens des Egiptiens; dans le 6. ceux de Bilca, ceux de Sacrificateurs Filiſtins, & de la Sorciére d'Endor, & pluſieurs autres encore par leſquels les idolâtres Rois d'Iſraël tomboient dans de grans péchés, ſur tout lors qu'ils ſe trouvoient à la Cour de Babilone; & dans le *ch.* 7. les enchantemens de Simon & d'Elimas, qui ſont tous apellés des Enchanteurs; ceux de la Servante qui étoit dans la ville de Filippes, & qui avoit un Eſprit de Pithon; & ceux des ſept Fréres Exorciſtes. Enſuite je viens à l'éxamen des noms, des paroles, des actions, & des cir-

circonſtances, tant par elles-mêmes, qu'en conférant les traductions Hollandoiſes de l'Ecriture, & celles qui en ont été faites en diverſes Langues par divers Traducteurs ; & en conférant avec les Textes les explications qui en ont été données par tant de différens Interprétes. Tous les Paſſages où ces choſes ſont contenuës étant éxaminés bien atentivement donnent lieu de conclure, que les Magiciens ou Enchanteurs ont été de fort méchantes gens, dont la doctrine & les mœurs étoient très corrompuës ; mais ils ne fourniſſent aucun argument vraiſemblable, pour ſoutenir qui ces gens-la ont eu une communication particuliére avec le Diable.

Le ſecond ordre des Paſſages de l'Ecriture ſur ce ſujet, eſt de ceux qui contiennent des Loix expreſſes, leſquelles portent la condamnation de cette eſpéce de gens, & interdiſent leurs fonctions. J'en fais l'éxamen dans les ch. 8. & 9. Mais je ne trouve aucune autre raiſon des défences qui leur ſont faites, & des peines qui leur ſont impoſées, que leur idolatrie, & la tromperie dont ils uzoient ; l'une & l'autre de ces choſes étant criminelles, & peu convenables à un Peuple qui étoit particulier à Dieu.

******

Le

Le troiſiéme ordre conſiſte dans les raiſonnemens, & dans les façons de parler preſque proverbiales, qui étant répanduës en pluſieurs endroits de l'Ecriture, ont du raport à ces ſortes de choſes, ſoit aux Perſonnes mêmes, ou à leurs commerces. J'éxamine donc s'il n'y auroit rien de ſous-entendu en ces endroits-là, dont on pût tirer quelque conſéquence, pour éclaircir le Sujet qui eſt en queſtion. Mais après y avoir emploié tout le chapitre 10. je ne trouve rien de plus qu'auparavant.

Or comme dans le chapitre 3. j'ai éxaminé par les lumiéres de la Raiſon, s'il y a lieu de croire la poſſibilité de la communication des Hommes avec les Diables par des Pactes exprés; je fais la même choſe ici par celles de l'Ecriture. Car dans les deux chapitres ſuivans je la repaſſe toute entiére, & m'atachant à tous les Paſſages, où il eſt fait ſeulement la moindre mention d'Alliances ou de Pactes qui ne ſoient pas faits avec Dieu; mais contre Dieu, avec péché, ou tendans au mal; je n'en trouve aucun qui parle de Pactes faits avec le Diable, ni même qui en aproche. C'eſt à quoi j'emploie le chapitre 11. Dans le 12. je prens par un bout le fil de l'Ecriture, & le ſuis juſques à l'autre

bout, repaſſant tout ce qui concerne l'Alliance de Dieu avec Abraham juſques a N. S. J. Chriſt, & examinant ſi de tout ce qui eſt dit ſur ce ſujet, on pourroit trouver quelque jour à conclure que le Diable peut auſſi de ſon côté faire ſes Alliances abominables. Là je démontre que l'opinion qui établit entre le Diable & les Hommes de tels Pactes, par la vertu deſquels on prétend que tous les ſortiléges ont été faits, ne peut ſubſiſter en aucune maniére avec ce qui eſt contenu dans la doctrine de l'Ecriture; ni avec l'œconomie de l'Alliance de Dieu, tant avant la Loi, que ſous la Loi, & moins encore ſous l'Evangile.

Ainſi donc je fais voir avec évidence que le ſentiment qu'on a de la Magie, & de ce qui en dépend ne procéde nullement de l'Ecriture, & qu'au contraire il lui eſt tout-à-fait opoſé. Il s'agit après cela de conſidérer ce que l'Ecriture nous dit touchant les gens qui la pratiquoient, & quel têmoignage elle rend de leurs actions. C'eſt ce que je fais en deux maniéres dans les cinq chapitres ſuivans. La premiére en préſentant dans les *ch.* 13. & 14. la vive peinture que l'Ecriture nous fait en pluſieurs endroits de ces gens-là; & la

seconde, en montrant quelle opinion on doit avoir d'eux, suivant les descriptions qui en sont faites.

Mais en exposant au Lecteur la premiére de ces choses, j'y aporte encore cette distinction, que ce sont les Personnes que je lui présente d'abord, afin de cônoître ce qu'on en pouvoit atendre; quel but ils pouvoient avoir; pourquoi ils étoient interrogés; & à quoi ils étoient emploiés par les Grans & par le commun Peuple. Ensuite dans le *ch.* 14. je les considére en eux-mêmes avec leurs Arts & leurs commerces, en faisant voir les raisons qui portoient les Peuples, & particuliérement les Rois, même les Israëlites, à être atachés à ces gens-là.

Il s'agit puis après de savoir quel jugement on doit faire d'eux, suivant ce qui en est dit dans l'Ecriture. C'est ce que je montre dans les trois chapitres qui suivent. Dans le 15 je soutiens qu'en tout ce qu'ils faisoient il ne se manifestoit aucun pouvoir réel ni aucune vertu; qu'ils ne sâvoient point du tout ce qu'ils se mêloient de prédire, ou de découvrir comme étant fort caché; & qu'en éfet ils n'opéroient rien de tout ce qu'ils se vantoient, & de tout ce qu'ils entreprenoient d'opé-

rer

rer ; mais qu'ils s'étudioient à tromper par des aparences, & que c'eſt en cela que conſiſtoit tout leur art. Cependant comme l'Ecriture par ſes expreſſions paroît en quelques endroits atribüer beaucoup de vertu aux conjurations & aux enchantemens, j'éxamine dans le *ch.* 16. ce qu'elle nous veut faire entendre en ces endroits-là, & je conclus que lors qu'on la médite atentivement, on trouve qu'elle ne dit point ſur ce ſujet ce que d'abord elle paroît en dire.

Toutes ces choſes étant ainſi aprofondies il reſte de faire voir en quoi conſiſte proprement tout le mal : pourquoi ces gens avec leur Arts, & particuliérement les Iſraëlites qui trempoient dans leurs commerces, ſont ſi diffamés dans la Bible : pourquoi depuis ces tems-là ils ne l'ont pas été moins parmi les Chrêtiens, qui les ont mortellement haïs, & chatiés avec une extrême rigueur : & enfin par quelle raiſon les Loix ont été ſi ſévéres contre eux, & ont interdit tous leurs Arts, tant ſous l'Ancien Teſtament, que ſous le Nouveau. C'eſt la recherche que je fais dans le *ch.* 17.

Je n'ai parlé juſques à préſent que de ceux qu'on prétend avoir commerce avec le Diable, & être en alliance

avec lui ; j'ajoute en cet endroit un chapitre, qui est le 18 ; où je fais mention de ceux qui l'ont pour ennemi, qui sont dans un terrible combat d'esprit avec lui, ou qui en sont pitoiablement tourmentés en leurs corps : c'est-à-dire les *Possédés*, ainsi qu'on les apelle ordinairement ; mais je ne m'étens pas beaucoup sur ce sujet, parce que je l'ai déja agité amplement dans les *ch.* 26. --- 30. de mon second Livre, où cela venoit à propos.

Après avoir ainsi achevé de traiter la premiére partie de mon troisiéme Livre, je montre quel jugement on doit faire de toutes ces choses, lesquelles j'envisage à deux égars. Premiérement j'établis dans les *ch.* 19. --- 22. ce qu'on en peut raisonnablement penser ; & dans le *ch.* dernier je marque quel est le devoir d'un Chrêtien, & comment il doit se comporter en de telles ocasions.

On peut former sur ce sujet un double jugement, 1°. en concluant que la commune opinion est tout-à-fait malfondée, & entiérement à rejetter, ainsi qu'il paroit dans les ch. 19. 20. & 21. 2°. en établissant celle qu'on en doit avoir.

Sur ce qui regarde cette premiére &

com-

commune opinion, comme dans les Ecrits qui ont été faits contre mon second Livre on m'a objecté nos Formulaires, je fais voir dans le *ch.* 19. combien sont foibles les fondemens sur lesquels s'apuïent les principaux Docteurs, dont les doctrines se trouvent en abrégé dans Voetius, & que les preuves qu'ils en raportent ne sont pas tirées du sens de l'Ecriture bien éxaminé & aprofondi ; mais seulement du son externe des paroles, pour m'exprimer ainsi, auxquelles on a acoutumé de s'arrêter, & des idées qu'elles nous presentent d'abord, en ne les considérant que superficiellement. A quoi j'ajoute que les Formulaires doivent être entendus selon le sens de l'Ecriture d'où ils ont été puisés, & à laquelle ils se raportent dans tous les endroits où il est parlé des tentations & des séductions du Diable ; des combats spirituels ; des sortiléges ; des prédictions ; & des enchantemens ; & mêmes dans tous les autres où l'uniformité du stile & la suite des idées a fait ajouter quelque chose qui paroisse y avoir de la rélation. Mais il y a plus. C'est que dans le *ch.* 20. je démontre que non seulement les erreurs qui sont répanduës parmi le Commun Peuple touchant

les œuvres du Diable & de ſes Adhérans, ſont abſolument opoſées à ces mêmes Formulaires; mais auſſi que parmi les Docteurs de l'Egliſe Reformée il n'y a que ceux qui ſont dans mon ſentiment, qui puiſſent prétendre à cet égard ſe conformer à ce qu'ils ont ſouſigné en entrant dans leur Miniſtére. Ce que j'entens ici ſeulement en ce qui regarde la doctrine & la vérité. Je fais encore voir dans le ch. 21. que cette opinion donne de facheuſes ateintes à la piété; qu'elle diminuë le reſpect qui eſt dû à Dieu; qu'elle afoiblit extrémement la foi & la charité; qu'elle donne priſe aux Infidéles ſur le Chriſtianiſme; & qu'elle aporte de grans empêchemens & beaucoup de profonation dans nos priéres.

Enfin je paſſe plus avant, & pour en venir à la concluſion je découvre dans le *ch.* 22. ce qu'il faut croire de toutes ces choſes; & dans le *ch.* 23. je déclare ce qu'on doit faire. Mais comme dans le *ch.* 32. du ſecond Livre j'ai traité des aparitions en général, je parle ici des préſages & des prédictions en particulier, éxaminant ce qu'il y a de poſſible à cet égard, ou ce qui ne l'eſt pas, & à quelles cauſes on les doit atribuer. Ces cauſes ſuivant les preuves que j'en ra-

raporte en cet endroit sont naturelles, mais le Diable n'y intervient point. Je propose mes pensées en la même maniére touchant les Evocations des Morts, & les Divinations qui sont faites par les prétendus Magiciens; & touchant les autres Aparitions & les Possessions qui sont causées par leur malice en vertu des Pactes qu'ils contractent avec le Diable; & enfin je fais voir quelle est la Magie qui peut être pratiquée dans le monde, ou ne l'être pas.

Je déclare dans le pénultiéme chapitre, qu'elle opinion j'estime qu'on doit avoir des gens qui ajoutent foi aux Aparitions & aux Sortiléges, & qui ne laissent pas d'avoir du commerce avec ceux qui se mêlent de ces détestables Arts: & dans le dernier chapitre, quel est nôtre devoir, & comment nous sommes obligés de nous comporter à cet égard. Il faut redoubler nôtre dévotion & nos respects envers Dieu; nôtre modération & nôtre charité envers nos Prochains; nôtre modestie dans nos actions; & nôtre atachement aux éxercices de piété. C'est là ce qui est contenu dans le troisiéme Livre.

Abrégé du Livre 4.

Il y auroit lieu de croire que ce Sujet eſt épuiſé : mais il ſemble que l'Expérience qui l'emporte ſur les raiſons, parce qu'elle ſe fonde ſur des faits & ſur des éxemples, ne nous ſoit pas ici favorable. C'eſt à ſon tribunal que le Parti opoſé en apelle, & il y plaide ſa Cauſe avec tant de force & d'éxagération, qu'il nous étourdit preſque de la multitude des raiſons dont il fait parade. Cette conſidération m'oblige d'ajouter ce quatriême Livre aux trois précédens, & d'y éxaminer ce que l'Expérience nous fait éfectivement cônoître ; afin qu'on ne puiſſe plus m'objecter que par ma nouvelle doctrine j'ai entrepris de contredire des ſentimens reçûs & établis dans tout l'Univers, où il ne ſe trouve preſque aucun endroit qui ne fourniſſe des preuves évidentes des opérations du Diable, desquelles j'oze nier la poſſibilité. Je diſtingue donc ces preuves en celles que chacun peut avoir par ſa propre expérience, & en celles qui ſont fondées ſur le raport d'autrui. Il n'y a pas de doute que ce qu'on a expérimenté ſoi-même ne doive prévaloir ſur

ſur tout le reſte. Mais afin de ne rien ômettre, je fais voir premiérement juſques à quel point on doit ſe fier ſur ſa propre expérience; & enſuite combien il faut s'en raporter aux têmoignages des autres. J'agite la premiére de ces queſtions dans les onze premiers chapitres, & la ſeconde dans les vingt-un ſuivans, en ajoutant encore deux autres à la fin pour la concluſion de tout l'Ouvrage.

Je diſtingue encore chacune de ces parties en deux autres; parce que j'ai jugé à propos d'apuier de quantité d'éxemples les inſtructions & les éclairciſſemens que je donne ſur l'une & ſur l'autre, afin qu'il n'y ait plus perſonne qui puiſſe être ſi facilement abuſé. Ce que j'établis touchant la premiére partie eſt contenu depuis le commencement juſques au chapitre 5. & les éxemples ſont la matiére des chapitres ſuivans juſqu'à l'onziême. Mais je n'ai pas pu ſuivre ſi éxactement la même mérode dans la ſeconde partie, aiant eſtimé néceſſaire, ou du moins utile en quelques endroits, de mêler des éxemples avec les éclairciſſemens que je donne d'abord, & des éclairciſſemens avec les éxemples que je raporte enſuite.

Je fais donc cônoître dans la premiére partie, qu'il y a très peu de gens entre nous, qui ſoient capables de porter un jugement ſolide ſur ces ſortes de choſes, & que d'ailleurs les ocaſions ne nous permettent pas d'éxaminer ni d'aprofondir tout ce qui ſeroit néceſſaire pour parvenir à une cônoiſſance nuë & entiére de tous les faits. Je mets la cauſe du premier de ces defauts dans les préjugés dont nous ſommes imbus, ou dans la fraieur dont nous ſommes ſurpris à la vuë & à l'ouïe des choſes qui ſe paſſent. C'eſt le ſujet du ch. 1. Je démontre dans le *ch.* 2. que cette cauſe procéde encore de ce que nous ne cônoiſſons pas aſſés juſques où peuvent ateindre les forces de la Nature dans ſes opérations. Dans le *ch.* 3. Je ſoutiens que nous n'en sâvons pas davantage touchant les choſes dont elle peut être capable de nous faire voir ſeulement les aparences, lors qu'elles ne ſont pas en éfet; ni que nous ne ſommes pas aſſés éclairés pour remarquer toutes les tromperies des hommes, ou aſſés autoriſés pour éxaminer toutes les circonſtances de leurs actions; Ie dis encore que nous ne ſommes pas aſſés habiles pour pénétrer la force ou la vertu des Arts, laquelle s'augmente à proportion de

l'éxer-

l'éxercice qu'on en fait, & du ſoin qu'on prend à les cultiver, & nous fait regarder des accidens purement naturels comme des éfets de la Magie. C'eſt dequoi je raporte quantité de preuves dans le ch. 4. faiſant cônoître puis après dans le ch. 5. que ſouvent il n'y a que l'ocaſion qui nous manque, pour découvrir les miſtéres des artifices des hommes, & le ſecret des opérations de la Nature.

Je commence dans le même ch. 5. à produire quelques éxemples des Aparitions. Dans le *ch.* 6. je parle des Poſſédés & des Enſorcelés autant que je puis en avoir de cônoiſſance; & ſur cela je déclare dans le *ch.* 7. quel jugement je fais de ce célébre Perroquet qu'on croioit être enchanté; en conférant cet incident avec un autre qui m'eſt connu par ma propre expérience. De ces enchantemens qui ſe font ſur le corps je paſſe à ceux qu'on fait ſur l'ame, & je fais mention dans le ch. 8. de ce que j'ai vû moi-même arriver à pluſieurs perſonnes en divers endroits, & particuliérement à Franeker. Dans le ch. 9. je décris une hiſtoire très remarquable arrivée dans la même Ville, & qui eſt celle qui m'a plus donné lieu de m'éxercer ſur ce ſujet. Après cela je

fais

fais suivre l'imposture du Sortilége de Campen, qui a été découverte il n'y a pas longtems, de laquelle j'ai été instruit de bouche & par écrit par ceux qui étoient présens, qui sont des gens fort entendus, & qui aiant eu une entiére cônoissance de l'afaire depuis le commencement jusques à la fin, en avoient eux-mêmes pénétré le mistére. C'est pourquoi j'en ai inséré le récit mot à mot dans le ch. 10. Dans le ch. 11. je raporte la fourbe pratiquée en France par les Ursulines de la ville de Loudun, dont l'histoire aiant été depuis peu mise au jour, découvre manifestement les illusions de leur prétenduë Possession, & de la Magie dont elles accusérent l'innocent Grandier, auquel elles firent perdre la vie par le suplice du feu.

Les éclaircissemens que j'ai donnés sur cette premiére partie rendent plus faciles les instructions qui restent à donner sur la seconde. J'y emploie douze chapitres, en suivant toujours les régles que je me suis ci-devant proposées, & qui, selon mon sentiment, seront universellement aprouvées: sâvoir de n'admettre comme des vérités, aucuns avis, aucuns récits, ni aucuns témoignages, de quelque fortes assûrances qu'on

qu'on puisse les acompagner, qu'on ne les ait auparavant éxaminés avec une entiére éxactitude, & qu'on n'ait soi-même fait des expériences sur toutes les sortes d'incidens & d'éxemples, dont on nous propose la verité comme indubitable, & au dessus de toute contradiction.

Afin de ne laisser, s'il est possible, ni embaras ni obscurité dans mon Ouvrage, j'aporte encore une distinction sur ce dernier point. Car je fais précéder en quatre chapitres tous les éxemples que j'ait été obligé d'insérer en divers endroits de mon premier Livre pour faciliter l'intelligence des choses qui y sont contenues, commençant par ceux qui concernent les anciens Païens, & qu'on trouve dans le troisiéme chapitre de ce Livre-là, lesquels je raporte encore dans le 13. de celui-ci.

Ceux qui regardent les Païens d'aujourdhui, & qui se trouvent dans les ch. 6. 8. 9. & 10. du premier Livre, sont ensuite contenus dans le 14. de celui-ci. Ceux qui m'ont été fournis par les Juifs & par les Mahométans, sont ici la matiére du ch. 15. Enfin ceux qui dans les ch. 19. 20. & 21. sont tirés du Papisme, sont ici réfutés dans le ch. 16.

Après cela je parcours tout l'Univers, & j'emploie seize chapitres depuis

puis le 17. jusques au 32. à raporter & à éxaminer les exemples les plus célébres, & qui sont estimés les plus forts pour servir de preuves en faveur de la commune opinion. Je produis premiérement en général ceux qui regardant les Aparitions & la Magie sont les plus ordinaires & les plus familiers. Telles sont les Aparitions des Femmes-blanches ou des Fées, dont on parle si communément en nôtre Païs; la Femme-blanche de Rosenberg; & plusieurs autres tels récits qui sont tous contenus dans le *ch.* 17. Dans le 18. je parle des gens qu'on prétend être rendus invulnérables aux cous d'épée & de mousquet, & je prouve que tous les discours qu'on tient sur ce sujet, & tous les récits qu'on fait, sont absolument faux.

Je viens puis après à l'éxamen de divers récits particuliers. Premiérement de ceux auxquels on ne peut donner de nom qui n'ait rien de commun avec ceux des autres faits, ni qu'on ne peut marquer préciſément par les termes d'Aparition, de Divination, de Sortilége ou de Possession, parce que dans ces sortes d'avantures il entre ordinairement plusieurs espéces de Sorts, dont la Possession est presque toujours le principal. C'est là la matiére des ch. 19. & 20. De là je passe aux Aparitions dans le ch. 21.

&

& aux Divinations dans le ch. 22. & enſuite aux Sortiléges dans les ch. 24.--32.

Je ne raporte que trois éxemples de cette prémiere eſpéce. Le premier eſt la ſortie des Enfans de Hamél en l'an 1284. Le ſecond eſt le Diable Zacharie, dont Volſcius fait mention dans ſon Hiſtoire des Egliſes d'Eſclavonie; lequel éxemple j'expoſe dans le *ch.* 19. comme un échantillon de tout ce qui peut être inventé & pratiqué à cet égard. Le troiſiéme enfin, eſt l'avanture arrivée depuis douze ans à Bolsward, touchant laquelle il fut publié en ce tems-là des choſes fort extraordinaires. Je fais cette narration dans le ch. 20.

Je paſſe enſuite aux incidens qui regardent en particulier les Aparitions, & les Sortiléges, ou les Enchantemens, au moins s'il eſt vrai qu'il y en ait. Sur cette premiére eſpéce je produis d'abord le fameux Diable de Maſcon; & après avoir levé le voile qui couvroit cette ſupercherie, je traite de la même ſorte l'Eſprit de Tedworth, qu'on a voulu depuis peu faire aparoître de nouveau afin de m'épouvanter. La queſtion eſt de sâvoir ſi l'on a réüſſi dans ce deſſein; j'eſpére que le ch. 21. donnera lieu au Lecteur de la décider. Il trouvera auſſi dans le ch. 22. une am-

ple

ple description du Fantôme qui s'est aparu depuis un an seulement à St. Anneberg ; & encore d'un autre incident arrivé l'été dernier à Lauzanne, qui est contenu dans une Lettre écrite de la propre main d'un Pasteur de cette même Ville, contre lequel cette afaire avoit été dirigée. Ce que j'estime être sufisant pour faire cônoître, quelle opinion l'on doit avoir des Aparitions & des Fantômes. Mais sur le Sujet de la Divination, il se présente une avanture la plus singuliére & la plus ingénieuse dont j'aie jamais oüi parler, qui se passe présentement tandis que je suis ocupé à écrire, laquelle a commencé à Lion depuis un an seulement, & qui dure encore aujourdhui. C'est touchant un certain homme qui par le mouvement d'une baguette qu'il a en main, se vante de déconvrir les sources cachées des eaux, l'or & l'argent caché, les voleurs & les meurtriers. Je donne dans le *ch.* 23. un abrégé des différens récits qui sont faits à cet égard, avec les jugemens des Savans, qui se trouvent opotés entre eux ; & j'éxamine ce qu'il y a lieu d'en penser après avoir atentivement considéré ce qui en a été déja écrit.

Mais avant que de parler de la Magie, je fais dans le ch. 23. un éxamen

des

des preuves qu'on tire de la propre confeſſion de ceux qui ſont détenus dans les priſons comme coupables de ce crime ; & je démontre qu'il n'y a rien au monde qui ſoit moins digne de foi que cette ſorte d'aveu. Je prens en même tems ocaſion d'éxaminer les Procédures & les Enquêtes des Juges qui en cônoiſſent, & d'en faire voir la nullité & l'injuſtice.

Enſuite venant aux principales preuves qui depuis long tems, ou depuis peu ; au loin, ou au près, ont été produites ſur le fait de la Magie, je commence par un incident qui eſt arrivé dans l'enceinte de nôtre propre Ville, dans la Maiſon des Orfelins d'Amſterdam, environ l'an 1570. lorſque les Peuples profeſſoient encore la Religion Papiſte ; & j'y ajoute une autre avanture arrivée à Hoorn en l'An 1670. avec celle d'Antoinette Bourignon dont elle a fait elle-même le Récit, & dont les circonſtances ſe ſont paſſées ſous ſes yeux dans l'Hôpital de l'Iſle. Dans le chapitre 24. je fais voir quel jugement on doit faire de pareilles avantures. Dans le *ch.* 25. je parle de cette Femme d'Abbekerk, qui publia que trois fois elle étoit devenuë groſſe miraculeuſement, & qui a été tenuë par tout pour une inſigne Magicienne,

il

il n'y a pas même longtems, puis que c'eſt dans les années 1658. & 1659.

De cette eſpéce de gens qui ont été regardés ſeulement comme des Magiciens par le Public, je paſſe à ceux qui ont été condamnés comme tels par les Sentences des Iuges, & qui en conſéquence ont été éxécutés à mort. Ie ne fais point mention de ceux qui ont été déja marqués par Schot, & par quelques autres Auteurs, parce que cela ſeroit inutile, & qu'on peut voir dans leurs Ecrits ce qu'ils en diſent. Ie me contente donc de raporter ſeulement les nouveaux éxemples qui ſont venus à ma cônoiſſance, afin de ne laiſſer aucun lieu aux objections qui pourroient m'être faites, d'avoir paſſé ſous ſilence les faits qui m'auroient embaraſſé, & auxquels je n'aurois trouvé rien à répliquer. Par cette raiſon j'éxamine premiérement ce qui s'eſt paſſé dans nôtre propre Païs depuis le tems même de la Reformation, & je repaſſe dans le ch. 26. les hiſtoires de tous ceux qui y ont été brulés pour le crime de Magie; ſâvoir un à Schoonhove, & quatre d'Utrecht; raportant auſſi une hiſtoire opoſée d'un Acuſé qui aiant été condamné par la Cour de Hollande à la queſtion, fut renvoié abſous par le Conſeil Souverain. Cela eſt arrivé

dans

dans les années 1591. 1592. & 1593. Ie me transporte puis après dans le Dannemarc, & dans le *ch.* 27. je fais l'éxamen de la Magie qui a été éxercée il y a environ 80 ans à Koge en Zélande Province de ce Roiaume, au moins ſelon le jugement qui en a été alors porté. Là j'éxamine encore tous les autres événemens particuliers & dignes de remarque qui ſont arrivés depuis en ce Païs-là, & qui ont été donnés au Public par pluſieurs éditions en Langue Danoiſe, & depuis peu traduits en Latin, & enſuite encore en Hollandois; a quoi j'ajoute l'hiſtoire d'un autre Malhûreux, qui a été éxécuté cette année même. De là je paſſe en Suéde, & dans mon ch. 29. je raporte ce qui eſt inſéré dans le Protocole Roial touchant cette fameuſe Magie qui commença à ſe produire pour la premiére fois en l'an 1669. & enſuite en l'an 1670. & qui ſe manifeſta encore une fois en l'an 1674. A quoi j'ajoute une certaine Sentence qui m'a été miſe en main par une Perſonne qui en a vû elle-même l'éxécution à Golnaw en Poméranie dans la même année.

Ie fais enſuite mention de la Magie qui a été pratiquée dans l'Oüeſt de l'Angleterre, de laquelle j'ai découvert moi-même la fauſſeté, & en ai donné ci-devant l'hiſtoire

au

au Public. C'eſt ce qui fait la matiére du ch. 30. Le 31 contient une information judicaire qui a été faite a Harlingen avec une Lettre qui m'a été écrite de Leuwaarde ſur ce ſujet, dans laquelle ſont encore compris pluſieurs autres faits de Magie, qui ſe ſont paſſés dans les années 1667. & 1668. ou à-peu-près dans ces tems-là. Ie mets fin à ce chapitre par le récit d'un incident arrivé dans cette ville d'Amſterdam, il n'y a que ſept mois, dont on eſt venu depuis peu me donner la cônoiſſance, les particularités n'en aiant été découvertes que dans le tems que je ſuis ocupé à écrire cette quatriéme Partie.

Il y aura des gens qui trouveront fort inutile que j'ajoute encore des récits de faits qui ſont d'une beaucoup moindre importance, après avoir fait voir le peu de fondement & les illuſions de ceux qui ſont les plus conſiderables. Mais j'éſtime que par égard à la ſimplicité du Commun Peuple il eſt à propos de joindre encore ici un chapitre, qui eſt le 31 ou j'allégue l'hiſtoire d'un certain Enfant qui a été tenu en Friſe pour enſorcelé, de laquelle j'ai eu un entier éclairciſſement par les Lettres que ſes Parens & Amis m'ont écrites; afin que par cet échantillon on puiſſe juger de tous les autres récits de cette nature, qui ſont ceux auxquels le Peuple ajoute plus de foi, parce qu'il prend ordinairement les faits qu'ils contiennent pour des éfets indubitables de Magie. Au reſte ſi j'entreprenois de faire la recherche de tous les éxemples qu'on rapor-

porte pour prouver les opérations du Diable, je n'en viendrois jamais à bout. Ie me perſuade donc que j'en ai aſſés allégué, pour ſatisfaire le Lecteur qui ne pourra douter de leur verité, parce que je n'ai produit que ceux qui ſont les plus connus, qui ſont arrivés depuis peu, & dans les Lieux les plus voiſins, ou du moins qui ſont acompagnés de l'une de ces trois circonſtances, & qui par conſéquent peuvent étre éxaminés avec plus de facilité & de certitude, & ateſtés pour la plûpart par des gens qui vivent encore.

Ainſi je mets fin à cet Ouvrage, & je viens à la concluſion, en raſſemblant briévement toutes les preuves que j'ai raportées dans tous les quatre Livres chacune en ſon lieu. Ces preuves nous font cônoître qu'il n'y a point de raiſons naturelles ni de révélation dans l'Ecriture Sainte, ni d'éxpérience bien certaine, qui nous donnent lieu d'atribüer aux Malins Eſprits toutes les opérations & les éfets que généralement on eſtime procéder du Diable, ou des hommes qui ſont en confédération avec lui. C'eſt ce que contient le *ch.* 33. Surquoi il faut toujours ſe reſſouvenir que ce que je dis ne regarde que la doctrine & le commun ſentiment. Aprés cela il ne m'eſt pas difficile de faire voir quel tort on a de fomenter & de nourrir une telle ſuperſtition au lieu de la modérer, & de la déraciner même s'il étoit poſſible. J'en rejette la faute dans le ch. 34, bien plus ſur les Eccléſiaſtiques & ſur les Docteurs, que ſur les Souvérains ou ſur les Ma-

Magiſtras, parce que ces premiers ſont plus particuliérement obligés à méditer ſur ces matiéres, à veiller à la conſervation des Ames qui ſont commiſes à leurs ſoins, & à tenter la cure d'un mal qui ſe communique ſi aiſémẽt, & qui ronge juſqu'aux entrailles.

Mais parce qu'il y a aparence qu'on y procédera lentement, je veux, en atendant, proposer ici au Lecteur & à moi-même la leçon que nous donne l'Apôtre dans ſa premiére Epître à Timothée *ch.* 4. *v.* 7. *Rejette les fables profanes, & ſemblables à celles des Vieilles, & t'éxerce en la piété.* Je fais voir dans le *ch.* 34. & dernier, que c'eſt ce que j'ai extrémement à cœur dans cet Ouvrage, & qu'auſſi j'ateins à mon but auprès de la plûpart de ceux qui en entreprennent la lecture avec des diſpoſitions convenables. D'ailleurs je tiens pour aſſûré que ceux qui en prennent ocaſion ou prétexte de m'acuſer d'erreur & de libertinage ſont eux-mêmes des gens qui n'ont pas pour la Parole de Dieu tout le reſpect qu'il ſeroit à déſirer. C'eſt ce que je démontre particuliérement avec tant d'évidence, que j'ai déja eu le plaiſir de voir que mon Ouvrage a produit beaucoup de fruit, lors qu'il n'y en avoit encore qu'une moitié qui eût paru. Ainſi j'ai lieu d'eſpérer par la grace de Dieu qu'étant achevé, j'aurai la joïe d'en recueillir une moiſſon auſſi abondante, qu'ont été cuiſans les chagrins qu'il a cauſés à beaucoup d'Envieux, tandis que j'étois ocupé à le mettre au jour.

LE

LE MONDE ENCHANTÉ

LIVRE PREMIER.

Contenant les ſentimens que tous les Peuples ont eu dans tous les tems, & ceux qu'ils ont encore aujourdhui touchant Dieu & touchant les Eſprits, & leurs pratiques ſur ce ſujet.

CHAPITRE PREMIER.

De l'importance de cette matiére, de ſa néceſſité, de ſon utilité, & de l'ordre qu'il y faut tenir.

IL y a longtems que j'ai promis l'Ouvrage que j'entreprens ici, & il y a encore plus longtems que j'en ai fait le projet. Le voici enfin parvenu à ſa maturité, mais je ne puis le mettre au jour ſans

craindre de risquer beaucoup. Ma propre expérience en diverses ocasions, & les conversations que j'ai eu souvent avec des Gens bien sensés, jointes à mon étude particuliére, m'ont donné mille fois lieu de reflêchir s'il étoit possible que toutes les choses que le Peuple & les Gens de Lettres disent ordinairement des Démons, & qu'ils leur attribuënt, fussent véritables. Je ne me serois pas néantmoins donné le loisir d'aprofondir cette matiére, si je n'avois vû que les sentimens qu'en ont la plûpart des gens, & peut-être tout le monde, sans en excepter les plus sâvans, ne sont apuïés que sur des fondemens flotans & peu certains. Cette vûë m'a porté à éxaminer sans partialité plusieurs choses que ma Vocation & les entretiens ordinaires me présentoient; & en le faisant mon esprit se trouvoit forcé à rejetter quantité d'opinions, que je n'avois d'abord admises, que parce que c'étoit le commun sentiment, quoi qu'il ne fût fondé que sur des raisons déstituées de preuves, comme je l'ai connu par l'éxamen que j'en ai fait. Ainsi je trouve que je sâis aujourdhui beaucoup moins de choses, que je n'ai crû ci-devant en sâvoir: ce qui m'est moins arrivé sur tout autre Sujet que sur celui que je veux à présent traiter. Non qu'en le faisant j'aie dessein de censurer ou de détruire ce que les autres en ont écrit. J'ai seulement pour but de joindre mes pensées aux leurs, pour une

une plus ample instruction du Lecteur, qui aime la vérité, & qui la recherche.

§. 2. Je ne croi point me tromper en disant, qu'on n'a pas épuisé tout ce qui regarde cette matiére; ceux qui ont écrit cidevant aiant été encore un peu retenus par les préjugés qui leur restoient, quoi qu'il y en eût beaucoup dont ils s'étoient déja défaits dans leur esprit: car je demeure d'acord qu'ils en sont venus jusques à détruire la plûpart des œuvres du Diable, du moins autant qu'il étoit nécessaire pour garantir les hommes des superstitions & des craintes frivoles: mais pour moi, s'il m'étoit possible je les renverserois de fond en comble, & je ne laisserois pierre sur pierre qui ne fût démolie. C'est pourquoi je veux voir si je pourrai amener dans mes sentimens tous mes Compatriôtes, & particuliérement ceux qui sont de même profession que moi; les priant de lire ce Traité avec aussi peu de préjugés que je l'ai écrit, & de ne se laisser persuader par aucunes raisons, que par celles qui sont fondées sur les lumiéres naturelles, sur le sens clair & net de l'Ecriture Sainte, & sur des expériences bien certaines. J'ai droit d'éxiger ces conditions du Lecteur, puis qu'elles ne peuvent être rejettées de personne, & que c'est une loi à laquelle je me soumets moi-même; mais sur tout parce que l'imporrance extrême de la matiére le requiert.

§. 3. Je suis trés assûré, & j'espére que le

le Lecteur le verra clairement dans la ſuite, qu'il n'y a aucun Point dans la Religion Chrétienne plus important que celui-ci, & que l'on ne peut avoir de preuves ſuffiſantes ni certaines de tous les autres, qu'en rejettant le ſentiment ordinaire, qui eſt établi parmi le Peuple, touchant les artifices & la puiſſance du Diable. Peut-on s'imaginer qu'il ſoit de ſi peu de conſéquence de ſâvoir ſi le Diable à un Roiaume ſur la Terre, & quelles ſont les limites qui ſéparent ſon Empire de celui qui apartient à Dieu? ou eſt-il inutile d'éxaminer, s'il eſt vrai qu'une abominable & maudite Créature fait des choſes plus miraculeuſes, que Dieu lui-méme n'en a jamais fait? & par conſéquent de ſâvoir s'il y a lieu de porter auſſi loin la confiance qu'on doit avoir en Dieu, que la crainte qu'on doit avoir du Diable? Penſées qui ne doivent jamais entrer dans le cœur d'un Chrétien, & qui ne laiſſent pourtant pas de s'y inſinüer ſans qu'on s'en apercoive; du moins il me le ſemble ainſi, & je ne puis m'empêcher d'en être perſuadé. Car plus j'aprofondis cette matiére, plus il me paroît évident, que quiconque croit abſolument ce qu'on a acoutumé partout d'atribüer au Diable & à ſes Anges, & ce qu'on en dit ordinairement tant parmi les Sâvans que parmi le Peuple, ſi l'on en excepte le fond de la doctrine publiquement reçûë & enſeignée dans nos Egliſes; il ne peut

avoir

avoir de preuves convaincantes que Jésus eſt le Chriſt, ou qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu: & j'avouë que ſi je ne fais concevoir cela trés clairement au Lecteur dans cet Ecrit, c'eſt en vain que je l'ai compoſé.

§. 4. Mais ſi je réüſſis, on verra en même tems qu'il étoit de la derniére néceſſité de le mettre au jour, parce que le Peuple eſt encore confirmé dans ſon erreur par des Gens de ſavoir & de réputation, leſquels étant remplis de ces mêmes préjugés, emploient leur ſcience, leur voix & leur plume, pour le conduire dans ce Labirinte. Pour cet éfet on abuſe de pluſieurs récits qui ſont faits dans l'Ecriture Sainte, & de pluſieurs façons de parler qui s'y trouvent, leſquelles n'étant pas bien éxaminées, ni bien conférées avec les autres, donnent beaucoup de vraiſemblance au ſentiment que le monde a du Diable. Mais ſi en les prenant dans le ſens qu'on leur donne, elles ſont manifeſtement opoſées aux autres expreſſions claires & nettes de l'Ecriture touchant les fondemens de nôtre Foi, il s'enſuit que ce ſens ne peut ſubſiſter ſans renverſer les fondemens de nôtre Salut. Il y a long-tems auſſi que j'ai de la peine à ſuporter la délicateſſe qu'il faut avoir dans nôtre Théologie, à traiter les Points de peu d'importance, ou du moins de peu de certitude; puis qu'on ne peut les agiter ſans ſe rendre auſſitôt ſuſpect de ſentimens

erronés ; & que cependant on ne ſoit pas encore convenu ſur des matiéres de la derniére conſéquence ; ou que ſi l'on y eſt convenu, ce ſoit ſans aucun fondement. Puis donc qu'on n'a jamais fait un crime à perſonne, d'avoir défendu quelque Point de la Foi, ou produit quelque nouvelle explication, qui n'avoit point encore été trouvée par aucun autre, j'oze me perſuader que je fais bien de donner un tel éclairciſſement à une matiére ſur laquelle tout l'édifice du Salut eſt apuïé, que chacun qui voudra l'éxaminer avec ſoin & ſans prévention, en devienne plus ſage & mieux apris.

§. 5. Pour ce qui regarde cet ouvrage, je veux ici d'abord avertir le Lecteur de ce qu'il contient. Son but eſt proprement d'éxaminer à fond ce que le Diable peut faire, & ce qu'il fait réellement : c'eſt-à-dire juſques où s'étend ſa cônoiſſance, ſoit dans les choſes de la Nature, ou dans les ſurnaturelles ; dans les choſes préſentes qui ſont cachées aux hommes, ou dans les futures qui ſont contingentes, c'eſt-à-dire poſſibles, & néantmoins pas néceſſaires. De plus quelle direction ou quelle puiſſance il a pour agir dans la Nature ; quelle communication il à avec l'homme ; avec l'ame de l'homme ; & avec toutes ſortes de corps, pour s'en revêtir, ou pour revêtir leurs formes, pour agir ſur l'ame ou ſur le corps, & pour diriger leur penſées, leurs

leurs paroles, leurs actions, & leurs gestes; quel est son pouvoir sur les bêtes & sur les fruits de la Terre, sur l'air, & sur les vents; & ce que son secours peut conférer à la cônoissance de l'homme, & à ses actions; & c'est en quoi consistent les augures, les sortiléges, l'art d'évoquer les fantômes & de deviner les songes. Toutes lesquelles choses sont traitées l'une aprés l'autre avec le même ordre dans ce Livre.

§. 6. Mais parce que la cônoissance parfaite de tout ceci dépend d'une autre; savoir quelle est la nature d'un Esprit, en quoi elle consiste, & comment elle est distinguée de celle du corps; & parce que les Diables sont sans contredit des Esprits, & que l'Homme est composé d'un corps & d'un Esprit; il est nécessaire dans cet ouvrage de pénétrer plus avant, & d'éxaminer premiérement la nature des Esprits bons & mauvais, & celle de l'Homme. De plus Dieu lui-même étant un Esprit, & néantmoins infini & indépendant, il ne faut pas s'en tenir à la conformité de la dénomination, mais la différence notoire qui est entre le Créateur & la Créature, doit nous obliger d'éxaminer d'autant plus particuliérement, combien l'Esprit qui n'a pas été créé, différe de ceux qui l'ont été; & combien ces derniers, qui sont ou sans corps, ou joints à un corps, différent les uns des autres.

§. 7. On ne ſâuroit néantmoins entreprendre un ouvrage ſi difficile ſans ſâvoir combien il y a dans le monde de différens ſentimens & de diverſes pratiques ſur ce ſujet, & ſans y faire une particuliére atention. Or quiconque viendra à reflêchir en ſoi-même ſur ce qui ſe dit, & ce qui ſe pratique par toute la terre à cet égard; & ſur le commerce que les hommes peuvent avoir avec les Eſprits, & ce qu'ils peuvent opérer enſemble; il ne manquera pas de déſirer auſſitôt d'être inſtruit à fond de toutes ces choſes, afin de cônoître la vérité ou la fauſſeté des créances, & ce qu'il y a de légitime ou d'illégitime dans les pratiques Par ces raiſons je repréſente d'abord tous les ſentimens qui ont été parmi les hommes, dans tous les tems, & en quelque lieu que ce puiſſe être, touchant Dieu & les Eſprits; de quels moiens les Hommes ſe ſont ſervis pour les atirer, ou pour les faire retirer; & ce qu'ils ont le pouvoir de produire par la vertu de ces Eſprits; & delà doit naître la matiére à un éxamen plus particulier de ce que la ſaine raiſon, & l'Ecriture Sainte nous enſeignent ſur ce Point, & de ce que l'expérience nous en têmoigne.

§. 8. Pour traiter toutes ces choſes avec ordre, j'ai diviſé cet ouvrage en quatre Livres. Dans le premier je propoſe les ſentimens, & les pratiques de tous les Peuples, dans tous les tems, dans tous les païs, & dans

dans toutes les Religions, touchant la Divinité, & les bons ou mauvais Eſprits. Je dis les ſentimens & les pratiques; car dans tout ce qu'on entreprend de traiter, il faut avoir devant les yeux ces deux choſes; la Cônoiſſance, & l'Action; puis qu'on ne peut tirer aucun fruit de la cônoiſſance, qu'en s'en ſervant pour la pratique. D'un autre côté on voit partout que les comportemens des hommes, ſoit dans leurs paroles, ou dans leurs actions, ont du raport aux enſeignemens qu'ils ont reçûs. Dans cette vûë j'ai encore diviſé en deux parties l'éxamen de ce qui eſt contenu dans ce premier Livre. Dans la premiére je fais la recherche de toute la cônoiſſance qu'on peut avoir des Eſprits, de leur puiſſance & de leurs opérations, ſuivant ce que la Raiſon & l'Ecriture Sainte nous en découvrent; & c'eſt ce que je traite dans le ſecond Livre. Dans l'autre partie qui fait la matiére du troiſiéme Livre, j'éxamine les Sçiences qu'on tient être fondées là deſſus, comme les Sortiléges, l'Art de deviner, & les autres ſemblables. Deplus les Hommes aiant recours à l'expérience non-ſeulement dans les choſes que la Raiſon ne leur découvre point, & dont l'Ecriture ſe tait; mais encore particuliérement dans celle-ci, où l'on ſe ſert de la Raiſon, & où l'on fait parler l'Ecriture, ſelon la certitude que l'on croit avoir aquiſe par l'expérience; Cette conſideration donne lieu à

une quatriême partie ; dans laquelle j'éxamine tout ce que les hommes têmoignent avoir jamais expérimenté eux-mêmes, ou ce qu'ils avouënt avoir fait.

CHAPITRE II.

Qu'on voit dans les Auteurs Grecs & Latins les sentimens que les Païens ont eu touchant Dieu, & les Esprits.

§. 1. J'Estime que pour pouvoir mieux aprofondir ci-aprés cette matiére, il ne sera pas inutile d'éxaminer d'abord les différens sentimens des autres Peuples ; & ensuite ceux qui sont reçûs parmi nous. Nous avons au dehors à considérer ceux qui ne sont pas Chrétiens, & les Chrétiens qu'on peut apeller Bâtars. Les premiers sont les Païens qui n'ont encore jamais été adressés au service d'un seul Dieu ; ou les Mahométans qui tiennent une espéce de milieu ; ou les Juifs qui ne servent qu'un Dieu seul. Les autres sont ceux qui sous le nom de Chrétiens sont comme abâtardis, & dans un profond égarement tant dans la foi que dans le culte, tels que sont aujourdhui ceux de la Communion de Rome. Aprés que nous aurons vû la disposition de tous ces Peuples sur le Sujet dont il s'agit, nous éxaminerons avec plus de facilité ce qui se croit, & ce qui se pratique

tique parmi nous. En commençant donc par les Païens, il faut premiérement diſtinguer entre ce qui ſe pratiquoit ci-devant dans les Païs où le Chriſtianiſme eſt à préſent établi, & ce qui ſe pratique encore aujourdhui parmi les Peuples qui n'ont pas été éclairés de la lumiére de l'Evangile. C'eſt en ſuivant cet ordre que nous allons entrer en matiére.

§. 2. L'Europe qui eſt maintenant preſques toute Chrétienne, & ces Parties de l'Aſie & de l'Afrique que le Turc poſſéde aujourdhui, dont à-peu-prés la moitié l'eſt auſſi, étoient auparavant enſevelies ſous les afreuſes ténébres du Paganiſme, comme le ſont encore à préſent preſques tout le reſte des autres Parties du Monde. Autrefois les Grecs qui habitoient dans les Païs qui ſont ſous la domination du Turc, étoient les plus renommés dans le monde à cauſe de leur sâvoir, & de leur culte religieux. Aprés eux ce furent les Romains, & à-peu-prés tous les Peuples qui ſont aujourdhui dans la Communion du Pape. Car à meſure que les Romains étendoient les limites de leur Empire, ils aſſujettiſſoient auſſi les Peuples qu'ils avoient ſoumis, à ſervir leurs Divinités, & à recevoir leur Religion; ſibien que leurs Doctrines & leurs Cultes ſe répandirent par tout, & s'atirérent un reſpect univerſel. Ainſi c'eſt d'eux qu'il faut aprendre ce qui s'eſt paſſé chéz nos Ancê-

tres au tems du Paganiſme. Or on aura de la peine à bien ſâvoir quelle étoit leur créance touchant les Eſprits, ſi l'on ne ſâit, au moins en gros, quels ont été leurs ſentimens & leurs pratiques touchant Dieu, & leurs autres Divinités.

§. 3. Mais les différences & les grandes diviſions qui étoient entre les Païens mêmes ſur ce ſujet dans ces tems-là, nous laiſſent aujourdhui à nôtre tour dans l'incertitude ſur les ſentimens qu'on doit leur atribüer. Surquoi l'on peut convenir de prendre ce prodigieux nombre de différences pour une uniformité. *Ainſi il y a lieu de dire que de tout tems les Païens ont unanimement crû qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu Souverain, Cauſe premiére & univerſelle de toutes choſes:* car les premiers Docteurs de leurs plus fameuſes Ecoles, & les Chefs de leurs principales Sectes ont généralement enſeigné cette doctrine à leurs Diſciples. Le ſentiment de Pitagore cet ancien Pére de la Religion Païenne, ſe peut voir dans Lactance, qui écrivant contre les Païens, n'avoit ſans doute pas deſſein de les épargner. Il dit donc, *Que Pitagore confeſſoit un Dieu, Eſprit immatériel, répandu & étendu dans toute la Nature, lequel donne la vie & le ſentiment à tout ce qui éxiſte.* Platon qui de tout tems a mérité le nom de Sage, s'acorde viſiblement avec lui ſur ce ſujet, comme il paroît dans ſa Harangue aux Citoiens d'Athénes,

thénes, dans ſon *Liv. 4. des Loix. Meſſieurs*, dit-il, *Dieu, dans lequel ſuivant les anciens témoignages, eſt le commencement, le milieu, & la fin de toutes choſes, pénétre partout. &c.* Et Ariſtote ſon grand Diſciple, qui depuis deux mille ans eſt eſtimé le Prince des Filoſofes, dit bien clairement *Liv. 1. Metaph. Chap. 7. Que Dieu eſt éternel, & parfaitement bon, deſorte que la vie éternelle & infinie conſiſte en lui.* De ce Point Capital ils tiroient auſſi cette créance, que le bien & le mal viennent aux hommes de cette premiére & univerſelle Divinité; comme Platon s'en explique plus amplement dans le même endroit. *L'équité*, dit-il, *l'acompagne éternellement, laquelle eſt la vangereſſe de ceux qui abandonnent la Loi de Dieu; mais hûreux eſt celui qui s'y atache, & qui la ſuit conſtamment.*

§. 4. Mais quelque avantageuſement qu'ils parlent de cette Souvéraine Divinité, il paroît néantmoins qu'ils ne lui atribuënt par l'indépendance, ni la direction immédiate de toutes choſes; vû qu'ils ont diviſé le gouvernement de l'Univers entre pluſieurs Dieux, & qu'ils y ont aſſigné à chacun d'eux ſon adminiſtration. Il y a beaucoup d'aparence que les Chaldéens & les Perſes remarquant que les afaires humaines étoient ſouvent ſujettes ici bas ſur la Terre à des changemens conſidérables, qui leur venoient du Ciel, en prirent ocaſion de ſe forger deux Divinités Suprêmes, pro-

procédantes de ce premier Etre ; dont l'une, qu'ils nommérent *Oromasies*, avoit la direction du Ciel ; & l'autre, qu'ils apellérent *Arimanius*, avoit celle de la Terre. Les Romains leur donnérent enſuite des Noms Grecs, ſavoir celui de *Jupiter*, à la premiére, & celui de *Pluton* à la ſeconde, qu'on regarda d'abord comme le Dieu de la Terre, & depuis comme celui des Lieux ſouterrains : & parce que tous les Sages du monde tenoient pour certain que le Ciel ſurpaſſe la Terre en perfection, ils placérent auſſi la Divinité Suprême dans le Ciel, & les autres Dieux au deſſous, chacun ſelon leur dignité : & comme ils conçevoient que ce Dieu Souvérain ne pouvoit jamais ceſſer d'être bon, Iupiter qui avoit l'Empire du Ciel, aquit une bonne réputation parmi eux, & Pluton comme Dieu des Enfers, en eut une mauvaiſe.

§. 5. Il me ſemble que c'eſt ici le lieu de diſtinguer les doctrines des Païens, en celles qui avoient pour objet, ou la Religion, ou la Nature. Ils faiſoient dans celles-ci ſans raport à la Religion, la recherche des cauſes premiéres & ſecondes de toutes choſes, & celle de leurs mouvemens, & de leurs changemens. Ainſi entrérent en lice Platon avec ſes Idées, & Ariſtote avec ſes Intelligences. Platon apelloit des Idées, les Principes qui découlent de la de Nature Divine, qui ſubſiſtent avec elle, & par leſquels toutes choſes ſubſiſtent ;

cha-

chacun d'eux étant comme une image engravée de celui dont ils procédent tous ; de sorte quils ſont participans de la nature de leur origine, & tels que le Principe d'où ils découlent. Lors que je viens à conférer le ſentiment de Pitagore, contenu dans les paroles de Socrate, qui ſont raportées dans le *Parmenis*, avec ce que Plutarque dit dans ſon *Livre* 1. *Ch.* 10. *Des Opinions des Filoſofes*, & Laërtius dans la vie du même Pitagore, & Ciceron *Liv.* 1. *Queſt.* 58. *Tuſcul. Queſt. &c.* Où il explique la penſée de ce Filoſofe ; il me ſemble qu'on ne peut pas au monde s'exprimer mieux ni plus nettement ſur ce ſujet. Pour ce qui regarde Ariſtote, ſon ſentiment étoit, *qu'il y avoit des ſubſtances diſtinctes & ſéparées de la matière*, qui donnoient le branle au mouvement des Cieux inférieurs, poſant que le Ciel lui-même étoit ἀίδιον & ἄϛατον σῶμα, *un corps dans un mouvement continuel & ſans repos ; que les Aſtres étoient d'une nature éternelle, & que ce qui les meut doit être durable, & être avant ce qui eſt meu.* D'où il conclud qu'il y a autant de Subſtances permanentes & immobiles. C'eſt ce qu'il enſeigne dans ſa *Metaphiſ. Liv.* 14. *Chap.* 18. & c'eſt ce que ſes Interprétes Latins ont apellé des *Intelligences.*

§. 6. Mais lors qu'ils viennent à la Religion, il paroît entre eux une différence beaucoup plus grande. C'eſt ce qu'on voit bien clairement dans le Livre de Plutarque,

Des

Des Opinions des Filosofes, & ailleurs dans le même Auteur, & dans le Livre où Apulée qui étoit de la Secte de Platon encore plus ancien que Plutarque, a écrit la vie de Socrate. Le sens abrégé de ce qu'ils disent est. Que la Divinité se divise en quatre, comme par degrés qui descendent de haut en bas, & que les trois derniers degrés sont encore divisés en plusieurs autres qu'ils nomment θεοὶ, δαίμονες, & ἥρωες, *Dieux, Démons & Heros. Platon*, dit Apulée, *a divisé en trois toute la Nature, par raport aux Esprits en particulier: estimant qu'il y a des Dieux Supérieurs, d'autres, Mitoiens; d'autres, Inférieurs.* Il est à propos de dire ici quelque chose de chacune de ces trois sortes de Dieux.

§. 7. Il dit touchant les Dieux Supérieurs ou Celestes, que leur séjour est dans le Ciel, & que de leur nature ils sont immateriels & éternels; qu'il y en a pourtant quelquesuns qui sont en quelque sorte visibles dans les Astres, & que les autres ne peuvent être les objets des yeux, mais de l'entendement. Ensuite aprés avoir distingué ces Divinités à l'exemple des hommes en deux Séxes, en Dieux, & en Déesses, il nomme ces douze, Jupiter, Apollon, Vulcain, Mars, Neptune, Mercure, qui sont six Dieux; & Junon, Diane, Vénus, Cérés, Vesta, Minerve, qui sont six Déesses. La Dignité de ces Dieux celestes, malgré la liberté que les Poëtes ont sou-

vent

vent prise d'en parler autrement, étoit estimée trop haute, pour leur permettre de descendre à converser avec les hommes; néantmoins ils en gouvernoient les afaires, chacun selon la direction qui lui étoit assignée. Mais le même Platon croit que les Astres sont apellés Dieux improprement, & seulement par raport à la conduite divive & immüable que les hommes remarquent en eux. Les noms de Etoiles fixes qu'on met au nombre des Dieux visibles, sont contenus dans ce vers.

Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones.

Arcture l'orageux, & les deux froides Ourses,
Les Hyades, de pluie inépuisables sources.

Mais il faut laisser ces Dieux-là à Platon qui les a déïfiés. Les Etoiles que par ignorance nous apellons *Planettes*, ou Etoiles errantes, étoient aussi rangées ordinairement au nombre des Dieux. Le Soleil étoit nommé Apollon, & la Lune, Diane, & on leur joignoit ces cinq, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, qui s'apelle aussi l'Etoile du matin, & l'Etoile du soir, & Mercure, quoi qu'elles ne paroissent être que des étoiles ordinaires. D'ailleurs il faut atribüer aux erreurs des Païens dans la connois-

noissance de leurs autres Dieux, la conformité qui se trouve entre les noms de quelques uns de ces Astres, & ceux de leurs Dieux invisibles. Ils croioient donc qu'il y avoit des Divinités dans les Astres, qui agissoient par eux; ou que les Astres mêmes étoient des Dieux qui aiant la vie en eux-mêmes, la communiquoient aux autres Sujets, ainsi que l'a crû Alcméon, dont le sentiment est raporté dans Clément Alexandrin.

§. 8. On voit encore aujourdhui des restes de ce sentiment dans les noms qu'on donne aux Jours de la Semaine, dans la Langue Flamande & la Françoise, aussi-bien que dans la Latine. Car ils sont désignés par les noms des sept Planettes, comme dominant & aiant chacune leur influence sur chacun des Jours. Le *Lundi* est dérivé du mot de *Lune*, en Flamand *Maandag*, du mot de Maan; *Mardi*, de *Mars*, *Dingsdag* de *Dysſen* par abréviation de *Dysſendag*, qui est encore usité dans la Zélande & dans le Brabant; *Mécredi*, de *Mercure*, *Woonsdag*, de *Wodensdag*, & celui-ci de *Woden*, au lieu de *Boden*, qui est le nom que les anciens Flamans donnoient à *Mercure*, parce qu'il étoit le Dieu des marchans, & le messager des Dieux; *Jeudi*, de *Jovis*, *Donderdag*, composé de *Donder*, *le tonnerre*, qui est autant que si l'on disoit *le jour de Jupiter*, qu'on croioit avoir puissance sur le tonnerre, sur la foudre, & sur l'éclair;

Ven-

Vendredi, de *Venus*, *Vrydag*, de *Vredesdag*, qui est composé de *Fréda*, qui étoit le nom de *Venus*, & l'on apellle encore ce Jour-là en Langue Frisonne, *Freed* simplement sans y joindre le mot de *dag*; *Samedi*, de *Saturne*, *Saterdag*, dont on ne peut pas manquer de recônoître la conformité avec *Saturnus*, & *Dimanche*, qu'on place ici le dernier, parce que dans la Langue Françoise il a perdu son raport au nom de *Soleil*, mais il le conserve dans la Hollandoise, *Sondag* étant composé de *Son*, *Soleil*, & de *dag*, *Jour*.

§. 9. Descendons des Dieux aux Démons ou Esprits d'un ordre mitoien. Talés Milésien au raport de Plutarque enseignoit autrefois, κόσμον δαιμόνων πλήρη, *que le monde étoit rempli d'Esprits*, sâvoir dans l'air, où ils établissent leur demeure, & sur toute la Terre, où ils conversent parmi les hommes. Le terme Grec δαίμων a sa dérivaison de δαίω *je sâis*, comme signifiant, *qui sâit beaucoup*; parce qu'on estimoit que ces Démons sâvoient tout ce qui importoit aux hommes, soit pour leur bonheur ou pour leur malheur; & qu'ils étoient comme des Médiateurs des hommes envers les Dieux. L'on peut croire aussi par cette raison que ce mot vient de δαίω pris dans une autre signification, qui est *moienner*, desorte que *Démons* signifie, *Moïenneurs ou Médiateurs*. C'est pourquoi ils ont été encore apellés διαιτηταὶ καὶ διοικη-

καὶ τῶν ἀνθρώπων, les *Médiateurs & les Directeurs des hommes*, & ils ont été placés suivant l'opinion des Païens entre le Ciel & la Terre, sâvoir dans l'air, & par conséquent entre les Dieux & les hommes.

§. 10. Quoi qu'on ne fût pas dans une uniformité de sentimens touchant leur nature, on convenoit néantmoins dans ces Points principaux; qu'ils étoient des Esprits, & qu'ils étoient immortels, mais qu'ils n'étoient pourtant pas des Dieux, ainsi que Platon l'a écrit dans son *Timée*; & s'éxpliquant plus amplement dans son *Festin*, il dit que les Démons ont une nature mitoienne entre Dieu & les hommes. Τὸν δ' δαιμόνιον μεταξὺ ὂν θεοῦ καὶ θνητοῦ.

„ Mais quelle vertu a-t-elle? Celle d'ex-
„ pliquer & de dénoncer aux hommes les
„ choses qui regardent les Dieux, qui sont
„ leurs commandemens & les institutions
„ des sacrifices & celle d'ofrir aux Dieux
„ ce qui vient de la part des hommes, sâ-
„ voir les priéres & les sacrifices. Ainsi se
„ trouvant au milieu, elle comprend la
„ Nature de tous les deux, commeniant &
„ unissant le tout ensemble.

§. 11. Pour ce qui concerne leur administration, Platon s'en explique ainsi.

„ C'est par eux que nous viennent les
„ prédictions, les augures, le culte
„ des sacrifices, les conjurations, les o-
„ racles, & tout l'art de la magie. La
„ Divinité ne vient pas ainsi elle-même se
„ mêler

„ mêler parmi les hommes ; mais ces Eſ-
„ prits ſont les directeurs de toute la com-
„ munication & de tous les entretiens des
„ Dieux avec eux, ſoit en veillant, ſoit
„ en dormant. Les Démons étant donc par leur nature des Médiateurs entre les Dieux & les Hommes, & étant néantmoins des Eſprits, & preſques des Dieux, on ne peut pas mieux les apeller que des *Eſprits mitoiens*, par raport à leur nature, ou *des Dieux médiateurs*, par raport à leurs fonctions. On peut voir combien ils étoient eſtimés en cette conſidération, par ce qu'en dit S^t. Chriſoſtome dans la *Lec.* 66. *Tom.* 6. qui a pour tître. *Contre ceux qui diſent que les Démons dirigent les afaires des hommes* &c. duquel tître on peut inférer quel étoit le ſentiment des Anciens.

§. 12. Mais ce qui nous ſera ci-aprés le plus utile d'avoir obſervé : c'eſt qu'il y a des Démons d'un ordre ſupérieur ; & d'autres, d'un ordre inférieur ; & qu'on eſtime que les uns ſont bons, & que les autres ſont mauvais, δαίμονες ἀγαθοὶ καὶ δίκαιοι *des Démons bons & de bonne foi.* Les autres ſont, κακοδαίμονες, *des Malins Eſprits*, ou en expliquant plus particuliérement leurs qualités, κακοὶ, πήμονες, συγγενοὶ, χαλεποὶ, *méchans, dangereux, ennemis, cruels.* Cependant ces Démons, ſoit les bons, ſoit les mauvais, n'étoient pas tenus chèz tous les Peuples pour être d'une même dignité. Il y en avoit parmi leſquels ce mot *Dæmonium*,

nium, emportoit autant que celui de *Divinité*, & qui par *Daimonios* entendoient *divin*. Dans Platon même le Dieu Souvérain est nommé *μέγιστος δαίμων*, *le plus grand Démon*. Mais on a pourtant acoutumé plus généralement de distinguer les Dieux des Démons, comme nous l'avons dit, & suivant qu'Aeschine s'en exprime dans son *Ctésias*. „ O! Terre, Dieux, Dé-„ mons, & Hommes, quiconque vous „ soiés qui désirés aprendre la vérité. C'est pourquoi Platon dans le même endroit qui a été déja cité, a raison de dire, *ὅτι οἱ δαίμονες οὗτοι πολλοὶ καὶ παντοδαποὶ εἰσιν*. *Que ces Esprits mitoiens qui sont si sâvans, sont en grand nombre, & de plusieurs espéces.* Mais il n'est pas nécessaire d'en parler davantage, parce que cela ne serviroit peut-être qu'à nous conduire dans l'erreur sur ce sujet, tant il y a d'incertitude en ce que Platon & les autres en ont écrit, & tant ils sont oposés entre eux, & à eux-mêmes.

§. 13. Pour les Héros, c'étoient des hommes extraordinaires & au dessus du commun, que partout & principalement chéz les Romains, on avoit coutume de consacrer & de déïfier aprés leur mort: ce qui s'apelloit parmi eux, *ἀποθέωσις*, *Apoteose*. Hérodien dans son *liv. 4. ch. 2.* en fait une déscription particuliére avec toutes les circonstances de cette cérémonie, à l'ocasion de la mort de l'Empereur Sévére. D'ailleurs on trouve généralement dans

dans les Ecrits des Anciens, qu'ils mettent les Héros en parallele avec les Démons. Plutarque raporte dans le *Ch.* 8. *du Liv.* 1. *Des Opinions des Filoſofes*, que Talés, Platon, & les Stoïciens, croioient que les Démons étoient des ſubſtances ſpirituelles, & que les Héros étoient les Ames ſéparées des corps; qu'ils étoient bons ou mauvais, ſelon que les gens avoient été vertueux ou vicieux. C'étoit particuliérement la doctrine de Pitagore, lequel dans les choſes qui regardent la Religion a eu plus de Sectateurs qu'aucun autre des anciens Païens, & qui en a encore le plus aujourdhui parmi tous ceux qui ne ſont pas Chrétiens. Car il enſeigne „ Que ces Dé„ mons & ces Héros aportoient aux hom„ mes, les ſonges, les maladies, & les „ guériſons; & même au bêtail, & aux bêtes de charge, ſuivant le témoignage de Diogéne Laërtien, lequel a été confirmé par Platon, & n'a pas été contredit par Ariſtote.

§. 14. Apulée dans le Livre que j'ai cité, démontre encore plus particuliérement, que les Puiſſances qui mettent les paſſions naturelles des hommes en mouvement, qui les gouvernent, & qui les maîtriſent; comme pareillement les Ames ſéparées des corps, ſont auſſi apellées *Dieux*, *& Démons, ou Eſprits*: que l'Ame née avec le corps ne meurt pas néantmoins avec lui, & qu'elle a le nom de Génie, aprés qu'elle eſt ſéparée du corps. Je ne croi pas pouvoir mieux ex-

exprimer cette pensée, qu'en nommant ces Ames, *Esprits associés*, & *Esprits particuliers à un Sujet*; vû que chacun des hommes en a un en soi-même. Les autres, qui sont les Ames des Trépassés, ou séparées des corps, sont ordinairement apellées *Manes*, comme si l'on disoit, *demeurantes*, parce qu'elles demeurent ou subsistent aprés le corps: par cette raison je les apellerai aussi *Esprits survivans*. Mais néantmoins si l'on a égard à l'expression Latine, ce mot seroit plûtôt dérivé de l'ancien mot *Manis*, qui signifie, *beau & bon*, comme *inamanis* signifie, *laid & cruel*; car les Manes ont été ordinairement tenus pour des Esprits bienfaisans.

§. 15. Or quelquesuns de ceux-ci restoient dans la maison pour la garde des Successeurs du Défunt, & ils étoient nommés *Lares* ou *Dieux Domestiques*: mais les autres erroient à l'avanture, & comme éxilés, selon qu'ils l'avoient mérité par leur mauvaise vie, ne pouvant causer aux gens vertueux que de vaines craintes; mais aux vicieux, une juste fraieur & toutes sortes de peines. Ils étoient apellés Larves, Fantômes nocturnes, & Spectres. Diogéne a écrit que la plûpart de ces mêmes choses étoient enseignées dans l'Ecole de Platon, ainsi qu'il paroît dans son Livre intitulé, *Phædon*. On leur donnoit encore le nom de *Lemures*, qu'on croit venir de celui de *Remures*, & celui-ci de *Rémus*.

nus Frére de *Romulus*, qui s'imagina par fraieur voir encore l'Ombre de ſon Frére Rémus devant lui, aprés qu'il l'eut tüé. Si ces Récits étoient véritables, ils pourroient nous donner lieu de nommer ces Eſprits, *des Eſprits de terreur*. Ovide nous dit clairement dans le *Liv. 5. faſtor.* ce qu'il faut entendre par les noms qu'on leur donne, voici ſes paroles.

Mox etiam Lemures animas dixere Silentum.
Les Ames des Défunts s'apelloient des Lemures.

§. 16 Les Lares, ou peut-être les Génies, ſont ceux que Macrobe dans le *Liv. 3. Saturnal. ch. 4.* apelle *Penates*, qui ſignifie à-peu-prés, *Engendrés enſemble, quaſi penes nos natos*, „ & (ainſi que cet Auteur pourſuit) „ par leſquels nous réſpirons, „ par leſquels nous avons nôtre corps, & „ par leſquels nôtre ame ſubſiſte. Mais il vaut mieux les nommer, *Dieux & Gouverneurs des Païs*, en les diſtinguant des Lares, qui étoient particuliers à chaque Famille, comme ils étoient auſſi les uns & les autres diſtingués des Génies, & regardés comme prenans ſoin de l'extérieur des hommes, & les Génies de l'intérieur. Il faut cependant avoüer qu'on ne trouve que de la confuſion & de l'obſcurité dans les Livres des Païens touchant tous ces noms, &

touchant les choſes qu'on prétend qu'ils dénotent ; n'aiant pas bien ſû démêler eux-mêmes ce que c'étoit qu'ils honoroient entant que Dieux, ou Eſprits. C'eſt pourquoi il n'eſt pas néceſſaire de prendre beaucoup de peine à déterrer ce que ne ſavoient pas ces Gens, dont il y a déja long-tems que la mémoire eſt abolie ſur la terre, auſſi bien que celle de leurs Démons & des noms qu'ils avoient. *Tel étant le ſort de tous les Païens, & de leurs Dieux.* Jérém. ch. 10.

§. 17. Soit donc qu'ils aient nommé ces dernières ſortes de Dieux ou d'Eſprits, *Genies*, *Manes*, *Pénates*, ou *Lémures*. Il paroît en même tems qu'ils croioient l'immortalité de l'ame ; & que ce ſentiment étant confondu avec celui qu'on avoit touchant les Démons, a donné ocaſion de ſe forger ces ſortes d'Eſprits. Platon dans ſon Livre *De l'Ame*, intitulé, *Phaedon*, fait parler Socrate étant proche de la mort, en ces termes. *Sur tout il faut que l'Ame ſoit immortelle & impériſſable, & conſéquemment* οἰκεῖν, c'eſt-à-dire *qu'elle aille ſubſiſter dans des lieux inviſibles*, ou comme d'autres prétendent par l'étimologie du mot, *dans des lieux agréables*. Marcilius Ficinus a traduit ce paſſage en Latin, *apud Manes parmi les Eſprits Survivans*, ainſi que je les ai ci-deſſus nommés ; & un peu aprés, *apud Inferos, parmi les Souterrains*. Cette derniére dénomination vient de ce qu'on a placé les ames des Morts ſous la terre. Ciceron dans

le

le Liv. 1. *Tuscul. Quæst.* §. 26. fait voir l'une & l'autre de ces choſes par ces paroles ; „ Nous eſtimons que les Ames ſurvivent, „ parce que tous les raiſonnemens qu'on „ fait, nous conduiſent à cette opi- „ nion. La Raiſon doit auſſi nous apren- „ dre où elles ſont : & delà l'ignorance „ a pris ocaſion d'inventer les Lieux Souter- „ rains : car les corps tombant dans la ter- „ re & étant couvers de terre (*humo*, de „ là vient qu'on dit *humari*, être enterré) „ on a crû que les Morts vivoient encore „ ſous la terre. Or, ἅιδης, eſt le même terme que nos Traducteurs du Nouveau Teſtament ont traduit quelquefois par celui d'Enfer, & quelquefois par celui de tombeau ; deſquelles ſignifications il n'y en a aucune qui s'acorde avec la penſée de Socrate, ni avec celle de Platon. Car ſur la fin du Livre qui a été déja cité, Socrate ſe moque de Criton qui lui demandoit comment il vouloit être enterré. *Il croit*, dit-il, *que je ſuis ce cadavre qu'il verra tantôt*. voulant faire entendre qu'à la vérité ils pouvoient faire enterrer ſon *cadavre*, mais non pas, *lui*. parce que, *lui*, c'eſt-à-dire, *ſon ame* paſſeroit εἰς μακάρων νήσους εὐδαιμονίας *dans la felicité aſſurée des Bienheureux*. Ce qui eſt fort différent du tombeau & de l'Enfer. Il eſt donc conſtant que Socrate qui parloit ainſi a crû que l'ame étoit immortelle, & que Platon qui écrivoit ſes paroles, le croioit pareillement.

§. 18. Mais il y en a eu d'autres, qui étant de la même opinion, & n'aiant pourtant pas aquis de grandes lumiéres sur l'état des ames séparées des corps, ont inventé les transmigrations & les purifications. Les Drüides si fameux chés les anciens Gaulois, ont ataché la μετεμψύχωσις *metempsicôse*, ou *la transmigration des ames*, à l'immortalité; car ils enseignoient unanimement suivant le têmoignage de Cæsar *Liv.* 8. *ch.* 18: „ Non interire animas, sed ab aliis post mortem transire „ ad alios. Que les ames ne meurent „ point, mais qu'aprés la mort elles pas„ sent des uns aux autres. Les anciens Egiptiens étoient de la même opinion, & Hérodote a écrit que ce sont les premiers qui ont enseigné l'immortalité de l'ame. „ Car, dit-il, selon leur sentiment, l'a„ me aprés étre dépoüillée du corps passe „ dans quelque autre corps, lequel naît „ alors; & aprés qu'elle s'est ainsi promenée dans toutes sortes de corps, sur la „ terre, dans la mer, & dans l'air, elle „ retourne enfin dans un corps humain. C'est delà que Pitagore a puisé cette doctrine qu'il a aportée dans la Gréce, d'où elle a passé en Italie. Lactance nous explique les sentimens de ce Filosofe *Livre* 7. *de Præmio. ch.* 8. en ces termes. „ Pitagore „ soutenoit follement que les ames pas„ soient dans d'autres corps; des corps „ des hommes dans ceux des bêtes, & de

„ ceux

„ ceux des bêtes dans ceux des hommes,
„ & que la ſienne avoit auparavant été cel-
„ le d'Euforbe. Platon & beaucoup d'autres l'ont ſuivi en partie: & c'eſt dequoi nous ſerons encore obligés de faire ſouvent mention dans la ſuite.

§. 19. Mais Socrate, au raport de Platon dans l'endroit déja cité, qui contient ſes derniéres paroles, conduit les ames dans de certains lieux où elles ſeront bien-hûreuſes ou tourmentées ſans les corps. Il envoie celles qui auront fait le bien, dans des lieux hauts, & plus hauts que l'air, où il croit que ſe trouve la plus pure partie de la terre, & où l'ame vit éternellement ſans le corps dans une félicité qui ne ſe peut exprimer. Il condamne celles des Méchans au *Tartare*, qui eſt un gouffre profond & épouvantable, pour y être tourmentées ſelon qu'elles l'ont mérité. Il fait ſortir quatre fleuves de cet afreux gouffre de tourmens, auxquels il donne exprés quatre noms propres à ſignifier ce qu'il veut repréſenter. *Oceanus*, *torrent précipité*; *Acheron*, *torrent de tourmens*; *Pyriflegeton*, *embraſement*; & *Cocytus*, *lamentation*. Là les Pécheurs qui ne ſont pas tout-à-fait incorrigibles, doivent être purgés avec beaucoup de peines & de tourmens, plus ou moins, & pendant un tems plus long ou plus court, ſelon qu'ils l'ont mérité: & voilà l'origine du *Purgatoire* ou *du feu purgatif* admis aujourdhui dans l'Egliſe Ro-

maine, Cependant Socrate ne nous vante ce récit que comme une chimére, car avant que de le commençer, il l'appelle μῦθον καλὸν ἄξιον ἀκοῦσαι, *Une jolie fiction digne d'être écoutée*; & vers la fin il dit, „ Mais nul homme bien ſenſé ne doit ſou„ tenir cette opinion, telle que je l'ai rapor„ tée, quoi que j'eſtime qu'il ſoit raiſô„ nable & juſte de faire voir, qu'il en va „ a-peu-prés de cette maniére à l'égard de „ nos ames & de leurs domiciles; vû qu'il „ paroît clairement que l'ame eſt immor„ telle. Ces paroles d'un homme ſur le point de mourir, & qui exhorte les Aſſiſtans à bien mourir, me perſuadent de plus en plus ce que j'ai dit ci-deſſus, que les Païens s'exprimoient diverſement ſur ces matiéres, & qu'ils en parloient autrement lors qu'ils les conſidéroient par raport à la Religion, que lors qu'ils les concevoient par raport à la recherche des choſes naturelles. Mais ils faiſoient bien voir en même tems, qu'il y avoit peu de certitude, dans tout ce qu'ils diſoient, & dans tout ce qu'ils croioient.

CHA-

CHAPITRE III.

Que ces créances ſont la ſource & le fondement de l'Art de la Divination.

LEs ſentimens des Païens touchant les Eſprits, étant ainſi expliqués en abrégé, ils nous donnent une plus facile intelligence de tout ce qu'on lit dans leurs Livres touchant leurs coutumes & leurs pratiques, & touchant les Arts qui avoient la vogue parmi eux ſur le ſujet dont il s'agit. Ces Arts étoient dirigés à deux fins, auxquelles l'inclination de l'homme ſe porte toujours d'elle-même, qui ſont de sâvoir beaucoup, & de beaucoup faire. On ſe ſervoit de la Divination pour acquérir une cônoiſſance ſans bornes, & de la Magie pour produire des éfets dignes d'admiration. Or il eſt néceſſaire pour le but que je me propoſe, de parler ici clairement & diſtinctement de l'une & de l'autre de ces choſes.

§. 2. Pour ce qui concerne la premiére on trouve dans les Auteurs que j'ai cités, & dans pluſieurs autres, que chacun s'emploioit avec ardeur à s'aquérir la faveur des Dieux ſoit Grans ſoit Petits ; & qu'on cherchoit à plaire aux bons Eſprits, & à détourner de ſoi les mauvais. Pour cet éfet on édifia des temples, on établit des priéres,

res, on consacra des Prêtres, on immola des victimes, on institua des fêtes & des jeux de toutes sortes. Outre cela on se servit de plusieurs moiens pour découvrir les intentions & les inclinations des Dieux, avec le bonheur & le malheur des hommes; à quoi l'on prétendoit parvenir, ou par la cônoissance que le secours des Démons, la communication des Pénates, & les aparitions des Rémures, en pouvoient donner par le moien des oracles, des conjurations, & des sortiléges; ou par l'observation des influences des Astres, & des mouvemens de l'air; par les songes des Gens endormis; par l'évocation des Morts, ou par des enchantemens, à quoi l'on faisoit servir leurs cadavres; par des pronostics qu'on tiroit des jours de l'année, & des heures du Jour, ou par ceux qu'on tiroit des rencontres qu'on faisoit des hommes & des bêtes. Tout ce qu'on pratiquoit sur ce sujet s'appelloit chéz les Romains, *Divination*, ce qui signifie proprement, *un éxercice des choses qui regardent Dieu*, sur quoi Cicéron a écrit un Livre particulier. On peut lire dans le premier Livre de Polidore Virgile *chap.* 24. en quoi consistoient tous ces Arts, & je vais extraire de cet Auteur & de plusieurs autres, ce qui est nécessaire pour l'intelligence de cette Matiére.

§. 3. Il y avoit deux sortes de Divinations qui étoient anciennement en usage chéz les Grecs & chéz les Romains. L'une étoit

étoit à juſte tître apellée naturelle, & l'autre artificielle. Ils tenoient pour une Divination naturelle, ce qu'une action particuliére, libre, & volontaire, de l'eſprit de l'homme, ſans le ſecours du raiſonnement ni d'aucune conjecture, ou d'aucun ſigne ſignificatif qui précédât, enviſageoit comme futur ; ainſi qu'il arrive ſouvent dans les ſonges, & même ſans dormir dans les accés d'une fureur afectée. C'eſt delà que les Déeſſes apellées *Furies* ont tiré leur nom : & l'on tenoit que c'étoit parlà que la Sibille Erithrée, & quelques Prêtres, avoient commençé à rendre leurs Oracles. Jupiter Hammon, & Apollon à Delfes manifeſtoient leurs ſecrets par cette ſorte de Gens, & par cette voie, ſelon que leurs Prêtres mêmes s'en vantoient. Comme donc on croioit que ces Gens-là étoient ſincéres, & qu'ils agiſſoient dans le cours de la Nature ; on atribuoit à leurs Arts ce que de longues obſervations & de fréquentes expériences leur faiſoient découvrir ou prédire ſur les choſes cachées. Les principaux & les plus eſtimés de ces Arts étoient, *l'Aſtrologie* ; L'Art *des Haruſpices*, ou de deviner par l'inſpection des entrailles des bêtes immolées ; *les Augures* ; & *les Sortiléges*.

§. 4. *L'Aſtrologie* étoit apellée par les Grecs, *une conjecture qu'on tire des Aſtres* ; ainſi les *Aſtrologues* peuvent étre nommés *des Divons par les Aſtres*. La communication des Dieux avec ces Aſtres dont nous

avons parlé ci-dessus, les opérations de ces Corps célestes & leurs influences sur les parties inférieures du monde & sur les hommes, celles qu'ils ont même les uns sur les autres, donnoient lieu de croire qu'on pouvoit en tirer beaucoup de conjectures utiles aux Genre Humain. Mais je ne m'expliquerai pas ici d'avantage sur cet article, parce que j'en traite autant qu'il est nécessaire, dans mon *Examen des Comètes, au chapitre* 8. où l'on voit en même tems quel rang l'on doit donner à ceux qu'on apelle *Genethliaci* ou *Planetarii*, qui sont parmi nous, *les Tireurs d'horoscope*, lesquels par l'aspect des Astres, & surtout des Planettes, au moment de la naissance de l'homme, prédisent quelles seront ses inclinations, ses avantures, & son genre de mort: lequel Art n'est pas encore aujourdhui aboli dans le monde. Mais comme il y aura lieu d'en parler ci-aprés, j'entretiendrai ici le Lecteur seulement des trois autres, en peu de paroles.

§. 5. Donat veut que le terme de *Haruspices*, & de *Haruspicine*, vienne de *haruga*, qui signifie sacrifice, & *exta* entrailles, cet Art étant celui de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des bêtes, qui étoient sacrifiées aux faux Dieux; comme si ces Dieux eussent imprimé quelques signes dans les entrailles des victimes qui leur étoient immolées. C'est de ce genre, qu'est l'incident raporté par Apian dans son

second

ſecond livre *Des guerres d'Alexandrie*; & par Ciceron; sâvoir qu'il ne ſe trouva point de cœur dans un bœuf, que Jules Cæſar ſacrifia le jour que pour la premiére fois il prit ſéance au Siége d'or. Delà les Devins lui prédirent que cette ſéance ne lui tourneroit pas à bonheur.

§. 6. Entre ces Arts, Marcus Tullius en met encore deux autres, celui, des *Prodiges*, & celui des *Eclairs*. *Oſtenta*, *prodiges* vient *ab oſtendendo*, *de repréſenter*. Car lors qu'il s'ofroit quelque choſe d'extraordinaire dans la Nature, on en tiroit des préſâges, comme on fit, ſuivant le récit d'Hérodote dans ſon *livre 7.* lors qu'une jument porta un liévre au tems de l'expédition de Xerxès en Gréce; les Devins en tirérent une conjecture, que cette puiſſante armée prendroit la fuite devant les Grecs, comme le liévre fuit devant le Chaſſeur. De pareils accidens furent auſſi apellés *portenta*, *monſtra*, *prodigia*, *ſignes & monſtres*. Tels étoient encore *les foudres & les éclairs*, *fulmina & fulgura*. ſelon ce que dit Virgile.

De cœlo tactas memini prædicere quercus.
Les Chênes foudroiés m'ont prédit ce malheur.

Auſpicium, *l'auſpice*, & *augurium*, *l'augure*, l'un ainſi apellé à cauſe de la contemplation du vol des oiſeaux, & l'autre,

de ce qu'on obſervoit leur chant & leur cri, faiſoient l'ocupation des gens auxquels on donnoit le nom d'Auſpices & d'Augures. Ils étoient fameux parmi les Anciens, car cette ſorte de Divination étoit eſtimée à Rome au deſſus de toutes les autres, & le Collége des Augures y étoit dans une vénération extrême. On n'entreprenoit aucune afaire d'importance ſans les avoir conſultés, pour ſâvoir ſi le ſuccès en ſeroit hûreux ou funeſte. Cet Art ſi vanté obſervoit les oiſeaux en trois maniéres, à l'égard de leur vol, de leur chant, & de leur manger. Pour le vol ils faiſoient leurs remarques ſur les *Præpetes*, c'eſt-à-dire, *les Oiſeaux qui volent agilement & vîte*; Pour le chant, ils obſervoient les *Oſcines*, *les Oiſeaux qui chantent*; & pour le manger, ils obſervoient *les Petits*. On mettoit au rang des incidens de cette premiére eſpéce, qu'un Aigle arracha ſubitement du pain des mains de l'Empéreur Auguſte, lors qu'il étoit encore enfant, & emporta le pain en l'air, d'où deſcendant aprés tout doucement, il le laiſſa tomber: ce qui donna lieu aux Devins de prédire à Auguſte le bonheur qu'il eut pendant tout le cours de ſa vie, au moins ſi ce que Suétone en raporte eſt véritable. C'eſt à la ſeconde maniére, ſâvoir à la Divination par le chant qu'il faut apliquer ce vers de Virgile.

Sæpe

Sæpe ſiniſtra cava prædixit ab ilice Cornix.

La Corneille cent fois ſur un chêne pourri
M'a donné cet avis par ſon ſiniſtre cri.

Et c'eſt pour la troiſiéme eſpéce, qu'on ſe ſervoit de *tripudia Solſtima*, qui étoient des ſauts & des danſes qu'on faiſoit faire, dans leſquelles ſi le Poulet venoit à ſe jetter ſur l'aliment, qui lui étoit tombé du bec ſur le pavé ou ſur le terrein apellé *Solum* en Latin, & à l'avaller avidement, c'étoit un hûreux préſage; mais s'il laiſſoit l'aliment à terre, alors il y avoit à craindre un mauvais ſuccès. C'eſt ainſi que fut prévûë la défaite de Hoſtilius Mancinus, qui fut battu par les Numantins, parce que les Poulets avoient refuſé de manger, & s'étoient envolés de leurs cages.

§. 8. *Sortilegium*, *le Sortilége* étoit la diſpoſition de certaines lettres qu'on mêloit enſemblé, & que l'on faiſoit tirer au hazard par le premier enfant qui ſe rencontroit. Ces lettres étoient gravées ſur une écorce de chêne ſuivant l'ancien uſage; on les arrangeoit en autant de différentes maniéres qu'il étoit poſſible, pour voir ſi l'on pourroit en tirer quelque ſens, ou ſi elles n'en rendroient point du tout, & delà ou inféroit

féroit la bonne ou la mauvaiſe fortune.
„ Lors que Tibére entreprit le voiage de
„ Dalmatie, & qu'à Pavie il conſulta par
„ Sort l'Oracle de Gérion, il fut obligé de
„ ſe ſervir encore d'une autre maniére ;
„ car il lui fut répondu, qu'il allât jetter
„ des dés d'or dans la ſource d'Apone ; ce
„ qu'aiant fait, ce fut le plus haut nom-
„ bre de points qui parut à ſes yeux : on y
„ voit encore aujourdhui ces dés ſous
„ l'eau. C'eſt ce que Suétone raporte dans
la vie de Tibére.

§. 9. De plus il y avoit une eſpéce de Divination par l'explication des ſonges, laquelle même eſt célébre dans l'Ecriture Sainte, & dont je ſerai obligé de parler une autrefois un peu plus amplement, parce que les *Oneirocritici* ou *Devins de ſonges* ne ſont pas encore bannis du monde, & que même on commence ajourdhui à faire revivre cet Art, dumoins à la Cour du Roi de France. Pour ce qui concerne les Païens ; autant de fois que les Démons, les Génies, & les Larves ; ſe mêloient de leurs ſonges, c'étoit pour leur préſenter quelque choſe de particulier, par où, ſelon les régles uſitées dans cet Art, on pouvoit cônoitre le bon ou le mauvais ſuccès des choſes futures.

§. 10. Nos Ancêtres dans le tems du Paganiſme avoient une pareille pratique. Voici ce que Tacite en raporte. „ Les Di-
„ vinations & les Sortiléges ſont autant en-

„ vogue

„ vogue parmi eux qu'en aucun autre en-
„ droit. Ils font leurs Sortiléges d'une
„ maniére fort ſimple. Ils coupent une
„ brauche d'une arbre fruitier en pluſieurs
„ petits Sorts, à chacun deſquels ils font
„ une marque particuliére, & ils les jet-
„ tent ainſi enſemble confuſément ſur une
„ étoſe blanche. Surquoi le Prêtre, s'il
„ s'agit d'afaires d'Etat, ou le Pére de fa-
„ mille, s'il s'agit de lui ou de ſa maiſon,
„ aiant les yeux tendus vers le Ciel, léve
„ trois fois chaque petit Sort, & donne
„ l'explication de chacune des marques qui
„ y ont été imprimées; ſi elles diſſüadent,
„ il n'y a plus lieu ce jour-là de conſulter;
„ mais ſi elles le permettent, il faut
„ aller chercher la réponce chèz les De-
„ vins. Ce Peuple a encore ceci de parti-
„ culier, qu'ils font des prédictons par le
„ moien de chevaux blancs, qui n'ont ja-
„ mais êté touchés des mains de perſon-
„ ſonne, & qui ſont entretenus enſemble
„ dans une forêt aux dépens du Public.
„ On leur donne la chaſſe, & le
„ Prêtre, le Roi, ou le Gouverneur ſe
„ tiennent auprès d'eux ſur un chariot con-
„ ſacré, & obſervent leur hanniſſement
„ & leur écume. Il n'y a pas de Divination
„ dont on faſſe plus d'état que de celle-ci;
„ & c'eſt non ſeulement le Peuple, mais
„ mêmes les Grans, & les Prêtres: ceux-
„ ci ſont tenus pour être les Miniſtres des
„ Dieux; & les Grans pour étre plus

proches

„ proches d'eux, & pour en être plus „ connus.

§. 11. Mais ce n'eſt pas encore tout, que d'avoir ainſi déclaré les noms de ces trois ou quatre maniéres de faire parler les Dieux à la Païenne; car bien qu'elles ſoient les principales, je trouve qu'on en a encore pratiqué diverſes autres, qui ſe nommoient parmi les Grecs, *La Nécromancie*, *la Piromancie*, *l'Aëromancie*, *l'Hidromancie*, *la Chiromancie*. La premiére ſe raporte aux Morts; la ſeconde, au feu; la troiſiéme, à l'air; la quatriéme, à l'eau; la cinquiéme, à la terre, & la ſixiéme, aux mains. Polidore Virgile nous fournit une deſcription de chacun de ces Arts, dans le *chap.* 23. de ſon premier Livre.

§. 12. *La Nécromancie* eſt une Divination par les corps morts, qui ſe fait lors qu'on voit quelque choſe ſur un cadavre, qui donne lieu à quelque prédiction. L'ignorance où l'on a été de la Langue Gréque a fait croire que *Necros* qui ſignifie *mort*, étoit dérivé du Latin, comme qui auroit dit *negros*, venant de *niger noir*. Cette mépriſe a fait donner à cet Art le nom de *Magie noire*, qui eſt à préſent en uſage pour marquer toutes ſortes de Sortiléges, d'enchantemens, & d'illuſions diaboliques. Il faut comprendre ſous cette eſpéce la *Sciomancie* ou *la Divination par les Ombres*, dans laquelle ſuivant l'opinion Païenne, on évoquoit par des conjurations

les

les Ombres des Morts, qui venoient prédire les choſes futures. Ce ſeroit une grande preuve de la force de cet Art, ſi ce que Lucain raporte dans ſon ſixiême Livre, étoit véritable, qu'un Mort qui fut évoqué, prédît tout le ſuccès de la bataille de Farſale. Cette *Sciomancie* différoit de la *Nécromancie*, en ce que celle-ci éxigeoit du ſang & faiſoit aparoître les corps morts, & que l'autre n'évoquoit que les Ombres.

§. 13. *La Piromancie*, étoit, ſelon Polidore, une Divination par le feu, lors qu'on croioit cônoître quelque choſe par le moien du feu, & pour cét éfet il falloit faire des obſervations ſur l'éclair ou ſur quelque autre feu conſidérable & extraordinaire. On en lit des éxemples dans *Tite Live* & dans le *liv. 4. de Denis d'Halic.* ou il eſt raporté, que la Femme du vieux Tarquin voiant une flamme s'atacher à la tête de Servius Tullus, elle prédît qu'il deviendroit Roi de Rome.

§. 14. *L'Aëromancie* ou la Divination par l'air, conſiſtoit à obſerver les tempêtes & les nüages extraordinaires; comme lors que Pline récite dans ſon ſecond livre, qu'il plut du fer dans la Lucanie, ce qui ſignifioit, à ſon avis, la défaite de Craſſus pas les Parthes. Il raporte pareillement dans ſon premier livre *De la ſeconde guerre de Cartage*, qu'il plut des pierres à Picéne; ce qu'il prend pour un préſage des meaux qu'Annibal devoit faire ſoufrir à l'Italie.

Ce

Ces Devins ſont apellés dans la Bible Hébraïque ידעוני *Jid-oni, Devins par les nuées.* On peut auſſi ranger ſous cette eſpéce la *Capnomancie*, ou la Divination par la fumée, elle ſe faiſoit en obſervant les mouvemens de la fumée des Sacrifices.

§. 15. *L'Hidromancie*, ou la Divination par l'eau, ſe faiſoit, lors qu'on croioit voir quelque choſe de particulier dans l'eau. Varron récite ſur ce ſujet, „ Qu'un jeu„ ne Garçon vit dans l'eau l'image de „ Mercure, lequel lui déclara en cent cin„ quante vers, tout le cours & tous les „ événemens de la guerre contre Mithri„ date. *St. Auguſtin dans le liv. 9. de la Cité de Dieu, dit que le deuxiéme Roi des Romains Numa Pompilius a été le premier qui s'eſt ſervi de cet Art, pour faire paroître, ſur l'eau par l'illuſion des Démons les images des Dieux, qui lui donnoient des loix pour gouverner ſon peuple avec douceur & équité.*

§. 16. La *Géomancie*, ou la Divination par la terre ſe faiſoit par l'obſervation des fentes & des ouvertures que cauſent les tremblemens de terre. Je n'en ai pû trouver de déſcription plus particuliére, quelque recherche éxacte que j'en aie faite. Mais j'eſtime qu'il faut y raporter ce qui eſt contenu dans Tite Live *Liv. 7. Decad. 1. §. 6.* touchant Marcus Curtius. „ Dans la même année, (qui étoit ſelon le compte de Calviſius la 357. avant J. Chriſt,) „ ſoit

„ que

„ que ce fût par tremblement de terre, ou
„ par quelque autre puiſſant éfort, preſ-
„ ques la moitié du Marché de Rome s'a-
„ bîma. Il s'y fit une ouverture profonde
„ & d'une grandeur épouvantable, qu'on
„ ne pouvoit combler, quelque peine qu'on
„ prît, & quoi que tout le monde y por-
„ tât ſans ceſſe de la terre. On eut recours
„ aux oracles des Dieux. Les Devins décla-
„ rérent qu'il falloit leur conſacrer dans ce
„ lieu-là même, la choſe dans laquelle con-
„ ſiſtoit la principale force du Peuple Ro-
„ main, ſi l'on vouloit afermir pour ja-
„ mais la République de Rome. Com-
„ me on étoit en peine de ſâvoir ce que
„ c'étoit qu'il failloit conſacrer, un vaillant
„ jeune homme nommé Marcus Curtius
„ s'en moqua, ſoutenant que la principa-
„ le force du Peuple Romain conſiſtoit
„ dans la valeur & l'intrépidité; & pour
„ le confirmer par l'éfet il mont à cheval,
„ & alla ſe précipiter dans cet abîme.

§. 17. La *Chiromancie*, ou la Divination par les mains, obſerve les lignes des mains, pour cônoître quelles ſeront les avantures des hommes. Surquoi Juvenal dit dans ſa ſixiême Satire.

Frontemque manumque
Præbebit vati.

Pour aprendre ſon ſort il préſente au Devin
Ét le front & la main.

D'où

D'où il paroît auſſi que la *Phiſionomie*; c'eſt-à-dire ſelon l'étimologie, *la connoiſſance de la nature*, mais ſelon l'éfet, *l'obſervation de la figure*, doit être compriſe ſous cette même eſpéce. C'eſt l'Art de prédire par les traits & les linéamens du viſage, & par le regard des yeux, dans leſquels le génie & l'humeur particuliére de chaque homme ſe manifeſtent.

§. 18. Or toutes ces choſes étoient naturelles, quoi qu'on en abuſât pour parvenir à des cônoiſſances ſurnaturelles. Mais on emploioit l'Art dans les autres moiens dont on ſe ſervoit, qui étoient *des Ouvrages de mains d'hommes*, & qu'on pourroit apeller avec juſtice *un apareil d'enchantemens*. Dans ce rang on comprenoit *l'Axinomancie*, c'étoit un Sortilége qui ſe faiſoit avec une hache, ou avec quelque autre outil à-peu-près ſemblable; la *Lécanomancie*, c'étoit un Sortilége qui ſe faiſoit avec un chaudron plein d'eau, ſur le fond duquel on croioit que les Démons venoient ſe promener; la *Catoptromancie*, c'étoit un Sortilége fait avec des miroirs, où l'on prétendoit que les Enfans aiant les yeux bandés, voioient ce qu'on vouloit ſâvoir; la *Keskinomancie*, c'étoit un Sortilége pour lequel on ſe ſervoit d'un tamis; & une infinité d'autres ſemblables bagatelles.

CHA-

CHAPITRE IV.

Que toutes les diverſes eſpéces de Sortiléges qui ont eté pratiquées, procédoient de la même origine.

§. 1. J'Ai traité juſques ici de ces Arts, qui ne ſont à proprement parler, que des Sciences, leſquelles on prétend aquérir en diverſes maniéres par la communication avec les Dieux, ou avec les Eſprits. Je traiterai maintenant de la Magie, qui a en vûë l'action. Ce nom eſt aujourdhui déterminé à cette pratique particuliére, quoi qu'il ait été auſſi atribüé en général à toutes les autres Sciences dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. Il vient des Grecs, bien qu'il ne ſoit pas Grec. Tout le monde preſques croit que c'eſt un mot Perſien. Or cette Langue a beaucoup de choſes communes tant dans le ſtile que dans les origines, avec la Langue Hébraïque, dans laquelle מחגה חגה *Haga* ſignifie, *conſidérer, reflêchir*, & *Magé*, un homme qui médite, & qui annonce des miſtéres ou des ſecrets. J'ai expliqué ce qu'étoient les Mages dans mon Expoſition ſur Daniel §. 62. où cela venoit à propos. Au commencement c'étoient d'honnêtes Gens, qui tâchoient de pénétrer les ſecrets de la Nature

Nature par des moiens légitimes, & qui parvenoient à faire des choſes qui ſurpaſſoient la commune créance. „ Nam „ quod ego apud plurimos lego, Perſa„ rum Lingua Magus eſt qui noſtra Sacer„ dos. Car ſuivant ce qui ſe lit dans plu„ ſieurs Auteurs, un Mage en Lan„ gue Perſienne, ſignifie un Prêtre en la nôtre. C'eſt ce qu'en dit Apulée, dans *l'Apolog.* & Platon apelle la Magie Θεῶν θεραπείαν, la médecine des Dieux; & Porfire περὶ ἀποχῆς Δ, dit „ Que les Théolo„ giens & les Médecins étoient nommés „ par les Perſes, *Magi*, car ce terme avoit „ cette ſignification dans ce païs-là. Heſychius dit pareillement, „ Qu'un homme „ pieux & inſtruit en la cônoiſſance des „ choſes divines, ou un Prêtre, eſt apel„ lé par les Perſes un Mage, de Θεοσεβὴς καὶ „ Θεόλογος καὶ ἱερεύς. Et Cicéron, de *Divi„ natione*, Sapientum & Doctorum ge„ nus Magorum habebatur in Perſis. Les „ Mages étoient tenus parmi les Perſes „ pour des Gens ſages & ſâvans.

§. 2. Or il y a de l'aparence qu'après que ces Gens-là furent parvenus à une haute eſtime parmi le Peuple & à la Cour, leur Art ſe trouva inſufiſant pour maintenir leur réputation. Alors ils commencérent à ſe ſervir d'artifices & de tromperies. Il y en eut même quelquesuns, qui joignant la malignité à l'artifice, firent un mauvais uſage de cet Art, & n'épargnérent

ni

ni le bien ni le ſang de quantité de Perſonnes. Deſorte que d'un côté les Païens honorant fort cette eſpéce de Gens, à cauſe de leur eſprit & de leur ſubtilité, ils les mépriſoient pourtant à un autre égard, & avoient de l'averſion pour eux. Voilà d'où vient qu'il y en a eu anciennement qui ont été célébres en l'art Magique, tant dans le bon uſage qui s'en faiſoit, que dans le mauvais; comme Apollonius Tyanée, dont la vie a été écrite par Filoſtrate, & Elymas qui réſiſtoit à St. Paul, dans *les Actes des Apôtres Ch.* 6. & les Sages d'Egipte, & de Babylone, qui furent apellés pour expliquer les Songes de leurs Rois, dans *la Geneſe Ch.* 41. & dans *Daniel* ch. 2. & 4. & Moïſe même, & Daniel, & les Sages d'Orient, qui cherchoient le Roi des Juifs nouvellement né, dans *St. Mathieu Ch.* 2. Tous ces Gens-là étoient fameux par la Magie, quoi que les Livres en parlent fort diverſement, en bonne & en mauvaiſe part. Tant il y a de différence entre les mêmes Sciences, & les mêmes actions, par le bon ou le mauvais uſage qu'on en fait. Cependant c'étoit là proprement l'Art, auquel on donne aujourdhui parmi nous le nom de Magie. Agripa de Nettenheim la diſtingue en deux eſpéces, dont l'une peut s'apeller Magie naturelle, & l'autre, artificielle, parce que la premiére aiant des Cauſes naturelles, elle produit auſſi des éfets naturels; mais la ſeconde ſe faiſant par Art, la Nature n'a point

de

de part aux éfets qu'elle produit ; je veux dire que comme il eſt néceſſaire que dans les Arts & métiers la Nature fournisſe la matiére & la vertu pour pouvoir agir, quoi que l'Ouvrier n'emploie cette matiére en telle ou en telle façon que par ſon Art ; il en eſt de même de ces Artiſans dont je parle ; & non pas comme du Païſan qui ne peut que préparer la terre, & y jetter la ſemence, ou y planter l'arbre, mais qui doit atendre le fruit de la Nature même aidée par ſon Art.

§. 3. „ Ils croient, dit Agripa, que la „ Magie naturelle, n'eſt autre choſe, que „ le plus haut degré du pouvoir des Scien- „ ces naturelles ; c'eſt par cette raiſon „ qu'on l'apelle l'extrémité & la derniére „ perfection de la cônoiſſance de la Natu- „ ture ; diſant que c'eſt la partie active de „ la Sageſſe naturelle, qui par l'aide des „ forces naturelles, emploiées à propos, „ réciproquement, & dans le tems requis, „ opére des éfets merveilleux & qui cau- „ ſent de l'admiration. Les Mores & les „ Indiens ſe ſervoient principalement de „ cette Magie ; c'eſt-à-dire autant qu'elle „ étoit capable d'éfectüer par le pouvoir „ des herbes, des pierres, & des autres „ choſes à-peu-près de même eſpéce. De „ plus, dit encore Agrippa, par cette rai- „ ſon, la Magie naturelle eſt celle qui pé- „ nétre les vertus de toutes les choſes na- „ turelles, & qui par un ſubtil diſcerne-

ment

„ ment aiant foüillé avec éxactitude dans
„ leurs inclinations & leurs ſimpaties,
„ découvre à un tel point leur pouvoir ca-
„ ché, que par là il s'opére des merveilles
„ qui confondent l'eſprit humain ; & cela
„ non pas tant par l'Art que par la Nature,
„ à laquelle comme à la ſouvéraine Agen-
„ te, l'Art même ſe ſoumet, & ne fait
„ que prêter ſon ſervice. Ainſi l'on peut par des voies naturelles faire produire des fruits murs avant leur ſaiſon, & même des inſectes; ſeulement parce qu'on ſait ſupléer le defaut du tems par des moiens naturels inconnus aux autres hommes: comme on l'épouve, quoi que dans un moindre degré de perfection, parmi les Jardiniers, dont chacun tâche à l'envi d'être le premier à livrer dés fruits nouveaux, en aidant la Nature par l'Art, ſans ſe ſervir pourtant d'autres moiens que de ceux de la Nature même: la différence conſiſte ſeulement en ceci, qu'un Mage qui ſe donne tout entier à cette ocupation, pénétre bien plus avant dans la cônoiſſance du pouvoir de la Nature, que les Gens du commún, & que les Savans mêmes, qui ne ſe mettent pas ſi fort en peine de l'aprofondir. Mais comme toutes ces choſes ſe font ſans aucune aide ni concours particulier de Dieu ni des Eſprits, il n'en eſt pas ici queſtion: nôtre but eſt ſeulement d'aprendre à les bien diſtinguer du Sujet que nous avons deſſein de traiter, & de tout ce qui en dé-

de part aux éfets qu'elle produit ; je veux dire que comme il eſt néceſſaire que dans les Arts & métiers la Nature fourniſſe la matiére & la vertu pour pouvoir agir, quoi que l'Ouvrier n'emploie cette matiére en telle ou en telle façon que par ſon Art ; il en eſt de même de ces Artiſans dont je parle ; & non pas comme du Païſan qui ne peut que préparer la terre, & y jetter la ſemence, ou y planter l'arbre, mais qui doit atendre le fruit de la Nature même aidée par ſon Art.

§. 3. „ Ils croient, dit Agripa, que la „ Magie naturelle, n'eſt autre choſe, que „ le plus haut degré du pouvoir des Scien„ ces naturelles ; c'eſt par cette raiſon „ qu'on l'apelle l'extrémité & la derniére „ perfection de la cônoiſſance de la Natu„ ture ; diſant que c'eſt la partie active de „ la Sageſſe naturelle, qui par l'aide des „ forces naturelles, emploiées à propos, „ réciproquement, & dans le tems requis, „ opére des éfets merveilleux & qui cau„ ſent de l'admiration. Les Mores & les „ Indiens ſe ſervoient principalement de „ cette Magie ; c'eſt-à-dire autant qu'elle „ êtoit capable d'éfectüer par le pouvoir „ des herbes, des pierres, & des autres „ choſes à-peu-près de même eſpéce. De „ plus, dit encore Agrippa, par cette rai„ ſon, la Magie naturelle eſt celle qui pé„ nétre les vertus de toutes les choſes na„ turelles, & qui par un ſubtil diſcerne-

ment

» ment aiant foüillé avec éxactitude dans
» leurs inclinations & leurs ſimpaties,
» découvre à un tel point leur pouvoir ca-
» ché, que par là il s'opére des merveilles
» qui confondent l'eſprit humain; & cela
» non pas tant par l'Art que par la Nature,
» à laquelle comme à la ſouvéraine Agen-
» te, l'Art même ſe ſoumet, & ne fait
» que prêter ſon ſervice. Ainſi l'on peut par des voies naturelles faire produire des fruits murs avant leur ſaiſon, & même des inſectes; ſeulement parce qu'on ſait ſupléer le defaut du tems par des moiens naturels inconnus aux autres hommes: comme on l'épouve, quoi que dans un moindre degré de perfection, parmi les Jardiniers, dont chacun tâche à l'envi d'être le premier à livrer dés fruits nouveaux, en aidant la Nature par l'Art, ſans ſe ſervir pourtant d'autres moiens que de ceux de la Nature même: la différence conſiſte ſeulement en ceci, qu'un Mage qui ſe donne tout entier à cette ocupation, pénétre bien plus avant dans la cônoiſſance du pouvoir de la Nature, que les Gens du commún, & que les Savans mêmes, qui ne ſe mettent pas ſi fort en peine de l'aprofondir. Mais comme toutes ces choſes ſe font ſans aucune aide ni concours particulier de Dieu ni des Eſprits, il n'en eſt pas ici queſtion: nôtre but eſt ſeulement d'aprendre à les bien diſtinguer du Sujet que nous avons deſſein de traiter, & de tout ce qui en dé-

pend, que nous voulons établir nettement & sans contestation.

§. 4. Nous avons donc vû jusques ici la Magie des Païens se contenir dans les bornes de la Nature. Maintenant je prie le Lecteur de se ressouvenir de ce que j'ai dit dans mon Explication *sur Daniel* §. 26. qui est tiré de Pline & de Diodore; savoir qu'à la Magie qui étoit anciennement en usage, on associoit les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie; Les uns s'adonnans à l'une de ces Sciences, les autres s'apliquans à un autre; & c'est delà qu'a procédé une autre différence de dénomination de ceux qui pratiquoient la Magie, dont quelquesuns ont été apellés des Mathématiciens, & d'autres, des Médecins, ou par un nom plus odieux, des Empoisonneurs. Les premiers s'apliquoient principalement à faire des choses miraculeuses, & les autres à faire des méchancetés. On peut compter parmi les Merveilles, le pigeon de bois d'Archytas, qui voloit, & les statuës de Mercure qui parloient. Mais l'ocupation des Empoisonneurs étoit de causer du dommage aux laitages, & aux autres biens des hommes, & de les faire périr eux-mêmes & leur bêtail, par le moien de choses hors de l'usage ordinaire & souvent inconnuës; mais ceux qui s'en servoient avoient aquis par leur étude la cônoissance de leurs vertus & de leurs propriétés, & ils les emploioient d'une maniére

niére ſi cachée & ſi imperceptible, qu'à peine pouvoit-on croire ce qu'on en voioit réüſſir. Voilà ce qu'ils opéroient éfectivement. Mais ce qu'ils ſe vantoient de faire outre cela, & peut-être même ce qu'ils s'imaginoient être capables de faire; c'étoit que par la vertu des Simples & de quelques autres matiéres mêlées & ajuſtées enſemble en différentes maniéres, ils pouvoient changer les hommes en des bêtes, & les bêtes en des hommes, & les bêtes & les hommes en d'autres bêtes & en d'autres hommes, & évoquer les Morts de leurs tombeaux.

§. 5. Il faut auſſi maintenant parler de la Magie de pure invention, qu'on peut ainſi nommer à juſte tître, parce que la Nature n'y a point du tout de part, mais que c'eſt un ouvrage de l'Art ſeul, en préſuposant toutefois la Nature. On peut encore, donner fort à propos les noms de Sortiléges, de Conjurations, & d'Enchantemens, en général à toutes les diverſes pratiques qui en ont été faites. Car nous apellons Sortilége, tout ce qu'on tient être opéré par la vertu du Diable avec la communication des hommes, ce qui ne ſe fait jamais ſans uſer de quelques ſortes de conjurations, & d'enchantemens. Cet Art, qui éxigeoit des maniéres de vivre particuliéres de ceux qui l'éxerçoient, conſiſtoit toujours dans l'uſage de certains ſignes, & de certaines paroles qu'ils proféroient, ou qu'ils

écrivoient ; & en des gestes extraordinaires ; en considération dequoi les Démons étoient toujours prêts à leur découvrir les choses cachées, & à opérer en leur faveur des Merveilles qui surpassoient la Nature. Voilà donc quel étoit le sentiment des Païens ; C'est qu'outre la Magie Naturelle dont nous avons parlé, ils se croioient capables de produire les éfets les plus miraculeux, par le pouvoir des Démons, qu'ils savoient forçer par leurs Conjurations à faire toutes les choses qu'ils désiroient.

§. 6. Il faut remarquer ceci bien soigneusement, car d'ordinaire la Magie Naturelle n'est pas bien distinguée de la Magie Artificielle, ni par les Anciens ni par les Modernes, & l'on atribuë souvent à l'une ce qui n'apartient qu'à l'autre ; ceux mêmes qui s'en mêlent aiant commis autant d'abus, que les autres y en ont conçu. „ Car „ quelques-uns d'eux, dit Agrippa, en sont „ venus à une telle extravagance, qu'ils „ croient que par les différens concours & „ aspects des Astres, avec l'interposition „ du tems, & les proportions duëment „ observées, ils peuvent sur un point de „ tems aquérir une idée sensible des choses „ celestes, & un esprit de vie & d'intelli„ gence, lequel étant interrogé par eux, leur „ donne réponce, & leur découvre les choses „ cachées. D'un autre côté ils atribuënt à la Nature ce qui est au dessus de ses forces, & que je ne puis mieux exprimer que par les paroles mêmes d'Agrippa, qui poursuit ainsi.

„ Je

„ Je veux que vous ſachiés que ces Mages
„ foüillent non ſeulement dans les choſes
„ de la Nature, mais qu'ils pouſſent en
„ quelque ſorte la Nature hors de ſa place,
„ pour s'y mettre eux-mêmes; ce qu'ils
„ tâchent de faire par les mouvemens, par
„ les nombres, par les poſtures, par les
„ ſons, par les voix, par les Aſſemblées,
„ par les lumiéres, par les panchans de
„ l'eſprit, & par les paroles. C'eſt de
„ cette maniére que les Habitans de Pſilli
„ & de Marſi conjuroient les ſerpens &
„ leur faiſoient prendre la fuite; c'eſt ainſi
„ qu'Orfée par ſon chant apaiſoit la tem-
„ pête en faveur des Argonautes; & c'eſt
„ ainſi qu'Homére récite, que par certai-
„ nes paroles on arrêta le ſang à Uliſſe. Il
„ y a une punition ordonnée dans la Loi
„ des douze tables, pour ceux qui ſe ſer-
„ voient de pareils enchantemens contre
„ les blés.

§. 8. Il ne doit pas nous paroître étran-ge que cela ait été de la ſorte au tems des Païens. Car la Magie conſidérée en général & en elle-même, étoit eſtimée à cauſe de ſa profondeur & honorée comme divine, (ce terme étant pris ſelon qu'il convient aux Divinités Païennes dont on a fait ci-deſſus la deſcription) celle étoit révérée à cauſe de ſon éficace & de ſa vertu, aimée à cauſe de ſon utilité dans le bon uſage, mais haïe & déteſtée à cauſe de ſa malignité, & des deſordres dont elle étoit la cauſe, lors

qu'on venoit à en abuser. C'est encore Agrippa, qui nous dira avec les paroles de Porfire, quel a été sur ce sujet le sentiment des plus sensés d'entre les Païens. „ Porfire traitant „ des Sortiléges, & de la Magie des choses „ divines, conclud enfin, qu'elle peut ren„ dre les ames des hommes capables de re„ cevoir les Esprits & les Anges, & de „ voir les Dieux, mais il nie absolu„ ment qu'on puisse s'aprocher de Dieu par „ cet Art.

CHAPITRE V.

Qu'on voit encore parmi les Païens d'aujourdhui les mêmes doctrines & les mêmes pratiques.

§. 1 NOus avons parlé autant qu'il est nécessaire pour nôtre Sujet, des doctrines de l'ancien Paganisme, qui a été dans les Lieux où nous vivons, & dans les Païs d'alentour, nous avons aussi parlé des Peuples qui y ont introduit la plûpart de ces Arts & de ces Sciences dont nous traitons ici. Il est maintenant à propos d'envisager les Païens d'aujourdhui pour savoir jusques où leurs sentimens & leurs pratiques touchant les Esprits peuvent s'étendre sans la lumiére de l'Ecriture, qu'ils n'ont jamais vû luire. Or il est d'autant

plus néceſſaire d'entrer dans cet éxamen, que nous y verrons les pratiques d'une grande multitude de Peuples, & que les preuves qu'elles nous fourniront pour l'uniformité que nous prétendons être entre les ſentimens de tous les Païens, ſeront plus genérales & plus étenduës, que celles qui ſe tirent des Ecrits de ceux dont nous avons déja parlé, & dont le Chriſtianiſme a pris la place, puis qu'ils n'ont occupé qu'une petite partie du Monde, & qu'ils ne nous donnent dans leurs Ecrits qu'une très médiocre cônoiſſance de quelques uns des autres Païens; tout le reſte, dont le nombre êtoit beaucoup plus conſidérable, nous êtant abſolument inconnu.

§. 2. L'Expérience nous aprend qu'on ne peut mieux diviſer aujourdhui tout le Monde, que comme en trois grandes Iſles, dont une partie a êté connuë par les anciens Grecs & Romains, quoi que non pas encore parfaitement: l'autre partie eſt venuë à nôtre cônoiſſance depuis à-peu-près deux cens ans: & la troiſiême partie nous eſt encore la plûpart inconnuë. La premiére eſt apellée par cette raiſon l'ancien Monde, diviſé en l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique. Mais dans le Nord de l'Europe, laquelle n'eſt preſques plus pas grande que la moitié d'une des autres Parties, il ſe trouve encore beaucoup d'Habitans qui ſont Païens. Il n'y a dans l'Aſie que la dixiême partie du Peuple, qui ſoit Chré-

tien, & peut-être le tiers du reſte eſt ſous la Loi de Mahomet, deſorte que le plus grand nombre eſt encore dans le Paganiſme. Les Mahométans occupent tout le Nord de l'Afrique, & les Païens, les deux troiſiémes parties de ſon Orient; la moitié de l'autre troiſiéme partie étant auſſi occupée par les Mahométans, & l'autre moitié par des Demi-chrétiens. Dans le Nouveau Monde, on trouve premiérement l'Amérique, que nous apellons les Indes Occidentales, dont la Partie Méridionale eſt preſques auſſi grande que l'Afrique, & la Septentrionale qui n'eſt pas encore connuë toute entiére, n'eſt peut-être pas moindre que l'Aſie. Toute cette Amérique eſt encore Païenne, il n'y a qu'un très petit nombre de Chrétiens, qui y ont paſſé de l'Europe. Ce ſont des Eſpagnols, des Portugais, des Anglois, des François, & des Hollandois, qui aménent de tems en tems & peu-à-peu quelques Païens au Chriſtianiſme, du moins les Anglois s'y emploient à préſent avec beaucoup d'ardeur. Cependant ces Européens peuvent nous inſtruire de l'état de ces Peuples, en ce qui concerne leurs créances & leurs Religions, dont ils ont pris beaucoup de cônoiſſance par le commerce qu'ils ont eu avec eux. Mais la Partie Méridionale qui n'eſt connuë que par les conjectures que ſon contour donne lieu d'en former, parce qu'il n'y a point de Mer interne; & qui

eſt

est peut-être aussi grande que l'Europe & l'Asie; cette Partie, dis-je, n'aiant point encore été éclairée de la Doctrine de Jésus Christ, doit sans doute être présumée entiérement Païenne.

§. 3. Mais, dira-t-on peut-être, à quoi servira tout ce récit? Je répons, qu'aiant fait voir au Lecteur que les trois parts du Monde qui nous est connu, considéré comme partagé en cinq, sont encore aujourdhui Païennes, il ne pourra s'empêcher de conclure avec nous, que nous ne sommes pas assés bien instruis des pratiques & des sentimens des Païens touchant les Esprits, par les Livres de ces Peuples qui ne subsistent plus, & qui ne faisoient pas dans leur tems une dixiéme partie du Monde habité; & qu'ainsi il ne faut pas s'en tenir là; mais qu'il est à propos d'examiner les sentimens de toute cette multitude de Nations, qui ne sont pas encore aujourdhui Chrétiennes, desquelles l'uniformité sur le Point dont il est question, nonobstant tant d'autres choses en quoi elles diffèrent, & nonobstant la distance des lieux où elles vivent, d'où elles n'ont point de communication ensemble, la plus grande partie n'aiant même jamais ouï parler de l'autre; cette uniformité, dis-je qui se trouve entre elles, est une preuve évidente de ce que la lumiére commune de l'entendement restée dans l'homme après sa chûte, y a conservé de bon, & de ce que la cor-

ruption générale y a aporté de mal : & lors que nous viendrons à l'éxamen des sentimens des Chrétiens, cela nous servira à faire la distinction entre ce qui s'acorde dans le fond avec les Vérités générales, & entre ce que la corruption commune a pû y mêler. Par ces raisons je parlerai maintenant des créances & des pratiques des Païens d'aujourdhui.

§. 4. Mais il n'est pas besoin que j'en traite amplement, un Livre entier n'y suffiroit pas. Ce n'est pas aussi mon dessein que d'écrire une Histoire, mais seulement d'aporter des éxemples pour faire voir ce que pensent sur cette matiére la plus grande partie des Peuples, qui nous sont connus. Or il n'est pas à propos d'en pousser la recherche plus loin, qu'autant qu'il est nécessaire pour montrer que dans le fond ces Peuples s'acordent ensemble, ainsi qu'avec les anciens Peuples, quelque différence de langage, de Païs, & de tems, qu'il y ait entre eux. Pour cet éfet le chemin m'est plus qu'à demi fraié par la diligence de Carólin, qui dans son *Paganisme Moderne* a tiré de plus de cinquante Auteurs tout ce que les Païens de nôtre tems croient ou pratiquent sur le fait de la Religion, dans toute l'Asie & l'Afrique, & dans une partie de l'Europe. C'est dommage qu'il n'ait pas vécu assés longtems pour nous instruire aussi des sentimens du Nouveau Monde; j'en aurois profité ce mon particulier, en ce que

cela

cela m'auroit épargné la peine de consulter quantité de différens Ecrits, pour les en extraire.

§. 4. Cependant il ne sera pas inutile de dire que tous les Auteurs dans lesquels Carolin a puisé, & où je puiserai aussi, sont Chrétiens, & que par conséquent ils ne nous ont marqué les créances & la Religion des Païens, que pour en avoir été instruis par les récits qui leur en ont été faits en detail par les Païens mêmes, ou pour avoir vû leurs pratiques. Ainsi ils ne peuvent pas nous donner une cônoissance si nette & si dévelopée de ce qu'ils raportent, qu'est celle qu'on peut tirer des Ecrits des anciens Païens, qui nous ont eux-mêmes, & en leur propre Langue, parlé de ce qui les concerne. On ne peut donc pas se fonder si certainement sur les desctiptions du Paganisme d'aujourdhui, qui ne nous sont faites que par des Chrétiens, lesquels n'ont sans doute vû ou apris qu'une partie des sentimens & des coutumes des Peuples dont ils nous parlent, & qui ne sont peut-être pas disposés à nous en faire un raport aussi simple & aussi naïf qu'il seroit à désirer. Or je trouve que tous ces Ecrivains sont dans le même préjugé, sur ce qu'ils nous récitent qu'il y a quantité de Peuples qui adorent le Diable même, se faisant des tourmens excessifs, & s'infligeant des peines cruelles pour en être les martirs. Mais il me semble que la mépriſe de ces Auteurs se découvre d'elle-même, en ce que celui

qui a été allégué ci-dessus, dit dans le *Ch. 7 de la première partie, pag. 56.* „ Que „ Trigaut têmoigne que la plûpart des „ Chinois interrogent le Diable; ou les „ Esprits Familiers, ainsi qu'ils les nom„ ment, dont il se trouve un grand nombre „ parmi eux, & celà passe chez eux plûtôt „ pour une opération Divine que Diabolique. Je croi qu'il en est de même, de tous les autres Peuples à qui l'on impute d'adorer directement le Diable: car j'estime que si on les éxaminoit tous à fond, on trouveroit qu'ils ne sâvent pas seulement ce que nous entendons par le Diable.

§. 5. Car il est aisé de comprendre que ceux qui n'ont pas la même cônoissance & les mêmes sentimens de Dieu, que nous en avons, ne peuvent pas aussi avoir les mêmes idées du Diable, que les Chrétiens en ont; puis que si l'on ne cônoît pas Dieu à la maniére des Chrétiens, on n'y peut pas aussi cônoître le Diable, & il est impossible qu'il y ait quelqu'un au monde qui cônoisse le Diable tel qu'il est, & qu'il l'adore. Car dans ce que dit l'Apôtre 1. *Cor. Ch. 10. vers* 20. touchant les Païens, *Qu'ils offroient leurs Sacrifices aux Diables*, il n'est pas dit expréssement, au Diable comme Chef des mauvais Anges, non plus que dans St. Mathieu *Ch. 25. vers.* 41. mais comme Chef des Démons dont nous avons tantôt parlé. Aussi le terme Grec que St. Paul emploie, n'est pas celui de

Dia-

Diables, mais de Démons, qui eſt le nom que les Païens donnoient à une certaine eſpéce de Dieux Inférieurs ou Sou-dieux, comme il a été dit Aprés cette remarque voions quelle conformité on peut trouver entre les ſentimens de l'ancien Paganiſme & ceux de Paganiſme moderne ſur le ſujet des Eſprits. Il faut commencer par l'Europe, & parcourir enſuite l'Aſie & l'Afrique, pour paſſer enfin dans l'Amérique.

CHAPITRE VI.

Qu'il faut chercher cette conformité premiérement dans les reſtes du Paganiſme, qu'on trouve encore aujourdhui dans l'Europe.

§. 1. IL a été déja dit qu'il y a encore quelques Païens dans les extrémités de l'Europe, & ſur tout dans la Partie Septentrionale, mais ils ſont ſi brutaux & ſi ſauvages qu'il eſt plus aiſé de voir ce qu'ils font, que de comprendre ou de deviner ce qu'ils croient. C'eſt des Lapons & des Finnons, & ſur tout de ceux qui ſont ſous la domination de la Suéde qu'on a le plus de cônoiſſance, par une deſcription tirée des meilleurs Auteurs, que Scheffer en a faite dans ſa Laponie Suédoiſe Ainſi je déclarerai autant que je le juge à propos

pour

pour mon but, premiérement ce qu'il dit de ceux-ci, puis après ce qu'on y ajoute touchant les autres; ſans ajouter foi pourtant à tout ce qu'on en écrit, dont je n'eſtime pas que la moitié ſeulement ſoit véritable. Ce qu'il y a néantmoins de certain, eſt que ces Peuples quoi que ſous la domination de Princes Chrétiens, ſâvoir de ceux de Dannemarc, de Suéde, & de Moſcovie, ſont autant atachés aux ſuperſtitions de leur Paganiſme, & continuënt autant leurs anciennes pratiques en cachette, qu'ils ont peu de cônoiſſance du Chriſtianiſme, & de panchant à ſe faire Chrétiens. Cependant Scheffer a fait depuis peu la deſcription de la Laponie avec tant d'éxactitude, & ſur des avis ſi certains, qu'il ſemble qu'on doive faire fond ſur ce qu'il en dit: & comme il fait ſouvent entrer dans ſes récits les autres Lapons & Finnons, on peut vraiſemblablement conclure, qu'il les tient tous pour être à-peu-près conformes dans la créance & dans le culte; d'autant plus que ce que les autres Ecrivains ont touché de ce qui regarde ces derniers Peuples, revient à ce que Scheffer a dit de la Laponie Suédoiſe. Ainſi je m'en tiendrai à lui ſeul, quoi que je ne doive pas dire à lui ſeul, puiſque ſon Livre contient ce que tous les autres en ont écrit avant lui. Voions donc premiérement quels ſont les ſentimens de ces Païens, & enſuite nous parlerons de leur Magie.

§. 2.

§. 2. Les Objets de leur culte ſont diviſés en trois eſpéces comme par degrés. Les plus élevés ſon *Thor*, ou *Thordoen*; qui eſt proprement *le Tonnerre*; *Storjunkare* ou *Stourra-paſſe* qui ſignifie *ſaint & grand*; & *Baiwe* qui eſt le *Soleil*. Le premier s'apelle encore *Termes* en Langue Lapone, qui ſignifie *le bruit du tonnerre*, parce qu'on croit qu'il eſt le Maître du tonnerre; il eſt donc par conſéquent leur Jupiter. Il eſt encore nommé *Aijeke* c'eſt-à-dire Ayeul. Les Lapons lui attribuënt un *pouvoir abſolu ſur la vie & ſur la mort des hommes, ſur leur ſanté, ſur leurs maladies*, „ & ſur les Démons „ malfaiſans, qui demeurent au haut des „ Rochers, des Montagnes, & dans les „ Lacs. Ils croient qu'il arrête ces Démons lors qu'ils les tourmentent trop; „ qu'il les châtie, & les foudroie quelque „ fois, & les fait mourir, eſtimant que „ c'eſt le principal emploi du tonnerre; „ comme les anciens Latins penſoient que „ Jupiter lançoit ſes foudres ſur les méchans, & ſur tous les autres criminels. „ Ils lui donnent pour cela un Arc qu'ils „ s'imaginent être l'Iris ou l'Arc-en-Ciel, „ afin qu'il puiſſe tirer ſes fléches, bleſſer „ & tuer tous les mauvais Démons qui ne „ cherchent que l'ocaſion de nuire. Ils „ apellent en leur Langue cet Iris *Aijeke-* „ *dauge*, ce qui ſignifie *l'Arc de l'Ayeul*, „ c'eſt-à-dire l'Arc du Dieu bon & bienfaiſant, qui les conſerve comme ſes En-

„ fans

„ sans & qui les défend contre l'insulte de „ ces mauvais Démons. Ils se sont ima- „ ginés que ce Dieu avoit aussi un marteau „ qu'ils nomment *Ajekewetschera*, dont „ il frape sur le cou des Démons, & „ leur écrase la tête. *Storjunkare*, qui „ signifie le Gouverneur du Païs, ou Stour- ra-passe, est parmi eux comme le Grand Pan, ou bien il tient la place de Diane. Il est le Dieu de la Campagne & des Bois. „ Les poissons & les oiseaux sont en sa dis- „ position & sous son empire. Il a la con- „ duite de tous les animaux & des bêtes „ sauvages. C'est lui qui fait qu'on les „ prend heureusement à la chasse, & on „ ne les sauroit prendre sans sa permission „ & sa faveur. Il est bien vrai qu'*Ajeke* „ ou Tiermes gouverne les Dieux, les „ Démons & les hommes; mais Storjun- „ kare en qualité de Vicaire de ce Dieu, a „ la conduite de toutes ces autres choses. *Baiwe* qui signifie *le Soleil*, comme *Paiwe* signifie *le jour*, est adoré par eux, à cause du bien qu'il fait à la Terre, de toutes les productions de laquelle ils le croient auteur „ mais ils l'honorent particuliére- „ rement en été, parce qu'ils le voient „ toujours; qu'il leur a rendu la lumiére, „ en dissipant les ténébres où ils étoient; „ & qu'il leur aporte la chaleur en chas- „ sant le froid.

§. 3. Les Manes des Romains dont il a été fait mention ci-devant Ch. 2. §. 15. ou

les

les Ames des Trépassés sont parmi les Lapons des Dieux Inférieurs, qu'ils apellent *Sáte* „Ils n'érigent point de figures en leur „ honneur, & ils se contentent de leur „ offrir de certains sacrifices. On ne trouve dans aucun Ecrit quels sentimens ils ont du pouvoir de ces *Sittes*, ni pourquoi ils leur ofrent des sacrifices. Les derniers de ces Sou-dieux sont les *Juhles*, qu'ils apellent, *Juhlafolket*, „ qui sont des Troupes vagabondes qu'ils croient roder en „ l'air par les forêts & les montagnes. Mais je ne trouve point nonplus qu'il soit remarqué dans aucun endroit, quel bien ou quel mal on estime que ces Esprits peuvent procurer, seulement on les croit inférieurs en dignité aux Sittes, & néantmoins. „ On leur rend aussi un culte sur „ quelque arbre à la portée d'un trait de „ fléche, derriére la Cabane. Ce culte „ se termine à un sacrifice superstitieux. „ On ne leur consacre aucune image ni „ aucune statuë, non plus qu'aux Manes. „ Ils n'ont aussi aucune image de Baiwe ou „ du Soleil, soit parce qu'il est de lui-mê„ me visible, soit à cause que la plus se„ créte science de leurs Mistéres n'en fait „ qu'une Divinité avec Tiermes Il n'y a donc qu'Aijéke & Storjunkare en l'honneur desquels on érige des statuës, celles d'Aijeke sont de bois, & celles de Storjunkare de pierre.

§. 3. C'est sur ces créances que leurs Divina-

vinations & leurs Sortiléges ſont fondés : Surquoi je ne puis m'empêcher de dire ici, qu'en liſant Scheffer, & en conférant ce qu'il dit de ſon cru, avec ce qu'il a tiré des autres Auteurs, on peut aiſément remarquer que les Sortiléges des Peuples du Nord ne s'étendent pas à beaucoup près ſi loin que ce qu'on en publie. Mais il faut auſſi ajouter foi à Scheffer en ce qu'il dit en ſavoir par ſa propre expérience. Voici ſes termes tirés du *Ch.* 11. de ſon Livre „ Quoi que les Lapons d'aprésent n'éxer-„ cent pas ni ſi fréquemment ni ſi publi-„ quement la Magie ; leurs Ancêtres aiant „ été plus adonnés à ces ſuperſtitions, „ dont la plûpart des Lapons d'aujourdhui „ ſont éxemts ; & quoi que le Païs ſoit „ purgé de ces Sortiléges depuis que le Roi „ de Suéde a défendu ſous de facheuſes „ peines de ſe ſervir d'enchantemens ; il „ y a néantmoins encore parmi eux un „ grand nombre qui s'y atachent & qui „ s'y étudient. Que ſi quelqu'un en cher-„ che les cauſes, c'eſt que chacun des La-„ pons ſe perſuade que la Magie lui eſt „ indiſpenſablement néceſſaire, pour „ éviter les embûches & les inſultes de ſes Ennemis. Il dit outre cela „ Qu'ils tien-„ nent des Ecoles, où ils ſont aprendre „ cet Art à leurs Enfans, dont les Parens „ ſont fort ſouvent eux-mêmes les Maî-„ tres ; qu'ils les y éxercent, qu'ils s'en „ font aſſiſter, & les tiennent préſens

toutes

„ toutes les fois qu'ils pratiquent ce déte-
„ stable commerce. Mais ce qui eſt en-
core plus étonnant, c'eſt que l'Auteur ra-
porte „ Que les Péres donnent à leurs En-
„ fans, & leur font paſſer en forme d'hé-
„ ritage, les Malins Eſprits qui étoient
„ atachés à leur ſervice, afin qu'ils puiſ-
„ ſent ſurmonter les Démons des autres
„ familles, qui leur ſont ennemies.

§. 5. Ce qu'ils préſument de pouvoir efectüer par le moien de leurs Dieux & des Eſprits, c'eſt de découvrir certaines choſes par la Divination, & d'opérer certains éfets par les Sortiléges. Ils ſe ſervent pour la Divination d'un *Kannus* qui reſſemble à un tambour. Il faut qu'il ſoit fait d'un certain bois particulier, plûtôt de Bouleau que d'aucun autre. „ Il y a une peau ou
„ membrane étenduë ſur le corps de ce
„ tambour, les Lapons y déſſinent avec de
„ la couleur rouge faite d'écorce de bois
„ d'Aune broiée & bouillie. Ils frapent
„ deſſus avec un inſtrument fait comme
„ un marteau de ſix pouces de long, & de
„ la groſſeur du petit doigt, non pas tant
„ pour faire un bruit conſidérable, que
„ pour faire par ce batement remuer un
„ paquet d'anneaux de cuivre, de laiton,
„ ou de quelque autre metal. Lors que ce
„ paquet commence à treſſaillir & à re-
„ muer, ils obſervent les côtés & les fi-
„ gures dont il s'aproche, & ils devinent
„ par le moien de la ſituation, ou du mou-

vement

„ vement & du repos du paquet sur l'en-
„ droit dont ils ont formé le dessein de
„ deviner quelque chose. La maniére de
„ faire cette recherche n'est pas toujours la
„ même, ils en ont encore d'autres diffé-
„ rentes. On découvre par là ce qui se passe
„ aux autres païs si éloignés qu'ils puissent
„ être; On sait le bon ou le mauvais suc-
„ cés des afaires qu'on a entrepriſes; On
„ guérit les maladies; On cônoit quels
„ sacrifices & quelles victimes sont plus
„ agréables à chacun des Dieux du Païs.
„ Ceux qui veulent savoir en quel état
„ sont leurs amis ou leurs ennemis qui de-
„ meurent à cinq cens lieües delà, & ce
„ qu'ils y font, n'ont qu'à aller trouver
„ quelque Lapon; il le leur découvre par
„ cette voie. Il se jette par terre & devient
„ semblable à un homme mort, aiant du
„ reste la face toute plombée. Il demeu-
„ re l'espace d'une heure ou deux en cet
„ état, selon que le Païs dont il veut appren-
„ dre quelque chose est plus ou moins éloi-
„ gné, & il peut lors qu'il se reveille racon-
„ ter tout ce qui se passe en ce Lieu-là, &
„ ce dont on veut avoir la cônoissance. Il
y a encore plusieurs autres particularités, de cette maniére de deviner, qui sont ti-rées de divers autres Auteurs, & qu'il seroit trop long, & même inutile de raporter ici.

§. 6. Ils pratiquent encore plusieurs au-tres moiens pour faire leurs Sortiléges.

„ Le

„ Le premier eſt un cordon avec quelques
„ nœuds dont ils ſe ſervent pour faire le-
„ ver les vents ſur la Mer. Ils vendent en
„ quelque façon les vents, & les offrent
„ aux Marchans qui ſont retenus ſur leurs
„ côtes par la tempête, & par des vents
„ contraires. Aiant entre eux convenu
„ du prix, & l'aiant touché, ils leur don-
„ nent en échange une courroie noüée de
„ trois nœuds magiques, avec cette con-
„ dition, que ſitôt qu'ils ont dénoüé le
„ premier nœud un vent favorable s'éleve
„ très doux & très agreable; qu'après
„ avoir dénoüé le ſecond nœud, le vent
„ devient plus fort; & auſſitôt qu'ils ont
„ dénoüé le troiſiéme, ils ſoufrent des
„ tempêtes impétueuſes, & ne peuvent plus
„ gouverner le vaiſſeau. On fait plus ce
trafic dans la Finmarke parmi les Lapons
Danois, qu'ailleurs, parce que le voiſina-
ge de la mer leur en fournit plus d'occa-
ſions. Mais le récit que Scheffer nous fait de leurs
autres eſpéces de Sortiléges, nous fait
bien cônoître qu'il y ajoute lui-même peu
de foi. „ Ils ont de petits dards magiques
„ faits de plomb, fort courts, n'aiant que la
„ longueur d'un doigt. Ils lancent ces
„ dards vers les lieux les plus éloignés con-
„ tre les ennemis, dont ils veulent ſe van-
„ ger. Ils leur envoient par ce Sortilége
„ des maladies ſi dangereuſes, & des dou-
„ leurs ſi cuiſantes, que n'en pouvant ſu-
„ porter la violence, ils meurent ſouvent

dans

» dans l'eſpace de trois jours. Ils ont en-
» core des *Gans* qui ſont certaines eſpéces
» de mouches, qu'ils laiſſent aller de leur
» *Ganeske* c'eſt à-dire de leur bourſe de
» cuir, où ils les gardent, & d'où ils en
» envoient tous les jours quelques-uns
» pour nuire à leurs Ennemis, & pour les
tourmenter. Mais on n'a pas une cônoiſ-
ſance entiére de tout ce qu'*ils* pratiquent en
cette ocaſion. Il y a auſſi une partie des
Lapons qui emploient à ce dernier uſage
une *Tyre*, qui eſt une boule ronde de la
groſſeur d'une noix, » faite d'une facon
» particuliére, ſelon qu'elle eſt décrite
» dans la Relation de Scheffer, & qui a
» du mouvement. Ils vendent cette Ty-
» re, & celui qui la achetée la peut envoier
» ſur qui il lui plaît, qui en eſt cruelle-
» ment tourmenté.

§. 7. C'eſt aſſés parlé des Lapons, il faut auſſi parler des autres Peuples. Litgau nous aprend que les Irlandois Sauvages adorent la Lune, tant pour leur propre conſervation, que pour celle de leurs troupeaux, & qu'entre pluſieurs choſes qu'ils lui diſent, ils lui font cette priére. *Laiſſe nous auſſi ſains que tu nous trouves.* D'où je conclus qu'ils tiennent quelque choſe du Paganiſme, qui atribuë une vertu divine aux influences des Aſtres, quoi que ceux-ci ne leur donnent pas une pleine & ſouvéraine puiſſance dans l'adminiſtration qu'ils leur déférent, ainſi qu'il

qu'il paroît par cette forme de priére.

§. 8. Touchant les reſtes du Paganiſme, qui ſe trouvent parmi les Samagites, Peuples ſitüés entre la Litüanie & la Livonie; on aprend auſſi, qu'ils révérent beaucoup le Soleil & la Lune; le Feu; le Tonnerre, les Bocages, & les Arbres qui ſont d'une extrême hauteur: ce qui eſt une preuve qu'ils vont plus loin que les Irlandois, & qu'ils croient qu'il y a des Démons dans l'air & ſur la terre; qui réſident dans tous ces objets. Mais on voit dans Olaüs le grand, quel état ces Peuples mêmes font des Dieux du tonnerre, & des Eſprits qui ſont dans l'air. Car il dit, que nonſeulement ils prétendent donner du ſecours à leurs Dieux dans les querelles qu'ils ont avec leurs Ennemis, & qu'ils tâchent d'imiter le tonnerre avec des marteaux dont ils frapent; mais qu'ils ne craignent pas même de combatre contre eux, en tirant des fléches & d'autres armes dans l'air. Il y a auſſi des Lieux dans la Litüanie, où les Habitans adorent un Dieu Domeſtique nommé *Diſtipan*, *Le Directeur de la fumée ou des cheminées.*

§. 9. Les Tartares Cérémiſſes Peuples de la Moſcovie Orientale croient, ſelon Oléarius, qu'il y a des Eſprits malfaiſans, qui peuvent à leur grè cauſer aux hommes beaucoup de deſordres & de tourmens dans cette vie; car ils ne croient point la vie à venir. Pour prévenir ces peines, ou pour détour-

détourner d'eux ces Esprits, ils leur ofrent des Sacrifices auprès des riviéres. Ils adorent aussi le Soleil & la Lune, parce qu'ils voient que leurs opérations sont beaucoup de bien à la Terre; mais on ne trouve pas qu'il ait été écrit rien de remarquable touchant leur maniére d'éxerçer la Magie.

§. 10. Les Islandois ont plus de raport avec les Lapons & les Finnons. La plus grande cônoissance que nous aions d'eux, vient de ce que Blefkénius en a écrit. Ils admettent aussi des Esprits Domestiques, qui les réveillent la nuit pour aller pêcher, croiant que si l'on entreprenoit d'y aller sans être réveillé par un de ces Esprits, on ne pourroit faire une hûreuse pêche. Ce même Ditmarus Blefkenius faisant voile de ce Païs-là en Portugal en l'an 1633. reçut d'un nommé Jonas un mouchoir qui avoit trois nœuds, pour les défaire sur mer, en cas que le vent vint à lui manquer. Ils ont acoutumé de faire ces nœuds en marmotant entre les dents certaines paroles. Outre cela ils se vantent que du lieu où ils sont sur la terre, ils peuvent faire arrêter ou faire avancer les vaisseaux sur la mer. Mais je garderai encore quelque tems avec moi ce mouchoir & ses nœuds, pour voir ci-après comment on peut les défaire. Je laisserai aussi ces vaisseaux en mer, jusques à ce que j'éxamine, qui est-ce qui les fait avancer, lors qu'ils s'arrêtent? ou qui est-ce qui peut les arrêter, lors qu'ils avanceut? Ainsi il n'y a maintenant

plus

plus rien à faire pour nous dans l'Europe.

CHAPITRE VII.

Qu'on trouve les mêmes ſentimens parmi la plûpart des Peuples de l'Aſie.

§. 1. LEs Habitans de toute l'Aſie qui nous eſt connuë, ſont moins groſſiers que les Européens du Nord. Les Chinois, les Japonois, les Siamois, les Pégüans, les Peuples des Indes qui étoient anciennement connuës, & ceux du Couchant de Bengale juſques à Guſuratte, ſurpaſſent tout le reſte en politeſſe; mais les Chinois l'emportent encore ſur toutes les autres Nations. Il faudra que ce ſoit eux qui nous expoſent leurs ſentimens, & qui nous rendent raiſon de leurs pratiques. Alors on les entendra tous confeſſer comme d'une même bouche, qu'à parler proprement, il n'y a qu'un ſeul Etre Divin, duquel la vertu s'étend partout. Cependant lors qu'ils ſont venus à conſidérer les divers objets de l'adminiſtration divine, & ſes éfets différens, ils ont diviſé la conduite de l'Univers entre deux principaux Dieux, & entre beaucoup plus de Sou-dieux, & d'Eſ-

prits célestes & terrestres ; tout de même qu'avoient fait les anciens Païens, dont nous avons déja parlé.

§. 2. C'est ainsi que les Japonois ont confié la souveraine administration de toutes choses à *Chaca*, & à *Amida* ; & la direction particuliére du Ciel à *Tanconida*, *Benjamonda*, *Homotanda*, *Zoïola*, *Pipi*, & à *Jisus*, qui conduit au Ciel les Ames des Trépassés. La principale Secte entre les Chinois, est celle qui suit les sentimens de Confutius, lequel est tenu pour un grand Saint parmi eux. „ Cette Secte, dit Cà- „ rolin qui se sert des paroles de Trigaut, „ reconoît & adore un seul Dieu, croiant „ qu'il régit & qu'il entretient toutes les „ choses d'ici-bas. Elle révére aussi les „ Esprits, mais beaucoup moins que cet- „ te Divinité, & elle ne leur atribuë pas „ une si grande puissance. Tous ces Gens-là se forgent une gradation, en descendant des Dieux aux Sou-dieux, & ensuite aux Esprits. Car ceux-ci prétendent que le Dieu Souvérain fait gouverner le Ciel par *Laocon*, qui signifie *le Ministre du Grand Dieu* ; & le Bas Monde *par Cansai*, qui a sous lui trois Esprits, *Tanquam*, *Teiquam*, & *Tsuiquam* ; dont le premier à la direction de l'air ; le second a celle de la terre ; & le troisiéme, celle de la mer. Parmi les Dieux Inférieurs qui montent à un très grand nombre, ils comptent les Inventeurs des Arts, & particuliérement *Sichia*, *Quanina*,

nina, & *Néoma*, qui ſont un Dieu & deux Déeſſes. Entre les Tartares, ceux de Sarmacande qui enferment l'Empire du Grand Mogol, ſont ſous la Loi de Mahomet. Mais parmi les autres & ſur tout parmi ceux de Niuche, d'où reléve à préſent l'Empire de la Chine, on croit pareillement que la Divinité eſt diviſée en deux. L'une eſt le Dieu du Ciel; & l'autre eſt celui de la Terre: mais ils font la condition du premier de ces Dieux ſi relevée, & celle du ſecond ſi baſſe & ſi abjecte, qu'on voit bien, qu'ils ne recônoiſſent en éfet qu'un ſeul Dieu.

§. 3. Les Pégüans poſent une Divinité ſuprême qu'ils apellent *Duma*, laquelle eſt bonne. Ils en admettent auſſi une ſeconde, qui eſt mauvaiſe, & qui par cette raiſon eſt tenuë par les Chrétiens pour le Diable. Ils croient deplus qu'il y a un grand nombre de Dieux dont chacun a ſa fonction particuliére. Les principaux ſont *Corco Vitas*, qui eſt le plus ancien de tous, & duquel les autres dépendent. *Oſima* eſt le Moteur de toutes choſes. *Apalita* a la conduite des Pélerins. *Fotoco* eſt leur interceſſeur auprès de *Duma*, il intercéde principalement pour les Ames des Morts, qui ſont condamnées aux ténébres du goufre *de la Maiſon de la fumee*. Les Siamois recônoiſſent un Dieu qui habite dans le Ciel avec quantité d'autres Dieux, qui lui ſont inférieurs, parmi leſquels ils don-

nent auſſi place aux Morts, qui ont été leurs Légiſlateurs. §. 4. Parmi les Javanois, ſur le fond deſquels eſt ſitüée la Ville de Batavia, qui apartient à la Compagnie Hollandoiſe des Indes, il y en a qui croient la tranſmigration des Ames. Les Cingalois dans l'Iſle de Ceïlon, révérent quatre Dieux, entre leſquels ils croient que la conduite de l'Univers eſt diviſée; & avec eux ils révérent auſſi les Ames des Morts, dont la vie a été vertueuſe ſur la Terre. Ainſi les uns & les autres font voir qu'ils croient l'éxiſtence des Démons. Ceux des Javanois peuvent être bons ou mauvais; mais ceux des Cingalois ne peuvent être que mauvais.

§. 5. Les Peuples qui habitent dans les Païs qui ſont ſitüés au Nord du Cap de Comorin, & qui s'étendent juſques aux Terres de la domination du Grand Mogol, ſe trouvant dans une grande différence de ſentimens entre eux, conviennent néantmoins en ce point: Qu'il y a une Divinité Suprême, ſoit qu'ils l'apellent *Viſtenau*, ou *Eſuara*, laquelle pourtant ne gouverne l'Univers que par le miniſtére de Soudieux; dont *Brama* qui eſt le créateur & le directeur de toutes choſes, eſt le Chef; ou ſoit que ces trois dépendent de *Tſechti*, comme du ſeul Dieu Souvérain. Car tout étant bien conſidéré, il ſe trouve que la différence qui paroît entre eux là deſſus, n'eſt pas tant dans la choſe même, que

dans

dans le nom. Mais ils croient que *Brama* donne à *Indre*, ou *Déüendre* une ſuprême autorité ſur huit principaux Directeurs du Monde Supérieur, leſquels ils placent plus haut que la Terre, & néantmoins ſous le *Bramalocon*, qui eſt la demeure de *Brama*; & de ces huit il y en a ſept qui recoivent les Ames des Mourans, qui ont bien vêcu, & le huitiême recoit celles des Damnés. Ils croient encore que ces Dieux ont été engendrés & mariés à la maniére des hommes; qu'ils ſe ſont quelquefois aparus ſur la Terre en forme corporelle; & que *Viſtenau* lui-même s'eſt fait voir ſous plus de dix formes; comme Roger le raporte, pour l'avoir apris de la bouche d'un des Brames mêmes.

§. 6. Si l'on tire plus avant vers le Nord, dans les Roiaumes de Guſuratte ou de Cambaïe, de Décan, & de Bengale, qui relévent du Grand Mogol, on y trouvera plus de quatrevingt Sectes, dont il y en a quatre principales, deſquelles l'une nommée *Chevravac*, croit à peine qu'il y ait un Dieu. Elles confeſſent pourtant toutes enſemble, qu'il y en a un qui préſide ſur tous les autres, & duquel ils dépendent tous. Mais cette premiére Secte qui voudroit ne point croire l'éxiſtence d un Dieu, ne laiſſe pas d'adorer *Tiel Tenquer*, qu'ils tiennent pour un grand Saint, faiſant voir par là qu'il eſt plus aiſé de nier Dieu de la bouche que du cœur. La Secte apellée *Samaraët*, éta-

établit ſous *Permiſeër* leur Dieu Suprême, trois autres Dieux, dont chacun a ſa part au gouvernement de l'Univers. Ils diſent que *Brama* a puiſſance ſur toutes les Ames, & qu'il les diſtribuë aux hommes & aux bêtes comme il lui plaît: que *Baſſiuna* enſeigne aux hommes les commandemens de *Permiſeër*, & qu'il pourvoit de toutes choſes en cette vie ceux qui lui obéïſſent: & que *Maïs* a puiſſance ſur la mort, faiſant comparoître en jugement les Ames ſéparées des corps devant *Permiſeër*, qui les envoie ſuivant qu'elles ont mérité, en des corps d'hommes ou de bêtes, pour être après cela nettoiées de leurs péchés avec eux dans un certain feu purgatif. Les Jentives dans le Roiaume de Golconda croient auſſi un ſeul Dieu, qui a été de tout tems, mais qui dans la ſuite des tems s'eſt aſſocié quelques Demi-dieux, leſquels il a choiſis parmi les hommes. Ce qui revient aux *Semidei* des anciens Romains.

§. 7. Il ne faut pas non plus oublier ceux des anciens Perſes qui ſont reſtés dans leur Religion, depuis que celle de Mahomet s'eſt établie dans leur Païs. Quelquesuns d'eux ſont demeurés dans la Perſe, & ſont la plûpart à Iſpaham, Ville capitale de cet Empire. Les autres ſe ſont retirés dans les Indes, où ils montent à un nombre conſidérable, ſurtout dans le Roiaume de Guſuratte. Voici la créance de ces gens-là, dans les propres termes dont

dont Carolin se sert, & qu'il a tirés *de Laat, de Varenius, & de Tiuist.* „ Ils croient qu'il „ y a un Dieu, qui est présent partout, „ & qui régit tout à son gré, sans avoir „ besoin du secours de qui que ce soit; „ mais qu'il a sept Ministres auprès de lui, „ tous presques de même dignité que lui, „ qui ont tous chacun leur charge dans „ le Ciel, dont ils doivent rendre compte. „ Le premier est *Hamalda* qui gouverne „ les hommes. Le second est *Baman* qui „ a l'intendance sur les bêtes & sur les eaux „ de la mer. Le troisiéme est *Ardi Best* „ qui conserve le feu, & empêche qu'il „ ne s'éteigne. Le quatriéme est *Sariüard*, „ qui a les métaux & les mines sous sa „ puissance. Le cinquiéme est *Espendaar* „ qui prend soin que la terre ne se rempli- „ se pas de saleté, & qu'elle ne devienne pas „ sauvage Le sixiéme est *Arendaar*, qui „ a la direction des eaux, & qui pourvoit „ qu'on n'y jette aucunes ordures. Le „ dernier est *Amadaat*, qui a pouvoir sur „ les arbres, sur les fruits de la terre, & „ sur les herbes. Tous ceux-ci ne sont „ seulement que des inspecteurs & des di- „ recteurs, sans qu'il soit en leur pouvoir „ de donner la mort à aucune chose; & „ moins encore de donner la vie: car ils „ sont uniquement établis pour rendre „ compte au Dieu Souverain; & pour lui „ dénoncer ceux qui ont maltraité, gâté, „ & violé les choses qui sont en leur garde.

§. 8. „ Outre ces ſept Miniſtres, il y en „ a encore vingt ſix autres d'un ordre in- „ férieur, chacun d'eux aiant ſon admi- „ niſtration particuliére; deſquels on tient „ que *Sorach* eſt le premier. Il conduit „ promtement les Ames ſéparées des corps „ devant leurs Juges, qui ſont *Meës*, *Reſna*, „ & *Saros*. Le quatriéme eſt *Béram Car- „ ra'edaats*, il dirige les guerres à ſa volon- „ té. Le cinquiéme eſt le *Soleil*. Le ſixié- „ me eſt *Anoa*, il a la domination ſur les „ eaux. Le ſeptiéme eſt *Ader*, il eſt éta- „ bli ſur le feu. Le huitiéme eſt *Maho*, „ il gouverne la Lune. Le neuviéme eſt „ *Tiéra*, c'eſt-à-dire la pluïe. *Gos* gou- „ verne & conſerve le bêtail. *Tavardi* „ prend ſoin des Ames qui ſont dans le „ Ciel. *Aram* aporte la joie au monde, „ & en bannit toutes les peines & tous les „ chagrins. *Goaia* régit les vents; mais „ il n'eſt pas lui-même le vent. *Dien* „ donne aux Peuples l'inſtruction, & l'in- „ telligence des Loix, & l'inclination à „ les obſerver. *Apperſone* fournit les ri- „ cheſſes. *Aſtaat* donne l'intelligence & „ la mémoire. *Aſſamaan* a l'intendance „ de la marchandiſe. *Gimninaat* a la con- „ duite la Terre. *Mariſipant* eſt le Dieu „ de la bonté, qu'il communique à tous „ ceux qui ont recours à lui. *Armira* eſt „ le directeur de l'argent. *Hoëm* eſt l'au- „ teur de la conception des femmes, & „ donne la vie au fruit. *Dimnia* & *Baſe*

„ ſont

„ ſont établis pour ſecourir en général
„ tous ceux qui ont beſoin d'eux. Les trois
„ derniers *Befadeer*, *Defémeer*, & *Defyn*,
„ ſe tiennent auprès de Dieu pour le ſervir,
„ & ſont toujours prêts à éxécuter ſes or-
„ dres. Voilà les noms des vingt-ſix Mi-
„ niſtres que les Perſans Païens honorent
„ du titre de *Geſtio*, c'eſt-à-dire, *Saint*, &
„ qu'ils croient avoir autorité & puiſſance
„ ſur toutes les choſes, qui ont été miſes
„ ſous leur direction. C'eſt pourquoi ils
„ les adorent auſſi, dans la confiance que
„ comme leurs interceſſeurs envers Dieu,
„ ils obtiendront de lui tout ce qui ſera né-
„ ceſſaire pour leur bien.

§. 9. Voilà donc pour ce qui regarde les Dieux. Il s'agit maintenant de parler des Eſprits : mais il ſe trouve très peu d'inſtructions ſur cet article dans les Ecrits qu'on a ; excepté ſur ce qui concerne la Chine, & les Païs des Indes, qui ſont ſitüés en deça. Je trouve qu'il eſt ſeulement fait mention que les Japonois dans un Lieu qui n'eſt pas loin d'Oſacca, révérent un Dieu ou un Eſprit nommé *Tiedebaïe*, afin qu'il ne leur faſſe point de mal ; & qu'un autre Dieu apellé *Goquis*, s'aparoît quelquefois en forme humaine, pour les punir de leurs péchés. On ſert encore religieuſement devant la Ville de *Macao*, dans une ſtatuë d'une figure éfroiable, un autre Eſprit auquel les Chrétiens donnent le nom de *Roi des Diables*. „ Il n'y a point

„ de Pagode dans tout le Japon (dit le „ même Carolin) qui ſoit ſi viſitée, ni ſi „ garnie de riches préſens, parce qu'ils „ prétendent ſe racheter par là de leurs „ péchés.

§. 10. Martinius, Kircher, & Trigaut, tous trois Jeſuites, ont fait des Hiſtoires aſſés amples de la Chine; & cependant ils ont très peu touché cette matiére. mais néantmoins en conſidérant ce qu'ils ont remarqué du culte de ces Peuples, on peut en conclure qu ils croient auſſi l'éxiſtence des Eſprits. C'eſt dequoi nous parlerons ci-aprés. *Les Siamois révérent pareillement quelques Dieux Malins, quoi que ce ſoit contre le ſentiment de pluſieurs de leurs Docteurs. Ils prétendent renvoier ſur ces mauvais Dieux, des maux dont ils ne veulent pas faire Dieu l'auteur.* On leur impute auſſi qu'ils donnent deux Eſprits à chaque perſonne, dont l'un les porte au bien; & l'autre, au mal.

§. 11. Mais la plus grande cônoiſſance que nous aions des créances de ces Païs-là, nous vient de la Côte de Coromandel. Carolin qui a raſſemblé ce que Roger en a écrit en divers endroits, nous dit. „ Qu'ils „ croient qu'il y a de bons & de mauvais „ Eſprits, c'eſt-à-dire des Anges & des Dia„ bles. Ils nomment les Anges *Déüétas*; „ & les Diables *Ratſiaſias*. Ils tiennent „ que les uns & les autres ont été engen„ drés par les hommes, & que leur Pére

„ com-

„ commun eſt *Caſſiopa*, qui a été le pre-
„ mier *Bramine* ou Prêtre, & Légiſlateur.
„ Les *Déüétas* ont pour mére *Diti*; & celle
„ *des Ratsjasjas* eſt *Aditi*; toutes deux
„ femmes de *Caſſiopa*.

§. 12. „ Les *Deüétas* ſont diſtingués en
„ deux eſpéces. Car les hommes qui s'en
„ vont après leur decès dans la félicité des
„ Mondes qui ſont au deſſous du Ciel, &
„ au deſſus dela Terre, ſont auſſi apellés
„ *Deüétas*. Mais ce ne doit pas être là leur
„ demeure éternelle, puis qu'après l'é-
„ coulement de quelque tems ils doivent
„ retourner au monde, & renaître. Pour
„ les autres *Déüétas* qui ſont en grand
„ nombre ils ne partent jamais du lieu de
„ leur ſéjour. Le Soleil, la Lune & les
„ Etoiles ſont en ce rang. On leur attribuë
„ une ame & une vie.

§. 13. „ Les *Ratsjasjas* ſont auſſi de
„ de deux eſpéces Quelquesuns d'eux
„ ont été de méchans hommes, qui ſont
„ condamnés à cauſe de leurs péchés à er-
„ rer dans le monde Ils ſoufrent la faim
& la ſoif, ne leur étant pas poſſible de ſe
ſoulager, que par l'aumône que les hommes
leur donnent: auſſi s'aparoiſſent-ils ſouvent
en forme humaine pour la leur demander:
mais ils n'ont pas le pouvoir de faire du
mal. Outre ceux-là, il y a encore une
autre eſpéce de Diables ou de *Ratsjasjas*
proprement ainſi apellés, qui ſont les En-
fans d'*Aditi*, & qui ſont très malins. Ils

ont la puiſſance de faire du mal aux hommes ; & même de cauſer beaucoup de peïnes & de déplaiſirs aux Anges, ou aux *Deüetas*. Il leur eſt permis de ſe trouver partout, hormis dans le ſéjour de *Brama*, & dans le Ciel. On les dépeint avec de grans corps afreux & puants ; & l'on dit qu'il y en a de mâles & de fémelles, qu'ils engendrent des enfans, & qu'ils ſont ſujets a la mort.

§. 14. C'en eſt aſſés touchant les Démons des Païens Aſiatiques. Mais comme la plûpart de ces Peuples étant Pi'agoriciens croient la Métempſicôſe, ils nous fourniſſent auſſi des Héros. „ Car (dit „ Baldeus dans ſon Livre *De l'Idolatrie des „ Indes Orientales.*) Car les Païens d'au„ jourdhui eſtiment qu'à la vérité l'hom„ me dans cette vie eſt plus hûreux que les „ bêtes en ceci, qu'il a été donné un corps „ à l'homme, par lequel l'ame peut ex„ primer ſes opérations ; mais ils ne de„ meurent pas d'acord, qu'un homme „ ſoit plus noble qu'une bête, ou qu'il ait „ une ame plus excellente : & ſi on leur „ demande pourquoi les bêtes ne raiſon„ nent point, ils répondent, que c'eſt parce „ qu'elles n'ont pas des corps capables „ d'exprimer les qualités de l'ame ; com„ me un muët, auquel manque le mem„ bre propre à former la parole, & qui „ ne laiſſe pas d'être fort ſage ; ou comme „ il y a des gens qui ont beaucoup de cô-

noiſſan-

„ noissance & de sâvoir, & qui n'ont au-
„ cune facilité de s'exprimer, nonplus
„ que les Enfans qui ne le peuvent aussi.
Après qu'on à lû ceci, ce qui suit doit cau-
ser moins d'étonnement.

§. 15. On ne peut rien dire de certain touchant les Japonois, parce que les Jésuites qui nous ont raporté leurs sentimens ne s'acordent pas bien entre eux. Il paroît néantmoins qu'il y a parmi ce Peuple trois sortes d'opinions touchant les ames humaines, & leur essence. La premiére est, que les ames des hommes ne différent pas de celles des bêtes. La seconde est, que les hommes ont une ame, qui est d'une autre nature que celle des bêtes, mais qu'elle est mortelle. La troisiéme est, que l'ame est immortelle. Ils croient pareillement la Métempsicôse, & que l'ame en sortant du corps, est déterminée à entrer dans un autre corps, soit d'homme soit de bête, par la conjonction qui se fait alors du Soleil avec la Lune, & avec les autres Astres.

§. 16. Les Chinois sont aussi Pitagoriciens. Martinius le têmoigne bien clairement à l'égard d'une de leurs Sectes, en ces termes. „ *Cheiquiao* est une Secte, que les Nôtres
„ estiment être la premiére qui a été intro-
„ duite dans la Chine, après la naissance
„ de J. Christ. Ils croient les échanges
„ des ames en deux facons, intérieure-
„ ment, & extérieurément. Ils hono-
„ rent les Images, & s'imaginent que l'a-

me

„ me après la mort, pour punition de ſes „ péchés, paſſe d'un corps dans un autre; „ par cette raiſon ils s'abſtiennent de man- „ ger de tout ce qui a eu la vie. Ce récit eſt confirmé par Trigaut, qui dit, que les Péres & Méres ne craignent pas de tüer leurs Enfans, pour s'en décharger quand leur nombre les incommode; aſſûrant que par ce moien ils leur procurent une meilleure condition, parce qu'au lieu de la pôvreté où ils ſont, la mort leur donnant occaſion de paſſer en d'autres corps, ils renaîtront dans des maiſons bien plus riches, où ils ſeront plus à leur aiſe. Les Pégüans, ſelon le raport de Pinto, marquent avoir le même ſentiment, lors qu'auprès du tombeau de leur *Rolym*, c'eſt-à-dire de leur *Souverain Pontife*, ils lâchent quantité d'oiſeaux & de poiſſons qu'ils tenoient auparavant renfermés; parce qu'ils croient que ce ſont autant d'ames humaines, qui tiendront compagnie au *Rolym* ſur le chemin par lequel il paſſe à l'autre vie.

§. 17. Outre cela on lit dans Carolin, ainſi qu'il l'a copié d'Artus dans *le Miroir du Monde*, „ Que les Sages de la Chine „ ont inventé trois endroits pour placer „ ceux qui ſortent de la vie. *Nachac*, qui „ eſt un Lieu de tourment; *Schuum*, qui „ eſt un Lieu de plaiſir, tel que le Paradis „ de Mahomet; & *Miba* ou *Nibam*, ter- „ me qui ſignifie une privation entiére de „ l'être, & une pleine d'enſtruction du

corps

„ corps & de l'ame. Toutes les Ames
„ font leur ſéjour dans ces deux premiers
„ endroits, ou en ſortent pour aller & ve-
„ nir dans le monde, & paſſer ſouvent de
„ corps en corps par de nouvelles naiſſan-
„ ces, juſques-à-ce qu'elles aient enfin mé-
„ rité d'entrer dans le Nibam, c'eſt-à-dire
„ d'être anéanties. Le Blanc en parle un peu différemment dans un récit qu'il a tiré d'un Moine de l'Ordre de St. François. Il dit „Que les Chinois croient que les hom-
„ mes deviennent enfin des Dieux; après
„ avoir paſſé par les corps de toutes ſortes
„ de bêtes, d'oiſeaux, & de poiſſons;
„ & qu'ils s'imaginent que les Ames après
„ le cours de pluſieurs ſiécles, aiant été
„ bien purgées dans de certains lieux deſti-
„ nés pour cet éfet, & aiant retourné diver-
„ les fois dans de nouveaux Mondes, ſont
„ enfin introduites dans le Paradis, ou en-
„ voiées dans l'Enfer, ou reduites au néant.

§. 18. Pour ce qui regarde la créance des Siamois ſur le point dont il s'agit, il faut l'aprendre du récit même que les Jéſuites en font dans leur *Voiage de Siam, des années* 1685. & 1686. parce qu'il eſt le plus nouveau, & qu'on y ajoute aſſés de foi. Voici donc ce qu'en écrit Tâchard *page* 297. & 298. de l'édition d'Amſterdam. „ La
„ Métempſicôſe eſt un des Points fonda-
„ mentaux de leur Religion, enſorte que
„ la vie de l'homme ſe paſſe en de conti-
„ nuelles tranſmigrations, juſques à ce qu'il

„ qu'il ſoit ſantifié, ou qu'il mérité d'é-
„ tre Dieu. Ils admettent les Eſprits:
„ mais ces Eſprits ne ſont autre choſe que
„ des Ames qui informent toujours quel-
„ ques corps, juſques à ce qu'elles ſoient
„ parvenuës à la ſainteté, ou à la divinité.
„ Les Anges ſont corporels, & comme il
„ y en a de différens ſéxes, ils peuvent
„ avoir des fils & des filles. Jamais ces
„ Anges ne ſont ſantifiés ni diviniſés;
„ c'eſt à eux ſeulément de veiller au gou-
„ vernement de l'Univers, & à la conſer-
„ vation des hommes. Ils les diſtribuënt
„ en ſept Ordres ou Hiérarchies, dont les
„ unes ſont plus parfaites & plus nobles
„ que les autres; & ils les placent en au-
„ tant de Cieux différens. Chaque par-
„ tie du Monde a une de ces Intelligences,
„ qui préſide a ce qui s'y fait. Ils en don-
„ nent auſſi aux Aſtres, à la Terre, aux
„ Villes, aux Montagnes, & aux Foreſts,
„ aux Vents mêmes & à la Pluïe: & parce
„ qu'ils ſont perſuadés que ces Anges éxa-
„ minent avec une aplication continuelle
„ la conduite des hommes, & qu'ils ſont
„ témoins de toutes leurs actions, pour
„ recompenſer celles qui ſont loüables en
„ vertu des mérites de leur Dieu; c'eſt à ces
„ Intelligences, & non pas à leur Dieu,
„ qu'ils ont coutume de s'adreſſer dans
„ leurs néceſſités & dans leurs miſéres, &
„ ils les remercient des graces qu'ils
„ croient en avoir reçuës.

§. 19.

§. 19. „ Ils ne reconnoiſſent point d autres Démons que les Ames des Méchans, „ qui ſortant de l'Enfer où elles étoient „ détenuës, errent pendant un certain „ tems dans le monde, & font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. Ils „ mettent encore au rang de ces Eſprits „ malhûreux, les Enfans mort-nés; les „ Méres qui meurent en couche; ceux qui „ meurent en duel, ou qui ſont coupables de quelque autre crime de cette nature.

§. 20. Les Païens Javanois croient pareillement la Métempſicôſe, auſſibien que ceux de Sumatra, que les Malabres, & que ceux qui habitent la Côte de Coromandel. Tous les Benjanes dans les Païs qui ſont au deça des Indes ne conviennent entre eux ſur aucun Point de leur Religion mieux que ſur celui-ci. La plûpart des Bramines qui ne ſont engagés dans aucune des deux Sectes, *Schaarüakka*, ou *Paſenda*, admettent l'immortalité des Ames Humaines, & diſent qu'il y en a quelques unes, qui étant ſéparées des corps deviennent des Démons, à cauſe de leurs péchés; & que le tems de leur premier châtiment étant fini, elles doivent errer en l'Air, & y ſoufrir une faim extrême, leur étant impoſſible de tirer un ſeul brin d'herbe de la terre, ni de ſe ſoulager d'aucune autre choſe que de ce que les hommes leur donnent par aumône. J'avois déja un peu touché

ché cette opinion, en parlant des *Ratsjasjas.*

§. 21. Enfin lors qu'on raſſemble toutes les remarques que nous avons faites ci-devant, & dans ce chapitre, pour découvrir quels ſont les ſentimens des Païens, on trouve qu encore que leurs ſuperſtitions ſoient fondées ſur des cauſes bien différentes, elles tendent dans le fond toutes à un même but, qui eſt d'honorer un ſeul Object comme Divinité Suprême, & de lui aſſocier pourtant des Eſprits. Je ne puis mieux exprimer cette penſée, que par les termes mêmes de Carolin, qui ſont comme une récapitulation de tout ce que j'ai dit. Les voici. „ Quelquesuns tiennent „ que les Ames ſont mortelles; les autres „ eſtiment qu'elles ſont immortelles. Quel- „ quesuns poſent la tranſmigration des „ Ames; les autres ne ſont pas de cette „ opinion; & combien ceux qui la ſou- „ tiennent ne différent-ils point entre eux? „ L'un croit que l'Ame paſſe dans le pre- „ mier corps qu'elle rencontre, & c'eſt le „ ſentiment des Javanois; L'autre croit „ qu'elle entre dans tel ou dans tel corps, „ ſelon qu'elle le mérite par le bien ou par „ le mal qu'elle a fait, & c'eſt l'opinion „ des Benjanes. Quelquesuns prétendent „ que les Ames ne changent de domicile „ qu'une ſeule fois; les autres veulent que „ cela arrive juſques à trois fois; & d'autres „ encore aſſûrent qu'elles ſont quantité

de

„ de transmigrations. Quelquesuns les
„ font passer seulement dans les hommes,
„ & même il faut qu'ils soient étrangers;
„ les autres les font aller dans les hommes
„ & dans les bêtes; & d'autres ne les en-
„ voient que dans les femelles des hommes
„ & des bêtes; & c'est là l'imagination des
„ *Théraüachs*. D'autres en ont encore des
„ sentimens différens de tous ceux-là. En
„ un mot c'est sur ce sujet qu'on peut dire,
„ autant de têtes autant d'opinions, &
„ qu'il y a presques autant de créances, que
„ de personnes.

CHAPITRE VIII.

Que les Sortiléges qui se pratiquent parmi ces Peuples procédent de cette même source.

§. 1. COmme on donne le nom de Sortilége à tout ce qu'on s'imagine être opéré par l'entremise du Diable, je ne puis m'empêcher de juger que quantité de gens sont apellés Sorciers & Sorciéres, qui peut-être ne le sont pas; & qu'il faut atribuer cela au même préjugé dont jai fait mention tantôt en parlant de ce qu'on apelle le culte des Démons. C'est pourquoi je prétens examiner ci-après ce que ces Gens-là sont éfectivement.

Je

Je me contente de dire ici par avance, qu'il ne faut pas prendre tous les Païens pour des Magiciens, des Sorciers, & des Enchanteurs, à cauſe que pluſieurs Ecrivains, leur ont ſouvent atribué ces noms-là, les donnant indifféremment dans tous leurs Ecrits, aux Prêtres, aux Prêtreſſes, & à tous ceux qui ont quelque charge, quelque miniſtére, ou quelque emploi dans le culte religieux, & dans les ſacrifices. Mais j'ai deſſein de faire entrer dans ce préſent chapitre, tout ce qui nous eſt connu de leurs pratiques, & ce qui concerne leurs communications avec les Dieux Inférieux ou les Eſprits, ſoit bons, ſoit mauvais.

§. 2. La vénération que ces Peuples ont pour le Soleil, pour la Lune, & pour les Etoiles, ſufit pour établir parmi eux le choix des jours. Auſſi Pierre van den Broek a-t-il remarqué en parlant des Benjanes de Narſingue. „ Que pour ce qui regarde les „ heures hûreuſes ou malhûreuſes ils en ju„ gent par le cours des Aſtres, qu'ils obſer„ vent avec beaucoup d'éxactitude. Trigaut „ dit dans ſon *Liv. 1 ch. 19.* qu'il n'y a point „ dans la Chine de ſuperſtition ſi commune „ que celle d'obſerver les Jours de Fête, & les „ Jours Ouvrables; & qu'on y régle toute „ ſa conduite ſelon la diſpoſition du tems. „ On imprime à cette fin tous les ans deux „ ſortes d'Almanachs, qui ſont faits au „ nom de l'Empereur par ſes Aſtrologues; „ ce qui fait encore plûtôt prendre cette il-

luſion

„ lusion pour une vérité. Là on marque
„ ce qu'il est bon de faire ou de ne pas fai-
„ re chaque jour, & jusques à qu'elle heu-
„ re il faut reculer ce qui se présente à
„ faire dans l'entretems des momens fa-
„ vorables ou contraires

§. 3. Il me semble que Carolin a fort bien mis en abrégé la suite du récit de Trigaut, c'est pourquoi je vais m'en servir ici. „ Il y a, dit-il, d'autres Livres, ou-
„ tre ceux-ci, qui traitent encore plus par-
„ ticuliérement de cette Matiére, & il y a
„ une espéce de Maîtres, qui ne tirent leur
„ subsistance, que du gain qu'ils font à
„ prescrire les jours fortunés & les heures
„ favorables à ceux qui vont les consulter,
„ desquels ils ne recoivent qu'un paiement
„ très médiocre. L'on s'arrête tellement
„ à ces prédictions des jours & des heures,
„ qu'on différe souvent d'entreprendre une
„ afaire importante, ou un long & péril-
„ leux voiage, jusques à ce qu'on ait trou-
„ vé un jour ou une heure de bonne augu-
„ re; & quoi qu'il arrive quelquefois que
„ dans ce jour, ou à cette heure là, il tom-
„ be une pluïe horrible, ou que le vent
„ est contraire; on ne laisse pas de com-
„ mençer l'entrepriſe ou le voiage au tems
„ marqué, dût-on ne marcher que quatre
„ pas, ou ne tirer qu'un plein pannier de
„ terre, de l'endroit où l'on a dessein de
„ faire les fondemens d'une maison: voi-
là aussi quel étoit l'emploi de ceux qu'on

apel-

apelloit anciennement Aſtrologues & Matématiciens, dont il a été parlé ci-devant.

§. 4. „ Ils n'ont pas moins d'éxactitude „ à obſerver le tems de la naiſſance, pour „ en prédire l'état de tout le cours de la „ vie. Ces Tireurs d'horoſcope étoient „ les *Genethliaci* des Anciens, dont il a été „ fait mention ci-deſſus *Ch.* 3. §. 4. Il y „ a encore quantité d'autres Devins qui ſe „ vantent de prédire les choſes à venir, par „ l'obſervation des Aſtres; par l'inſpection „ du viſage & des mains; par les ſonges; „ & même par la poſture où l'on eſt, & „ par la maniére de s'aſſeoir ou de ſe tenir „ de bout. Ces Gens-là ſont dans une „ grande eſtime parmi le Peuple.

§. 5. Roger donne une plus ample explication de ce qui a été dit du choix des jours parmi les Chinois, lequel a auſſi lieu parmi d'autres Peuples; ſurtout parmi les Habitans de la Côte de Coromandel, où l'on ſe ſert d'Almanachs ſemblables à ceux de la Chine, qu'on apelle *Paniangam*. „ Cet „ Auteur dit, qu'on y en a pareillement „ de deux ſortes, dont il y en a un qui fait „ cônoître ce qu'on doit faire, & ce dont „ on doit s'abſtenir, à chaque heure de „ chacun jour de la ſemaine, & ce qui „ réüſſira, ou ce qui ne réüſſira pas. Pour en faire voir un échantillon, il raporte les prédictions du Dimanche, d'heure en heure. On met en ce Païs là trente

te heures entre le lever & le coucher du Soleil.

1. Bonne pour toutes les afaires de conſeil & de raiſonnement.
2. Ce qu'on entreprend réüſſira.
3. Il ne réüſſira pas.
4. Qui croit obtenir quelque avantage ne l'aura pas, mais il ſera pour ſon Ennemi.
5. Bonne pour trafiquer avec gain.
6. Bonne pour ſe réjoüir, & pour entreprendre ce qui regarde la joie, & la Science.
7. Le commerce avec les Femmes réüſſira à ſouhait.
8. Trafic ſans gain.
9. Comme la ſixiême heure.
10. Nul projet ne réüſſira.
11. Les Médecines, ni les choſes avalées par plaiſir, ne feront point de bien.
12. Qui aſpire à la victoire y parviendra.
13. Bonne pour acheter des vaches & d'autres bêtes.
14. Bonne pour prendre quelqu'un à ſon ſervice.
15. Mauvaiſe pour entrer dans une nouvelle maiſon, ou pour viſiter quelqu'un.
16. Bonne pour commencer à bâtir des Maiſons, des Villages, ou des Villes.

17. Voia-

17. Voiages ſiniſtres.
18. Bonne pour viſiter les Grans.
19. Bonne pour ériger des ſtatuës dans les Pagodes en l'honneur des Dieux.
20. Malhûreuſe pour toutes ſortes d'entrepriſes.
21. Il n'y a rien à gagner.
22. Qui livre la bataille, la perdra.
23. Bonne pour ſe faire des amis.
24. Bonne pour ſe batre.
25. Bonne pour tenir conſeil.
26. Trafic ſans gain.
27. Qui cônoît une femme, en aura un enfant.
28. Toute entrepriſe réüſſira.
29. Ne réüſſira pas
30. Bonne pour planter.

La nuit eſt diſtribüée de la même ſorte d'heure en heure, ainſi que tous les autres jours, & toutes les nuits de la Semaine.

6. Cette Superſtition va ſi loin, qu'elle ſoüille un Art, qui en ſoi-même n'a rien que de loüable; & qui eſt un des Arts Libéraux. Car ſelon le récit d'Aviti, qu'il a tiré d'Oſorius, les Malabres qui ont acoutumé de commencer leur Année par le mois de Septembre, ont recours à leurs ſuperſtitieuſes obſervations pour en marquer le premier jour, & la premiére heure. „ Ce jour-là tous ceux qui ſont au deſſus de l'âge de 15. ans, tiennent leur viſage

„ ſage & leurs yeux couverts, afin de ne
„ rien voir. Ils ſe font conduire dans les
„ Pagodes de leurs Idoles, où ils ſe dé-
„ couvrent auſſitôt, & jettent vîte la vûë
„ ſur le premier objet qui ſe préſente de-
„ vant eux: s'il ſe trouve que ce ſoit la
„ ſtatuë d'une Idole, pour laquelle ils
„ aient une vénération particuliére, ils ſe
„ tiennent aſſûrés de paſſer l'année hûreu-
„ ſement.

7. §. Ceux qui obſervent la cri des oiſeaux, ont le plus de raport avec les Malabres; ils conviennent mêmes preſques enſemble: car Carolin dit ſur la foi de Roger. „ Qu'ils remarquent quelles ſortes d'oiſe-
„ aux paſſent près d'eux en volant, & de-
„ quel côté ils paſſent; d'où ils tirent une
„ augure favorable ou ſiniſtre. Ils diſent
„ que lors qu'une Corneille-emmantelée,
„ dont il y a un grand nombre ſur leurs
„ Côtes, vient à toucher quelqu'un en
„ volant, c'eſt un très mauvais préſage,
„ ſavoir que celui qui a été touché, ou
„ quelqu'un de ſes parens mourra dans ſix
„ ſemaines. Linſcot fait à-peu-près le même raport des Décanins, & des Peuples de Guſuratte; diſant que ſi la premiére choſe qu'il voient au matin eſt une Corneille-emmantelée, ils ne voudront pas de tout le jour ſortir de leur maiſon pour rien du monde.

§. 8. On trouve auſſi dans Aviti, parlant après Mendoza; Que les Païens des

Iſles, apellées par les Eſpagnols *les Iſles Philippines*, ont certaines Devines nommées *Holaoi*, qu'ils honorent comme des Prêtreſſes „ qu'elles ont tous les jours des en„ tretiens avec les Démons, (au moins ſe„ lon ſon ſentiment) & qu'elles font pu„ bliquement en préſence de tout le Peuple „ des poſtures & des bruits éfroiables, pen„ dant leſquels l'Eſprit de Divination vient „ les ſaiſir, & donner par elles réponce ſur „ tout ce qu'on lui demande. Le même Auteur ajoute qu'ils ont une eſpéce de Divination particuliére, en ce que s'ils trouvent un *Cayman* dans leur chemin, ils s'en retournent dans leur maiſon. D'où il paroît qu'ils tiennent cette rencontre pour être de mauvaiſe augure.

§. 9. Outre cela toutes ſortes de préſages ont la vogue parmi ces Peuples, & ils en tirent de tout ce qui ſe préſente à eux Si quelqu'un éternuë devant eux lors qu'ils ſortent de leurs maiſons, ils y rentrent auſſitôt; car ils tiennent cela pour un mauvais ſigne. Pierre van den Broek aſſûre la même choſe touchant les Habitans de Narſingue: à quoi il ajoute que ſi en ſortant au matin ils font quelque rencontre de mauvaiſe augure, ils retournent ſur leurs pas, ou s'arrêtent juſques à ce qu'il s'en préſente une plus favorable. On lit dans Carolin quels ſont les ſigues qu'ils croient bons, & quels ſont ceux qu'ils croient mauvais, ſuivant ce qu'il en a copié de Tiriſk & de van

den

den Broek. Les voici. „Outre l'éternûment „ & le vol des oiſeaux, il y a quantité d'au- „ tres mauvais préſages ; comme une „ charette vuide & ſans charge ; un chien „ qui n'a point à manger dans ſa gueule ; „ un bufle ; un âne ; un bouc châtré ; un ſinge ; „ un cerf détaché ; un orfévre ; un char- „ pentier ; un barbier ; un tailleur ; un „ marchand de coton ; un maréchal ; un „ tiſſéran ; une veuve ; un mort ; ou des „ gens qui revenant d'un enterrement ne „ ſe ſont pas encore lavés, ou qui n'ont „ pas encore changé d'habits. C'eſt auſſi „ une mauvaiſe augure lors qu'ils rencon- „ trent quelqu'un qui porte du beurre ; du „ lait ; du ſucre brun ; ou des choſes qui „ ſont aigres, comme des pommes & des „ limons ; ou quelqu'un qui porte du feu, „ & d'autres choſes dont on ſe ſert à la „ guerre. Mais c'eſt un hûreux préſage „ lors qu'ils rencontrent un éléfant ; un „ chameau, ſoit avec ſa charge, ſoit „ ſans charge ; un cheval, qu'ils aiment „ mieux trouver ſans charge qu'autre- „ ment ; une vache ; un bœuf ; un bufle „ chargé d'eau, car ce n'eſt pas bon ſigne „ lors qu'il eſt ſans charge ; un bouc ; un „ chien qui a à manger dans ſa gueule ; un „ chat à leur main droite. Demême s'il „ s'il ſe rencontre quelqu'un chargé de „ viande, de lait caillé, ou de ſucre blanc ; „ ou un coq, ou une licorne qui court tout „ droit dans le chemin ; & cent autres cho-

„ ſes ſemblables ; dont ils eſtiment la ren-
„ contre hûreuſe ils pourſuivent hardi-
„ ment leur chemin, & ſe tiennent aſſû-
„ rés d'une bonne fortune. Téréira ajou-
„ te à cela, qu'ils croient que c'eſt une
„ choſe fort mauvaiſe, & même que c'eſt
„ un péché, que de manger après le cou-
„ cher du Soleil.

§. 10. Voilà ce que j'avois à raporter touchant la Divination, ſur lequel Point, & particuliérement ſur celui des Sortiléges, je m'étonne de trouver ſi peu de choſes dans les Ecrits de tant d'Auteurs, que j'ai conſultés avec une grande éxactitude. Je ne me ſouviens pas mêmes d'en avoir apris rien de plus particulier dans les converſations de gens que j'ai connus, & qui ont fait de longs voiages dans les Païs Orientaux. Mais ce qui me ſurprend davantage : c'eſt que Baldeus, dont le but principal dans ſes Ecrits a été de traiter de l'Idolatrie des Indes Orientales, n'en fait preſques pas de mention. La ſeule choſe qu'on y trouve eſt touchant la conjuration des Serpens. Voici ce qu'il en dit. „ Les „ Habitans de la Côte de Coromandel, & „ quelquesuns des Cingalois & des Mala- „ bres ſâvent enchanter les ſerpens, de- „ ſorte qu'en chantant ils les font danſer, „ ce qui eſt étonnant & merveilleux. Lors „ qu'ils font jurer quelqu'un ils lui font „ mettre la main dans un pot, où il y a un „ ſerpent : s'il n'en recoit aucune ateinte,

on

„ on tient que ſon ſerment eſt véritable ;
„ mais s'il en eſt piqué, on le tient pour un parjure. Peirard joint à ce récit, qu'ils conjurent les plus grans & les plus ſubtils ſerpens, afin de n'en recevoir aucun dommage. Baldeus donne auſſi à entendre la même choſe.

CHAPITRE IX.

Que les ſentimens & les pratiques des Païens Africains s'acordent dans le fond avec les ſentimens & les pratiques des autres Païens.

§. 1. DAns l'Afrique les Païens d'aujourdhui étant plus groſſiers que les autres, parce que les Gens de Lettres de ces Païs-là ſont preſques tous Mahométans, on ne peut guéres avoir d'autre cônoiſſance de leurs ſentimens, que celle que nous fourniſſent leurs pratiques. C'eſt de là ſeulement qu'on peut inférer quelles créances ils ont ſur les Points que nous traitons ; & quoi que les Voiageurs ne nous en aient laiſſé que très peu de remarques, je ne laiſſerai pas d'en faire auſſi l'éxamen à deux égars, pour ſâvoir quelles ſortes de Créatures ſont eſtimées & honorées par ces Peuples comme Divines ; & enſuite quel-

les ſont les eſpéces de Divinations & de Sortiléges, qu'on a apris être en uſage parmi eux. Entre les meilleurs Ecrivains je n'en trouve point qui ait donné tant d'inſtruction ſur cette matiére, que Carolin. C'eſt donc lui qui me ſervira ici de guide; mais je ne laiſſerai pas d'ajouter à ſon récit, dans tous les endroits où il ſera à propos, ce que les autres Auteurs en ont auſſi raporté.

§. 2. Ceux des Africains qui ſans vivre ſous la Loi de J. Chriſt, ou ſous celle de Mahomet, ont pourtant quelque cônoiſſance de Dieu, diſtribuënt la Divinité entre pluſieurs diverſes Créatures, ainſi que font tous les autres Païens. Ils en font part premiérement a celles qui ſont plus viſibles & plus éclatantes à leurs yeux, qui ſont les Flambeaux Céleſtes, qu'ils regardent comme des Lumiéres, que le Créateur a placées dans le Ciel pour preuve de ſa puiſſance éternelle, & de ſa divinité. Les Peuples de Damute, Païs ſitüé à-peu-près ſous la Ligne équinoctiale, qui ſont ſous la domination du grand Négus, & ceux de Balagata dans le Païs de Monomotapa, de tout tems adorent le Soleil levant. Ceux du Roiaume de Mongibur qui ſont auſſi Sujets du grand Négus, lui rendent le même culte, & le tiennent pour le Créateur même. Ceux de Süarim, Ville Capitale du Roiaume de Morat, qui reléve du même Empire, ont une pareille créance; mais

ils

ils disent, selon le raport dele Blanc, *Que le Ciel est seulement pour les Dieux*, & font bien voir par là, qu'ils recônoissent d'autres Dieux, qui sont sans doute inférieurs, & qui sont en moindre estime que le Soleil. Ceux de Songo, dans le Roiaume de Congo, regardent le Soleil & la Lune, comme le mari, & la femme, & comme le premier Dieu & le second. Ils adorent la Terre comme mére de toutes choses. Ils adorent encore quelques volatiles qui sont particuliers à leur Païs. Enfin il semble qu'ils adorent tout ce qui leur vient dans la fantaisie

§. 3. Lors que ceux de Jaloffe dans la Guinée découvrent la Lune, ils l'adorent avec de fort grans cris La même coutume se trouve a Mandimanca, aussi dans le même Païs; on y nomme la Lune *Bariomari*, cest-à-dire *Déesse de la Nuit*. Aviti dit après Jarrix, que les Berbesins dans les Roiaumes d'Ale & de Brocale lui rendent leur culte au pié de certains arbres. Mais d'autres Peuples de la Guiuée font même certains arbres & certaines herbes, leurs *Fétissos*, ou leurs Dieux. Ils révérent aussi comme divin un oiseau qui s'apelle le Héron étoilé. Entre les poissons ils révérent les Tôns comme des Fétissos, & les mettent au dessus des Empérадors, qu'ils ozent bien pêcher, mais non pas manger, jusques à ce qu'ils leur aient coupé leur épée, laquelle étant séchée devient à son

tour un Fétisso. Lors que l'éclair paroît sur de très hautes montagnes, & que le tonnerre y tombe, la fraieur qu'ils ont leur fait croire que ces Montagnes sont pareillement des Fétissos. Les Libiens divisés en quatre Nations, conviennent tous qu'il y a aussi une vertu particuliére & même une Divinité dans l'Ail. Quelques-uns de Habitans du Capvert révérent la Lune; les autres adorent le Dieu Commuté à cause de sa malignité.

§ 4. Il y en a peu qui croient l'immortalité de l'ame, & c'est encore d'une foi bien acompagnée de doutes, & bien mêlée du sentiment de la Métempsicôse, tant la Secte de Pitagore s'étend loin, & tant elle dure. Les Peuples de Mongibir en Ethiopie font un acueil favorable aux Etrangers, pourvû que ce ne soit pas des Chrétiens, qu'ils estiment beaucoup moins que tous les autres; la raison de ce bon acueil est qu'ils croient que les Ames de leurs proches Parens ou de leurs Amis, ont pu passer après leur mort dans ces Personnes qui se présentent à eux. Ils admettent des peines & des châtimens pendant la vie, mais sans les expliquer plus particuliérement. Dans la Guinée on dît aux Hollandois en l'an 1600. que la créance du Païs étoit, que les Ames des Trépassés revenoient sur la Terre, & qu'elles prenoient dans les maisons les choses dont elles avoient besoin; de sorte que quand on a fait quelque perte, on

on ſoupçonne aiſément qu'elles ont pris ce qui eſt perdu. Les Peuples du Capvert s'imaginent qu'après leur mort ils ſont changés en des hommes blancs, & que dans cet état ils reviennent habiter ſur la Terre.

§. 5. Je ne trouve point d'autres remarques particuliéres ſur les ſentimens de ces Nations, & j'en trouve encore moins ſur leurs pratiques; cependant ce qu'on en peut aprendre découvre aſſés, qu'elles procédent de la même ſource que les autres. Ils ont tous à-peu-près les mêmes Dieux, ils ont les mêmes Oracles, qu'ils tirent de leurs Dieux par les mêmes voies, qui ſont la Divination & les Sortiléges. Dans la nouvelle Hiſtoire des Abiſſins, faite par Job Ludolf, on voit de quelle maniére ſe comportent les Peuples du Roiaume de Zendéro dans l'élection d'un Roi. „ On choiſit „ parmi eux les plus Grans du Roiaume. „ Ils s'en vont enſemble dans un bois. Là „ ils atendent le vol d'un certain oiſeau, „ qui leur marque par ſon cri en volant, „ celui qui doit être leur nouveau Prince. „ Comme ils ont beaucoup de panchant „ pour les Sortiléges, ce nouveau Prince „ donne ici une preuve de ſon expérience „ en cet Art; car auſſitôt que par ſes Con„ jurations il a eu cônoiſſance de ſon „ élection, il atire à lui par leur même „ vertu, les lions, les tigres, les léo„ pars, & les dragons, & au milieu de ce „ magnifique apareil il eſt reçû par tous

„ les Grans de ſon Roiaume, qui vont au-
„ devant de lui. C'eſt ce qu'en dit cet Ecrivain, qui raporte la pure vérité ſelon ſon jugement. Mais nous examinerons ci-après, quelle eſt la vertu que ces Sortiléges peuvent avoir.

§. 6. On imputе aux Habitans du Roiaume de Baïafar qui eſt à l'Orient de celui de Benin, qu'ils ſont les plus grans Magiciens du monde, parce qu'ils ſe vantent de faire venir quand il leur plaît, la pluie, le tonnerre, & les éclairs; & de pouvoir éfectüer tout ce qu'ils déſirent. Les Ames dans le Roiaume de Loango ſâvent empêcher par leurs Enchantemens, que les fruits de leurs arbres, & les autres fruits de la terre, ne ſoient emportés par les voleurs; car quoi que le nombre en ſoit fort grand parmi eux, ils n'ont pas la hardieſſe de toucher à aucune choſe, ſur laquelle ils trouvent un panier avec des cornes de bouc, des plumes de perroquet, & d'autres ſemblables bagatelles, qui ſont des marques conſacrées à leur Dieu *Maguſchi*, que d'autres nomment *Moquiſcho*, & d'autres, *Mohilo*, duquel Aviti n'a pas raiſon de croire, qu'il eſt le Diable.

§. 7. Lors que ceux de la Guinée ne font pas bonne pêche, ils forcent par leurs Conjurations les Dieux à pouſſer le poiſſon dans les filets; & cela ſe fait par des bruits & des tintamarres épouvantables des *Fetiſſéros*, c'eſt-à-dire des Femmes de leurs Prê-

Prêtres ; ou par des branches d'arbres qu'ils atachent autour de leur cou, les arbres aiant auſſi une vertu Divine, comme il a été déja dit ; ou par des tambours qu'ils batent ; par quelques paroles que le *Fétiſſero* marmote comme en grondant contre ſes Femmes ; ou par quelque blé, & quelques autres matiéres peintes diverſement, qu'ils jettent dans la mer. S'il arrive que le Roi ait beſoin d'argent, & qu'il ait de l'impatience de ſâvoir s'il y a des Marchans en route, dont il puiſſe eſpérer du profit, le Fétiſſéro s'en va avec ſes Femmes interroger un arbre là deſſus Il fait d'abord quantité de poſtures ; puis après il fait des ſacrifices ; il ſe ſert de cendres ; d'une branche d'arbre taillée exprès ; d'eau qu'il tire en ſuccant d'un baſſin dans ſa bouche, & de laquelle il fait aſperſion ſur la branche d'arbre ; & enfin il ſe ſert de quelques paroles qu'il dit à ſes Femmes, ſur leſquelles il fait une pareille aſperſion. Après cela aiant fait les queſtions tout haut, on entend ſans rien voir, une voix qui rend réponce, & qui ſe manifeſte ſeulement quelquefois ſous la forme d'un chien. Ce qui ne ſe pratique que pour les choſes qui concernent cette vie, & particuliérement pour la proſpérité du Roi.

§ 8. Mais on ſe ſert d'une autre eſpéce de Sortilége, ſoit pour le Roi, ſoit pour les Sujets, afin d'être à ſon aiſe dans l'autre vie. „ Lors que quelqu'un vient à

„ mourir, on choisit sur l'heure un nou-
„ veau Fétisso, qu'on prie de conduire le
„ Défunt dans l'autre monde. Les plus
„ proches Parens s'assemblent, ils tuënt
„ une poule & la font cuire; ils arrangent
„ sur une ligne toutes les statuës des Fé-
„ tissos, ou des Idoles du Défunt; on pend
„ autour d'elles plusieurs tours de poids
„ & de fèves enfilées; on les pare de quan-
„ tité de couronnes d'herbes vertes; & l'on
„ fait aspersion sur elles avec le sang de la
„ poule. C'est-là l'ofice des hommes.
„ Celui des femmes est d'aporter dans un
„ plat la poule cuite, & de la mettre au
„ milieu des Fétissos. L'un des hommes
„ commence alors ses Conjurations; il
„ boit, & jette une pleine bouche d'eau
„ ou de vin de palme sur les Fétissos; il
„ prend deux ou trois feuilles de ces cou-
„ ronnes de verdure qu'il rolle ensemble,
„ & dont il fait une petite boule ronde; il
„ la prend entre deux de ses doigts; il la
„ met plusieurs fois entre ses piés ou entre
„ ses orteils, & l'en retire en salüant sou-
„ vent les Fétissos; lors qu'il a exprimé
„ toute l'humidité de cette boule de ver-
„ dure sur ces Divinités, il en fait une
„ autre; & puis une autre après, jusques
„ à ce que toute la couronne ait été ainsi
„ emploiée. De toutes ces petites bou-
„ les il en fait ensuite une seule, dont il
„ se frote le visage; & par là elle est esti-
„ mée devenir aussi un Fétisso, & est con-
servée

„ ſervée comme un préſervatif contre tou-
„ tes ſortes de maux, & comme un Te-
„ cours aſſûré dans la guerre. C'eſt de
„ cette maniere, qu'ils préſument que le
„ Mort eſt mis dans ſon repos.

§. 9. Ils ſe ſervent auſſi des oiſeaux pour leurs Divinations, ſâvoir du Héron étoilé. „ Parce (dit Carolin, qui nous a fourni
„ le récit précédent) qu'en fichant le
„ bec dans la terre, il mugit preſques
„ comme un bœuf. Lors qu'ils entrepre-
„ nent un voiage, s'ils entendent ſon cri, ils
„ s'en réjoüiſſent extrêmement, diſant
„ que le Fétiſſo vient leur promettre un
„ voiage hûreux: ils vont mettre du blé
„ & un vaiſſeau plein d'eau, auprés du
„ lieu où ils ont entendu ce cri, afin que le
„ Fétiſſo y trouve à boire & à manger.
„ De là vient qu'on voit partout dans les
„ bois & dans les champs, quantité de ces
„ vaiſſeaux dans leſquels on a mis du
„ mais, du ris, ou d'autre grain. Nous avons aſſés parcouru le Paganiſme de l'Afrique, paſſons à celui de l'Amérique.

CHA-

CHAPITRE X.

Qu'on trouve à peu-près les mêmes ſentimens & les mêmes pratiques dans l'Amérique.

§. 1. LEs Chrétiens tiennent ſous leur domination la plus grande partie de ce qui a été découvert des Païs du Couchant, qui ne nous ſont connus que depuis deux cens ans, & qui s'apellent ordinairement l'Amérique, ou les Indes Occidentales. Ils repriment les idolatries publiques & les Sortiléges des Peuples de ces Païs-là, autant que leur autôrité peut s'étendre, & leur permettre. Mais comme dans le fond ces Peuples ſont Païens, & vivent a la Païenne lors qu'ils en ont la liberté, ils ne laiſſent pas de continüer toujours leurs anciennes pratiques. Par cette raiſon je parlerai d'eux ſur le pié de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, & dans leur intérieur, afin de faire bien cônoître quels ſont leurs ſentimens & leurs anciennes coutumes. Pour cet éfet je me ſervirai des plus nouveaux Auteurs, qui ont fait des Relations des Parties Méridionales de ce Païs-là, deſquels Montanus a fait une compilation; & lors que je viendrai aux Parties Septentrionales, je trouverai encore plus

d'in-

d'instructions, qui seront plus nouvelles, & très dignes de foi.

§. 2. Dans l'Amérique Méridionale, qui est la plus proche de l'Afrique, c'est le Bresil, qui s'ofre le premier au Nord-est, & le Pérou est vis-à-vis au Couchant. Les Cannibales qui sont originairement au Nord de cette Partie Méridionale, ont étendu leurs idolatries dans toutes les Isles qui sont situées entre cette Partie & la Septentrionale. Tout le reste du Midi, & le milieu du Païs qui n'a pas pû encore être découvert par les Européens, nous étant inconnu, nous ne pouvons pas en parler à présent. Il faut donc commencer par le Bresil.

§. 3. Quoi que ce Païs nous soit le plus connu de tous, c'est pourtant celui dont nous pouvons dire le moins de choses sur la Matiére dont il s'agit. „ Car les „ Bresiliens (dit Aviti qui raporte en „ abrégé ce qu'en ont écrit. Peirard, „ Léri, & Abbeville) n'ont ni Dieu ni „ Religion. Les Toutinambres croient „ néantmoins que l'ame est immortelle, „ & que ceux qui ont fait leur devoir, „ c'est-à-dire principalement, ceux qui „ ont souvent batu leurs Ennemis, s'en „ vont dans le *Ouaioupia*, qu'il est un Lieu „ situé derriére des montagnes, où ils „ dansent dans des campagnes agréables; „ mais ceux qui ne l'ont pas fait, vont „ trouver *Ferepari*, qui est un Dieu ma-

lin,

„ lin, par lequel ils doivent être tourmen-
„ tés. Ils croient pareillement qu'il y a
„ des Esprits, & l'on peut dire qu'ils ont
„ quelque cônoissance de Dieu, & que
„ c'est lui qu'ils veulent désigner par le
„ nom de *Toupan*, parce qu'ils ont coutu-
„ me d'apeller le tonnerre *Toupanrémimo-*
„ *gan*, c'est-à-dire, *action de Dieu.*

§. 4. Ils ont de même leurs *Caraïbes* & leurs Devins, qui leur prédisent souvent la fertilité ou la stérilité de l'Année, la pluie ou la sécheresse, & tout ce qui peut faire du bien aux hommes sur la Terre. Ces Caraïbes éxercent en même tems l'Art de la Chirurgie, & se vantent de guérir sur le champ les douleurs corporelles, en suçant ou en soufflant; ce qu'ils persuadent si bien au Peuple, qu'il n'y en a pas un, même des plus vieux, qui ne soit prêt à leur obéir en tout ce qu'ils commandent.

§. 5. Les Tapüiens, autrement apellés les Maraguites, divisés en six ou sept sortes, sont plus avant dans le Païs. „ Ils
„ admettent deux Dieux, un bon, & un
„ mauvais. Ils ne rendent aucun culte à
„ celui qui est bon, parce qu'il est bien-
„ faisant de soi-même, & qu'il n'est nui-
„ sible à personne: au contraire ils invo-
„ quent avec beaucoup de ferveur celui qui
„ est mauvais, parce qu'il fait mourir ceux
„ qui ne le respectent pas. Ils n'entre-
„ prennent point de voiage ni de guerre,
„ qu'ils n'aient auparavant consulté leur

„ Mauvais Dieu ; ce qui ne ſe fait pas ſans
„ de grandes cérémonies, en vertu deſ-
„ quelles ils s'attribuënt le pouvoir de pré-
„ dire les choſes à venir. Ce ſont les pa-
roles d'Arnaud Montanus dans ſa *Deſcription de l'Amérique. p.* 373. Pour leurs Divinations, dont il ſe trouve dans cet endroit un récit bien circonſtancié, nous en ſerons plus particuliérement informés, lors que nous les éxaminérons ci-après.

§ 6. *Viracocha* eſt le Dieu Souverain de ceux du Pérou, ils expliquent auſſi ſon nom par *Pachacama*, & *Pachayachakik*, *le Créateur du Ciel & de la Terre.* & par cette raiſon ils l'apellent encore *Uſapa*, *le Merveilleux.* Selon leur ſentiment il opére dans le Soleil, & s'y rend viſible. Ils révérent le Tonnerre comme le Dieu de l'Air. *Pathamama* eſt la Déeſſe de la Terre, ou la Terre elle-même conſidérée comme telle; & *Mamacocha* eſt la Mer. Ils rendent pareillement un honneur religieux à l'Arc-en-ciel, & ſur tout à *Colca* entre les Aſtres. La conſtellation *Vreuchillai*, *la Lire*, eſt le Dieu des Bergers. Ils croient que la conſtellation, *Machacuai*, *le Serpent*, les garantit des ſerpens; & que *Chiuquichiachai* tient ſous ſon pouvoir les lions, les tigres, & les ours. „ Deplus
„ ils croient (ſuivant le raport du même
„ Montanus) qu'aucune créature ne ſe
„ meut ſur la Terre, que le Ciel n'en repré-
„ ſente en même tems une ſemblable, &
„ que les créatures terreſtrés ſont ſous la garde

„ garde des céleſtes, chacune ſous ſa ſem-
„ blable, qui pourvoit à ſon avantage, &
„ qui la conſerve. De là ſont procédées
„ les dénominations des Aſtres. *Chaca-*
„ *na*, *Topératcha*, *Mamana*, *Mirma*, &
„ pluſieurs autres.

§. 7. Ils croient encore que les fontaines, les riviéres, les rochers, le ſommet des collines, certaines herbes, certaines racines, & ſurtout la racine *Papas*, qui eſt d'une figure étrange, ſont autant de Dieux. Il n'y a preſques rien qui ait une forme extraordinaire, ou une particuliére vertu, qu'ils n'y placent une Divinité. En conférant toutes ces choſes avec les derniéres dont nous venons de parler, il paroît que ces Gens-là admettent des Dieux Suprêmes, & des Dieux Inférieurs, la vertu des premiers opérant par les derniers; & qu'ils tiennent ici bas pour des Dieux les Corps Céleſtes, parce qu'ils agiſſent ſur les Corps Sublunaires, qui ſont d'un uſage particulier & néceſſaire au Genre Humain. C'eſt ainſi que les Païens veulent, chacun ſelon ſa fantaiſie, recônoître une Divinité dans le Ciel, & l'adorer ici bas ſur la Terre.

§. 8. „ L'immortalité de l'ame, les peines des Méchans, & les recompenſes des
„ Gens de bien après cette vie, ſont admiſes généralement dans le Pérou, mais
„ non pas la réſurrection des Morts, dit
„ Montanus, *pag.* 307. Cependant il eſt ſurprenant; que des gens, qui ont une

Reli-

Religion ſi matérielle, pour ainſi dire, & des Dieux qui ne le ſont pas moins, croient toutefois que l'Ame ſubſiſte, quoi qu'ils n'en aprennent aucunes nouvelles après la mort du corps; & qu'ils ne puiſſent croire que le corps qui ſubſiſte encore quelque tems à leurs yeux, quoi que ſans vie, puiſſe retourner à ſon premier état, comme font les arbres, les herbes, & les plantes, qui meurent & revivent.

§. 9. Les ſtatuës de leurs Dieux qui ſont de pluſieurs figures étranges, & dont il y en a qui ſont éfroiables, ſervent à rendre les Oracles dans leurs Pagodes. „ Quelquesunes (dit Montanus) rendent leurs „ réponces, comme faiſoient les Oracles „ Diaboliques de Delfes & de Dodone. Il les apelle diaboliques ſelon le commun ſentiment, qui eſt, que les Oracles des Païens n'étoient pas rendus par Dieu, mais par le Diable. Mais on peut voir dans le Livre d'Antoine van Dale, *Des Oracles*, avec combien peu de fondement cette opinion des Oracles s'eſt établie; & c'eſt dequoi nous traiterons auſſi ci-après en ſon lieu.

§. 10. Pour ce qui regarde leurs pratiques, il n'y a point de gens ſi eſtimés au Pérou, que ceux que nous apellons des Exorciſtes, des Magiciens, & des Devins; parce qu'ils découvrent tous les larçins ſecrets, mêmes ceux qui ſe font dans les Païs les plus éloignés, & qu'ils prédiſent la bonne ou la mauvaiſe fortune. „ Ce qui

arrive

„ arrive (ainſi que croit Montanus) par „ leur commerce avec les Malins Eſprits, „ qui ſe fait dans des lieux ſombres. *Ils* „ annoncoient aux Eſpagnols les victoires „ que leurs Compatriotes remportoient, „ ou les batailles qu'ils perdoient dans les „ Païs-bas, le même jour que ces incidens „ arrivoient. On trouve auſſi au Pérou „ quantité de Devines qui s'enferment „ dans leurs maiſons, où elles s'enivrent „ de *Chica* mêlé avec l'herbe *Vilca*, juſ- „ ques à tomber ſur la place; & en ſe ré- „ veillant & revenant de leurs jureſſe, el- „ les rendent réponce ſur toutes les que- „ ſtions qu'on leur propoſe.

§. 11. *Les Cannibales qui ſe donnent le* nom de Caraïbes, & qui habitent au Nord de l'Amérique Méridionale, ont à la vérité le Soleil pour leur Dieu Souverain, mais cependant chaque *Boïe* ou *Prêtre* a auſſi le ſien „ qu'il évoque à ſoi pendant les nuits „ les plus afreuſes, par des chanſons ou „ des vers enchantés, & au milieu de la „ fumée du tabac. Le Diable (dit Monta- nus, mais moi je dirois l'Eſprit.) „ Le „ Diable leur rend ſes Oracles par des oſ- „ ſemens de Morts envelopés dans du co- „ ton. Ces Païens ont en tout tems, & „ ſur tout en cas de mort, beaucoup à ſou- „ frir des *Piais* ou des Magiciens: mais à mon avis Montanus auroit mieux exprimé leur penſée, s'il eût dit, des Prêtres, plûtôt que des Magiciens. Un des plus

grans

grans desordres qu'ils causent, est que lors qu'ils ont été consultés, ils persuadent aux gens, qu'un tel, ou un tel, leur a fait interroger un tel Mort; & les plus proches Parens de ce Mort ne manquent pas de vouloir tirer vangeance de celui qui a troublé son repos par cette action.

§. 12. Voici ce que Montanus dit encore. „ Les Caraïbes ont embrassé une opi-„ nion fort étrange touchant l'Ame. Cha-„ cun croit avoir autant d'Ames qu'il a de „ batemens de cœur. La principale est „ pourtant le cœur même, qui en mou-„ rant s'en va avec son *Jcheiri*, ou son Dieu „ qui lui est particulier, dans la compa-„ gnie des autres Dieux, où il vit sur le „ même pié qu'il a vêcu ici-bas; par cette „ raison on tuë les Domestiques sur les „ tombeaux de leurs Maîtres, afin qu'ils „ les servent dans l'autre Monde. Les au-„ tres Ames qui consistent en des bate-„ mens de cœur, ont des demeures de „ deux espéces. Les *Maboïas* errent dans „ les desers & dans les bocages, & les „ *Ommecous* se tiennent le long de la mer, „ & renversent les vaisseaux sans-dessus-„ dessous. Les Ames des Héros guerriers „ s'en vont dans des Isles fortunées, où „ les *Aroüages* leur servent d'esclaves. Un „ homme sanguinaire sort de cette vie „ pour aller éternellement dans des de-„ sers arides, derriére de hautes monta-„ gnes, porter le joug des Aroüages, qui

est

„ eſt un Peuple, qui a été chaſſé de ſes an-
„ ciennes demeures, ſuivant le récit qui
„ eſt fait de ſa deſtruction. Lors qu'il
tonne ils croient que *Mapoia* eſt irrité contre
eux. De tout ceci il paroît que ces gens ne
reconnoiſſent preſques aucun autre Dieu que
leurs propres Ames, deſquelles ils ont à-
peu-près les mêmes ſentimens que les an-
ciens Grecs avoient de leurs Démons & de
de leurs Héros.

§. 13. Richard Blom, Auteur Anglois, nous a depuis peu donné dans ſon Amérique une plus ample deſcription des ſentimens & des pratiques des Caraïbes, dans l'endroit où il parle de l'Iſle de St. Vincent.
„ Ils ont dit-il, quelque notion naturelle
„ d'une Divinité, ou d'un Etre Suprême,
„ mais qui ſe plaît trop dans la joüiſſance
„ de la ſouveraine félicité, pour s'inquié-
„ ter des mauvaiſes actions des hommes;
„ & dont la bonté eſt ſi grande, qu'il a
„ même de la répugnance à ſe vanger de
„ ſes Ennemis, lors qu'ils refuſent de lui
„ rendre l'honneur qui lui eſt dû. Ils
„ croient pareillement qu'il y a de bons &
„ de mauvais Eſprits, & que les bons ſont
„ des Dieux, dont chacun a ſon admini-
„ ſtration particuliére; mais que l'Univers
„ n'a pas été créé par eux; quoi que cha-
„ cun d'eux puiſſe être le Créateur du païs
„ où il eſt révéré, & qu'il régit.

§. 14. Ils n'invoquent jamais leurs Dieux, que pour les faire venir a eux; ce qui ſe fait

fait par le miniſtére des Prêtres, & pour les quatre raiſons ſuivantes. 1. afin qu'ils les vangent de quelque tort qu'ils ont ſoufert. 2. afin qu'ils les guériſſent de leurs maladies. 3. afin qu'ils leur aprennent quel ſera le ſuccès de leurs guerres. 4. afin qu'ils chaſſent leur grand Diable, ou plûtôt *leur Mauvais Dieu Mapoïa*, lequel ils n'adorent jamais. D'où l'on peut conclure qu'ils croient, qu'il y a de bons & de mauvais Eſprits, c'eſt-à-dire des Démons. Outre cela ils croient l'immortalité de l'ame; & ce ſentiment eſt l'origine *des Démons & des Heros*, puis qu'ils diſent que ce ſont les Ames des Trépaſſés, qu'ils apellent à leur ſecours contre leurs Ennemis.

§. 15. La deſcription de leurs Sortiléges eſt auſſi faite dans ce même endroit, de cette maniére. Lors que leurs Prêtres invoquent pluſieurs de leurs Dieux à la fois, ils ſemblent entrer en diſſention & en querelle entre eux-mêmes, juſques à en venir aux mains. Quelquefois il ſe cachent parmi de oſſemens de Morts, qu'ils vont tirer de leurs tombeaux, & qu'ils envelopent de coton, & de là ils rendent leurs Oracles. Ils ſe ſervent auſſi de ces Sortiléges pour enſorceler leurs Ennemis, & il faut pour cet éfet que les Sorciéres aient quelque choſe qui ait apartenu à ceux qu'ils veulent faire enſorceler, afin d'en enveloper ces oſſemens. Les Eſprits s'emparent auſſi quelquefois du corps de ces Femmes, d'où ils ren-

rendent des réponces formelles sur tout ce qui leur est proposé. On sert à manger à ces Esprits dans les lieux destinés au commerce qu'on a avec eux ; le jeune garçon, ou le Prêtre qui leur en a porté, étant sorti, on entend remüer le plat qu'il a laissé, & le Diable (suivant l'opinion de Blom) ou le Dieu, (suivant celle de ces Gens-là) remuë les machoires & fait un grand bruit, comme s'il mâchoit les vivres qu'on lui a présentés, quoi qu'on trouve le lendemain qu'il n'y a pas touché.

§. 16. Je ferai encore un récit un peu plus particulier des Caraïbes tiré de la description qu'en a faite de la Borde, qui fut envoié par le Roi de France avec le Jésuite Simon, pour convertir ces Peuples-là. Voici à-peu-près ce qu'il y a dans sa Relation, qui puisse servir au but que nous avons, de savoir leurs sentimens touchant la Divinité & les Esprits, & d'être informés de leurs pratiques. „ Louquo a été „ le premier homme & Caraïbe, & par „ conséquent il fut le Pére commun de tous „ les autres. Il ne fut fait de personne, il „ descendit du Ciel ici-bas, où il vécut „ longtems. Il avoit un gros nombril, „ d'ou il fit sortir les premiers hommes, „ de même que de sa cuisse, y faisant une „ incision. Il se passa bien des histoires „ pendant sa vie qui seroient honteuses & „ infames à réciter. Il fit les poissons de raclures & de petits morceaux de *Manjoc*, qu'il

„ qu'il jetta dans la mer ; & les gros, des
„ gros morceaux. Il réſſuſcita trois jours
„ après ſa mort, & retourna au Ciel. Les
„ animaux terreſtres ſont venus depuis,
„ mais ils ne ſâvent d'où. Ils croient que
„ le Ciel a été de tout tems, non la terre,
„ ni la mer, & ni l'une ni l'autre dans le
„ bel ordre où elles ſont à préſent. Leur
„ Moteur & premier Agent Louquo
„ avoit fait premiérement la terre molle,
„ unie, ſans montagnes, ils ne ſâvent où
„ il en a pris la matiére. La Lune ſuivit
„ incontinent, mais depuis qu'elle eut vû
„ le Soleil, elle alla ſe cacher de honte, &
„ depuis ne s'eſt montrée que la nuit. Ils
„ attribuënt les éclipſes à *Mapoïa*, au Dia-
„ ble qui tâche à les faire mourir. Ils
„ eſtiment plus la Lune que le Soleil, &
„ par cette raiſon ils réglent les jours par
„ la Lune & non par le Soleil ; ils ne diſent
„ pas un mois, mais une Lune ; ni com-
„ bien ſeras-tu de jours à ton voiage, mais
„ combien dormiras-tu de nuits.

§. 17. On peut auſſi facilement aprendre, quels ſont leurs ſentimens touchant les Démons, les Sou-dieux ; & les Héros.
„ Ils croient que tous les Aſtres ſont Ca-
„ raïbes, & que Racumon eſt un des pre-
„ miers que Louquo fit. Il fut changé
„ en un gros ſerpent, & avoit la tête
„ d'homme, il étoit toujours ſur un *Ca-*
„ *batas*, qui eſt un gros arbre fort dur,
„ haut, & droit ; il eſt maintenant chan-

» gé en Etoile. *Savacou* auſſi Caraïbe & » depuis Etoile, eſt le Capitaine des Ou- » ragans & du Tonnerre : c'eſt lui qui fait » la grand' pluie. *Achmaon* Caraïbe & » Etoile, fait petite pluie & grand vent. » L'Etoile *Couromon* fait par ſon vent le » flux & reflux de la mer. Ils comptent » & obſervent les années par la conſtella- » tion de *Chirities*, qui eſt la *Pouſſiniére*. *Co-* » *valina* eſt le Capitaine des *Zémées*. *Li-* » *macani* eſt une comette envoiée par le » Capitaine des *Zémées* pour faire mal » quand il eſt fâché *Joulouca*, ou l'Arc- » en-ciel eſt auſſi un *Zemée*. Il fait ma- » lades les Caraïbes, quand il ne trouve » point à manger. S'il paroît lors qu'ils » ſont en mer, ils le prennent en bonne » part, & diſent qu'il vient pour les acom- » pagner & leur donner bon voiage ; & » lors qu'il paroît à terre, ils ſe cachent » dans leurs caſes, & penſent que c'eſt un » *Zemée* étranger qui n'a point de Maî- » tre, c'eſt-à-dire de *Piaï*, comme il ſe- » ra expliqué dans la ſuite, & ainſi il ne » peut faire que du mal par ſes mauvai- » ſes influences, & cherche à en faire mou- » rir quelqu'un.

§. 18. Il y a encore pluſieurs choſes dont ils ſont des *Zémées*, ſurtout celles qui leur cauſent quelque éfroi ou quelque ſurpriſe, comme ſont les Chauve-ſouris » qu'ils » nomment Boulliri, qui voltigent la nuit » autour des maiſons. Ils croient qu'elles

„ les les gardent, & que ceux qui les tuënt
„ deviennent malades. Ils ont tant de ſor-
„ tes de *Boule Bonum*, qui veut dire mau-
„ vais préſage, que je ne puis me réſoudre
„ de raporter ici toutes leurs niaiſeries &
„ réveries.

§. 19. Leur culte religieux conſiſte prin-palement en des Divinations & en des Sortiléges convenables à leurs étranges créances. „ Ils n'ont aucune maladie qu'ils ne
„ ſe croient être enſorcelés. S'ils peuvent
„ atraper celle qu'ils ſoupçonnent, ils la
„ tuënt ou font tüer. C'eſt ordinairement
„ une femme, car ils n'ozent ataquer ſi
„ librement un homme. Mais devant que
„ de la faire mourrir, ils exercent d'étran-
„ ges cruautés ſur cette pôvre malhûreuſe.
„ Les pareus & amis la vont prendre, lui
„ font foüiller la terre en pluſieurs en-
„ droits, la maltraitent juſques-à ce qu'el-
„ le ait trouvé ce qu'ils croient qu'elle a
„ caché; & ſouvent cette femme pour ſe
„ délivrer de ces bourreaux avouë ce qui
„ n'eſt pas. Lors que par ce moien on prétend être aſſûré que cette miſérable eſt Sorciére, on la fait mourir de la maniére du monde la plus pitoiable & la plus cruelle, ſuivant ce qui en eſt raporté par l'Auteur, qui ajoute dans la ſuite, que les Caraïbes s'imaginent avoir encore pluſieurs autres moiens pour ſe garantir des Sortiléges. En voici un. „ Ils mettent dans
„ une Calebace les cheveux ou quelques os

» de leurs parens défunts, qu'ils gardent » dans leur *Carbet*, dont ils ſe ſervent pour » quelque Sorcelerie, & diſent que l'Eſ- » prit du Mort parle là dedans, & les aver- » tit du deſſein de leurs Ennemis.

§ 20. Les Divinations ſe font par le moien des *Zemeens*, c'eſt-à-dire des Eſprits Familiers. » Chaque *Piaïe* ou *Boïe* a le » ſien particulier, & ſe gouverne par les » avis de ſes déteſtables Oracles. Pour » ſavoir donc l'événement de leurs mala- » dies, ils font venir un *Piaïe* la nuit, qui » d'abord fait éteindre tout le feu de la » caſe, & fait ſortir les Perſonnes ſu- » ſpectes. Il ſe retire en un coin, où il » fait venir le Malade, & après avoir fu- » mé un bout de petun, il le broïe dans » ſes mains, & le ſouffle en l'air, ſecoüant » & faiſant cliqueter ſes doigts. Ils diſent » que le *Zémees* ne manque pas de venir à » l'odeur de cet encens & parfum, par le » miniſtére du *Boïé*, qui ſans doute fait » pacte avec le Diable; & là étant inter- » rogé, il répond d'une voix claire com- » me venant de loin, à tout ce qu'on de- » mande. Après il s'aproche du Malade, » tâte, preſſe, & manie pluſieurs fois la » partie afligée, ſouflant toujours deſſus, » & en tire quelquefois, ou fait ſeinte de » tirer quelques épines, ou petits mor- » ceaux de *Manioc*, du bois, des os, ou » des arrêtes de poiſſon, que ce Diable lui » met dans la main, perſuadant au Mala-

de

„ de que c'eſt ce qui lui cauſoit de la dou-
„ leur. Souvent il ſucce cette partie do-
„ lente, & ſort incontinent de la caſe pour
„ vomir à ce qu'il dit le venin. Ainſi le
„ pôvre Malade demeure guéri plus par
„ imagination qu'en éfet. Il eſt à remar-
„ quer qu'il ne guérit pas les fiévres ni les
„ bleſſures, comme de fléches, ou de
„ couteau. Il ne faut dire mot dans cette
„ Aſſemblée Diabolique: il ne faut faire
„ aucun bruit non pas même du derriére,
„ ou le *Zémeen* s'enfuit. Les Caraïbes
„ croient que pendant tout ce tems là le
„ *Piaïe* va là haut & qu'il ne revient que
„ quand le *Zémeen* eſt retourné. En re-
„ cônoiſſance ou pour ſalaire, ils préſen-
„ tent dans leurs caſes ſans aucune céré-
„ monie au *Zemeen*, & au *Piaïe* pour la
„ peine de l'avoir évoqué, quelques ra-
„ fraichiſſemens, comme du *Oüicou*, &
„ quelques *Caſſaves* ſur un *matoutou*, ou
„ *une petite table*, les laiſſant là toute la
„ nuit, & le lendemain s'ils trouvent le
„ tout au même état qu'ils l'y ont mis, ils
„ ſe perſuadent que le *Zémeen* s'en eſt re-
„ pû, mais qu'il n'a bû & mangé que l'eſ-
prit. Mais ſi tout eſt mangé, à quoi le Prêtre ne manque pas de pourvoir autant qu'il lui eſt poſſible, c'eſt le *Zemeen* qui en eſt venu à bout. Ils ne font point auſſi de feſtins, que le *Zémeen* n'en ait ſa part.

§. 21. En nous tranſportant dans la Terre ferme de l'Amérique Septentrionale, nous

nous y trouvons les Méxiquains comme les Peuples les plus considérables du Païs. Thomas Gage né Anglois, & qui se fit Dominicain en Espagne, Auteur judicieux & digne de foi, hormis en ce qui concerne ses préjugés en faveur des superstitions du Papisme, en fait mention dans le *Chap.* 20. *de son Liv.* 1. en ces termes. „ Il y „ avoit plus de deux mille Dieux dans la „ Ville de México. Les deux principaux „ s'apelloient *Visilopuchli*, & *Tescatlipuca*, & peu après l'Auteur ajoute. „ Ils croioient „ que ces deux Idoles étoient deux Frè- „ res, que *Tescatlipuca* étoit le Dieu dela „ Providence, & *Visilopuchli*, celui dela „ guerre; par ces considérations ils les „ servoient & les honoroient tous deux au „ dessus de tous les autres. Ensuite il fait encore mention d'un autre Dieu qu'ils respectoient beaucoup. Il avoit aussi parlé dans le Chapitre précèdent, de *Quetavatlei*, le Dieu de la lumiére. Je ne sâi si ce dernier ne seroit point le *Quetsalcoalt*, que Montanus apelle le Dieu des Marchans.

§. 22. En passant de là à Guatimale, & à Amatitlam, Païs qui sont sous la domination d'Espagne, le même Auteur parle beaucoup de la Magie de leurs Habitans, qu'ils n'ont ni oubliée ni abandonnée, quoi qu'ils fassent une profession extérieure du Christianisme; & pour faire cônoître qu'ils se mêlent aussi de deviner, il rapor-

te,

te, qu'ils observent s'ils sont les premiers à voir les bêtes qui passent devant eux dans leur chemin ; qu'ils observent de même le vol des oiseaux, & s'ils viennent chanter hors de saison autour de leurs habitations. Ils croient encore que leur vie dépend de celle de quelque bête qu'ils gardent dans leurs maisons en qualité d'Esprits Familiers, jusques-là qu'ils sont saisis de fraieur & tremblent, quand elle est poursuivie par des Chasseurs ; & qu'ils tombent en defaillance, quand elle est prise.

§. 23. En traversant de la Nouvelle Espagne dans la Nouvelle Angleterre, il nous suffira d'entendre le récit de Richard Blom, qui dit que les Habitans de ce Païs-là sont les plus grossiers & les plus sauvages qui soient au monde ; & que néantmoins ils ont des Dieux, des Prêtres, & une Religion. Le premier & le plus respecté de leurs Dieux est celui qui leur fait du mal, ils le nomment *Okéa* ; ils ont des conversations avec lui, & il se transforme en leur figure. Ils adorent encore tout ce qu'ils estiment pouvoir leur causer quelque dommage inévitable, comme l'eau, le feu, le tonnerre, l'éclair, le gros & le petit Canon, les chevaux, le hérisson, à l'aspect duquel ils furent fort épouvantés la premiére fois que les Anglois leur en montrérent un, qu'ils leur avoient porté de leur Païs ; ils crûrent que c'étoit le Dieu des pourceaux, & qu'ils l'avoient sans doute

irrité. Lors qu'ils ont dessein de faire la guerre, ils vont consulter les Prêtres & les Devins, avant que de l'entreprendre.

§. 24. Le même Auteur raporte les mêmes choses de la Nouvelle York, qui étoit autrefois les Nouveaux Païs-bas. Il récite surtout la maniére dont ils pratiquent leurs Enchantemens, & il en découvre la tromperie. C'est dequoi nous parlerons dans la derniére partie de cet Ouvrage. Mais on peut bien donner ici place à ce qu'il dit touchant les Marilandois. Ils croient un Dieu Souverain, qui a fait toutes choses de toute éternité; qui a fait mêmes les Dieux Inférieurs, de dignités différentes, pour se servir de leur ministére. Tels sont le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Ils tiennent que toutes choses ont été formées de l'eau, mais que les hommes tirent leur origine de quatre Enfans, que la premiére Femme qui ait été au monde conçut d'une de ces Divinités.

§. 25. Ils croient touchant les Ames, que celles des gens vertueux, sont enlevées auprès des Dieux pour y joüir d'une félicité eternelle; mais que les Ames de ceux qui ont mal vêcu, vont brûler éternellement dans le *Popogusso*, à cette extrémité du Monde où le Soleil se couche. Ils récitent sur cela ,, Qu'on a vû un homme le ,, jour après qu'il eut été enterré, se mou- ,, voir dans son tombeau, d'où son corps ,, sortit enfin, & revint à la vie. Il leur décla-

„ déclara qu'il avoit été presques précipi-
„ té dans le *Popoguſſo*, mais qu'un de leurs
„ Dieux l'en avoit garanti, & lui avoit
„ permis de retourner au monde pour
„ avertir ses Amis, qu'ils eussent à se gar-
„ der de ce Lieu si terrible. Un autre étant
aussi ressuscité raportoit. „ Que son ame,
„ qui avoit demeuré vivante, tandis que
„ son corps étoit déja dans le cercueil, s'en
„ étoit allée dans un lieu fort spacieux,
„ qu'elle avoit vû planté aux deux côtés de
„ beaux arbres chargés de fruits excellens;
„ qu'elle étoit enfin parvenuë à un en-
„ droit rempli de bâtimens magnifiques,
„ auprès desquels elle avoit trouvé son Pé-
„ re, qui étoit mort quelque tems aupa-
„ ravant, lequel lui avoit donné charge
„ de retourner, & de faire à ses Amis le
„ récit de la félicité qui leur étoit prépa-
„ rée, s'ils se mettoient en état de l'obte-
„ nir par une vie vertueuse; surquoi il
„ étoit aussi revenu au monde. On voit
clairement par là, quelle est l'opinion de
ces Peuples sur l'état de l'ame séparée du
corps; & qu'ils sont beaucoup plus polis
& plus éclairés, que ceux dont il a été fait
mention ci-devant.

§. 26. Les Habitans de la Virginie tien-
nent aussi *Okéa* pour leur Dieu Suprême;
quoi qu'ils avoüent que le Dieu des Chré-
tiens est encore au dessus de lui; parce que
les Chrétiens font beaucoup plus d'effet
avec leur canon, qu'ils n'en peuvent faire

avec leur arc & leurs fléches Car toute leur Religion, & celles de la plûpart des Peuples qui leur ſont voiſins, ſe dirigent du côté de la guerre, afin d'y obtenir des ſuccés favorables. Un Conſeiller d'un de leurs Rois étant en Angleterre au tems de Jaques. 1. dit, „ Qu'*Okea* s'aparoît ſouvent „ dans ſa Pagode, ſur quoi quatre Prêtres „ y entrent en proférant des paroles étran- „ ges, & en faiſant des geſtes & des po- „ ſtures qui ne le ſont pas moins: ceux-ci „ en apellent encore d'autres & les font „ auſſi entrer en la même maniére, & le „ Dieur leur déclare ſa volonté. C'eſt ſur „ cette déclaration qu'ils prennent des me- „ ſures pour toutes leurs afaires, ſoit voia- „ ges, ſoit autres choſes. S'ils ont envie „ d'aller à la chaſſe, il leur enſeigne juſte- „ ment ou ſe trouveront les bêtes qu'ils „ cherchent, ils recoivent avec beaucoup „ de contentement ſes avis, & ne man- „ quent pas de les ſuivre, ce qui leur „ réüſſit aſſés ſouvent. Il s'aparoît ſous „ la forme d'un bel Indien avec de longs „ cheveux noirs, & après qu'il s'eſt mon- „ tré quelque tems à ſes douze Aſſociés, „ il remonte en l'Air, d'où il étoit „ venu.

§. 27. Le même Auteur raporte les ſentimens des Peuples de la Caroline, qui eſt la Partie de la Floride qui confine à la Virgine; ainſi qu'on a vû ci-deſſus qu'il a raporté ceux des Habitans de l'Iſle de St. Vincent.

cent. Ils estiment aussi qu'*Okéa* est le Dieu Suprême. Les bons & les mauvais Esprits y sont regardés comme des Sou-dieux. Ils honorent de leurs sacrifices les moindres des Dieux aussi bien que les plus grans. „ Ils croient pareillement la transmigra-„ gration des ames, & quand quelqu'un „ meurt, ses amis enterrent avec lui la pro-„ vision pour son entretien, & toutes sor-„ tes d'habillemens pour son usage lors „ qu'il sera dans les Champs Elisées, qu'ils „ s'imaginent être par delà la mer des In-des. Le nom de Champs Elisées est donné par l'Auteur aux Lieux dont on lui a fait la description, à cause du raport qu'il leur a trouvé avec ceux que les Grecs avoient ainsi nommés.

CHAPITRE XI.

Où tous les sentimens & les pratiques de tant de différens Païens sont utilement conférés ensemble.

§. 1. JUsques à présent je n'ai fait que rassembler les divers sentimens des anciens Païens & des modernes; & raporter ce qui est de leur pratique, ou ce qui n'en est pas, sans dire rien de mon crû: il n'est pas même encore tems de le faire: car il faut voir auparavant de quelle utilité

il eſt d'être d'abord informé de toutes ces choſes. Pour cet éfet il faut encore conférer enſemble tout ce qui a été raporté juſques ici, afin de voir ce qu'il en réſulte. C'eſt que nous trouvons que d'un côté les Peuples différant extrémement entre eux dans les ſentimens qu'ils ont touchant les Dieux & les Eſprits, ils conviennent néantmoins d'un autre côté admirablement enſemble ſur le même Sujet. Ils différent dans les noms qu'ils leur donnent, & ce n'eſt pas merveille, les Langues étant ſi différentes, & les divers Peuples n'attribuant pas tous, les mêmes propriétés aux Etres Spirituels. De là vient encore une ſeconde différence, c'eſt qu'on n'en fait pas le nombre égal, & qu'on ne les diſtingue pas de la même maniére, ni pour la dignité, ni pour l'adminiſtration, ni pour les opérations, comme il a été montré particuliérément dans le *Chap.* 7. §. 21. touchant les Peuples de l'Aſie, ce qu'on peut fort bien apliquer à tous les autres Peuples. Mais ce qui ſe trouve de différence parmi eux, n'eſt pas important, & doit être compté pour très peu de choſe, par comparaiſon à ce qu'il y a de conformité entre eux tous, qui eſt comme un ouvrage, à quoi il ſemble qu'ils aient unanimement conſpiré.

§. 2. Tout ce qu'on a produit juſques ici, qui eſt ou tiré des Ecrits des Païens, ou pris de ce qui ſe paſſe parmi eux, ſe raporte

porte en partie à leurs ſentimens, & en partie à leurs pratiques. Or ils conviennent dans leurs ſentimens en deux maniéres; ſelon que leur entendement eſt encore en quelque ſorte éclairé par la lumiére naturelle, ou qu'il eſt obſcurci par l'erreur. Je marquerai l'une & l'autre de ces conformités, & en même tems les endroits de ce qui a été raporté ci-deſſus, où l'on en trouve des éxemples; parce qu'il ſeroit trop long & trop importun de les répéter chaque fois, & que j'eſpére que le Lecteur voudra bien ſe donner la peine de les revoir; ou qu'en aiant encore la mémoire toute récente, il trouvera bon que je m'épargne une peine qui n'eſt pas néceſſaire.

§. 3. Pour ce qui regarde donc la prémiére conformité; ſi nous faiſons une atention éxacte à tant d'éxemples & de témoignages contenus dans les Ch. 2. 5. 6. 8. & 9. nous apercevrons que ceux mêmes auxquels il reſte le moins de lumiéres, & de raiſonnement humain, conviennent néantmoins ſur les Points les plus importans avec les autres qui ont de l'expérience & du bon ſens; ce que je toucherai briévement, en renvoiant les Lecteur, comme j'ai dit, aux endroits où il en a été traité. Tous les Païens donc anciens & modernes, Européens, Aſiatiques, Africains, Américains Septentrionaux & Méridionaux, conviennent en cinq Points prin-

principaux qui ſont d'une vérité inconteſtable.

1. Qu'il y a ſeulement un premier Etre, ou une Divinité Suprême. *Ch.* 2. §. 3. *Ch.* 7. §. 1. 2. 3. 5. 7. *Ch.* 10 §. 6. 11. 16. 24 27.

2. Qu'il y a des Eſprits qui ont eu un commencement, & qui ſont diſtingués des Ames Humaines. *Ch.* 2. §. 2. 9. 10. 11. *Ch.* 7. §. 2. 9. 12. 18. *Ch.* 10. §. 3. 13.

3. Que ces Eſprits ſont ou bons, ou mauvais; & que les uns ſont amis des hommes, & les autres ſont leurs ennemis. *Ch.* 2. §. 11. 15. *Ch.* 7. §. 9. 10. *Ch.* 10. §. 5. 13. 14. 27.

4. Que les Ames des hommes ne meurent pas avec leurs corps, *Ch.* 2 §. 15. 16. 17. *Ch.* 6. §. 3. *Ch.* 7. §. 2. 3 5. 6. 12. 20. *Ch.* 9. §. 4 *Ch.* 10 §. 8 12. 14 22 25. 27.

5. Que le bien ou le mal qu'on aura fait, recevra ſa recompenſe ou ſon châtiment après cette vie. *Ch.* 2 §. 18. *Ch.* 7. §. 2. 5. 6. 8. 16. 17. 18. 19. 20 *Ch.* 10. §. 3. 12. 25. Car s'il paroît que dans les ſentimens d'Epicure il y a quelque choſe d'oppoſé à cette derniére propoſition, j'en parlerai & l'éclaircirai en ſon lieu.

§. 4. Mais la preuve de l'obſcurité qui eſt répanduë ſur leur entendement ſe manifeſte d'elle-même dans le reſte de leurs opinions. Car on remarque que dans tous leurs raiſonnemens, même dans ceux où ils diſent la vérité, ils ſe trompent en deux

manié-

maniéres; en contraignant la Majeſté Divine à deſcendre du ciel en terre; & en élevant la baſſeſſe de l'homme de la terre dans le ciel. Ainſi ils ont des ſentimens trop relevés pour la Créature; & ils en ont de trop bas pour le Créateur: & cette mépriſe, qui conſiſte en ce qu'ils ne font pas bien la diſtinction de ce qui convient à la Nature Divine, ou à celle de la Créature, les conduit à ces égaremens groſſiers, qui ſont la ſource de leurs idolatries, & de leur Magie. Car il eſt bien aiſé d'apercevoir qu'aucune de ces deux pratiques ne procéde des cinq Vérités dont nous venons de faire mention, mais ſeulement d'une idée fauſſe & erronée. C'eſt ce que nous verrons en rapellant ſommairement ce qui réſulte des obſervations précédentes.

§. 5. Touchant l'Eſſence Divine, on voit.

1. Qu'ils ne conçoivent l'Excellence & la Grandeur Divine que par raport aux idées qu'ils ont de la Nature Humaine, puis qu'ils atribuënt aux Dieux tant Supérieurs qu'Inférieurs, une origine humaine, des mariages, & une génération d'enfans. *Ch.* 7. §. 5. 6. 17. *Ch.* 10. §. 16.

2. Qu'ils ont des penſées trop baſſes & trop ravalées des perfections de Dieu, en s'imaginant qu'il ſe fatigueroit trop, & qu'il feroit quelque diminution à ſa gloire & à ſa félicité, s'il prenoit lui-même en main la direction de toutes choſes *Ch.* 2. §. 4.

§. 4. *Ch.* 10. §. 13. c'eſt par cette raiſon qu'ils lui ont aſſocié des Sou-dieux, comme Gouverneurs ſous lui. *Ch.* 2. § 7. 12, *Ch.* 7. §. 2. 8. *Ch.* 10. § 6. 7. 12. 13.

3. Qu'ils n'atachent pas néceſſairement la bonté à la Divinité, puis qu'ils ſe repréſentent preſques tous également un mauvais Dieu, auſſi bien qu'un bon, *Ch.* 2. §. 4. 12. *Ch.* 7. § 3. *Ch.* 10 §. 5. néantmoins avec cette différence qu'ils mettent toujours le bon au deſſus du mauvais, quoi qu'il y en ait beaucoup qui honorent davantage les Dieux qui leur cauſent plus de fraieur; comme les Japuïens & les Peuples de la Nouvelle Angleterre *Ch.* 10. §. 5. 23.

4. Qu'ils confondent aiſément le Créateur avec la Créature. *Ch.* 4 § 7. *Ch.* 6. § 2. 2. *Ch.* 10. § 6. 7. 17. 23. 24.

§ 6. Touchant les Eſprits, on remarque

1. Qu'ils ne font pas une diſtinction convenable entre les ſubſtances ſpirituelles, & les corporelles. *Ch.* 2. §. 16. De là vient qu'ils ont atribué non ſeulement aux Eſprits mais à la Divinité même, des mouvemens & des propriétés corporelles, des divertiſſemens, des demeures fixes dans le ciel, dans l'air, ſur la terre, ou deſſous, *Ch.* 2. §. 14. 16. *Ch.* 7. § 6. 14. 18. *Ch.* 10. §. 12. 25.

2. Que conſidérant les Eſprits ou les Démons comme des Sou-dieux & des Miſtres

niſtres du Grand Dieu, ils les diſtinguent en certains Ordres comme par degrés, ſuivant l'adminiſtration qu'ils ont reçuë. *Ch.* 2. §. 6. 14. *Ch.* 7. §. 7. 8. 11. 12. 13. 18.

3. Que ne comprenant pas la différence qui eſt entre les ames des hommes, & celles des bêtes, quelquesuns ſont tombés dans cette erreur groſſiére, d'attribüer aux hommes & aux bêtes une ame ſemblable. *Ch.* 7. §. 14. ſans quoi il auroit été impoſſible que le ſentiment de Pitagore, de la tranſmigration des ames en d'autres corps d'hommes ou de bêtes indifféremment, eût pris de ſi profondes racines, & ſe fût répandu par tout le monde. *Ch.* 2. §. 17. *Ch.* 7. §. 14. 15. 16. 17. 18.

4. Que de cette même ſource eſt viſiblement procédé ce ſentiment. Que les Eſprits ſont errans; auſſi bien que les Ames des hommes après leur mort. *Ch.* 2 §. 15. *Ch.* 6, §. 2. *Ch.* 7. §. 19. 20. *Ch.* 10. §. 11.

§. 7. Ce qui contribuë encore beaucoup au rabaiſſement de la Divinité, c'eſt qu'ils déïfient même les hommes, ſoit pendant leur vie, ſoit après leur mort. Têmoins les anciens Grecs & Romains, qui transformoient les paſſions des hommes, & les mouvemens du cœur en des Dieux, & en des Déeſſes; ou comme les Cannibales d'aujourdhui qui ne ſont pas fort éloignés de cette penſée, ainſi qu'on l'a fait voir dans le

le *Ch.* 2 §. 14. *Ch.* 7. §. 5 6. *Ch.* 10. §. 14. ce qui ne se pratique pourtant guéres qu'après la mort, comme les Apotéôses des Anciens le font cônoître *Ch.* 2. §. 13. & ce qui n'a pas monté ailleurs à un si haut point que chès ces mêmes Cannibales, qui s'imaginent, suivant ce qui en a été dit *Ch.* 10 §. 12. 16, que toute la race des Dieux est procédée de leurs Ancêtres, & qu'ils sont eux mêmes d'origine celeste. C'est de la même source qu'est venu le sentiment de l'éxistence des Génies, ou des Zémeens, c'est-à-dire des Esprits secourables, dont on peut voir la description dans divers Auteurs.

§. 8. *Il est maintenant facile de concevoir* sur quel fondement sont apuïées la Divination & la Magie des Anciens, qui sont les Prédictions & les Sortiléges des Païens d'aujourdhui. Car pour leurs Prédictions ou Divinations elles sont fondées sur ceci.

1. Que chaque Dieu a son Peuple, qu'il le favorise, & qu'il le protége comme lui étant particulier; & par cette raison on l'interroge sur ce qui doit arriver à son Peuple, & sur ce qu'il y a à faire dans l'occasion.

2. Que chaque Dieu a aussi son Ennemi; & par cette raison chacun cherche du secours contre les Dieux, desquels il croit que lui vient le mal, chèz les autres Dieux qu'il estime être leurs plus violens ennemis.

3. Que chaque homme a son Dieu ou son

ſon Eſprit particulier ; & c'eſt par cette raiſon, que chacun prend ſes propres paſſions & ce qui lui vient dans l'eſprit, pour des inſpirations & des mouvemens divins, ſurtout lors que ce ſont les ſonges, qui lui en fourniſſent l'ocaſion ; ne ſachant pas que les ocupations ou les accidens qui ont précédé ces ſonges, en ſont la cauſe ; ou étant empêché par ſes préjugés de faire une recherche éxacte de ce qui peut les cauſer.

4 Que c'eſt en confondant la Divinité avec la Créature, qu'on a trouvé lieu d'introduire tant de ſortes de divinations & de pronoſtics, qui ſe tirent des Aſtres, du Tonnerre, des Oiſeaux, des Montagnes, des Bois, des Eaux, & de toutes les choſes ou l'on croit qu'il ſe manifeſte quelque Divinité.

5. Qu'en croiant que les Eſprits ſont errans autour de leurs corps, on a pu facilement prendre ocaſion de faire des Conjurations aux Morts, & de les évoquer.

§ 9. Touchant leurs Sortiléges, nous ferons ſeulement ces réfléxions.

1. Qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'en diſtinguant nonſeulement les Eſprits créés, mais même les Dieux, en bons & en mauvais, ils tâchent auſſi de les mettre aux mains les uns contre les autres ; & de ſe défendre par le ſecours des ceux qui ſont bons, ou de quelqu'un des mauvais, contre un autre ; ou de ſe vanger par le pou-

pouvoir d'un des Dieux, du tort qu'ils prétendent avoir reçû d'un autre.

2. Que s'étant forgé tant de sortes de Dieux & d'Esprits, même des Dieux Supérieurs, & Inférieurs, il n'est pas étrange qu'ils croient détruire le pouvoir du moindre, par le secours du plus grand.

3. Qu'aiant des pensées si charnelles des Dieux, les assujettissant aux mêmes passions que les hommes, & divinisant même les passions humaines, ils ont lieu de les animer & de les faire agir contre leurs Ennemis, selon qu'il leur vient dans la fantaisie.

4. Que mettant quelquesuns de leurs Dieux si bas, & dans une si grande familiarité avec les Esprits, il semble qu'ils s'en rendent eux-mêmes les Directeurs, & qu'ils peuvent à leur gré emploier les opérations divines, même jusques aux plus cachées, à tous les usages qu'il leur plaira. *Ch. 6. §. 4.*

§. 10. Il se présente encore quelque chose à dire sur les Divinations & les Sortiléges tout ensemble, & cela regarde en partie la chose même, & en partie les gestes du corps qu'on y pratique. Ce qui regarde la chose en elle-même revient à ceci.

1. Que le sentiment que les Païens ont touchant les Génies ou les Esprits Familiers, & les Esprits errans autour des tombeaux, leur fait croire, qu'il se peut opérer quelque chose par le moien des tombeaux & des cada-

cadavres, & que par cette raiſon ils ſe ſervent d'oſſemens de Morts pour faire des Sortiléges, ils les conſultent pour les Divinations, & ils eſpérent de tirer réponce des Dieux ou des Eſprits qui opérent en eux, ou qui s'en tiennent proches. *Ch.* 10. §. 11. 15.

2. Que ſelon cette penſée qu'ils ont de l'éxiſtence de tant de ſortes d'Eſprits, dont la plûpart ſont de Mauvais Eſprits, qui ſe promenent & qui errent partout, ils ſont toujours prêts, lors qu'il leur arrive quelque maladie imprévûë, quelque mortalité, ou quelque autre facheux accident, d'en faire tomber le ſoupçon ſur leurs Ennemis, ou ſur leurs Envieux, qui les ont enſorcelés. Car en croiant que les Dieux Inférieurs ou les Eſprits agiſſent ſuivant la volonté des hommes dont ils ſont les Eſprits, ils doivent auſſi croire que les hommes ne manquent pas de faire réciproquement, les uns au préjudice des autres, tout ce que le ſecours & le pouvoir des Eſprits leur permet. Or ces ſoupçons qui portent immancablement les hommes à chercher, qui eſt-ce qui les a enſorcelés, ſont la cauſe, la matiére, & le fondement des Divinations *Ch.* 10. §. 8. 16.

§. 11. Pour ce qui concerne les poſtures qu'ils font en pratiquant leurs Sortiléges.

1. Les idées corporelles qu'ils ont tous des Eſprits, & des Dieux mêmes, les portent

tent ſans doute auſſi à faire tant de geſtes extérieurs dans leurs Conjurations *Ch. 10. §. 16.* Mais il y a encore une autre raiſon de cette pratique ; c'eſt que les Prêtres qui ſont des impoſteurs, s'en ſervent afin de faire plus facilement illuſion à la ſimplicité du Peuple.

2. Il me ſemble qu'en conſidérant que le ſentiment de Pitagore s'eſt rendu preſques univerſel, on conçoit en même tems comment il a été poſſible que les hommes aïent fait conſiſter quelque vertu dans les lettres & dans les nombres, en les aſſemblant ou en les arrangeant d'une telle ou d'une telle maniére ; & par conſéquent auſſi dans la prononciation de certaines paroles. Car le même Pitagore a cru que la vertu de la Divinité ſe méloit dans les proportions & dans les convenances des nombres. Or les lettres de l'Alfabet étant emploiées à marquer les nombres, non ſeulement par les Grecs & par les Hébreux, mais par tous les autres Peuples qui ont la cônoiſſance des lettres, il s'enſuit qu'il n'y a point de mot qui ne puiſſe former quelque nombre. D'où l'on peut raiſônablement inférer que tel ou tel mot, compoſé de telle ou de telle maniére, de telles ou de telles lettres, de plus ou de moins de lettres, a ſelon leurs ſentimens plus ou moins d'éficace dans les Sortiléges.

3. Outre les nombres ordinaires, ils ſe ſervent encore de noms & de caractéres par

par leſquels ils déſignent leurs Dieux: comme on le voit aujourdhui particuliérement chés les Lapons & les Finnons, dont les tambours enchantés ſont tout parſemés de ſemblables caractéres *Ch.* 6. §. 5.

§. 12. Mais je n'ai point encore parlé de ce qu'il y a de plus important dans ces Conjurations dont on uſe tant pour la Divination que pour les Sortiléges, qui conſiſte en ceci; c'eſt qu'elles ſont une partie de la Religion des Païens, & que même elles la compoſent toute entiére parmi quelques Peuples, ſur tout dans les Indes Occidentales *Ch.* 9. §. 6. *Ch.* 10. §. 16. Il eſt même preſques impoſſible que cela ſoit autrement, puis que toute leur Religion roule ſur le ſentiment qu'ils ont des Dieux, ou qu'elle en tire ſon origine.

1. Ainſi ils n'enviſagent nullement toutes leurs pratiques, ni le but où ils les dirigent, comme des choſes mauvaiſes en elles-mêmes, mais ſeulement par le mauvais uſage qu'on en fait. De là vient qu'anciennement les Mages & les Devins ſe trouvoient à la ſuite des Rois, & dans les Temples, comme ſont aujourdhui les *Bramines* des Indes, *les Fétiſſéros* de la Guinée, *Les Baiüas* ou *Piaïs* du Pérou, & du Païs des Cannibales &c. & pluſieurs autres de la même qualité de ſorte que perſonne n'y eſt reconnu pour Sage, pour Docteur, pour Prêtre, ou pour Profête, ni ne devient Conſeiller d'Etat, qu'il ne ſoit Devin & Magi-

Magicien, dans le sens qui a été marqué. C'est ainsi que l'Ecriture Sainte nous le fait cônoître dans les personnes *de Jannes & Jambré, de Balaam, de Daniel, & de ses Compagnons*, dequoi nous avons touché ci-devant quelque chose, *Ch.* 4. §. 1. 4. & l'on peut remarquer dans les éxemples généraux qui ont été aportés, que les Païens ont des Ecoles publiques pour enseigner ces Arts, & que les Prêtres particuliérement instruisent le Peuple à ce ministére, & l'y forment dés la jeunesse: ce qui se pratique même parmi les brutaux & stupides Lapons. *Ch.* 6. §. 4.

2. On voit en même tems par quelle raison les entrailles des bêtes sacrifiées, & certaines viandes & herbes cuites, étoient emploiées pour les Sortiléges & pour les Divinations; sâvoir parce que suivant leur opinion, il s'y mêloit quelque chose de divin.

§. 13. Il est donc certain que toutes les pratiques des Païens ci-dessus mentionnées, étoient fondées en partie sur une cônoissance certaine, & en partie sur de vaines conjectures, & sur de très grandes erreurs. Car de rechercher la Divinité & de la craindre, c'est un éfet qui procéde de la cônoissance naturelle de Dieu, que les hommes conservent au milieu de leur plus grande corruption: Mais d'embrasser tant de sortes de Divinités, d'un ordre si bas, & d'une nature si abjecte, & de les servir en

en tant de maniéres différentes, c'eſt l'éfet de la corruption de l'entendement. Ce qui ſoit dit à l'égard de ceux qui recônoiſſent un Dieu ou des Eſprits, & qui croient l'immortalité de l'ame : Créances auxquelles l'opinion des Epicuriens n'eſt pas entiérement opoſée, quoi qu'ils ſemblent nier l'une & l'autre de ces choſes, ou du moins les révoquer en doute. Car Epicure & ſes Sectateurs d'aujourdhui, ne nient pas tant qu'il y ait une Divinité & des Eſprits, qu'ils entreprennent de perſuader à ceux qui croient l'éxiſtence de tous les deux, que leurs pratiques démentent leurs créances, & qu'elles ne s'acordent point avec leurs principes. Par cette raiſon il ne ſe peut faire qu'on ſoit Epicurien & Sorcier ou Devin tout enſemble ; & au contraire, il n'y a point de Païen qui ſe mêle de contredire les ſentimens d'Epicure, ſans admettre en même tems ces Arts & leurs éfets.

§. 14. Pour avoir une plus grande certitude de ce que je viens d'avancer, il ſera bon d'entendre les propres paroles des gens de cette Secte. Gaſſendi a raſſemblé une partie de ce qu'ils diſent, *ſection* 11. *Ch.* 6. „ C'eſt la même choſe, que Dieu „ gouverne l'Univers par ſoi-même, com- „ me quelquesuns le prétendent ; ou que „ comme d'autres le ſoutiennent, ce ſoit „ par des Miniſtres, qu'on apelle généra- „ lement des Génies ou des Démons : car „ enfin les choſes n'en vont pas moins en

„ partie leur train, que s'il n'y avoit point „ de tels Miniſtres: & quand on demeu- „ reroit d'acord qu'il y en auroit quel- „ quesuns, ils ne pourroient être tels „ qu'on ſe les forge, ſâvoir de figure hu- „ maine, & converſans avec nous. Je „ ne dirai point que la plûpart étant mau- „ vais & remplis de defauts, *ils* ne peuvent „ pas mener une vie hûreuſe ni longue; „ parce que la malignité eſt jointe à l'ig- „ norance, & tend à la ruine. Voilà ce qu'ils diſent touchant les Eſprits. Entendons les parler de ce qui ſe pratique ſur ce ſujet. „ Ils ont acoutumé d'alléguer la „ Divination pour preuve tant de la Pro- „ vidence, que de l'éxiſtence des Eſprits. „ Mais je conſidére avec chagrin ces foi- „ bleſſes humaines, qui cherchent des „ Oracles juſques dans les ſonges, (*divi- „ nitationem repetunt*) ni plus ni moins „ que ſi Dieu monté ſur des échaſſes, ve- „ noit par des viſions éfraiantes avertir les „ hommes dans leur profond ſommeil de „ ce qui doit arriver: comme ſi la Fortu- „ tune & le hazard ne ſufiſoient pas pour „ produire de ſemblables événémens, ſans „ méler Dieu, nonſeulement avec le So- „ leil & la Lune, & avec pluſieurs eſpéces „ d'animaux, mais auſſi avec toutes ſor- „ tes de pierres, & de cuivres. Les Gens qui parlent ainſi font voir manifeſtement que c'eſt qu'ils aiment mieux nier qu'il y ait un Dieu & des Eſprits, que de les re-

cônoî-

cônoître tels que les autres Païens les croient, & que d'être obligés de s'avoüer Sorciers & Devins, en confeſſant leur exiſtence. Voilà pour ce qui regarde le Paganiſme, il eſt tems d'aller un peu plus avant.

CHAPITRE XII.

Quels ſont les ſentimens des Juifs, & la néceſſité qu'il y a de les examiner.

§. 1. NOus n'avons vû juſques à préſent que le Paganiſme, lequel n'a point d'autres lumiéres que celles de la Nature; maintenant nous allons cônoître ce que ceux qui ſont éclairés des lumiéres de l'Ecriture croient ou pratiquent ſur le Sujet dont il s'agit. Ils ne ſont pourtant pas tous d'une même opinion; ils ſont diviſés en Juifs, en Mahométans, & en Chrétiens. Cette différence vient de l'inégalité des lumiéres qu'ils ont reçuës, ou deſquelles ils ſe ſervent. Je commencerai par ceux qui ſont les plus éloignés du Chriſtianiſme, & par conſéquent les plus proches du Paganiſme. Il ſemble que ce ſoient les Sectateurs de Mahomet, qui doivens être mis en ce rang, d'autant plus que nous avons des préjugés favorables pour les Juifs,

„ partie leur train, que s'il n'y avoit point „ de tels Miniſtres: & quand on demeu- „ reroit d'acord qu'il y en auroit quel- „ quesuns, ils ne pourroient être tels „ qu'on le les forge, ſâvoir de figure hu- „ maine, & converſans avec nous. Je „ ne dirai point que la plûpart étant mau- „ vais & remplis de defauts, *ils ne peuvent* „ pas mener une vie hûreuſe *ni longue*; „ parce que la malignité eſt jointe à *l'ig-* „ norance, & tend à la ruine. Voilà ce qu'*ils* diſent touchant les Eſprits. Entendons les parler de ce qui ſe pratique ſur ce ſujet. „ Ils *ont acoutumé d'alléguer* la „ *Divination pour preuve tant de la Pro-* „ *vidence, que de l'éxiſtence des Eſprits.* „ Mais je conſidére avec chagrin ces foi- „ bleſſes humaines, qui cherchent des „ Oracles juſques dans les ſonges, (*divi-* „ *nitationem repetunt*) ni plus ni moins „ que ſi Dieu monté ſur des échaſſes, ve- „ noit par des viſions éfraiantes avertir les „ *hommes dans leur profond ſommeil de* „ *ce qui doit arriver*: comme ſi la Fortu- „ tune & le *hazard ne ſuffiſoient* pas pour „ *produire de ſemblables événémens*, ſans „ méler Dieu, *non ſeulement* avec le So- „ leil & la Lune, & avec pluſieurs eſpéces „ d'animaux, mais auſſi avec *toutes ſor-* „ tes de pierres, & de cuivres. *Les Gens* qui parlent ainſi font voir manifeſtement que c'eſt qu'*ils aiment mieux* nier qu'il y ait un Dieu & des Eſprits, que de *les re-*

cônoî-

cônoître tels que les autres Païens les croient, & que d'être obligés de s'avoüer Sorciers & Devins, en confeſſant leur exiſtence. Voilà pour ce qui regarde le Paganiſme, il eſt tems d'aller un peu plus avant.

CHAPITRE XII.

Quels ſont les ſentimens des Juifs, & la néceſſité qu'il y a de les examiner.

§. 1. NOus n'avons vû juſques à préſent que le Paganiſme, lequel n'a point d'autres lumiéres que celles de la Nature; maintenant nous allons cônoître ce que ceux qui ſont éclairés des lumiéres de l'Ecriture croient ou pratiquent ſur le Sujet dont il s'agit. Ils ne ſont pourtant pas tous d'une même opinion; ils ſont diviſés en Juifs, en Mahométans, & en Chrétiens. Cette différence vient de l'inégalité des lumiéres qu'ils ont reçuës, ou deſquelles ils ſe ſervent. Je commencerai par ceux qui ſont les plus éloignés du Chriſtianiſme, & par conſéquent les plus proches du Paganiſme. Il ſemble que ce ſoient les Sectateurs de Mahomet, qui doivens être mis en ce rang, d'autant plus que nous avons des préjugés favorables pour les Juifs,

comme ayant été anciennement le Peuple de Dieu. Mais nonobſtant ce qu'ils ont été autrefois, étant aujourdhui changés au point que nous voions, on peut dire que les créances des Mahométans ont plus de conformité avec les nôtres. Les uns & les autres ont en horreur l'idolatrie; ils reconôiſſent un ſeul Dieu, & prennent ſa Parole ſeule pour la régle de leur foi. Les Juifs n'admettent que le Vieux Teſtament; les Mahométans admettent auſſi le Nouveau, ajoutant l'Alcoran, qui eſt la Loi de Mahomet, à celles de Moïſe & de J. Chriſt, pour corriger & perfectionner l'une & l'autre. Les Juifs font preſques la même choſe à l'égard de la Loi de Moïſe par le Talmud, qui contient les Traditions des Anciens. Mais ſi l'on éxaminoit bien les ſentimens de ces deux Partis, on trouveroit peut-être que ceux des Mahométans ſont plus en faveur de l'infaillibilité des Livres de la Loi & de l'Evangile, que ceux des Juifs ne ſont en faveur de l'infaillibilité de la Loi ſeule: joint à cela que J. Chriſt eſt reconnu par les Mahométans pour un grand Profête, & qu'ils l'honorent en cette qualité; au lieu qu'il eſt horriblement blaſfêmé par les Juifs. Je dis donc par ces raiſons que les Mahométans ſont de la moitié plus proches du Chriſtianiſme que les Juifs d'aujourdhui. Mais qu'eſt-il beſoin d'éxaminer autre choſe? s'il eſt conſtant que ſur la Matiére que je traite, les Juifs

ſont

ſont moins éloignés du Paganiſme, que les Mahométans. C'eſt ce qui paroîtra par les preuves que je vais en produire.

§. 2. Tant que nous n'avons eu afaire qu'aux Païens, il n'a fallu que faire la recherche de leurs ſentimens, touchant les Dieux, les Eſprits, & les Ames. Mais il ne s'agit plus ici de la pluralité des Dieux. Car bien qu'autrefois les Juifs aient été extraordinairement portés à l'idolatrie, ils ont un ſi grand éloignement pour cette pluralité, depuis à-peu-près 2300 ans, qu'ils ſont retournés de la captivité de Babilone, qu'ils ne veulent même reconoître qu'une ſeule Perſonne dans l'Unité Divine. Ils croient par la lumiére de l'Ecriture, que ce ſeul Dieu tout-puiſſant, & ſufiſant à ſoi-même & à toutes choſes, a créé tout de rien, & que ſeul il conduit & ſoutient tout. Entre ſes Créatures ils comptent les Anges & les Hommes, & penſent touchant ces derniers qu'ils ont une ame plus excellente que celle des bêtes, quoique beaucoup au deſſous de la perfection des Anges. Voilà qu'elle eſt de tout tems leur créance; & juſques là elle ſe trouve plus conforme à la foi des Chrétiens, que n'eſt celle des Mahométans, comme on le dira ci-après.

§. 3. Mais il faut bien diſtinguer l'état de leur Religion dans le tems que le premier Temple a ſubſiſté, de celui dans lequel elle eſt tombée après peu-à-peu. Les Juifs

d'alors étoient ortodoxes, excepté ceux qui se laissoient emporter à l'idolatrie; & sans doute ils n'avoient point d'autres opinions touchant les Anges, les Démons, & les Ames des hommes, que ce que l'Ecriture nous en enseigne encore aujourdhui. Si donc nous les considérons comme différens de nous, il les faut considérer dans des tems plus avancés, lors que leur Etat panchoit vers la chûte, & que le Christianisme levoit la tête. Mais quoi qu'aujourdhui il y ait encore deux Sectes parmi eux: celle des Carraijm, qui s'atachent simplement & uniquement à l'Ecriture Sainte; & celle des Rabbanim, qui suivent les Traditions de leurs Docteurs; on ne doit pourtant avoir égard qu'à la derniére; le nombre de ceux qui adhérent à la premiére étant si petit, qu'il ne mérite pas qu'on en fasse aucune considération. Ceux-ci sont un reste des Sadducéens, qui est à peine connu dans l'Europe, & les autres peuvent être nommés les Descendans des Farisins.

§. 4. Quoi que nous aions seulement dessein de nous arrêter à ces derniers, on peut cependant encore remarquer une différence plus particuliére entre les anciens Juifs & les modernes. Par les anciens Juifs j'entens à présent ici, ceux qui ont vécu au tems de Nôtre Seigneur Jesus Christ, ou de ses Apôtres, ou peu de tems après eux. Filon qui en étoit le plus sávant & le plus sage, n'étoit pas d'un sentiment fort éloi-

gné

gné de celui de Platon, quand il dit, que les Aſtres ſont animés, & qu'ils ſe meuvent en rond par leur propre intelligence. Ben Maimon eſt en ce point de ſon ſentiment, dont il a fait l'abrégé en ces termes. *Tous les Aſtres & les Orbes celeſtes ont une ame; ils ont de la cõnoiſſance, de l'intelligence, & une vie durable, cõnoiſſant celui par la parole duquel l'Univers a été fait. Chacune de ces Créatures ſelon ſon excellence & ſa dignité, loüe & glorifie ſon Auteur à l'exemple des Anges; & comme elles cõnoiſſent Dieu, elles comprennent auſſi ce qu'elles ſont elles-mêmes, comme font les Anges, qui ſont au deſſus d'elles; mais leur cõnoiſſance eſt au deſſous de celle des Anges, & au deſſus de celle des hommes.* C'eſt ce qui ſe lit dans le Livre de cet Auteur, *Des fondemens de la foi. Ch. 3. §. 11.*

§. 5. Si nous venons à un éxamen plus particulier de leurs ſentimens, touchant les Eſprits, ſoit les Anges, ſoit les Ames des hommes, nous ne trouverons pas que les anciens Ecrivains & les modernes s'accordent fort bien enſemble. Voici le ſentiment de Filon, qui eſt du nombre de ces premiers. „ Il croit que l'Air eſt plein „ d'Eſprits, dont les plus parfaits ne revê„ tent jamais de corps; mais ils vont & „ viennent, ils montent & deſcendent du „ Ciel en Terre pour le ſervice du Grand „ Dieu. Il y en a d'autres inférieurs en „ qualités à ces premiers; ils prennent des

„ corps dont ils ſont dépoüillés par la „ mort, & dans leſquels quelquesuns re- „ tournent ; mais les autres étant ennuïés „ de cette vie, montent plus haut, & y „ vivent en paix. *Mais il y en a d'autres, qui ſont les plus purs & les plus excellens de tous, aiant une intelligence ſublime & divine, mepriſant les choſes terreſtres & de néant, etant les Miniſtres du Toutpuiſſant, & comme les oreilles & les yeux du grand Roi. Ceux-là voient tout & entendent tout. Les Filoſofes les apellent* des Génies, *& l'Ecriture les nomme fort à propos* des Anges, *c'eſt-à-dire des Meſſagers ; car ils ſont efectivement des Meſſagers, qui portent aux Enfans les commandemens de leur Pére, & au Pére les priéres de ſes Enfans, c'eſt pourquoi il eſt dit d'eux, qu'ils montent & deſcendent.* C'eſt dans le Livre *Des Songes* que Filon parle dans ces propres termes.

§. 6. Si l'on veut maintenant entendre les Juifs des derniers tems, & quels ſentimens ils ont touchant la nature des Anges, Vorſtius nous dira avec beaucoup de vérité, dans ſes *Annotations ſur les Fondemens de la Loi de Ben Maimon*, qu'ils ne ſe trouvent pas ſi bien d'acord enſemble. „ Car „ quelquesuns croient que ces Eſprits ont „ été créés des plus ſubtils élémens, ainſi „ que le raporte Rabi Juda dans ſon Livre „ intitulé, *Cuſri ch.* 4. §. 4. D'autres „ entre leſquels eſt l'Auteur du Livre *Jézira*, tiennent ſuivant le raport du même

„ me Rabi Juda, que les Anges ſont pro-
„ cédés du St. Eſprit. On trouve auſſi dans
„ le livre *Chagiga*, *fol.* 14. que par la pa-
„ role de Dieu il eſt créé tous les jours des
„ Anges Adminiſtrateurs Mais Ben Mai-
mon parle de ſon chef beaucoup plus ſage-
ment ſur ce ſujet, & même en général ſur
toutes les autres matiéres. *Les Anges*,
dit-il dans le *Ch.* 2. §. 4. *ont une eſſence qui ſubſiſte ſans matiére, n'étant pas des corps, mais des eſſences diſtinguées les unes des autres.*

§. 7. Sur la différence des Anges ſuivant l'opinion des Juifs, j'eſtime qu'il vaut mieux propoſer ce qui en a été dit par le même Auteur, que d'en alléguer d'autres, parce qu'il n'y en a point parmi eux, qui lui ſoient comparables en ſavoir & en diſcernement; n'aiant pas deſſein de leur imputer des doctrines plus extravagantes que celles qui ſont admiſes par leurs Ecrivains les plus autoriſés. Voici donc comme celui-ci exprime ſon ſentiment. „ Lors que
„ les Profétes diſent qu'ils ont vû les An-
„ ges comme un feu & avec des aiſles, ils
„ parlent à la maniére des Profétes & par
„ ſimilitude, ils veulent ſeulement mar-
„ quer qu'ils ne ſont pas corporels ni pe-
„ ſans. C'eſt de la même façon que Dieu
„ lui-même eſt apellé *un feu conſumant* ſa-
„ voir improprement. Il faut entendre
„ tout de même ce paſſage. *Il fait des*
„ *vents ſes Anges*, (& dans quelques Bi-

„ bles *Esprits*, le terme Hébraique רוח *ruah*
„ aiant ces deux significations, celle *d'Es-*
„ *prits* & celle de *vents*.) „ Les Anges
„ étant donc immateriels, sont essentiel-
„ lement distingués entre eux en dignité,
„ comme par degrès, les uns étant au des-
„ sus des autres, à quoi l'Auteur fait apli-
„ cation de ces paroles. *Car un plus haut élevé que ce haut élevé y prend garde, & il y en a de plus haut élevés qu'eux.* „ Dans
„ *l'Ecclesiast. Ch. 5. vers. 8.* Non toute-
„ fois que les uns soient placés au dessus
„ des autres, comme il arrive parmi les
„ hommes; mais ainsi qu'on dit ordinai-
„ rement que de deux Sages, l'un est plus
„ sage que l'autre, & que la cause est plus
„ excellente que l'éfet. Ainsi donc il prétend que Dieu lui-même a produit ceux qui sont de la premiére dignité, & que ceux-ci ont produit ceux qui ne sont que de la seconde; que ceux de la seconde dignité ont produit ceux qui ne sont que de la troisiême, & ainsi toujours en suivant.

§. 8. Les Auteurs Juifs établissent ordinairement dix Degrés ou Ordres, qui sont distingués par leurs noms dans le même Ben Maimon, & dans le Livre de Midrasch Bereschijt, en descendant du plus haut degré au plus bas. 1. *Chaÿos Hakkodesch*, 2. *Ofanim*, 3. *Oralim*, 4. *Chasmalim*, 5. *Serafim*, 6. *Malachim*, ou Anges, 7. Elohim, 8. Bene Elohim, 9 Cherubim, 10. Yschim. La signification de la plûpart de

ces

ces noms étant fort incertaine, & tirée de loin, je les traduirai le plus briévement qu'il me ſera poſſible, ſelon ce qu'on en peut deviner de plus aprochant par les explications qui en ont été données. 1. *Vivans ſaintement*, 2. *Vîtes*, 3. *Puiſſans en forces*, 4. *Flammes de feu*, 5. *Etincelles ardentes*, 6. *Meſſagers*, 7. *Dieux*, 8. *Fils de Dieu*, 9. *Images des temples*, 10. *Hommes*. On croit que les premiers ont été ainſi nommés, parce qu'originairement ils ſont ſaints d'une maniére beaucoup plus excellente que les hommes, & que par leurs influences ils ſont la cauſe de la vie de toutes les Créatures qui ſont au deſſous d'eux, & que Dieu a créés par leur miniſtére. On peut bien avoir donné, le nom d'Hommes aux derniers, parce qu'on veut qu'ils aient acoutumé de s'aparoître quelqu fois par l'ordre de Dieu en forme humaine. *Ce ſont eux ſeuls auſſi* (dit encore Ben Maimon) *qui parloient avec les Profetes, & qui ſont dans le degré de cônoiſſance le plus proche de la cônoiſſance humaine.*

§. 9. Voilà la différence qui eſt entre eux. Ce ſera encore avec les propres termes du même Auteur que je dirai comment ces dix Ordres ſont diſtingués de Dieu & des hommes. *Tous ces Etres vivans*, dit-il, *cônoiſſent le Créateur d'une cônoiſſance excellente, chacun par raport à ſon Ordre, & non pas par raport à ſon excellence. Par cette raiſon le premier Degré ne*

peut concevoir le Créateur tel qu'il eſt en lui-même, parce que leur intelligence eſt trop racourcie pour ateindre juſques à lui. Cependant ils en aprochent plus que les Etres qui ſont d'un Ordre plus bas, & chacun de ces Ordres juſques au dixiéme, cônoît le Créateur plus parfaitemeut que ne font les hommes, qui ſont compoſés de matière & de forme.

§. 10. Les Cabaliſtes, qui ont plus que tous les autres fraïé le chemin à la Magie des Juifs, ne ſe contentent pas de ces dix Ordres, mais ils diviſent toutes les Créatures en quatre Cercles. Le premier eſt le Cercle des exhalaiſons, *Avilos*, apellées autrement *Zefiros*, *Lumiéres*, & vantées de tout tems par les Docteurs Juifs, qui ne veulent pas qu'on les apelle, *ni des Créatures, ni de Eſſences du Créateur, mais des Perfections diſtinctes de lui*, ainſi que Manaſſé Ben Iſraël l'explique plus préciſement, les mettant en paralelle avec les Idées de Platon, & les eſtimant être les Principes de toutes choſes. Il en compte dix de cet Ordre, *la Couronne*, *la Science*, *la Prudence*, *la Majeſté*, *La Valeur*, *la Beauté*, *la Victoire*, *la Gloire*, *le Fondement*, *le Roiaume*. Ils nomment le ſecond Cercle, celui *de la Création* dans lequel ſont les Anges ſéparés & diſtincts de toute corporalité, s'il m'eſt permis de m'expliquer ainſi, & diviſés auſſi en dix Ordres, dont on a vû les noms ci-deſſus. §. 8. Ils placent dans

dans le troiſiéme Cercle, *Jetzira*, c'eſt-à-dire les *formes*, parmi leſquelles ils rangent les Anges qui ont quelque communion avec le corps. Le quatriéme Cercle renferme tout le reſte des Créatures, ils l'apellent *Aſchiya*, *les êtres compoſés*.

§. 11. Si je voulois raporter plus au long ce que les Juifs ont écrit touchant les Anges, & les ſentimens de chacun de leurs Docteurs en particulier, il ne ſe trouveroit peut-être pas beaucoup de conformité entre ce que j'aurois à dire, & ce qui a été déja dit, tant ils différent tous les uns des autres. Voici pourtant encore ce qu'en penſent quelquesuns des principaux. Ils nous parlent de trois eſpéces d'Anges; la premiére eſt entiérement dégagée de toute matiére, & il y a quatre bandes de cette eſpéce, qui ont leurs quatre Chefs, dont chacun ſe tient a un des coins du trône de Dieu. *Michel* eſt à la droite, *Gabriël* eſt à la gauche, *Uriël* au devant, & *Rafaël* au derriére, c'eſt ce que nous aprend Rabi Eliezer dans ſon *Chap.* 4. La ſignification de leurs noms emporte beaucoup. *Michaël, Qui eſt ſinon Dieu? Gabriël, Dieu ma force. Uriël, Dieu ma lumiére. Rafaël, Dieu mon médecin.* Ils ne ſe ſont jamais aparus aux yeux des hommes, ni en forme humaine, ſi ce n'eſt en viſion ſeulement aux Profétes. Les bons Anges dont Dieu ſe ſert pour la conduite de l'Univers, ſont de la ſeconde eſpéce. Ils ſe ſont ſouvent préſentés aux

Profé-

Profétes en forme humaine. Ils habitent au deſſus des Orbes céleſtes, & ſont apellés *l'Armée des Cieux*. Mais les Diables, ou les *Schedym* qui ſont les mauvais Anges, ou comme ils parlent *Cacodaimones les mauvais Démons*, dont il a été ci-deſſus fait mention, *Ch.* 2. §. 12. ſont leur ſéjour au deſſous de la Lune, ce ſont eux que Dieu fait les éxécuteurs de ſa colére & des ſes jugemens. C'eſt la troiſiéme eſpece, ſur laquelle il faut voir encore un peu plus particuliérement quelle eſt la créance des Juifs.

§. 12. Ils nomment les Diables, *des Anges de deſtruction ou de mort*, *Satanim*, *Satans* c'eſt-à-dire *Averſaires*. Filon qui a été contemporain des Apôtres, nous aprendra mieux qu'aucun autre, ce qu'ils en penſent. Voici ce qu'il en a écrit dans le Livre, *Des Géants*. *Moïſe a coutume de nommer des Anges, ce que les autres Filoſofes apellent des Génies*. Il prend ici le terme de *Génie* dans une ſignification trop étenduë, ou il devoit prendre celui d'Ange dans un ſens plus limité, ſuivant ce qui a été ci-devant remarqué. *Ch.* 2. §. 13. 14. *Ce ſont*, pourſuit cet Auteur, *les Ames qui volent dans les airs, ce que perſonne ne doit eſtimer être une fable*. C'eſt pourquoi il en donne cette explication plus particuliére. *Comme on dit ordinairement qu'il y a de bons & de mauvais Eſprits, & de bonnes & de mauvaiſes Ames, il en eſt de même des Anges. Il y en a quelques uns qu'on apelle bons;*

ce

ce sont de certaines Messagers qui vont & viennent de la part de Dieu vers les hommes, & de la part des hommes vers Dieu, irrépréhensibles, & perséverans dans leur excellent ministère. Mais il y en a d'autres au contraire qui sont prophanes & éxécrables, & qu'on peut nommer damnables sans faire de mensonge.

§. 13. Les Juifs racontent fort différemment l'origine des Esprits, Manassé Ben Israël a ozé avancer, qu'ils ont été produits de Dieu même le second jour de la création. *Problem.* 23. Rabi Eliezer nous fait le récit de leur chûte *Ch.* 13. en ces termes. *Les Anges Administrateurs dirent à Dieu bénit éternellement. Dieu Seigneur de l'Univers qu'est-ce que de l'homme que tu en fasses tant de cas? qu'est-il autre chose que vanité? car à peine peut-il même raisonner un peu sur les choses terrestres, la réponce de Dieu fut. Pretendés vous que je veüille seulement être éxalté & glorifié par vous ici haut? Je suis le même là-bas, que je suis ici. Voiés quel est celui de vous qui puisse nommer toutes les Créatures par leur nom. Il ne s'en trouva aucun qui pût le faire. A l'instant Adam se leva, & nomma toutes les Créatures par leur nom. Ce que les Anges Administrateurs aiant vû; ils dirent entre eux, consultons ensemble comment nous pourrons faire pécher Adam contre le Créateur, ou il ne manquera pas de devenir nôtre maître. Sammaël qui étoit un grand Prince dans le*

le Ciel, (*il a été auſſi nommé ci-devant* Ch. 12. § 8.) *aſſiſta à ce conſeil, avec les Saints du premier Ordre, & les Séraſins de ſix bandes : Sammaël en choiſit des douze Ordres pour lui tenir compagnie, & deſcendit en bas, afin de viſiter toutes les Creatures que Dieu benit éternellement avoit créées. Il n'en trouva aucune qui fût plus ruſée, & plus propre à malfaire que le ſerpent.* L'Auteur vient enſuite à la ſéduction & à la chûte de l'homme, ſurquoi il ne débite pas moins de fables, qu'il vient d'en débiter ; mais cette ſéduction de l'homme fut la cauſe de la chûte du Démon. Après cela il récite comment Dieu punit Adam, Eve, & le Serpent, & leur impoſa à chacun ſa peine. *Il les fit venir tous trois devant lui ; il chargea par ſon Arrêt* Eve & Adam *de neuf maledictions, & les condamna à la mort ; mais il précipita Sammaël & toute ſa bande du Ciel ſéjour de ſa Sainteté en bas ; il coupa les piés au Serpent* (car il avoit auparavant la figure d'un Chameau, & Sammaël étoit monté ſur lui) *& il le maudit entre toutes les bêtes & les animaux.* Voilà la chûte du Diable ſuivant l'opinion des Juifs ; car il ne faut pas mettre ce récit ſur le compte d'Eliezer ſeul ; le *Targums*, qui contient leurs éxplications les plus ordinaires & les plus eſtimées par leurs meilleurs Docteurs, fait mention en pluſieurs endroits de cette même hiſtoire, auſſi bien que le *More Nebochim* de Moïſe fils de Maimon, dans la 2. *Partie. Ch.* 30.

§. 14.

§. 14. On donne encore une autre origine au Démon, en le faisant descendre de Lilis. C'*est*, dit Manassé, *le nom d'une Femme du Diable, laquelle selon le sentiment de quelques-uns avoit été femme d'Adam, avant que Dieu l'eût fait marier avec Eve.* Lilis est un mot qui se trouve dans l'Ecriture, Esaïe Ch 14. *vers.* 4. nos Interprétes l'ont traduit par celui de *Butor*, dans un sens étendu, suivant l'avis des gens les plus éclairés, à cause de l'incertitude de sa signification. Mais il faut entendre Rabi Elias, qui dans son *Thisbi*, nous en récite toute la Légende en cette maniére. *On trouve dans quelques Ecrits, que pendant cent trente ans qu'Adam s'abstint du commerce de sa Femme, il vint des Diablesses vers lui, qui en devinrent grosses, & qui acouchèrent de Diables, d'Elprits, de Spectres Nocturnes, & de Fantômes. Je trouve encore en d'autres endroits que les Diables ont été engendrés par quatre Méres*, Lilis, Naome, Ogére, & Machalas. *On lit pareillement dans le Livre de Ben Sira, Question 60. que Nabucadnetzar lui demanda pourquoi la plûpart des Enfans mouroient dans le huitiéme jour de leur naissance? Surquoi il répondit, parce que Lilis les tuë, de laquelle matiére il est traité beaucoup plus amplement dans ce même endroit; mais je n'en écrirai rien de plus, vû que je n'y ajoute point de foi.* On voit par ce récit combien les fictions des Docteurs Juifs sont grossiéres, puis qu'il y a même des

gens parmi eux qui ne les peuvent croire, quelque panchant extrême que cette Nation ait à la crédulité.

§. 15. Mais comme si ces quatre Diableſſes n'avoient pas ſuffi pour peupler l'Univers de Malins Eſprits, il en a été encore inventé une troiſiéme eſpéce, ſelon ce qui ſe lit, *Que les Fils de Dieu voiant que les filles des hommes étoient belles, en prirent pour femmes celles qu'ils déſirérent. dans la Geneſe. Ch. 6. vers. 2.* De toute ancienneté les Juifs ont entendu par les *Fils de Dieu*, les Anges. C'eſt pourquoi Ioſéfe dit dans ſon *premier Livre des Antiquités Judaïques. Chap. 4. Que pluſieurs Anges de Dieu s'étant mêlés avec des femmes, engendrérent une race fort inſolente.* Il ſait mêmes juſques aux noms des Anges, qui ſe laiſſérent emporter à cet excès de paillardiſe, *Aza*, & *Azaël*, en étoient les Chefs; ils étoient tous deux épris de la beauté de *Naema* Fille de Caïn, & de là ſont procédés les Géants, dont l'Ecriture parle dans le même endroit, *leſquels ſuivant ce qu'on en peut inférer de ce récit doivent avoir été* Demi-diables, & Demi-hommes. Aſmodée le mauvais Eſprit de Sara fille de Raguël, duquel il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de Tobie *Ch. 3. vers. 8.* étoit pareillement iſſu de ce mariage. D'autres veulent qu'il ſoit lui-même *Sammaël*. Si l'on demande comment les Eſprits ont la faculté d'engendrer? Eliézer éclaircit cette difficulté dans

dans ſon *Ch.* 22. *Lors qu'ils furent précipités du ſaint Lieu de leur ſejour, leur force & leur figure devinrent ſemblables à celles des hommes.* Voilà ce que j'avois à raporter ſur ce ſujet.

§. 16. Mais afin de n'être pas obligés d'avoir recours à d'autres fictions, ils ont mieux aimé ſe figurer à l'éxemple de quelques-uns des Païens, *Ch* 2. §. 12. que ces Mauvais Eſprits ſont Demi-anges, & Demi-hommes; Surquoi Vorſtius dans ſes *Annotations ſur Rabi Eliezer* raporte les paroles ſuivantes, qui ſont priſes de Rabi Schéem Toob, dans l'endroit où Rabi Nitron parle de Lilis. *Le pouvoir des Démons, des Fantômes nocturnes, & des Malins Eſprits, qu'on voit quelquefois revêtus d'une forme humaine, procéde du concours de ce Chef: & touchant leur état l'opinion des Sâvans eſt, qu'ils ont autant de reſſemblance avec les hommes, qu'avec les Anges; parce que d'un côté ils ne ſont pas d'une ſubſtance ſi ſubtile que celle de ces autres Eſprits, & que d'autre part ils ne ſont pas compoſés d'une matiére ſi groſſiére que celle des hommes.* Si l'on veut ſavoir pourquoi ces maudites Créatures ſont apellées par les Docteurs Juifs tantôt des Eſprits; & tantôt mâles & fémelles, comme s'ils étoient des hommes; le même Schéem Toob nous le dira dans ſon *Ch.* 5. ainſi que Vorſtius le raporte ſur le *Ch.* 22. de Rabi Eliezer, où il parle du ſecond Ordre des Eſprits, conſidérés

ſidérés comme diſtingués en dix Ordres. De cet Ordre procédent dans l'Univers deux eſpéces d'Eſprits d'erreur, ou *Satyrs*, qui ſe comportent comme des hommes, & qui s'aparoiſſent à eux en ſonge comme de belles femmes, ſe transformant quelquefois en hommes, & quelquefois en femmes.

§. 17. Il s'agit maintenant d'aprendre quel eſt leur ſentiment touchant les Ames Humaines, au moins s'ils le ſâvent aſſés eux-mêmes pour nous en inſtruire; car il paroît déja de ce que nous avons tantôt dit de Filon §. 11. que les plus ſavans ne s'arrêtent guéres à faire une éxacte diſtinction des Anges & des Ames; & Joſéfe ce célébre Auteur Juif, à-peu-près auſſi ancien que l'autre, dit dans ſon *Livre 7. des guerres des Juifs, Ch. 25. Que les Eſprits qu'on apelle des Démons, ſont ceux des plus méchans hommes, qui ſe précipitent ſur les Vivans, & leur donnent la mort, s'ils n'en ſont empêchés*: d'où il paroît qu'il attribuë quelque choſe de corporel à ces Eſprits, d'autant plus qu'il préſume, qu'ils peuvent être chaſſés par la racine de *Baaras*, ou par quelque autre qui a été autrefois indiquée par Salomon, comme le même Auteur le raporte dans le Livre 8. *des Antiquités Judaïques, Ch: 2.* de laquelle maniére d'enchantement, je ne manquerai pas de faire une plus ample mention dans le Chapitre qui ſuit.

§. 18.

§. 18. Le Livre que le ſâvant Hoornbeek a écrit contre les Juifs, contient en abrégé le reſte de leurs opinions touchant la nature & l'origine des Ames *Leur ſentiment*, dit-il, *pag.* 319. *eſt que les Ames ont été toutes créées enſemble avec la lumiére le premier jour de la création, & non ſeulement quelles ont été créées enſemble, mais par paires d'une ame d'homme & d'une ame de femme, de ſorte qu'on peut bien comprendre par là qu'il faut que les mariages ſoient hûreux, & acompagnés de douceur & de paix, lors qu'on ſe marie avec ſa propre ame, ou avec celle qui a été créé avec elle; mais qu'ils ſont malhûreux, & ne ſe font que pour la punition des hommes, lors qu'on s'allie à un corps, dont l'ame n'a pas été créée avec l'ame de celui qui le prend en mariage: On a à lutter contre ce malheur juſques-à-ce qu'on en ſoit délivré, & qu'on puiſſe être uni par un ſecond mariage à l'ame dont on a été fait le pair dans la création, pour mener une vie plus hûreuſe.* Manaſſé Ben Hraël donne une plus ample explication de cette créance, en divers endroits, comme dans ſon *Conciliador Queſtion* 6. *pag.* 12. & dans ſon *Livre* 2. *De la réſurrection. Chap.* 13. & encore dans le *Livre* 3. *Ch.* 9 & *De termino vitæ. ſection* 8. *pag.* 207. & il le confirme encore plus amplement à la maniére Juive, dans la 3. de ſes *Queſtions*.

§. 19 Touchant l'état des Ames après la mort, la Métempſicôſe de Pitagore eſt auſſi

auſſi recuë parmi eux, & ils apellent cette tranſmigration des Ames *Gilgul*, c'eſt-à-dire à peu-près, & autant qu'on le peut exprimer *le Roulement des Ames*. Car ils s'imaginent que l'ame après la mort erre pendant un an autour du corps dont elle eſt ſortie, & qu'elle va toujours roulant juſques à ce qu'elle ait rencontré un autre corps, où elle puiſſe entrer pour renaître avec lui: ils ſe perſuadent que cela arrive trois fois, ainſi qu'il eſt remarqué dans le *Thi bi* ſur le mot *Gilgul*, en ces termes. *Le ſentiment des Cabaliſtes eſt que chaque Ame eſt créée trois fois, voulans faire entendre qu'elle s'introduit dans les corps de trois enfans d'homme ſucceſſivement.* Ce qu'ils prétendent en quelque maniére confirmer par le Livre de *Job*. Ch. 33. *vers.* 29 *& ſuivant cela ils diſent que l'ame du premier homme s'eſt introduite dans le corps du Roi David, & que du corps de David elle paſſera dans celui du Meſſie.* Ce miſtére eſt renfermé dans trois lettres Hébraïques des noms d'Adam, de David, & de Meſſias, אדם en prenant, א A, d'Adam, ד D. de David, & מ M. de Meſſias. *Leurs Sâvans tiennent auſſi que les ames des Scélérats paſſent dans les corps des bêtes, chacune ame ſelon la nature des péchés qu'elle a commis.* Ainſi l'ame d'un homme qui aura couché avec la Femme d'autrui entrera dans un Chameau. *Pourtant*, dit David, *je plaimodierai au Seigneur* כי גמל עלי ki gamal alaij *parce qu'il*

qu'il ma délivré du chameau : ſe ſervant de cette raiſon, que lors que le mot Hébreu גמל, eſt ponctüé, il eſt lû autrement, & fait *gamaal*, qui ſignifie *un chameau*.

§. 20. Il y en a pourtant quelquesuns qui croient que les ames des Méchans périſſent avec le corps. Ioſéfe impute aux Fariſiens de ſon tems qu'ils n'atribuënt la tranſmigration des ames qu'aux Gens de bien ſeulement, mais qu'ils envoient celles des Impies aux tourmens éternels, c'eſt dans le *Livre 2. Des guerres des Juifs. Chap. 7.* Les Sadducéens, ſelon le têmoignage de l'Ecriture ne croioient ni la réſurrection, ni les Anges, ni les Eſprits, dans *St. Mathieu Ch. 22. vers. 23.* & dans les Actes des Apôtres, *Ch. 23. vers.* 8. Mais maintenant les Iuifs ſe ſont bien forgé d'autres chimeres, qui les confirment puiſſamment dans leur Magie, & dans la pratique de leurs Conjurations. Car, comme il a été déja dit, l'ame ſéparée du corps doit errer un an entier ou douze mois autour du cadavre, & pendant ce tems-là les Malins Eſprits qui ſéjournent dans l'Air, apellés מלאכי חבלה *Malachei chabbala* c'eſt-à-dire *Diables de tourmens*, & qui ont encore pluſieurs autres noms, trouvent ocaſion de les faire rentrer dans leurs corps, comme ils en ont le pouvoir, & là ils leur font rendre des réponces, lors qu'ils en ſont requis par des Conjurations. C'eſt de là que vient ſelon leur penſée, qu'à Hendor la Femme qui avoit

avoit un Esprits de Pithon, rapella l'ame de Samuël dans son corps, parce qu'il n'y avoit pas encore un an que la mort étoit arrivée. Manassé Ben Israël nous débite cette même doctrine, & nous dit que c'est celle des Anciens, qu'il a tirée principalement de Gemara Siabbas. Il y en a pourtant quelquesuns qui ont été d'un sentiment plus raisonable, comme nous le verrons encore ci-après, lors que dans nôtre second Livre il se présentera ocasion d'éxaminer cet éxemple.

CHAPITRE XIII.

Que les Sortiléges pratiqués anciennement & encore aujourdhui par les Juifs procédent de cette source.

§. 1. NOus avons éxaminé les sentimens des Juifs sur cette matiére en ce qu'ils différent de l'Ecriture, car pour leurs autres créances qui sont conformes a l'Ecriture, nous les admettons comme eux, & sommes d'acord ensemble sur ces Points-là. Voions maintenant ce qu'ils pratiquent sur le fait des Sortiléges. L'Ecriture nous peut pleinement convaincre du panchant extrême que ce Peuple y a eu de tout tems, qui leur étoit venu sans doute, premiérement des pratiques qu'ils en

en avoient vû faire en Egipte, dont peut-être ils ne s'étoient pas même abſtenus, & dont ils avoient vû la continuation dans le Païs où ils habitoient, qui étoit environné & parſemé de tant de peuples adonnés à cet Art. C'eſt par cette raiſon qu'ils reçoivent dans la Loi de ſi fréquens avis de s'en garder comme dans *l'Exode*, *Ch.* 22. *vers.* 18. dans le *Lévitique*, *Ch.* 19. *vers.* 31. *Ch.* 5. *vers.* 27. dans le *Deutéronome*, *Ch.* 13. *vers.* 9. 14. dans *Eſaïe*, *Ch.* 6. *vers.* 12. 20. & qu'il leur eſt fait de ſévéres menaces lors qu'ils ne peuvent pas ſe réſoudre à en abandonner l'éxercice, ainſi qu'on le voit particuliérement en Manaſſé Roi de Iuda dans le *Livre* 2. *des Rois*, *Ch.* 21. *vers.* 6. & dans le 2. *des Croniques*, *Ch.* 33. *vers.* 6. Ce péché devint général au milieu d'Iſraël, c'eſt-à-dire dans le Roiaume desdix Lignées qui fut enlevé par Iéroboam aux Héritiers de David: l'Ecriture dit, *qu'ils uſoient de Divinations & qu'ils obſervoient le cri des oiſeaux* &c. dans le *Livre* 2. *des Rois* *Ch.* 17. *vers.* 17. Il y avoit auſſi au tems des Apôtres, *ſept Fils d'un même Pére, qui étoit un des principaux Sacrificateurs*, leſquels ſe mêloient d'être Exorciſtes, & de conjurer les Diables, dans les *Actes* *Ch.* 19. *vers.* 13 14. Mais toutes ces choſes ne faiſoient point partie du contenu de leur Loi; au contraire elles étoient des éfets de leur revolte; ainſi on ne peut pas proprement en rendre le Iudaïſme reſponſable, juſques à

ce qu'elles aient été enſeignées par les Rabins mêmes, & qu'elles aient été enfin introduites pour faire une partie de la Religion. Telles ſont les doctrines que j'ai repréſentées dans le précédent chapitre, avec leſquelles les pratiques des Iuifs d'aujourdhui s'acordent parfaitement.

§ 2 Le diligent Ligtfoot nous a fait voir par beaucoup de preuves, que les Iuifs au retour de leur captivité de Babilone, aiant abandonné entiérement l'idolatrie, & ſe trouvant deſtitués de la Profétie, s'adonnérent peu-à-peu aux Sortiléges & aux Divinations environ le tems de la venuë de I. Chriſt. Les Ecrits de leur Talmud, qui ſont remplis d'inſtructions pour cet éfet, & qui ſont néantmoins parmi eux en grande eſtime, portent ſur ce ſujet un témoignage qui ne leur eſt pas avantageux; vû ſurtout que dans les tems ſuivans ils ſe ſont ſervi de ces mêmes pratiques contre le Chriſtianiſme. Ligtfoot nous aſſûre; „ Qu'après la deſtruction de la Ville & du „ Temple, il y eut parmi eux quantité „ d'impoſteurs qui s'éxercérent avec ſoin „ dans la Magie, ce qui les fit parvenir avec „ le tems à être fort eſtimés: & que pour „ ce qui regarde l'explication des ſonges, „ ce fut un prétexte dont on ſe ſervit pour „ commettre une infinité d'abus & de „ tromperies. On voit, dit Ligtfoot, „ dans le *Livre*, *Maarſar Sheni*, *fol.* 45. „ *col.* 2. & 3. que Rabi Ioſe Ben Chalpata,

„ Rabi

„ Rabi Iſmaël ben Ioſe, Rabi Lazarus &
„ Akiba, en faiſoient leur ocupation con-
„ tinuelle. Il y a pluſieurs de leurs expli-
cations raportées dans cet endroit de Ligt-
foot, que je viens de citer, & l'on peut in-
férer des diverſes choſes qui y ſont conte-
nuës, qu'ils inſtruiſoient même leurs Diſ-
ciples en ces Arts. Dans le *Livre Schabbas fol.* 3. *col.* 2. il eſt fait mention d'un Fan-
tôme qui s'aparut à un de leurs Dévots lors
qu'il étoit dans la méditation de la Loi. De-
plus *fol.* 8. *col.* 2. & *fol.* 14 *col.* 3. il eſt trai-
té de toutes ſortes de Conjurations, les
unes pour guérir les plaies, les autres con-
tre la piqûre des ſerpens, contre le larcin,
& contre les enchantemens mêmes. Voila
ce que j'ai tiré de la ſeconde partie des Ou-
vrages de nôtre Ligtfoot *pag.* 147. où il ſe
trouve beaucoup d'autres choſes de cette
nature qu'il n'eſt pas néceſſaire de rapor-
ter, & moins encore de les extraire des pro-
pres Livres des Iuifs.

§. 3. Il ne ſera toutefois pas mal à propos
d'ajouter ici, ce que le même Ligtfoot a
raſſemblé de pluſieurs de leurs Ecrits, &
ſurtout du Livre du *Sanhedrin* touchant
Bath-kool, c'eſt-à-dire, *la Fille de la voix*, qui
eſt le nom que les Iuifs donnent à l'Echo:
car ils prétendent que c'étoit un Oracle,
qui dans le ſecond Temple ſupléoit au de-
faut de *l'Urim & Tummim*, dont le premier
Temple avoit été honoré. C'eſt un ſenti-
ment qui n'eſt ignoré de perſonne qui ſoit

un peu versé dans la cõnoissance des afaires des Iuifs, & qui ait lû leurs Ecrits. Mais voici des preuves pour faire voir qu'ils se servoient de cette Bath-kool pour leurs Divinations. „ Rabi Iochanan, & Rabi Simeon ayant intention de consulter *Bath-kool* pour aller chercher Rabi Samuel „ le Babilonien, ils passérent pardevant „ une Ecole, & entendirent un jeune gar„ çon qui lisoit ce qui est contenu dans le „ *Livre 1. de Samuel, Ch. 25. vers. 1. Sa*„ *muel est mort* ils remarquérent cela, & „ trouvérent que le Samuel qu'ils cher„ choient étoit mort. Voici encore une autre histoire. *Rabi Jona & Rabi Josa s'en alloient visiter Rabi Acha pendant sa maladie; ils dirent écoutons ce que dira* Bath-kool; *à l'instant ils entendirent la voix d'une Femme qui disoit a sa Voisine, La chandelle finit. Surquoi la Voisine répondit. Hé ne la laisse pas finir, ni ne laisse pas éteindre la lumiére en Israël. Ligtfoot Tome 2. pag. 267.* Il n'est pas moins certain que ces paroles venoient de Bath-kool, qu'il est assûré qu'Elie assiste par sa présence à la circoncision des Enfans des Iuifs, comme c'est le commun sentiment parmi eux, ce qui n'est inconnu presques à personne parmi nous.

§. 4. Mais outre ces singularités on aperçoit bien que tous leurs Sortiléges sont apuiés sur deux sortes de fondemens; sur les influences des Astres, & sur les aparitions des Esprits. La raison de ce premier fon-

fondement eſt, que bien qu'ils ne tiennent pas les Lumiéres céleſtes pour des Dieux, ils leur attribuënt pourtant une vertu particuliére, opérante & influante ſur les actions des hommes, & ſur leurs ſens externes & internes. Nous avons déja entendu parler Filon & Ben Maimon ſur ce ſujet dans le *Ch.* 12. §. 4. Il leur eſt tout ordinaire de dire. *Ce ſont les Planettes qui rendent un tel ſage, ou qui le font riche*, ainſi que Buxtorf le raporte dans ſon *Lexicon Talmudicum*, le citant du Livre *Sabbath* & c'eſt là le *Mazzal-toob*, & l'hûreuſe influence ou conſtellation: mais le *Mazzal-ra* eſt un Aſtre malin ſous lequel quelqu'un ſe trouve être né, ou dont la vertu influë ſur lui pendant ſa vie. Buxtorf dit encore ſur la foi du même Livre. *Que la Planétte* du jour de la naiſſance *n'influë point, & qu'il n'y a que celle de l'heure. On trouve même dans ce Livre quel eſt le naturel de chaque homme, ſelon la Planétte ſous laquelle il eſt né. Celui qui eſt né ſous le Soleil, doit être beau, franc, nullement diſſimulé, mais a'une humeur volage. Sous Vénus, on dois être riche & laſcif. Sous Mercure, on doit être adroit, & avoir bonne mémoire. Sous la Lune, on doit être valétudinaire & inconſtant. Sous Saturne, on eſt infortuné. Sous Jupiter, on eſt équitable. Sous Mars, on eſt hûreux.* Il en eſt ainſi de toutes les autres Conſtellations. Cependant on dit vulgairement, *Qu'il n'y a point de Planétte pour Iſraël*,

parce que les Iuifs ſemblent *être nés tous ſous une Planette*, étant tous d'un même naturel & d'une même condition. Il faut donc conclure par cette raiſon, que ces diſtinctions ne regardent que les Etrangers, & qu'Iſraël a l'habileté de leur prédire leur bonne & leur mauvaiſe fortune. Ils ſont neantmoins fort inquiets lors que la Lune s'eclipſe, parce qu'ils prennent cet accident pour un préſage ſiniſtre à leur égard, ce qui eſt une preuve évidente de l'inconſtance de la Nation Iuive.

§. 5. Touchant les Eſprits, Manaſſé Ben Iſraël nous découvrant le vrai fondement des Divinations des Iuifs, nous ramene aux malins Eſprits, & dit. *Qu'il y en a quelques-uns qui ſont adroits & ruſés, & qu'il y en a d'autres qui ſont inſenſés & ſtupides. Les plus adroits volant d'un bout du monde à l'autre bout, aprennent quelquefois ce qui doit arriver.* Par cette raiſon il recônoît dans la page 18. *Qu'il y a beaucoup de gens qui conjurent ces Eſprits, & qui opérent quantité de Merveilles par le ſecours de la Magie Noire. On lit même dans quelques-uns des Livres des Cabaliſtes, comme dans ceux de Pirke Chalos, de Raiſiel, & de quelques autres, les noms des Eſprits, & les Conjurations dont on uze contre eux*; On y trouve auſſi tous les préſages qu'on peut tirer dans toutes les rencontres qui ſe préſentent. *Si ces Eſprits s'aparoiſſent à un homme ſeul, ils ne préſagent rien de bon; & s'ils s'aparoiſſent*

à deux

à deux personnes ensemble, ils ne présagent rien de mauvais: mais il n'est jamais arrivé qu'ils se soient aparus à trois personnes qui sont ensemble.

§. 6. Les moiens & les maniéres dont ils usent pour faire leurs Sortiléges & leurs Divinations, se remarquent dans le moment de leur naissance, dans les cérémonies de leurs Festes, & dans tout le reste du cours ordinaire de leur vie. Chacun sait que le mariage est la voie légitime pour engendrer des enfans; ils croient qu'il est nécessaire de sâvoir comment il faut se garantir des Malins Esprits dans cette ocasion. Il n'y a personne qui n'ait lû dans le *Livre de Tobie*, comment il chassa le Diable *Asmodée* par l'inspiration de l'Ange Rafaël. Ils avoient ensemble pris un poisson, quelquesuns disent que c'étoit un brochet. *Quant au cœur & au foie*, dit Rafaël, *si le Démon ou un Malin Esprit trouble quelqu'un, il en faut faire un parfum devant lui, soit homme soit femme, & il ne sera plus troublé.* Ch. 6. *vers.* 7. Lors qu'il fut marié avec Sara. *Il se souvint des paroles de Rafael, il prit de la braise pour faire du parfum, puis il mit le cœur & le foie du poisson dessus, & en fit du parfum, & quand le Malin Esprit en eut flairé l'odeur, il s'enfuit en la haute Egipte, & l'Ange le lia là.* Ch. 8. *vers.* 2. & 3.

§ 7. Si ce récit est tenu pour apocrife par les Eglises Protestantes, celui de Iosêfe ne mérite pas moins d'être tenu pour tel,

lors que dans le *Chapitre* 2. du *Livre* 8. *Des Antiquités Judaïques*, il fait remonter l'ancienneté de la Magie jusques à Salomon, & qu'il en établit le fondement sur la sageſſe de ce Roi. Il oze même avancer, *Que c'eſt Dieu qui lui avoit inſpiré cet Art ſi éficace contre les Démons. Car, dit cet Auteur, il a compoſé des Sortileges pour chaſſer les maladies, & a laiſſé dans ſes Ecrits des manieres de Conjurations, par leſquelles on donne ſi bien la chaſſe aux Démons qui tourmentent le Genre Humain, qu'ils n'ont plus l'audace de retourner jamais: & cette ſorte de cure a encore aujourdhui grandement la vogue parmi ceux de nôtre Nation.* Elle conſiſtoit ſelon la deſcription qu'il en fait, dans l'uſage d'une certaine racine, qu'on enfermoit dans un cachet, & qu'on mettoit ſous le nez du Poſſédé: on proféroit en même tems le nom de Salomon avec les paroles des Conjurations qu'il avoit introduites, & alors le Démon étoit forcé à ſe retirer. Ils déclare même qu'il eſt têmoin oculaire d'un ſemblable éfet arrivé en préſence de l'Empereur Veſpaſien & de ſes Fils, dans la Perſonne d'un nommé Eléazar. Ce ſera dans nôtre quatriéme Livre que nous éxaminerons comment la vûë de Joſéfe étoit alors diſpoſée; mais nous le chargeons du ſoin de nous éclaircir quand il pourra, ſi cette racine eſt la même dont il fait mention, dans le *Ch.* 28. de ſon *Livre* 7. *Des Antiquités Judaïques*, & qu'il nom-

nomme *Baaras* à cauſe du lieu où elle croît, vû qu'il attribuë également à cette derniére la merveilleuſe vertu d'expulſer les Démons ; car ſuivant ſon raport, on n'a ſeulement qu'à la faire toucher au Poſſédé, & le Diable eſt obligé de prendre la fuite. Mais c'eſt auſſi dans mon quatriéme Livre qu'il ſera à propos d'en parler.

§. 8 Voici maintenant encore de quelle maniére les Juifs d'aujourdhui ſont tourmentés toute leur vie par les Malins Eſprits, & comment ils ſe précautionnent contre eux. Lors qu'un enfant vient au monde la fraieur de Lilis y vient avec lui s'emparer des eſprits de ſes Parens, parce que cette Lilis veut faire mourir les garçons dans le huitiême jour après leur naiſſance, & les filles dans le vingt-uniême. Voici le remède des Iuifs Allemans pour ſe préſerver de ce danger. *Ils tirent des traits en rond avec de la craïe, ou avec du charbon de bois ſur les quatre murs de la chambre où eſt l'Acouchée, & ils écrivent ſur chaque trait*, Adam, Eve, Que Lilis ſe retire. *Ils écrivent auſſi ſur la porte de la chambre les noms des trois Anges qui préſident à la Medecine*, Senoi, Sanſenoi, & Sanmangelof, *ainſi que Lilis elle-même leur aprit qu'il falloit faire, lors qu'elle eſpéroit de les faire tous noïer dans la mer.* C'eſt ce qu'en écrit Elias dans ſon Livre intitulé *Thisbi*, à quoi il n'ajoute pas beaucoup de foi, ſelon qu'il le témoigne lui-même. Ie ne puis ômettre ici ce que Buxtorf

torf dit dans son Livre déja cité *Lexicon Talmudicum*, touchant les armes dont ils se munissent contre les Fantômes. „ Un „ voile mis sur le visage empêche que le „ Fantôme ne reconnoisse celui qui a peur; „ mais si Dieu juge qu'il l'ait ainsi mérité „ par ses péchés, il lui fait tomber le mas- „ que, afin que l'Ombre le puisse voir, & „ le mordre.

§. 9. Mais quelque fraieur que leur cause le Diable, ils croient néantmoins qu'en prenant bien leur tems, ils peuvent détourner ses éfors sans beaucoup de peine: *C'est à quoi le choix des jours leur est d'un grand usage, & ils y ont tant d'égard, qu'on peut dire qu'à présent ils ne méritent plus le reproche qui leur a été fait, qu'ils n'entendoient pas les signes des tems.* Le même Buxtorf nous fournira encore quelque échantillon de cette pratique, pris de son *Ecole des Juifs*. Au grand Jour des Propitiations, ils apaisent Sammaël par un présent, afin qu'il ne leur fasse point de mal: car en ce Jour-là seul de toute l'Année, il lui est permis par une paction faite avec Dieu, d'acuser Israël de ses transgressions. D'ailleurs ils croient être assés fins pour tromper le Diable. Leur premier moien pour cet éfet est de souffler de toute leur force sur les blés pendant tout ce même Jour, duquel ils s'imaginent faire oublier la qualité à Sammaël par l'épouvante qu'ils lui causent. Le premier

jour

jour de l'Année eſt propre à lui faire une autre ſupercherie, car comme Dieu ce Iour-là eſt aſſis en jugement pour l'éxamen de leurs péchés, ils tâchent d'empêcher leur Ennemi de porter ſes aculations contre eux, en le réduiſant à ne ſâvoir plus quel jour il eſt, & voici la ruſe dont ils ſe ſervent dans cette ocaſion, c'eſt qu'en liſant la Loi, ils ne liſent ni le commencement ni la fin, comme Sammaël s'imagine qu'ils doivent toujours faire ce Iour-là, & ils ne manquent pas de l'attraper par ce moien. Ils s'abſtiennent auſſi le plus qu'ils peuvent, de ſortir de leurs maiſons entre le 17. du mois de *Tammus*, qui répond à celui de *Juin*, & le neuviéme du mois qui ſuit, qui eſt le tems de leur ſecond Ieûne: mais ſur tout ils évitent alors de faire aucun voiage de quatre ou cinq milles, ou de comparoître en Iuſtice; parce qu'il regne un Malin Eſprit, auquel ils donnent le nom de *Ketelmeriri*, *Deſtruction amére*, pris du *Deutéronome Ch.* 32. *vers.* 24. quoi que Moïſe parle de toute autre choſe dans cet endroit-là.

§. 10. *La Cabale* ſe ſert principalement des Sortiléges qui ſe ſont par les nombres & par les lettres, qui ſont en uſage parmi les Iuifs. Elle enſeigne même à y emploier la Sacrée Parole de Dieu, & à y en apliquer quelques ſentences & quelques diſcours, ou ſeulement quelques paroles & quelques noms particuliers, auxquels les

luiſs attribuënt de l'éficace : ſoit qu'ils dirigent cette pratique à l'éfet de l'aparition des corps qui ſont abſens, ou des ſubſtances incorporelles ; ſoit qu'ils préſument que par ce moien ils peuvent opérer des choſes ſurp.enantes & miraculeuſes. La *Malka Scheva*, ou *la Reine de Sthéba*, qui alla viſiter le Roi Salomon dans ſa gloire, a été évoquée pluſieurs fois de cette maniére, ſelon qu'ils ſe l'imaginent, & s'eſt aparuë aux Superſtitieux. Enfin ſur ce qui concerne les autres éfets extraordinaires qu'ils ſe vantent d'opérer, ils ſont tenus pour de grans Sorciers, même par les Chrétiens trop crédules en ce point : car il y a des Allemans qui les regardent ſur le pié de gens qui peuvent arrêter les incendies, & éteindre le feu en y jettant certaines choſes qu'ils ont enchantées ; qui peuvent tirer deux ſortes de vin, ou plus de deux ſortes, d'un même tonneau ; & qui ſont capables de produire quantité d'autres Merveilles.

§. 11. Pour parler des autres uſages qu'ils font des noms dans les Sortiléges, il faut demeurer d'acord qu'ils ne font pas plus de difficulté d'y emploier le nom de Dieu, que celui du Diable. Le fameux nom יהוה, que nous liſons ordinairement *Jéhova* quand il eſt écrit en Hébreu avec des lettres ponctuées, eſt multiplié par leurs Docteurs, par douze lettres, par quarante deux, & par ſeptante deux, leſquelles ils

ils arrangent, & dont ils composent des mots qu'ils apliquent aux Sortilégés ; il est apellé par cette raison, *Schèem hamforasch*, *Nom explique ou divisé*. Ils estiment qu'il a une grande vertu. C'est par lui que Moïse tüa l'Egiptien. C'est par lui qu'Israël fut garanti de la main de l'Ange déstructeur dans le desert. C'est par lui que I. Christ a chassé les Malins Esprits. Ainsi blasfêment contre cette Seconde Personne de la Divinité ceux qui ne peuvent la nier. Il est aisé de s'instruire de toutes ces choses dans leurs Ecrits, & par leur aveu même. Le nom du Diable est pareillement d'une grande éficace, à son dommage & à son grand déplaisir ; cette éficace procéde de ce que les cinq lettres Hébraïques qui composent ce nom font justement le nombre de 364. qui est celui des jours de l'An entier moins un jour ; or les Iuifs prétendent que c'est à cause de la vertu qui est dans ce nombre de 364 compris dans le nom de *Satan*, qu'il est exclus du droit de les acuser pendant un pareil nombre de jours de l'Année, & que par conséquent il ne lui en reste plus qu'un, ou il lui soit permis de le faire, & s'il vient à le négliger, ou à être dupé & embaraſſé ce jour-là, il a lieu d'être beaucoup mortifié, & les Iuifs doivent être bien contens. Tout cela est fondé sur ce qui se lit dans Zacharie *Ch.* 3. *vers.* 2. *Que l'Eternél te tance rudement, ô Satan.*

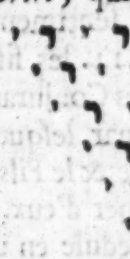
§. 12. Ils prétendent aussi trouver une gran-

grande vertu dans le compte des lettres & dans l'arrangement qu'ils en font en plusieurs ordres différens. Ils écrivent sur le devant des maisons & sur les murs des chambres, certains caractéres étranges, & des noms qui ne le sont pas moins, qu'ils ont coutume de donner aux Anges établis sur la peste, prétendant par ce moien être suffisamment à couvert des dards embrasés de ce fleau desolant. Le mot דיריון *diriroon*, est pareillement un préservatif assuré contre la peste, lors qu'il est écrit vingt quatre fois qui est autant de fois qu'il y a de lettres dans leur Alfabet, duquel ils mettent à chaque fois une lettre devant le mot, en commençant depuis la premiére & suivant jusques à la derniére. Ils ont tout de même d'excellens remédes contre la fiévre.

Le mot אברקלו qui est composé de six lettres, étant écrit six fois de rang l'un sur l'autre, en retranchant à chaque fois une lettre de chaque rang au côté gauche, est suivant leur opinion un remède contre la fiévre quarte, qui d'ailleurs est l'écueil de la Médecine. On cônoit assés par là combien est grande la vertu que la Nation Iuive attribuë aux lettres, aux caractéres, & aux noms. Voici encore une autre Science que nous aprend le-

א	ב	ר	ק	ל	ו
א	ב	ר	ק	ל	
א	ב	ר	ק		
א	ב	ר			
א	ב				
א					

le Livre *Avoda Zara*. *Il eſt dangereux de boire la nuit. Pourquoi ? Parce que cela rend les gens aveugles. Mais ſi l'on a ſoif, & qu'on boive, quel remède ?* Le voici. Le mot Hébreu שבריר *Schébriri*, qui ſignifie, *vûë perduë*, ou *aveuglement ſubit*, étant écrit comme on le voit ici à côté, & pendu au cou, fait diminuer l'aveuglement, autant qu'on voit



diminüer les premiéres lettres qui ſont devant le mot, juſques-à-ce qu'elles ſoient entiérement éfacées, & que l'aveuglement paſſe auſſi. C'eſt Buxtorf qui nous donne ces inſtructions dans ſon *Lexicon Talmudicum*.

§. 13. On voit par ce peu d'échantillons de leurs Sortiléges, le raport qu'il y a entre leurs pratiques & les doctrines de leurs Rabins contenuës dans le chapitre précédent, deſquelles par conſéquent ces pratiques doivent avoir procédé. Car.

1. Leurs ſentimens de la matérialité; (pour ainſi dire) des bons & des mauvais Eſprits *Ch.* 12. §. 8. 10. 14. 15. les a portés à leur atribüer des aparences extérieures & viſibles, avec des éfets de la même nature, tels qu'ils viennent d'être décrits, §. 6. 8. Car les Cauſes matérielles agiſſent matériellement, *mais les choſes ſpirituelles ſont apropriées à ceux qui ſont ſpirituels.*

dans

dans *la* 1. *Epitre aux Corinthiens Ch.* 2. *vers.* 13.

2. Il étoit fort facile que les penſées étranges qu'ils ont de *Sammaël* Prince des Diables, & de *Lilis*, qui eſt ſa Mére ſelon le ſentiment de quelquesuns, *Ch.* 12. §. 12. 13. les fiſſent tomber dans la pratique des Conjurations, & dans toutes les autres, par leſquelles ils prétendent mettre la Mére & le Fils en fuite, ou du moins les détourner d'eux. §. 7. 9. Quiconque eſt trop crédule en un point, a beaucoup de panchant au même defaut dans tous les autres points.

3. La grande & générale eſtime qu'ils ont conçuë pour *la Cabale*, qui atribuë tant de vertu aux lettres, aux noms, & aux nombres, eſt l'origine de tous ces Sortiléges qui ſe font avec des lettres, des nombres, & des caractéres, §. 7. 9. 10. & il n'eſt pas étonnant qu'une Nation qui a perdu l'Eſprit vivifiant, des Lettres de la Sainte Parole, cherche à préſent ſi curieuſement & avec tant de peine le ſecours des Lettres deſtituées de l'Eſprit de vie.

4. Il faut remarquer qu'étant anciennement acoutumés aux *Proféties*, aux Viſions, à l'*Urim* & *Tummim*, ils ſe ſont aviſés d'avoir maintenant recours au ſon vuide de *Bath kol*, & aux influences des Aſtres, pour ſupléer au defaut de tous ces avantages qu'ils ont perdus.

§. 14. Quand on repaſſe bien toutes ces cho-

choſes, on remarque aiſément que les Juifs qui ne communiquent point aux idolatries des Païens, ne laiſſent pas d'avoir une grande conformité avec eux, dans toutes les créances & dans toutes les pratiques qu'ils ont tirées d'ailleurs que de l'Ecriture; ils les pouſſent même ſi loin, qu'elles choquent bien plus directement les fondemens & les Principes de leur Doctrine, que les pratiques des Païens ne choquent ceux de leur Religion. Car les Juifs concevant plus clairement que ces derniers, qu'il y a un ſeul Créateur & Directeur de toutes choſes, qui ſuffit à tout, & aiant un ſi fort préjugé contre tous les Dieux que les hommes ſe forgent, & contre tout ce qui aproche de l'idolatrie, il n'eſt pas aiſé de leur pardonner leur dépendance des Aſtres, ni leur crainte du grand Diable *Sammaël*, ni leur foi pour la vertu qu'ils atribuënt aux paroles, aux lettres, aux caractéres, & aux nombres: defauts qui n'avoient cours parmi les Païens, que parce qu'ils n'avoient pas aſſés de cônoiſſance de la Suprême Divinité, ni pas aſſés de confiance en elle; & qu'ils en avoient trop dans les Créatures qu'ils avoient déifiées. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait lieu de s'en étonner moins, en conſidérant que toutes ces doctrines ont été tirées du Paganiſme, & qu'elles n'ont été admiſes que par l'éfet de la pente

naturelle de la Nation des Juifs, qui les a portés à embrasser avidement les fables & les inventions de cette nature, sans faire assés de réflexion si elles étoient conformes aux régles de la Loi. Mais le dernier aveuglement est d'y persister encore aujourdhui, & de ne reflêchir point sur l'état ou ils voient que la Justice de Dieu les a mis par une destruction entiére, & par leur dispersion entre tous les Païens. Cependant je prie le Lecteur de considérer ici, que jusques à présent nous n'avons rien trouvé de tout ce qui s'apelle *Sortiléges, Aparitions, ou Opérations Diaboliques*, qui ne tire son origine du Paganisme.

CHAPITRE XIV.

Que la Doctrine des Esprits, & l'exercice de l'Art Magique, ont aussi cours parmi les Mahométans.

§. 1. ON n'a pas beaucoup de choses à dire avec certitude touchant les Mahométans sur la Matiére que nous traitons; car il faut puiser ou dans l'Alcoran, qui est la Loi que Mahomet leur a laissée, ou dans les instructions que leurs Docteurs en donnent, & il se trouve beaucoup de différence entre cette Loi & ces in-

instructions. Pour l'*Alcoran*, je n'ai point voulu m'en fier à d'autres qu'à moi-même, je l'ai parcouru de mes propres yeux feüille à feüille depuis le commencement jusques à la fin, & je n'en ai recueilli rien de particulier qui ait du raport à nôtre Sujet, que le peu dont je vais faire mention ci-après. D'ailleurs il ne m'a tombé entre les mains que très peu des Ecrits des Mahométans; mais j'en ai assés lû de quelques Auteurs Chrétiens très dignes de foi, qui traitent de leurs créances, desquels j'ozerai me servir sans scrupule, parce que tout le monde sait que pendant le séjour qu'ils ont fait parmi ces Peuples-là, ils ont éxaminé sans partialité & avec beaucoup d'éxactitude les choses qu'ils raportent. Or personne n'ignore que la doctrine de ces Peuples, & leurs pratiques, qui sont contenuës tant dans l'Alcoran que dans leurs autres Ecrits, sont mêlées & envelopées de beaucoup de fables & de fictions, qui sont reçûës généralement parmi eux comme des Vérités, mais qui sont expliquées en un sens très raisonable par les habiles Gens; ce qui ne les rend pas si intolérables à cet égard, que parce qu'elles sont fausses & sans fondement. Ainsi il est juste d'user de cette circonspection, qu'en cônoissant ces Gens-là pour avoir du bon sens comme tout le reste du monde, nous n'interprétions leurs fables que par raport à ce qui est clairement & nettement expliqué

en

en d'autres endroits, & par raport au but qu'ils paroissent avoir dans ce qu'on nous récite de leurs sentimens.

§. 2. Or il est raisonable de raporter d'abord ce qui se recueille de *l'Alcoran*, pour y joindre puis après ce que nous fournissent les autres Auteurs soit touchant la doctrine des Esprits, qui est enseignée parmi *les Musulmans* c'est-à-dire les Fidéles, nom qui leur est le plus agréable de tous, soit touchant leurs pratiques sur le fait des Sortiléges & des Divinations. Mais parce que le Livre des Loix recueillies après la mort de Mahomet par ses Disciples, qui sont les plus fameux Docteurs des Musulmans, n'est pas uniforme pour l'ordre dans toutes les Langues où il est traduit, je m'en tiendrai pour la plus grande facilité du Lecteur à la division des chapitres faite par du Ryer, qui l'a traduit en François, sur la traduction duquel le Verrier en a fait une Hollandoise, où il divise tout l'Ouvrage en cent treize chapitres.

§. 3. Premiérement donc, c'est parmi eux un Point fondamental, lequel est répété plus de cent fois dans *le Livre de la Loi. Que Dieu est un, & qu'il n'a point de compagnon*: en quoi ils s'acordent parfaitement avec les Juifs, même à l'égard de la Trinité, ainsi qu'il en a été déja une fois ci-devant fait mention. *Ch.* 12. §. 1. Marmol dit néantmoins dans la premiére partie de la *Description de l'Afrique pag.* 128. de l'édi-

l'édition de Paris. *Que les Morabites*, qui ſont une certaine Secte de Mahométans Arabes, *tiennent que les Cieux, les Aſtres, & les Elémens ne ſont enſemble qu'un Dieu.* Les Sahis qui ſont auſſi une Secte particuliére parmi les Turcs croient, *Qu'il y a quelque Divinité dans le Soleil & dans la Lune, à cauſe de l'influence que ces deux grans Flambeaux de l'Univers ont ſur toutes les créatures ſublunaires*, ſuivant le récit de Ricaut dans *ſa Déſcription de la Turquie. Liv. 2. Ch. 12.* De la Val *Dans ſes Voiages, Liv. 4. Ch. 17.* dit „ Que parmi les Perſans il y „ en a pluſieurs de ceux qui ſont Mahométans qui attribuënt *des Formes Aſſiſtantes & des Intelligentes* au Soleil, à la Lune & aux autres Aſtres, par leſquels ils „ ſont vivifiés & dirigés comme nos corps „ le ſont par nos Ames.

§. 4. Il eſt parlé preſques dans toutes les pages de l'Alcoran, des Saints Anges, du mauvais Diable, & de l'origine des Diables, beaucoup plus raiſonablement que dans les Livres des Juifs: Car ils font les Anges immatériels, croiant toutefois qu'ils s'aparoiſſent en forme corporelle, comme on le lit dans un endroit du *Chapitre 5. Les Anges*, diſent-ils, *ſont ſeuls des Créatures conſtantes & immuables, & il n'y en a point d'autres auxquelles leurs propriétés conviennent.* Ainſi que le raporte Levin Varnerius dans ſes *Miſcellanées*, pour l'avoir tiré d'un certain autre Livre. Mais c'eſt là le raiſonnement

nement des plus Senſés & des plus Filoſofes; car Mahomet lui-même croioit que les Anges avoient été crées d'une certaine matiére, ſavoir du feu, comme il nous le fait entendre dans une de ſes fables que nous raporterons tantôt. Il en parle même ſouvent trop charnellement, s'il m'eſt permis de m'exprimer ainſi, & il nous donne lieu de douter s'il n'entend point dans le ſens propre & non figuré, ce qu'il dit ſi fréquemment, que les Anges vont & viennent, qu'ils écoutent la Loi, qu'ils ont des aiſles, & même qu'ils ſont diſtingués en mâles & en fémelles; car il croit que cette diſtinction de ſéxe *ſe trouve en toutes choſes*, comme on le voit dans le *Chap. 52. pag.* 594. Il n'avilit pas moins la dignité des Anges, en atribuant la cauſe de la chûte de quelquesuns au refus qu'ils faiſoient de rendre un honneur extrême à Adam, qui étoit plus ſage qu'eux, & qui converſoit plus familiérement avec Dieu. *Car Dieu aprenoit à Adam les noms de toutes choſes, & Adam les aprenoit aux Anges. Ch. 2. pag. 5.* Enfin le grand nombre d'Anges Gardiens qu'il *donne aux hommes, doit faire conclure* qu'un *Muſulman* paſſe dans ſon eſprit pour être de plus grand prix que pluſieurs Anges. Mais on va trouver de plus particuliéres inſtructions ſur ce Sujet, dans ce que je vais encore raporter de l'Alcoran.

§. 5. Mahomet a ſurtout fort nettement expliqué en pluſieurs endroits du Livre de la

la Loi, ſon ſentiment ſur la nature & ſur l'origine des Diables: ſâvoir qu'au commencement ils ont été créés au rang des Anges, duquel ils ſont dechûs par envie. Voici ce qu'il en récite, *Ch. 6. pag.* 109. où il introduit Dieu parlant à lui-même. *Je t'ai crée & t'ai fait, & j'ai commandé aux Anges d'adorer Adam, c'eſt auſſi ce qu'ils ont fait, excepté ſeulement le Diable.* Cet endroit ſe doit entendre ſuivant la diſtinction que Lévin Varnérius a trouvée dans un des Livres Turcs, la voici. *L'adoration apartient au grand Dieu comme étant un culte, mais elle apartient aux autres comme étant une marque de reſpect; C'eſt en ce ſens qu'Adam fut adoré par les Anges, & Joſef par ſon Pére & par ſes Fréres.* Mahomet pourſuit, & raporte que Dieu dît alors au Diable. *Qui a-t-il, qui t'empêche d'adorer Adam, ainſi que je te l'ai ordonné? Le Diable répondit, c'eſt parce que je ſuis au deſſus de lui, puis que tu m'as créé de feu, & l'homme de boüe. Surquoi je lui dis. Sors du Paradis ce n'eſt pas la demeure des Superbes: tu ſeras dans le nombre de ceux qui ſont couvers d'infamie. Il me répondit laiſſes y moi juſques au jour de la réſurrection: pourquoi m'as-tu tenté? je détournerai les hommes du droit chemin, je les empêcherai à droit, & à gauche, & de tous côtés, de croire à ta Loi; & j'en ferai tomber la plus grande partie dans l'ingratitude. Je lui dis. Sors du Paradis tu ſeras rejetté de tout le monde, &*

privé

privé des éfets de ma miséricorde, & je remplirai l'Enfer de tous ceux qui voudront t'écouter & te suivre, Ce même récit est encore fait dans les *Chapitres*, 14. 16. & 37. *pages*. 293. 318. & 511. & quoi qu'il n'y soit fait mention que d'un Diable comme du Chef, son opinion est néantmoins qu'il y a un grand nombre de bons & de mauvais Anges ; car il parle dans le *Chapitre* 7. des milliers de bons Anges, que Dieu envoia une fois du Ciel à son secours dans ses priéres. Il parle également des Démons au nombre pluriel dans le *Chapitre* 6. *Nous avons créé l'Enfer pour y punir les Diables & les hommes.*

§. 6. La distinction qu'il a faite de l'état des Anges & des Diables, n'est pas mauvaise absolument & à tous égars : tels qu'ils sont envers Dieu & à envers les Fidéles, tels il les fait les uns envers les autres réciproquement. Car il dit dans le *Ch.* 7. *pag.* 198. *Dieu a dit à ses Anges, je serai avec vous, assurés les pas des vrais Fidéles.* Dans le *Ch.* 11. *pag.* 278. *Les Anges tremblent en la présence de Dieu.* Dans le *Ch.* 20. *pag.* 360. *Ils n'ont point de honte de l'adorer.* Et encore dans le *Ch.* 15. *pag.* 296. *Dieu fait descendre ses Anges, & envoie ses inspirations à qui il lui plaît.* Il croit que cela arrive particuliérement en de certaines nuits. Dans le *Ch.* 96. *pag.* 284. *Les Anges cette nuit là descendent sur la terre par la permission de leur Seigneur, & visitent*

les

les vrais Fidéles jusques à la pointe du jour. Dans le Ch. 12. pag. 290. *Ils visiteront les Fidéles dans le jardin d'Eden ; ils les saluéront & leur diront, voici le loïer de vôtre persévérance ; voici la grace éternelle.*

§. 7. Or s'il estime que les Anges sont prêts à servir Dieu en faveur des Fidéles, il ne les tient pas moins disposés à éxécuter ses ordres contre les Impies. *Lors*, dit-il. dans *le ch. 5. pag. 155. que les Méchans sont à l'agonie, les Anges étendent leurs mains pour se saisir de leurs ames.* Et plus loin *pag. 172. Les Anges de mort tuëront ceux qui blasfément contre Dieu & contre ses commandemens.* Dans le *ch. 7. pag. 203. & 204. Tu as vû que les Anges ont fait mourir les Infidéles, ils les ont frapés par devant & par derriére.* Il leur est atribüé une grande puissance pour l'éxécution des Jugemens de Dieu, *Car un Ange sufit pour detruire tous les Habitans du monde* ; ainsi que Lévin Varnier l'a aussi lû dans un des Livres Turcs.

§. 8. Il n'ômet pas nonplus le mal que le Diable fait pour la séduction des hommes. Le premier mal qu'il leur a causé, est qu'il leur a interdit l'entrée du Paradis. Dans le *ch. 1. pag. 7. Il fit pécher Adam & sa Femme, & les fit decheoir de la grace dans laquelle ils etoient.* Dans le *ch. 2. pag. 8.* Dieu avertit Mahomet, *Que le Diable lui fera avoir peur des Infidéles.* Et ensuite *pag. 150. Le Diable veut te faire oublier mes commandemens.* Et encore *pag. 160. Pense au*

jour dans lequel je rassemblerai le Peuple, & dirai au Diable, ô Prince des Diables, pourquoi t'es-tu revolté contre moi? Dans le *ch.* 56. *pag.* 608. *Car le Diable a enflé l'homme, & la fait revolter contre les commandemens de Dieu.* C'est même l'opinion de Mahomet que la malice du Diable s'en prend jusques aux Astres, desquels il dit *que Dieu a orné le Ciel, & qu'il les conserve contre les attentas des Diables*, dans le *ch.* 40. *pag.* 534.

§. 91. Voilà quels sont ses sentimens sur ce qui concerne les Anges en général; mais pour ce qui regarde leur ministére particulier. Thevenot raporte que „ Les Turcs „ reconnoissent aussi des Anges Gardiens, „ mais en bien plus grand nombre que „ nous; car ils disent que Dieu a ordon- „ né 70. Anges pour garder chaque Mu- „ sulman, encore qu'invisibles; & il n'ar- „ rive rien à personne qu'ils ne leur atri- „ buënt. Ils ont chacun leur ofice, l'un „ pour garder un membre, l'autre pour „ un autre; l'un pour le servir dans telle „ afaire, l'autre dans telle. De tous ces „ Anges, il y en a deux qui sont Dicta- „ teurs sur les autres: ils s'asseyent l'un „ du côté droit, l'autre du côté gauche: „ ils sont apellés *Kerim Kiatib*, c'est-à-di- „ re les Ecrivains misericordieux. Celui „ du côté droit écrit les bonnes actions de „ l'homme qu'il a en sa garde, & celui du „ gauche les mauvaises. Ils sont si misé-

„ ricordieux qu'ils l'épargnent, s'il com-
„ met quelque péché avant qu'il aille dor-
„ mir, espérans sa repentance; s'il ne se
„ repent, ils le dénotent; s'il se repent, ils
„ écrivent *Estig fourillah*, c'est-à-dire,
„ Dieu pardonne. Ils l'acompagnent par-
„ tout, si ce n'est aux aisemens, où ils le
„ laissent entrer seul, l'atendans à la porte,
„ jusqu'à ce qu'il sorte; alors ils en reprен-
„ nent possession; & pour cela quand les
„ Turcs vont aux aisemens, ils y mettent
„ premiérement le pié gauche, afin que
„ l'Ange qui dénote leurs péchés, les lais-
„ se le premier; & quand ils en sortent,
„ ils mettent le pié droit devant, afin que
„ l'Ange qui dénote leurs bonnes œuvres,
„ se saisisse d'eux le premier. Mahomet lui-même confirme cette Fable, en disant dans le *ch.* 52. *pag.* 594. *ô homme pense au jour que tu verras près de toi ton bon Ange à ta droite, & ton mauvais Ange à ta gauche; ils ont remarqué & écrit tout ce que tu as fait.*

§. 10. Cependant cette Fable tire son origine de ce fondement, que les Turcs croient l'immortalité de l'ame, & la résurrection des Morts, qui sont clairement enseignées dans les paroles précédentes, & encore ailleurs. *Les Fidéles*, dit leur Prophète *ch.* 12. *pag.* 280. *s'en iront dans le jardin d'Eden.* Mais il dit aux Infidéles, *pag.* 288. *L'Enfer est le lieu auquel vous êtes destinés.* Dans le *ch.* 52. *pag.* 594. *Dieu*

prend l'ame de l'homme, comme il lui semble bon, pour l'envoier dans l'un ou dans l'autre de ces endroits. Mais auparavant elle retourne dans le corps après sa sépulture, pour y soutenir l'éxamen sévére des deux effroiables Anges, *Munquir & Guanequir.* La Fable que Thevenot raconte sur ce sujet, & sur celui des bêtes, est si grossiére, que j'aurois honte de la raporter.

§. 11. Cependant il ne sera pas inutile pour nôtre Sujet de donner une instruction plus particuliére de leurs créances sur l'état des Morts. Je ne veux pas ici parler du Paradis charnel, parce qu'il ne s'agit pas de tous les Points de la Religion des Mahométans, mais seulement de ce qui concerne les Esprits. Ils établissent donc deux différentes destinées pour les Damnés, ou si l'on veut, pour ceux qui sont sauvés. C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui ont fait tant de bonnes œuvres, qu'à l'heure même qu'ils expirent, ils sont admis dans la félicité du Paradis; mais qu'il y en a d'autres, qui n'aians pas eu une foi suffisante, sont assujettis à des peines pour leurs péchés, *jusques à ce qu'ils soient tous expiés, après quoi ils joüissent* dans le Paradis du même bonheur que ceux qui y sont entrés les premiers: mais ceux qui ont été infidéles & scélérats s'en vont brûler éternellement dans l'Enfer, où leurs corps, autant de fois qu'ils sont reduits en cendres, sont aussi-tôt rétablis par Dieu, afin d'éter-

d'éterniſer leurs tourmens. C'eſt ce qu'en écrit Thevenot dans les *ch.* 30 & 31. de ſes Voiages, & Ricaut en parle à-peu-près de même dans les *ch.* 2 6. & 12.

§. 12. La tranſmigration des Ames d'un corps dans un autre, non ſeulement des Ames Humaines, mais auſſi de celles des bêtes, a pareillement lieu chez les Mahométans. Ricaut têmoigne dans le *ch.* 12. de ſon *ſecond Livre*, qu'il y a une de leurs Sectes nommée *Munaſihi* qui tient cette opinion; & il prend en même tems ocaſion de raconter comment un certain *Roboroski* Polonnois fut traité par un Droguiſte, qui étoit en colére contre lui, de ce qu'il avoit donné un coup de pié à ſon chien. Il dit donc. *Que les Ames des hommes après leur mort, entrent dans les corps des bêtes qui ont le plus de raport avec le naturel & le tempérament des corps que ces Ames avoient animés: que l'ame d'un gourmand, paſſe dans le corps d'un pourceau; que celle d'un luxurieux & d'un intempérant s'en va dans un bouc: que celle d'un homme généreux eſt deſtinée à animer un cheval, & celle d'un homme vigilant à animer un chien*; à quoi il ajoute beaucoup d'autres circonſtances que les Curieux pourront voir dans ſon Livre même. Il aſſûre que toute la Secte *Eſchrakim*, c'eſt-à-dire, *illuminée*, eſt pareillement Pitagoricienne, mais qu'elle ne tient pas beaucoup pour les doctrines de l'Alcoran, quoi que la plûpart de ceux qui la ſuivent, ſoient

des *Schiehs*, c'eſt-à-dire, *les Prédicateurs*; & les principaux Docteurs des Turcs. Ces gens-là ont des ſentimens beaucoup plus raiſonables que les autres touchant l'incorporalité des Eſprits, & la félicité céleſte.

§. 13. Car les *Sabins* ou *Sabis*, dont il a été fait mention ci-devant, croient à peine que l'ame ſoit immortelle. De la Val dans ſon *Livre 4. ch. 23* fait la deſcription de certains Perſans qui leur ſont conformes, qu'on apelle, *ehl eltabquid*, c'eſt-à-dire, *Gens de vérité ou de certitude.* Ils font conſiſter l'eſſence de l'ame dans l'union & l'aſſemblage des quatre élémens, autant que je le puis remarquer par l'explication qu'il donne de leur créance, ſuivant laquelle l'ame après la mort retourne à Dieu tout de même qu'elle en étoit procédée; car elle en procéde, entant que c'eſt lui qui fait la compoſition & le mélange des quatre élémens, en quoi ſon eſſence conſiſte; & elle y retourne entant qu'il les ſépare. Cette Secte eſt fort nombreuſe, quoi qu'elle ſoit traitée d'hérétique par les autres Perſans.

§. 14. Chacun de ceux qui ſont dans les différens ſentimens que j'ai marqués ſe produit & ſe donne à cônoître par ſes pratiques. De la Val raporte dans ſon *Chapitre* 17. que les Perſans ont beaucoup de reſpect pour les plus grans arbres & les plus vieux, parce qu'ils ſe perſuadent que les ames des Bienheureux y font leur ſéjour: par cette raiſon

raiſon ils les nomment *Pir*, qui ſignifie *un vieillard*; ou *Scheich*, qui ſignifie, *le plus vieux*; ou *Iman*, *Prêtre*; préſumant que les ames des Prêtres & des Vieillars ſont logées dans ces arbres. Il y en a d'autres, leſquels aiant auſſi apris de Pitagore à chercher de la vertu & du miſtére dans les nombres, s'adonnent à toutes ſortes de Sortiléges, & trouvent dans toutes les heures du jour & de la nuit des préſages de bonne ou de mauvaiſe fortune, comme font les Habitans de la Côte de Coromandel. *ch.* 8. § 5. „ Ils ſe vantent, dit Marmol *Liv.* „ 2. *ch.* 3. *pag.* 131. que les Eſprits céle- „ ſtes leur aparoiſſent, & leur donnent „ une entiére cônoiſſance des choſes du „ monde. Ils ſont fort craints & reſpectés „ en Afrique, à cauſe qu'ils ſont grans „ Sorciers. La régle qu'ils tiennent a été „ compoſée par un nommé Boni, que les „ Arabes apellent le Pére des Enchante- „ mens & de Sortiléges. De trois Livres „ qu'il a faits, le dernier s'apelle, *Le Secret* „ *des divins atributs*, qui traite de la vertu „ des quatrevingt dix noms de Dieu. Mais il eſt à propos ſur tout de faire ici mention d'une Cabale, qui a auſſi la vogue parmi une partie de ces Peuples, & qui a quelquelque choſe de celle des Juifs, hormis qu'ils ne la tirent pas de l'Ecriture. Car „ ils diſent que c'eſt une Science Naturelle, „ mais que pour la pratiquer il faut être „ Aſtrologue.

§ 15. Deplus cet Auteur dit. „ Que „ dans le Caïre, & aux Villes de Barba- „ rie, il y a une infinité de perſonnes qui „ courent, & qui ſe mêlent de deviner en „ trois façons. Les uns devinent par Art „ Magique avec des figures qu'ils tracent. „ D'autres empliſſant d'eau un vaſe de ver- „ re, jettent dedans une goute d'huile qui „ devient fort claire, où l'on voit, à ce „ qu'ils diſent, des troupes de Diables qui „ marchent en corps d'armée, les uns par „ eau, les autres par terre. Sitôt qu'ils „ ſont arrêtés on leur demande ce qu'on „ veut ſâvoir d'eux, & *ils répondent des* „ yeux & des mains par ſignes. *Mais pour* „ *faire ces Sortiléges il faut avoir de petits* „ enfans, car les grands diſent qu'ils ne „ voient rien; & faiſant regarder ces en- „ fans dans l'huile, on leur demande s'ils „ voient les ſignes que les Diables font, „ & ils diſent qué ouï; ce qui leur donne „ grand crédit, & l'on gagne par ce moien „ quantité d'argent. La Catoptromancie des Anciens peut avoir été quelque choſe de ſemblable. *Ch.* 3. §. 10. „ On nomme „ dans la Mauritanie ces Gens-là *Moralci-* „ *mnes*, c'eſt-à-dire *Enchanteurs*, parce „ qu'*ils* ſe vantent d enchanter les Diables „ par des paroles. La troiſiéme ſorte de „ ces Coureurs, ce ſont de certaines fem- „ mes qui font acroire qu'elles converſent „ avec les Diables, dont les uns ſont blancs, „ les autres ſont rouges ou noirs; & lors qu'el-

„ qu'elles veulent deviner, elles s'enfu-
„ ment avec du soufre & autres puanteurs,
„ après quoi le Démon les saisit, à ce qu'el-
„ les disent, & elles changent de voix,
„ comme s'il parloit par leur bouche. A-
„ lors ceux qui les consultent s'aprochent,
„ & demandent avec grande humilité ce
„ qu'ils désirent, & après avoir reçû ré-
„ ponce s'en vont, laissant un présent dans
„ la maison de la Sorciére.

§. 16. Il y a encore les Bumiçils qui sans
„ doute sont grans Sorciers Ceux-ci com-
„ batent contre les Diables, à ce qu'ils di-
„ sent, & vont tout meurtris & couvers
„ de cous dans un grand éfroi; souvent en
„ plein midi ils contrefont un combat en
„ présence de tout le monde, l'éspace de
„ deux ou trois heures avec des javelots
„ ou zagaïes, jusques à ce qu'ils tombent
„ tout moulus de cous. Mais après s'être
„ reposés un moment, ils reprennent leurs
„ esprits, & se promenent. Je n'ai enco-
„ re pû sâvoir quelle est leur réglé, mais
„ on les tient pour des Religieux. Il y en a
„ d'autres en Barbarie qu'on nomme Ex-
„ orcistes, qui se vantent de chasser les
„ Diables, & quand ils n'en peuvent venir
„ à bout, ils disent qu'on est incrédule ou
„ que c'est un Esprit céleste. Ceux-ci for-
„ ment des cercles où ils écrivent certains
„ caractéres, & font des empreintes sur la
„ main ou au visage du Possédé, puis
„ l'enfument avec de mauvaises odeurs.

„ & font leur Conjuration. Ils demandent à l'Esprit de quelle sorte il est entré „ dans ce corps, d'où il est, comment „ il s'apelle, & pour fin lui commandent „ d'en sortir.

§. 17. Il faut que je raporte encore quelque chose de ce que Ricaut dit des Turcs. „ Cette espéce de Dervis qu'on nomme „ *Mevelev*, tournent avec beaucoup d'adresse & de rapidité au son de la flute, „ prétendans que ce soit par dévotion à „ l'exemple de leur Patron *Mévelava*, qui „ tourna toujours de même, sans prendre „ de nourriture, pendant l'espace de quinze jours que son ami Haraze joüa de la „ flûte, & au bout de ce tems-là étant entré en extase il tomba à terre, où il reçût du Ciel les Régles de son Ordre, avec „ des révélations merveilleuses. Or voici comme ses Successeurs qui ont du panchant à l'oisiveté, & qui toutefois ne peuvent demeurer oisifs, suivent son exemple. „ Il y en a quelquesuns qui aprennent à faire des tours de soupleſſe avec „ les mains, afin d'amuser le Peuple; & „ s'apliquent à la Magie & aux Conjurations par le secours des Esprits Familiers. Il paroît par cet endroit où l'Auteur parle de son chef, qu'il admet lui-même de semblables Esprits, & qu'il en raison ne selon son propre sentiment. Il fait ensuite quelques citations tirées de Busbeek, qui conviennent fort bien à nôtre Sujet.

§. 18.

§. 18. „ Il y a, dit-il, en Egipte un Cloî-
„ tre consacré à un certain Saint nommé
„ *Kederlei*. Les Dervis qui y sont se
„ vantent que par la vertu qui leur est
„ communiquée par *Kederlei*, ils enchan-
„ tent les serpens & les vipéres, & les ma-
„ nient aussi hardiment que nous faisons
„ les bêtes qui ne sont point venimeuses.
„ Il y en a d'autres qui ne ne craignent
„ point les piqûres des vipéres ni des as-
„ pics ; ils les tirent avec leurs mains des
„ sacs où il les tiennent enfermés, comme
„ nous tirons les vers de la terre. Il y en
„ a d'autres encore qui enchantent les ser-
„ pens avec quelques paroles, & les font
„ arrêter tout court lors qu'ils rampent
„ sur les bords du Nil. Il s'en trouve par-
„ mi ces gens-là qui prétendent que ce
„ pouvoir est héréditaire à leur famille,
„ & qu'il passe du Pére au Fils ; & d'au-
„ tres qui disent qu'il leur a été acordé de
„ Dieu en recompense de leur vertu & de
„ leur sainteté. J'ai oüi moi-même des
Voiageurs raconter sur ce chapitre, qu'il
y a des gens dans la Perse & dans les Indes,
que les Nôtres tenoient pour de grans Sor-
ciers, parce qu'ils faisoient danser des ser-
pens dans une boête, lesquels au son de
leur voix, ou de la flûte, ou de quelque
autre instrument de musique, levoient droit
la tête en haut. Ce sera une matiére pour
l'éxamen que nous avons dessein de faire
ci-après.

§. 19. Tout ce que nous avons dit des Mahométans fait aſſés cônoître qu'à l'éxemple des autres Peuples leurs pratiques répondent à leurs doctrines : car ſi leurs Sortiléges & leurs éxorciſmes ne procédent pas tous de leurs ſuperſtitions, ils ne ſont pas néantmoins incompatibles avec elles. Eſt-il ſurprenant que ceux qui atribuënt une ame & une vie aux Flambeaux céleſtes, qui recônoiſſent que les Aſtres influënt ſur les actions des hommes, & qui établiſſent des miſtéres dans les nombres, dans les lettres, & dans les noms, s'adonnent à la pratique des Sortiléges & des Divinations, & en faſſent une partie de leur Culte Religieux ? Il n'eſt pas étonnant non plus que ne concevant pas les Anges comme abſolument immatériels, ils s'en forgent des aparitions, ſoit en veillant ſoit en ſonge. Il eſt encore moins étrange qu'en les conſidérant comme des Créatures d'une moindre dignité que la leur, puis qu'il y en a des multitudes à la garde de chaque Muſulman, ils les invitent & les apellent à leur ſervice, par des Sortiléges faits avec des catactéres, dans leſquels ils s'imaginent qu'il y a une ſecréte vertu pour cet éfet ; ou qu'ils eſtiment que par les mêmes voies, & par la même vertu, ils peuvent chaſſer les Mauvais Anges, qui ſont leurs mortels ennemis. Maintenant il eſt tems de paſſer dans la Chrétienté, pour voir en quel état les choſes y ſont.

CHA-

CHAPITRE XV.

Que quelques uns des ſentimens des Païens ſur ce Sujet, ſe ſont avec le tems introduits de nouveau parmi les Chrétiens.

§. 1. NOus ne devons nullement nous étonner de voir qu'une grande partie des Doctrines ci-deſſus mentionnées n'a pas encore été bannie par la lumiére de l'Evangile. Car ni tout ce que l'homme conçoit naturellement n'eſt pas toujours ténébres, ni l'illumination que l'entendement reçoit par l'Ecriture n'eſt pas généralement toujours éficace, de ſorte que ſouvent un Chrétien né sâit pas plus ce qu'il doit sâvoir, qu'il fait ce qu'il doit faire. Cela paroît clairement en ce que l'homme eſt beaucoup plus promt à chercher la vérité par ſon entendement, qu'à la mettre en pratique par ſa vertu. La cauſe en eſt que nôtre curioſité naturelle, qui a contribué à la chûte de nos premiers Parens, a été augmentée & fortifiée par l'éfet de la chûte même, & qu'elle nous pouſſe d'autant plus à déſirer de sâvoir beaucoup, que nôtre entendement eſt devenu moins capable de bien concevoir. Mais la corruption de l'homme ne le laiſſe pas avan-

avancer de la même ſorte dans la pratique de ce que la vérité lui a découvert, & de ce qui eſt droit: par conſéquent il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui eſt pratiqué parmi tel ou tel Peuple, particuliérement ſur le fait de la Religion, procéde toujours & uniquement de leur créance & de leur doctrine. Cela nous ſera bientôt connu, ſi nous voulons prendre la peine de conſidérer la Chrétienté, telle qu'elle étoit autrefois, & telle qu'elle eſt aujourdhui.

§. 2. Je prens l'ancien Chriſtianiſme dans les premiers ſix cens ans, & avant que le Pape & Mahomet ſe fuſſent élevés, ne le conſidérant pas toutefois par raport à l'état où il étoit lors qu'il fut établi par N. S. Jeſus Chriſt & par ſes Apôtres, ainſi qu'il ſera à propos de le faire dans la ſuite; mais par raport à l'état où il s'eſt trouvé ſelon les tems, & à meſure qu'ils ſe ſont écoulés. Mais ici il faut être averti de faire ſoigneuſement diſtinction entre les ſentimens de l'Egliſe, ou des principaux Docteurs qui étoient dans ſa communion; & les erreurs de ceux qu'elle a condamnés. Il faut enſuite prendre bien garde quelle certitude on peut avoir tant des pratiques que du ſens particulier de ceux qui ont été notés comme aians des héréſies. Car nous ne prétendons pas imputer aux Chrétiens ce qui a été rejetté par le Chriſtianiſme en général, ni auſſi charger les Hérétiques de tout ce qu'on a dit d'eux. Or il me ſemble qu'on

qu'on peut prendre pour les ſentimens reçûs alors généralement dans l'Egliſe, ceux qui ont été enſeignés par les principaux Docteurs, ſans avoir été contredits par les autres, & ſans qu'on ait vû aucun Ecrit qui leur paroiſſe opoſé, quoi qu'ils ne doivent pas pourtant être reconnus pour des Articles de Foi, qu'on ait jamais eu deſſein d'établir. Tout de même quand on auroit atribüé aux Hérétiques ſur le fait de la Doctrine quelques ſentimens qu'ils n'avoüent pas, il ne faut pourtant pas penſer qu'on en ſoit venu juſques à cet excès, que de leur imputer fauſſement des actes de Magie, dont on n'auroit pas crû la poſſibilité. Après cette remarque voions ce que les principaux Chrétiens des premiers tems ont crû touchant les Eſprits, & touchant leurs opérations, & en même tems ce qu'ils raportent des pratiques des autres Sectes, & des autres Peuples.

§. 3. En ſuivant toujours le même ordre j'ai à parler premiérement des Anges, & enſuite des Ames ſéparées des corps Je laiſſerai les cent premiéres années dans leſquels les Apôtres ont vêcu, parce que dans mon ſecond Livre je prens leurs Ecrits pour régle de la foi, & pour la ſource où l'on doit certainement puiſer la vérité: mais il faut examiner ceux qui les ont ſuivis de ſiécle en ſiécle, & voir quel étoit leur ſentiment ſur ces deux Points, ſans prétendre qu'il fût fondé ſur des régles, ou ſur des Aſſem-

Assemblées Ecclésiastiques : car c'est ce qui ne paroît pas ; & quoi que ces Points soient de la derniére importance, chacun a pourtant toujours eu la liberté d'en dire son sentiment particulier. Cependant on n'a pas laissé de se traiter d'Hérétiques pour d'autres opinions d'une moindre conséquence, j'ozerois même dire de néant, & il a fallu souvent assembler tout le Monde Chrétien pour en venir à une conclusion. Je n'emploierai donc ici que les explications des principaux Docteurs & ce que j'ai lû moi-même, que je tâcherai de traduire fidélement & mot à mot autant qu'il me sera possible.

§. 4. *Il faut premiérement que dans le deuxiéme Siécle nous entendions parler* Tatien, Clément, & Justin, touchant la nature des Anges. Il est vrai que Tatien n'attribuë pas un être charnel aux Anges, mais néantmoins il semble leur attribüer un être corporel : car voici ses termes qui paroissent étranges. *Tous les Démons sont tels, qu'à la vérité ils n'ont rien de charnel, mais leur composition est spirituelle, & comme de feu & de lumiére. La nature de leurs corps ne peut pourtant être penétrée de personne, que de ceux qui sont pourvûs de l'Esprit de Dieu.* Ce qu'il dit ensuite est plus aprochant de raison. *Que les Démons ne sont pas les Ames des hommes.* Il ne croit pas toutefois que *les Ames soient des Natures simples*, mais qu'elles *sont composées de parties.*

ties. Ἡ ψυχὴ τῶν ἀνθρώπων πολύμερής ἐστι, καὶ ἀμοιρής. parce qu'il croit qu'on ne peut les concevoir comme corporelles, ſans qu'elles aient un corps, & que la chair ne reſuſcitra point ſans l'ame. Il y a encore d'autres Docteurs de ce tems-là qui tiennent à-peu-près le même langage, quoi qu'ils ne s'expliquent pas ſi ouvertement, de ſorte qu'il ne les faut pas tenir pour fort éloignés de la même opinion; ce qui paroîtra encore plus clairement lorſque nous viendrons à faire mention de la chûte des Anges.

§. 5. Clément Aléxandrin dans ſon *Livre 6. des Miſcellanées*, fait auſſi cônoître qu'il tient les Anges pour *les Inſpecteurs des hommes, & comme leur inſpirans la Sageſſe*; que *chaque Païs & peut-être chaque homme* a le ſien. Un peu après il dit: καὶ πᾶ ἔθνη καὶ πόλεις νενέμηνται τῶν ἀγγέλων εἰς ὠφελείαν. *Que Dieu a commis le ſoin de chaque Ville & de chaque Peuple aux Anges, & leur en a fait la diſtribution.* Il dit encore. καὶ δὴ ἀγγέλων ἡ θεία δύναμις παρέχει τὰ ἀγαθά εἴτ' ἂν ὁρωμένων, εἴτε καὶ μή. *Que la Puiſſance Divine diſtribue ſes biens par le moien des Anges, ſoit qu'ils ſoient viſibles ou inviſibles.* Juſtin favoriſe auſſi cette viſibilité des Anges, ou du moins il la tolére, puis qu'il a avancé dans ſa premiére Apologie. *Que Dieu chargea les Anges de la conduite du reſte des afaires humaines*

ſous

sous le Ciel, dont quelquesuns decheurent à cause de leur passion pour les femmes, & que de leur communication avec elles sont sortis les desquels Démons pag. mihi. 44. St. Athanase qui étoit dans la même pensée, explique ces deux choses plus amplement dans son *Ambassade*. Touchant la premiere, il dit. *Que Dieu a créé les Anges pour prendre soin des affaires des hommes qui sont remises sous leur direction, de sorte qu'à la vérité Dieu a l'œil sur toutes choses en général, mais qu'il a laissé une inspection particuliére aux Anges qu'il a établis.* Et touchant la seconde, il nous tient le même langage que les autres. Que l'amour des femmes en a fait tomber quelquesuns, & que delà est procédée une espéce de *Démons*.

§. 6. Justin qui entre plus dans le detail de ce qui regarde *les Démons*, déclare qu'il n'en cônoît point, qui aient ainsi que Dieu le pouvoir de conserver & de recompenser ceux qui leur obéissent; & par conséquent il en cônoît aussi peu, selon ce qu'il en infére plus loin, qui aient le pouvoir de se vanger des Rebelles & des Desobéissans. C'est ce qu'il enseigne dans la 42. de ses *Questions*. & auparavant il avoit dit dans la 40 Qu'un Malin Esprit qui a été une fois expulsé, ne peut plus tourmenter celui qu'il avoit possédé auparavant. Dans la même *Question* 42. il dit que lors qu'un Possédé paroît rompre ses liens & ses chaînes, c'est le

le Démon qui produit cet éfet, lequel a lui-même cette force, mais qu'il ne la peut communiquer au corps d'aucun homme. Ceci eſt fort particulier, & il ſera encore à propos de le faire revenir dans un autre endroit, c'eſt pourquoi je prie le Lecteur d'y faire atention, & de s'en reſſouvenir.

§. 7. Irénée ne s'explique qu'obſcurément touchant l'état des Ames après cette vie, lors qu'il dit ſur la fin de ſon Livre. *Qu'elles s'en vont dans un lieu inviſible que Dieu leur a deſtiné.* Mais Juſtin dans ſa ſeconde Apologie. *pag. mihi.* 58. s'expliquant plus amplement s'écarte auſſi davantage de la route commune, car il prononce que les Ames des Morts ont quelque pouvoir ſur les Vivans, lors qu'il dit, *Que les hommes étant ſaiſis & renverſés par les Ames des Trépaſſés, ſont ordinairement apellés Poſſedés & furieux.* Il faut remarquer ici qu'aiant parlé immédiatement auparavant des Ames Humaines ſéparées des corps, il ſe ſert auſſitôt du même terme, ψυχαὶ, quoi que l'Interprète Latin en ait emploié deux différens, ſâvoir premiérement *animæ*, *les Ames*, & enſuite *Manes*, *les Manes*. Il eſt fait mention de ce dernier dans le *Chapitre* 2. §. 14. de *ce Livre*. Mais on ne peut pas à mon avis prendre en deux ſens le même terme qui ſe trouve à la fin d'une période, & au commencement de la période ſuivante, ſans qu'entre les deux il y

ait

ait rien que les deux particules καὶ, & οἱ. Car il y a, αἱ ψυχαὶ καὶ οἱ ψυχαῖς ἀποθανόντων &c. Il faut donc par conſéquent qu'il attribuë aux Ames des Trépaſſés, deſquelles il parle expreſſément dans ſa premiére période, toutes les opérations ſur les Vivans, leſquelles les Païens, dont il s'agit en ce lieu-là, avoient coutume d'attribüer aux autres Eſprits qu'ils apelloient des Démons

§. 8. Origéne qui vivoit dans le troiſiéme Siécle avoit d'étranges penſées touchant les Anges. Il leur donne quelquefois une nature qui eſt ſeulement égale en dignité a la nature humaine. Car lors qu'il écrit ſur *la Lumiére* qui eſt atribuée à J. Chriſt dans St. Jean *Ch.* 1. il ſemble qu'il croit qu'elle a été également communiquée aux Hommes & aux Anges, ainſi qu'on le peut voir plus au long dans ſon *Troiſiéme Tome ſur St. Jean.* Mais il fait ailleurs tant de diſtinction entre les Anges & les Hommes, qu'en deſcendant depuis la premiére des Créatures douées de raiſon juſques à la derniére, il met les Anges comme entre Dieu & les Hommes: car il enſeigne ſur *le premier Livre de Samuel. Ch.* 28. que les premiéres Créatures ſont celles que l'Ecriture apelle des *Dieux*; les ſecondes, celles qu'elle apelle des *Trônes*; & les troiſiémes, celles qu'elle apelle des *Principautés.* Après cela il revoque en doute ſi c'eſt l'homme qui eſt la derniére des Créatures raiſônables, ou ſi ce ſont les Créatures,

qui

qui *séjournent sous la Terre*, entre lesquelles il range tous *les Démons*, ou du moins une partie, comme il s'en explique dans son *Premier Tome sur St. Jean*.

§ 9 Il insinuë encore ailleurs, que comme les hommes qui ont eu la crainte de Dieu en cette vie, deviennent des Anges après leur mort, suivant ce qui se lit dans *St. Mathieu Ch. 22. vers.* 30. quoi que dans cet endroit on ne lise pas simplement ils seront *des Anges*, mais ils seront *comme des Anges*: tout de même les Anges d'aujourd'hui pourroient avoir été ci-devant des hommes. De plus il s'imagine que les Anges & les Hommes peuvent se disputer le degré de perfection, établissant entre la nature de ces deux Sujets la même différence que N. S. J. Christ fait entre *le premier* & *le dernier*, dans *St. Mathieu Ch. 19. vers.* 30 & *Ch. 20. vers* 16. Il attribuë aux Anges non seulement la Sou-régence de l'Univers dans sa *dixième Homélie sur Jérémie*, & établit à l'exemple des autres Docteurs les Anges Gardiens sur ce principe; mais il se persuade que leurs vertus & leur dévotion peuvent s'acroître comme celles des hommes, & par proportion avec ceux à la garde desquels ils ont été commis. Ensuite il en destine quelquesuns pour la garde des petits enfans, & les autres pour celle des hommes faits, fondant cette opinion sur le *Ch.* 18. de *St. Mathieu*, *vers.* 10, où il est parlé *des Anges des petits*

enfans

enfans qui voient la face de leur Pere céleste.

§. 10. Il a cette opinion particuliére touchant les Aſtres, qu'ils peuvent avoir la vie & l'intelligence, & quoi qu'il ne s'en exprime pas ſi nettement, c'eſt une conſéquence qui néceſſairement ſe tire de ce qu'il poſe. Car ſur les paroles du *Ch. 2. vers. 9.* de *l'Epitre aux Hebreux*, *Que Chriſt a goûté la mort pour tous*, il dit en premiér lieu, qu'il ne faut pas entendre par là ſimplement tous les hommes, mais encore tout ce qui eſt *capable de raiſon*, πᾶσα λογικὴ. entre ces λογικὰ, *ces Créatures capables de raiſon* il compte auſſi un peu après *les Aſtres*, & ſur ce fondement il ne craint pas de pouſſer ſa propoſition juſques à faire N. S. J. Chriſt le Rédempteur non ſeulement des hommes, mais auſſi des Aſtres comme aians auſſi péché, parce qu'il eſt écrit que *les Etoiles ne ſont pas pures devant ſes yeux*: dans le Livre de *Job*, *Ch. 25. vers. 5.* cela ſe trouve vers la fin de ſon *ſecond Tome ſur St. Jean.* Il nie toutefois que leurs influences faſſent aucun mal aux hommes, nonobſtant ce qui ſe lit *des Lunatiques* dans *St. Mathieu Ch. 17. vers. 14. & 15.* & en écrivant ſur la Genéſe il rejette pareillement l'Aſtrologie, à laquelle il croit que quelques Anges aiant oublié leur devoir, ont perſuadé aux hommes de s'adonner.

§. 11. Tertullien dans ſon ſecond Livre

contre

contre Marcion, dit touchant l'origine des Diables. *Il a fait les Anges qui sont des Esprits: or par la raison que* le Diable *a été fait par Dieu, c'est un Ange, & à cet égard il apartient à celui qui l'a fait; mais à l'égard de ce qu'il n'a pas été fait par Dieu, sâvoir un Diable, ou un calomniateur, il s'ensuit qu'il a été fait tel par lui-même, en abandonnant Dieu, & en se trompant en même tems.* Ce langage est fort obscur. Origéne ne parle pas mieux; car dans sa *premiére Partie sur St. Jean*, il semble qu'il nous récite une énigme touchant *le Dragon*, comme aiant été un des premiers qui furent créés par Dieu *en forme de corps*, & avant l'homme, & pour cet éfet il donne un tour bien extraordinaire aux paroles que Dieu dît à Job. *Ch.* 40. *vers.* 14. Car il les prend ainsi qu'on les lit encore aujourdhui dans les Bibles Gréques, comme s'il y avoit, *Ceci*, ou, *ce Dragon*, au lieu que dans l'Hébreu il y a *Béhémos*, qui signifie une grand' bête. *Ceci est le le commencement de ce que Dieu a formé, qui fut fait pour servir de risée à ses Anges.*

§. 12. Tertullien s'explique nettement sur la cônoissance qu'il prétend que les Diables ont, lors que dans son *Livre* 5. *contre Marcion* il parle ainsi. *Les Serviteurs ne peuvent pas sâvoir les délibérations de leurs Maîtres, c'est pourquoi ces Anges revoltés, & le Diable Chef de leur revolte, les peuvent bien moins sâvoir encore: d'où je prendrois volon-*

volontiers occasion de soutenir que plus leur crime a été grand, plus ils ont été éloignés de la cônoissance des Décrets du Créateur. Voilà seulement jusques où il en vient à l'égard des secrets de Dieu. Mais lors qu'il s'agit des hommes, on entend les Docteurs de ce tems-là donner *aux Démons* du pouvoir sur leurs corps & sur leurs ames. St. Ciprien pose l'un & l'autre en traitant *de l'idolatrie. Les Esprits*, dit-il, *nous trompent, ils troublent nôtre vie & nôtre sommeil; en s'insinüant dans les corps ils excitent de la fraieur dans nos pensées internes; ils fracassent les membres; ils débilitent la santé; ils causent des maladies.* Tertullien est du même sentiment dans son Livre de la Patience. *La malice de cet Ennemi acharné ne lui laisse jamais de repos, mais elle fait augmenter sa rage, lors qu'il aprend que l'homme a été pleinement délivré.* Dans son *Apologétique. Ch.* 20. il donne une explication encore plus particuliére de son sentiment sur la maniére dont *les Démons* ataquent l'ame & le corps. Il croit qu'aiant une essence *très subtile & très mince ils en sont d'autant plus propres à pouvoir agir d'une maniere invisible & insensible. Il fait cônoître par là, qu'il conçoit l'Etre Spirituel créé comme un des corps les plus subtils & les plus minces; c'est pourquoi il explique son raisonnement par cette comparaison. Comme il arrive qu'une flamme qui nous est invisible, brûle le blé & les fruits des arbres, lors qu'ils sont en fleur, ou*

les

les flétrit dans le bouton, ou les gâte lors que la fleur tombe, & qu'ils se forment; ou comme un air infecté se communique d'une maniere qui nous est inconnuë. Ainsi les suggestions du Diable par une secrète contagion seauissent l'entendement corrompu de l'homme.

§. 13. Origéne croit que les Ames des hommes éxistent toutes ensemble, avant que de venir animer les corps: c'est ce qu'il établit sur le *ch.* 20. *vers.* 1. -- 16. de *St. Mathieu*, & dans son *sixiéme Tome sur St. Jean*, aiant auparavant proposé dans le *ch.* 5. le commun sentiment des Chrétiens de son tems Il prétend selon le sens qu'il donne à l'Ecriture qu'il faut distinguer l'essence de l'Ame, *de l'Esprit de l'homme*; & l'Esprit de l'homme du St. Esprit, & il dit, *Que l'Ame peut s'apliquer au bien & au mal, mais que l'Esprit de l'homme ne peut s'apliquer au mal.* Dans son *ch.* 19. il déclare sur le sujet de la séparation de l'Ame à l'heure de la mort, qu'il croit qu'elle est enlevée du corps par quelques Esprits qui sont ordonnés pour cet éfet, & que les Esprits qui ont ce ministére sont d'une nature plus noble que les Ames qu'ils viennent querir. C'est avec un tour fort délicat qu'il explique en ce sens les paroles de Nôtre Sauveur dans *St. Luc. ch.* 12. *vers.* 20. & dans *St. Jean ch.* 10. *vers.* 18.

§. 14. La pensée de Tertullien touchant l'état des Ames après cette vie jusques au jour de la résurrection, est qu'elles sont

dans un certain Lieu, qui eſt connu ſous le nom *de Sein d'Abraham*, & ſitüé entre le Ciel & l'Enfer, ſuivant ce qu'il en a écrit dans ſon Livre 4. contre Marcion. *Eſſe aliquam localem determinationem, qu'il y a un certain Lieu déterminé, apellé le Sein d'Abraham.* Si vous lui demandés, où eſt ce Lieu? & juſques à quand les Ames y doivent faire leur ſéjour? Il vous répondra ſur la premiére queſtion, *Sinum dico Abrahæ, regionem etſi non cæleſtem, ſuperiorem tamen Inferis. J'apelle le Sein de Abraham, une région ſupérieure à celle des Enfers, quoi qu'elle ne ſoit pas le Ciel.* Sur l'autre queſtion il vous dira *Refrigerium præbiturum animabus Juſtorum, donec conſummatio rerum reſurrectionem omnium plenitudine mercedis expungat.* La phraſe Latine eſt un peu obſcure, mais il ne s'agit pas tant de traduire les mots, que de rendre le ſens, qui eſt, *Que ce ſera un lieu de rafraichiſſement pour les Ames, juſques à ce que la conſommation de toutes choſes vienne & amene la reſurrection, où chacun ſera obligé de rendre compte, & recevra enſuite une pleine recompenſe.*

§. 15. Or il nomme en cet endroit les Lieux Soutetrains, *Inferos, les Enfers*, parce qu'éfectivement il établiſſoit le Lieu du ſéjour des Damnés ſous la Terre, ou dans un grand goufre contenu dans le ſein de la Terre, & qu'il croioit que pour leur ſupplice ils iroient brûler dans un feu maté-

tiel : car ſur la fin de ſon Livre *De la Penitence*, il apelle l'Enfer *Thesaurum ignis æterni, Le trejor du feu éternel.* C'eſt par *les cheminées* de ce feu, qu'il ſort quelquefois des flammes épouvantables pendant les tremblemens de terre ; & immédiatement après il nomme ce goufre de feu, *Magnæ alicujus & inæſtimabilis foci ſcintillas, miſſilia, & exercitoria jacula. Les étincelles d'un foier d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'il n'y a point de paroles qui puiſſent l'exprimer.* St. Ciprien parle ſi obſcurément vers la fin de la Lettre qu'il a écrite contre Démétrien ſur ce ſujet, qu'on peut douter s'il ne fait point à l'Ame des menaces d'une punition corporelle, car il ſemble que l'enchainement de ſes raiſons conduitlà. *L'Enfer, dit-il, brûlera éternellement pour ceux qui y ſont condamnés, & le ſuplice d'un feu devorant & des flammes les plus ardentes ne laiſſera ni finir ni ſuſpendre les tourmens : les Ames ſont réſervées avec leurs corps à des peines infinies.* Il ſemble vouloir dire par là que les Ames & les corps auront une même portion, car autrement il nous auroit déclaré ce que l'Ame aura de particulier à ſoufrir.

§. 16. Dans le quatriême Siécle, il faut d'abord entendre parler St. Athanaze. Il croit pareillement que les Anges ne ſont pas tous d'une égale dignité, dequoi il donne une explication expreſſe ſelon ſon ſens, ſur la Queſtion 31. à Antiochus, où aiant

dit quelque choſe touchant les Ordres des Anges, il pourſuit ainſi. *Parce que ces Ordres ſont auſſi apelles des légions & des armées, il faut entendre par là les Ordres pour enſeigner, pour défendre, pour pourvoir, pour adminiſtrer, pour ſecourir, & encore les Ordres pour recevoir les Ames, & pour demeurer auprès d'elles. Or comme la différence qui eſt entre les Ordres céleſtes nous eſt connuë, il faut que nous ſâchions auſſi quel eſt leur état, & quelle eſt la cônoiſſance qu'ils ont. Les Trônes, les Chérubins, & les Séraſins, ſont enſeignés immédiatement de Dieu même, comme étant les plus proches de lui, & élevés au deſſus des autres; ceux-ci enſeignent les Ordres qui leur ſont inférieurs, & toujours de ſuite ceux qui ſont au deſſus enſeignent ceux qui ſont au deſſous. Les derniers de tous ſont les Anges* (ce nom pris dans une ſignification particuliére, & déterminée à un certain Ordre diſtingué des autres) *& ce ſont eux qui enſeignent les hommes.* Il eſt aiſé de voir que St. Athanaze a puiſé dans les Ecrits de Filon & des autres Juifs, ſelon ce qui en eſt raporté ci-deſſus dans le *Ch.* 12. §. 4. 5. 8. 9. 10. mais quoi qu'il en ſoit, St. Athanaſe étant l'Auteur de la Confeſſion de foi ſi vantée dans nos Egliſes, & marquée dans le neuviéme Article de la Confeſſion de foi des Païs-bas pour un modéle d'Ortodoxie, on ne pourra pas refuſer de recevoir ce qu'il a écrit ſur le Sujet que nous traitons, comme le commun ſentiment

ûment aprouvé & admis par les principaux Docteurs de ce tems-là.

§. 17. J'avouë que quelques Ecrivains fort éxacts ne croient pas que cet Ouvrage *des Queſtions*, ſoit d'Athanaze, mais il n'y a pas moins de diſpute entre les Auteurs ſur celui de la *Confeſſion*; cependant l'un & l'autre doivent être fort anciens, & le premier ne peut ſans doute être guéres plus nouveau que le Siécle auquel Athanaze a vêcu; de ſorte que la preuve qu'on en tire pour montrer quelle étoit la Doctrine de ces tems-là, n'en eſt pas moins forte. Mais au moins perſonne ne doute que ce ne ſoit St. Baſile contemporain de St Athanaze qui ait écrit les trois premiers Livres contre Eunomius, ainſi l'on ne fera peut-être pas de difficulté de recevoir ſon têmoignage. Après donc que St. Athanaze, ou un autre quel qu'il puiſſe être, a deſcendu par degrés depuis Dieu, faiſant ſuivre les Anges, juſques aux Hommes, voici St. Baſile qui vient auſſi à ſon tour nous aprendre comment il faut conſidérer les Saints Anges de Dieu dans leurs différens Ordres, & dans leurs adminiſtrations: car il dit dans le commencement de ſon Troiſiéme Livre contre Eunomius, *Que tous les Anges ont à la verité un même nom, & ſont d'une même nature; mais qu'il y en a quelques-uns qui préſident ſur des Peuples entiers, & d'autres qui prennent ſoin de chaque Fidéle. Or autant qu'un Peuple entier eſt au deſſus*

d'un seul homme, autant la dignité d'un Ange qui a été commis sur tout un Peuple, est au dessus de celle d'un autre Ange qui n'a qu'un seul homme en sa garde.

§ 18. Cependant St. Augustin qui écrivoit à-peu-près cinquante ans après St. Bazile, ne s'exprime pas si librement sur cette matiére dans son *Manuel ch.* 58. dont voici les termes. *Nous ne sâurions dire préciſément ce qui ſe paſſe parmi les bienhûreuſes Sociétés d'enhaut, quelle difference il y a entre les Perſonnes &c. Et de la ſignification de ces quatre mots, dans leſquels l'Apôtre ſemble avoir compris toutes les Sociétés céleſtes, diſant, ſoit Trônes, ou Seigneuries, ou Principautés, ou Puiſſances. Ils prouveront s'ils peuvent ce qu'ils avancent; pour moi j'avouë librement qui je n'en sâis rien.* St. Jérome qui étoit son contemporain, puis qu'ils ont tous deux vêcu entre le quatriéme & le cinquiéme Siécle, ne paroît pas si retenu; au contraire il en vient jusques à vouloir prouver ce que St. Athanaze & St. Basile avoient avancé, quoi que St. Augustin doute de la vérité de leur opinion. Il dit donc dans son Commentaire sur le *ch.* 46. d'Esaïe. *Car pluſieurs paſſages de l'Ecriture nous aprennent que chacun de nous a ſes Anges, & celui-ci ſurtout qui eſt contenu dans le vers.* 10. *du ch.* 18. *de* St. Mathieu. Prenés garde que vous ne mépriſiés pas un de ces Petits, car leurs Anges &c. ce sont par conséquent, à ce qu'il prétend, des Anges

ges de perſonnes particuliéres. Il nomme pareillement dans ſon Commentaire ſur le Ch. 47. pag. mihi. 476. Tome V. *Angelos præſides Judæorum*, *Les Anges qui préſident ſur les Juifs*. Et en écrivant ſur Daniel Ch. 7. vers. 2. il dit, *Je tiens que les quatre Vents ſont les Puiſſances Angéliques, auxquelles les principaux Roiaumes ont été confiés, ſuivant ce qui eſt écrit dans le Deutéronome Ch. 32. vers. 8.* C'eſt qu'au lieu de ces paroles, *Le Souverain établit les bornes des Peuples, ſelon le nombre des Enfans d'Iſraël* il en a traduit les derniéres, *ſelon le nombre des Anges de Dieu*, pour en faire une preuve en faveur de ſon opinion.

§. 19. S. Auguſtin qui a paru réſervé ſur la différence entre les Anges, l'eſt peut-être trop dans la ſuite, car immédiatement après ce qu'il en a dit, il parle des Aſtres d'une maniére trop peu déciſive, en diſant. *Je ne voi auſſi rien de certain ſur ce point, ſâvoir ſi le Soleil, la Lune, & les autres Aſtres, doivent être compris dans cette Societé, bien que quelques-uns tiennent que ce ſont des corps lumineux ſans cônoiſſance & ſans ſentiment.* Il ſemble qu'il n'entre pas dans cette derniére opinion, mais qu'il auroit plus de panchant à croire que les Aſtres ſont une eſpéce d'Anges, ou du moins de Créatures vivantes & intelligentes, ſans ozer néantmoins déterminer qu'ils ſont partie des quatre Ordres, auxquels il aplique les noms qui ſont contenus dans le paſſage de

St. Paul, qui a été cité : d'où il eſt facile de conclure, qu'il étoit entêté des *Intelligences* d'Ariſtote.

§ 20. St. Jérome s'explique ouvertement touchant le miniſtére des Anges dans ſon Commentaire ſur le *Ch.* 9. *de Daniel, Angelorum duplex oficium eſt, aliorum qui Juſtis præmia tribuunt, aliorum qui ſingulis præſunt cruciatibus. Les Anges ont deux ſortes de fonctions il y en a une partie qui ſont établis pour diſtribüer les recompenſes aux Juſtes, & les autres préſident ſur les ſuplices de chaque Damné.* Il paroît par le fil de ſon diſcours, & par le paſſage de l'Ecriture qu'il a en vûë, qu'il atribuë ces deux choſes également aux bons Anges, ſuivant cette propoſition, qu'il n'arrive rien de bon ni de mauvais ſans le miniſtére des Anges de Dieu, & que par conſéquent il n'atribuë rien au Diable.

§ 21. Lactance nous fera cônoître quels ſentimens on avoit de ſon tems touchant le Diable : il nous en fait une ample deſcription dans le Livre 7. de ſes *Inſtitutions*, & ce qu'il en exprime fort au long dans cet endroit-là, qui eſt le §. 8. mérite bien que j'en donne ici un petit abrégé. Il dit, *Que Dieu produiſit un Eſprit qui lui étoit ſemblable, & qui étoit doüé des vertus de ſon Pére.* Il ſemble qu'en parlant ainſi il doit parler de N. S. Jéſus Chriſt. *Enſuite il en forma un autre*, alterum, *non pas*, alium, *qui ne conſerva pas les perfections de ſa céleſte origine.*

gine. Ce fut ſelon la penſée de Lactance parce qu'il eut de l'envie contre ce premier Eſprit qui demeura fidéle & obéiſſant à Dieu ſon Pére ; & c'eſt de là que lui eſt venu le nom de *Diabolos*, *Criminator*, *Acuſateur*, ou, *Calomniateur*. Là l'Auteur s'arréte, & ne parle plus ſur ce ſujet : mais enſuite dans le §. 14. il dit, que c'eſt par cette raiſon que Dieu a donné au Diable puiſſance ſur la terre, & cela *ab initio*, *dés le commencement*. Mais afin de pourvoir à ce que le Diable ne vint à ſéduire les hommes, il leur envoia des Anges pour les défendre, en les avertiſſant néantmoins de ne ſe ſoüiller pas par le commerce qu'ils auroient avec les hommes ; mais le Diable ſéduiſit à tel point les Anges mêmes, qu'ils ſe mélérent avec des femmes, & qu'ils furent renverſés du Ciel ſur la Terre L'on peut dire que la matiére de cet ancien proverbe revient ſouvent, que s'il n'y avoit point eu autrefois de belles femmes, il ne ſeroit point de Diables.

§. 22. Nous avons une choſe à remarquer maintenant ici, c'eſt que St. Athanaze, dans ſes *Liv.* 1 & 2. *contre les Arriens*, eſt le premier Auteur dans lequel on trouve la chûte du Diable tirée d'un paſſage d'Eſaïe *Ch.* 14. *verſ.* 12. en quoi pluſieurs autres l'ont depuis ſuivi, qui ont tous aprés lui apliqué au Diable ces paroles. *Comment es-tu tombée du Ciel ô Etoile du matin* ? quoi qu'elles s'adreſſent manifeſtement au Roi

de Babilone, & qu'elles lui conviennent en ce qu'à l'extérieur il paroiſſoit ſi haut élevé. Or l'Etoile du matin s'apelle en Grec Φώσφορος, & en Latin, *Lucifer*, c'eſt-à-dire, *qui aporte la lumiere*, ainſi qu'on le peut lire encore dans les Bibles Gréques, & dans les Latines. C'eſt de là qu'on a pris ocaſion de donner au Prince des Diables le nom de Luciſer, comme on fait encore aujourdhui. Si ceux qui n'entendent pas la Langue Latine s'âvoient que ce nom eſt celui de l'Etoile du matin, ils ſe donneroient bien garde de le donner à Bélial, vû qu'il convient ſi bien à Nôtre Seigneur J. Chriſt, qui s'apelle lui-même *l'Etoile reſplendiſſante & matiniére*, dans *l'Apocalipſe Ch. 22. vers. 16.* à quoi St. Pierre avoit ſans doute égard en écrivant, *Qu'il falloit que l'Etoile matiniére ſe levât dans nos cœurs*, dans ſa *ſeconde Epitre Ch. 1. vers 19.* Il eſt dit auſſi en un autre ſens dans l'Apocalipſe que le Seigneur Jéſus *nous donnera l'Etoile du matin.* De ſorte que nonſeulement le nom de *Lucifer* n'eſt pas celui du Prince des Diables, mais que c'eſt le nom le plus Chrétien qui ſe liſe dans la Bible.

§. 23. *Retournons à Lactance.* Il dit donc que les Monſtres qui furent engendrés de cette odieuſe conjonction des Anges & des Femmes, ſont Demi-anges, ou plûtôt *Demi-démons* & Demi-hommes; & il en infére *Duo genera Dæmonum, qu'il y a deux ſortes de Démons, unum cæleſte, alterum terre-*

terrenum : *l'une, de Démons céleſtes ; & l'autre, de terreſtres* : par le Ciel il ſemble entendre ici l'Air ; mais après le mot *terrenum, terreſtre*, ſuit immédiatement, *hi ſunt immundi, malorum quæ geruntur auctores, quorum idem Diabolus eſt Princeps.* Ceux-ci ſont des Eſprits immondes, ils ſont auteurs de tous les maux qui arrivent, & le même Diable dont il a été parlé eſt leur Chef. Par ce paſſage il fait auſſi comprendre clairement qu'il tient pour *des Démons* ces mêmes Eſprits dont les Païens faiſoient leurs Dieux, comme on l'a vû ci-devant *Ch.* 2. §. 9. --- 13. ce qui confirme encore davantage ce que j'ai avancé dans le *Ch.* 5. § 4. & 5. que les Païens n'ont jamais adoré les Démons, qu'entant qu'ils les ont tenus pour des Dieux.

§. 24. Le même Lactance s'aviſe auſſi de nous dire que *les Démons* ſont à la vérité *des Eſprits*, mais toutefois, *Spiritus tenues, des Eſprits d'une matiere ſubtile & fine, & incomprehenſibiles, & qu'ils ſont incompréhenſibles.* C'eſt le même langage qu'Origéne & Tertullien nous ont déja ci-devant tenu. Il s'explique encore aſſés nettement ſur le pouvoir qu'il atribuë à leur intelligence, en diſant, *Qu'ils ſâvent quantité de choſes futures, mais non pas toutes choſes, parce qu'il ne ſe peut faire qu'ils ſâchent à fond tous les conſeils de Dieu.* C'eſt la même propoſition que Tertullien a tantôt confirmée par ſes raiſonnemens. Lactance croit

pourtant §. 16. que les Divinations par la contemplation des Aſtres, par l'inſpection des entrailles des bêtes, & par l'obſervation des oiſeaux, deſquelles il a été parlé ci-deſſus. *Ch.* 3. § 4. 5. 7. ſont des inſpirations des *Diables*, & par conſéquent il eſtime qu'ils ſont toujours capables de découvrir aux hommes pluſieurs choſes à venir.

§. 25. St Jérome autant que je puis concevoir, ne poſe pas la même différence de Lieux entre les Eſprits. Il croit toutefois, *ex Pauli dictis ad Epheſ. cap. 2. vers. 2. & 12. colligi, Diabolos in aere vagari, ac dominari. Que de ce que St. Paul écrit aux Eféſiens on peut recueillir, que les Diables ſont errans dans l'Air, & qu'ils y dominent*: & écrivant ſur le *Ch. 6. vers.* 12. de la même *Epitre aux Efeſiens* il nous explique plus amplement cette propoſition, comme contenant le ſentiment commun des Chrétiens de ce tems-là. *C'eſt l'opinion de tous les Docteurs, que l'Air qui eſt entre le Ciel & la Terre, & qui les ſéparant l'un de l'autre eſt apellé le Vuide, eſt remplí de Puiſſances oppoſées entre elles. Il nous faut encore éxaminer ci après, de qui eſt-ce que les Principautés, les Puiſſances, & les Dominations de ce Siécle ont reçû leur pouvoir?* Son ſentiment ſur cette derniére queſtion eſt, qu'il faut qu'elles le tiennent de Dieu même, & qu'elles en éxercent plus ou moins, de la même ſorte qu'une moindre peine & une autre

plus

plus grande ſont impoſées différemment à deux différens Criminels, à proportion de ce qu'on veut rendre à chacun d'eux la vie plus ou moins amére. Il prétend pareillement que les Eſprits impurs à l'exemple des Sts. Anges ſont diviſés en certains Ordres, ſelon qu'il en parle en écrivant ſur le Ch. 3. de Habacup. *Comme Chriſt eſt le Chef de l'Egliſe & de chaque Particulier, de même Belzébud eſt le Chef de tous les Démons qui éxercent tant de violences en ce monde, & chaque bande de Démons a ſon Chef particulier, & ſon Commandant qui eſt ſous lui.*

§. 26. Il faut que Lactance nous aprenne encore ce qu'il croit que les Démons peuvent opérer à l'égard des hommes. On voit dans le §. 14. qu'en général ſon ſentiment eſt, *Que les Eſprits corrompus & contagieux errent par tout le Monde, où ils tâchent de ſe conſoler de leur perte, en procurant la ruine du Genre Humain*: & auſſitôt après il explique en particulier comment ils font du mal à l'ame & au corps. *Ils ataquent*, dit-il, *toutes les Ames par leurs artifices, & par les embûches qu'ils leur dreſſent; ils s'en mettent comme en poſſeſſion par leurs tromperies, & par les égaremens dans leſquels ils les conduiſent; ils s'atachent à chaque Particulier, & ſont toujours à ſes côtés, s'introduiſant dans chaque maiſon de porte en porte*: & au regard des corps, comme ces Eſprits eux-mêmes, ſuivant ſon opinion, ſont en partie corporels,

rels, & en partie extraordinairement ſubtils, & que par conſéquent ils ſont imperceptibles, *Ils s'inſinuënt dans les corps humains* ſans qu'on s'en apercoive; *ils agiſſent couvertement dans leurs entrailles; ils débilitent la ſanté; ils cauſent les maladies; ils jettent l'épouvante dans l'eſprit par les ſonges, ils le renverſent; ils le font égarer; & ils contraignent l'homme par les tourmens qu'ils lui font, d'avoir recours à eux.* Il ſemble pourtant qu'il prétende ne donner ce pouvoir au Diable que ſur les Païens, puis que c'eſt contre eux qu'il diſpute, & que ce ſont eux proprement qui ont recours *aux Démons*, parce qu'ils les tiennent pour des Dieux; car dans le Chriſtianiſme les anciens Péres ne ne leur déféroient pas tant d'autorité ſur les Chrétiens.

§. 27. On peut aprendre de St. Athanaze quels ont été les ſentimens de ſon Siécle touchant les Ames ſéparées des corps par la mort. C'eſt dans la 32. de ſes *Queſtions* que nous avons tantôt alléguées. *Si les Ames aprés leur ſéparation ont cônoiſſance de ce qui ſe paſſe parmi les hommes, ainſi que les Saints Anges ont?* Surquoi il répond que, *Oui, au moins en ce qui regarde les Ames des Saints, mais non pas en ce qui concerne celles des Pécheurs, car les toutmens continuels qu'elles endurent, les tiennent aſſés occupées, pour ne leur laiſſer pas le loiſir de penſer à autre choſe.* Sa Queſtion 33. eſt. *Quelle eſt l'occupation des Ames qui ont délogé du corps?* Réponce,

ponce. *L'Ame ſéparée du corps eſt incapable d'opérer rien de bon ou de mauvais* : néantmoins il dit un peu après, *Que les Ames des Saints animées par le S. Eſprit, loüent Dieu & le béniſſent dans la Terre des Vivans.* Il „afirme dans la 35. *Queſtion*, qu'après la „mort les Ames ne reviennent jamais apor„ter des nouvelles de l'état des Trépaſſés : „ce qui pourroit donner lieu à beaucoup de „tromperies, parce que les Malins Eſprits „pourroient feindre qu'ils ſeroient des A„mes des Morts, qui reviendroient découvrir quelque choſe aux Vivans. Je prie le Lecteur d'obſerver bien ceci, ſurquoi il ſera à propos de faire réfléxion ci-après.

§. 28. St. Auguſtin donne encore une plus grande inſtruction, car quoi qu'il rejette expreſſément le Purgatoire, & qu'il le réfute partout, comme il paroît en pluſieurs endroits de ſes Ecrits, qui ont été marqués par André Lanſman l'un de mes Prédéceſſeurs, dans ſon Livre, *De l'Apoſtaſie de l'Egliſe Romaine*; cependant ce Pére dans le *Ch.* 69. de ſon *Manuel* ne laiſſe pas de s'exprimer de cette ſorte. *Il n'eſt pas incroiable qu'il puiſſe arriver quelque choſe de pareil après cette vie, & l'on peut bien demander ſi la choſe ne ſeroit point ainſi, & quelle preuve on a pour ſoutenir ou pour nier que quelques Fidéles parviennent plûtôt ou plus tard à la félicité, paſſant par un certain feu purgatif, où ils dé-*

demeurent plus ou moins de tems, à proportion de ce qu'ils ont eu plus ou moins d'attachement aux biens périssables. Il ne faut pourtant pas comprendre en ce nombre ceux dont il est dit, qu'ils ne posséderont point le Roiaume de Dieu, à moins que par une pénitence convenable ils n'aient obtenu la rémission de leurs péchés.

§. 29. Nous passons au cinquiême Siécle, dans lequel Théodoret se présente à nous, qui explique sufisamment pour nôtre but les sentimens des Docteurs de son tems touchant les bons & les mauvais Anges; car il nous propose ce qu'il pense des Anges proprement ainsi nommés tant au regard de leur nature, qu'au regard de leur intelligence & de leur administration. Sur le premier point, il estime que bien qu'ils ne soient pas corporels, ils sont pourtant circonscrits & contenus dans un certain lieu déterminé, c'est ce qu'il soutient dans sa 3. *Question sur la Genèse*. La raison de ce sentiment est, qu'au regard de leur administration, il prétend que chaque Ange en a une particuliére, & que chacun d'eux est chargé du soin d'une Nation ou d'une Personne. Mais il en fait encore une distinction plus spéciale dans sa 10. *Exposition sur Daniel*, en donnant la garde d'un homme à un Ange du commun, & celle d'une Nation entiére à un Ange d'un Ordre Supérieur.

périeur. Sur l'intelligence qu'ils ont, il explique briévement ſon opinion en ces termes. *Que perſonne ne ſoit ſurpris de ce que je mets en avant touchant l'ignorance des Eſprits Céleſtes, car ils ne ſâvent ni l'avenir ni les autres choſes, cela apartient uniquement à la Nature Divine; mais les Anges les Archanges, ni les autres Eſprits Céleſtes ne ſâvent que ce qu'ils aprennent.* C'eſt *pourquoi le St. Apôtre en parlant d'eux, dit qu'aux Principautés & aux Puiſſances dans les Lieux céleſtes &c.* dans le *Ch.* 3. de l'Epitre aux Eféſiens, *vers.* 10. Cela eſt contenu dans ſon Commentaire ſur le Pſeaume 24.

§. 30 C'eſt auſſi de cette maniére que Théodoret parle des Démons dans la ſuite; car il ne les tient pas capables de faire de véritables prédictions. Il dit ſur Ezechiel §. 8. *Que les Démons ne ſâvent aucune choſe avant qu'elle ſoit arrivée, ſi ce n'eſt ſeulement par des conjectures, mais que néantmoins ils ne laiſſent pas de prédire.* Il avouë pourtant dans ſon 10 Livre, *Des Oracles*, que les Eſprits ont prédit quelque choſe de vrai, mais que c'eſt par les Aſtres. Car, *dit-il, dans tout ce que les Dieux* des Païens diſent, *s'il arrive qu'ils aient parlé comme ſâchant le cours de la deſtinée, il faut néceſſairement qu'ils aient puiſé cette cônoiſſance dans les Aſtres, &*

c'eſt

c'eſt ſans doute ce qu'ont fait ces Dieux, qui ont déclaré quelque choſe, qui s'eſt trouvé n'être pas un menſonge. On voit que par les Démons il entend en général les Malins Eſprits qui ſe faiſoient révérer comme des Dieux, & qui rendoient de faux Oracles afin de conſerver leur autorité, & d'entretenir la vénération qu'on avoit pour eux. Ce ſentiment a été le plus commun dans l'Antiquité, & il ſubſiſte encore aujourdhui, comme nous le ferons voir ci-après.

§. 31. Voici pareillement quelle étoit l'opinion de ce tems-là ſur l'origine de cette Engeance malfaiſante. On croioit que la communication des Anges avec les Femmes avoit produit la race des Démons. Sévére Sulpice en fait le récit, non comme de ſa créance particuliére, ou de celle de quelques autres Docteurs ſeulement, mais comme d'un incident que perſonne ne revoquoit en doute: car dans le commencement de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique il ne craint pas, ſur la foi de l'Hiſtorien Joſéfe, d'en aſſûrer la vérité ni plus ni moins que s'il avoit été préſent. Voici ſes termes. *Auquel tems* c'eſt au tems que Noë étoit au monde; *le Genre Humain ſe multipliant beaucoup, les Anges dont le ſejour étoit dans le Ciel, étant épris de la beauté des Filles, ſe plongérent dans des plaiſirs illicites; & dégenérant de leur nature & de leur origine, ils aban-*

abandonnérent la ſuprême Région dont ils étoient les Habitans, & ſe mêlérent par le mariage avec des Femmes mortelles. Alors par leur funeſte commerce & par leurs mœurs dépravées, ils corrompirent peu-à-peu tout le Genre Humain; & c'eſt de cette cônoiſſance charnelle qu'on dit que les Géants ſont nés, le mêlange de ces differentes natures n'aiant pu produire que des Monſtres.

§. 32. Pour ce qui concerne l'état des Ames ſéparées du corps, les Anges, & les Malins Eſprits, il ne ſe préſente rien de particulier dans tout ce Siécle-là, qui n'ait été dit en parlant des Siécles précédens. Il faut donc deſcendre juſques à Grégoire le Grand, lequel dans le ſeptiême Siécle joignit ſes ſentimens particuliers aux opinions précédentes. Il étoit Evêque de Rome, & l'Egliſe Romaine a une grande vénération pour ſa mémoire, quoi qu'il ait trouvé fort mauvais que Jean le Jeûneur, qui étoit dans le même tems Evêque de Conſtantinople, eût ozé s'atribüer le nom d'Evêque Univerſel, auquel il ne croioit pas alors qu'aucun Evêque dût prétendre, & qu'il tenoit pour être la marque de l'Antechriſt. D'ailleurs c'eſt avec raiſon que ſa mémoire doit être précieuſe à l'Egliſe Romaine, car il a pris ſoin de lui forger quantité de Légendes ſi convenables à ſon génie, & qu'elle a ſi bien goûtées, qu'on peut dire qu'elle les a fait valoir avec uſure, & multiplier tous les ans. En éfet St. Grégoire ne s'en

tint

tint pas aux fables d'Origéne, ni des autres Docteurs dont nous avons fait mention; mais il admit tout ce qui n'avoit été encore mis en avant que comme des doutes proposés, ou que comme des questions; il en fit des Décisions & des Décrets; & parce qu'il ne trouvoit pas que ce fût encore assés que ce qui avoit été avancé auparavant, il ne voulut rien laisser sans y ajouter quelque chose du sien: desorte que depuis son tems on ne manqua pas non-seulement de nommer neuf Ordres d'Anges: mais on sût les disposer par degrés chacun en son rang, sâvoir. *Les Anges, les Archanges, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, & les Séraphins*, ainsi qu'on le trouve dans sa 34. Homelie sur les Euangiles. Les Scholastiques qui sont venus après lui, n'ont pas craint de prendre beaucoup de peine à traiter de tous ces Ordres Angéliques, & de s'y rompre fort la tête, en quoi je ne prétens pas les imiter.

§. 33. Il faut remarquer qu'en ce tems-là la curiosité de sâvoir où les Ames alloient faire leur séjour après la mort, donna peu-à-peu de l'acheminement à inventer un Purgatoire, & en fit aprocher fort près; c'est une découverte qui a depuis achevé de se faire dans le Papisme, si bien qu'à présent c'est un Lieu qu'on ne va plus peupler qu'à milliers. Boëtius qui étoit Consul de Rome à-peu-près soixante trois ans

ans avant le Papat de Grégoire, commence déja dans ſon *Liv. 4. proſa 4.* à en donner quelque idée par les termes de cette queſtion qu'il fait. *Ne reſte-t-il donc à vôtre avis aucune punition pour l'Ame, après qu'elle a été ſéparée du corps par la mort?* à quoi il répond. *Oui ſans doute il en reſte, & ce n'eſt pas même une peine légére, car je tiens qu'il y a des Ames qui ſont très rigoureuſement punies, & qu'il y en a d'autres qui ſont purifiées par grace.* Mais Grégoire lui-même qui de ſoldat devint Pape, ſouffle de la même bouche & le froid & le chaud avec autant d'inconſtance & de légéreté que le vent, contre la coutume des Papes, qui décident ſi afimativement & ſi hardiment. Lors donc qu'il donne des avis au Pécheur, il dit en écrivant ſur le chapitre 7. de Job, *qu'il n'y a plus aucun œil d'homme, (c'eſt-à-dire aucune grace du Rédempteur,) qui jette ſes regars ſur l'Ame, après qu'elle eſt dépoüillée de la chair;* & plus avant il ajoute. *Lors qu'un Eſprit Saint, ou un Malin Eſprit a reçû à l'heure de la mort une Ame en ſortant du corps qui lui ſervoit de priſon, elle demeure pour l'éternité & ſans eſpérance de changement entre les mains de celui qui l'a reçûe; de ſorte que ſi elle a été une fois élevée à la gloire, elle ne peut plus retomber dans les peines & dans les ſuplices; mais ſi elle a été précipitée dans les tourmens éternels, elle n'en ſera jamais délivrée.* Sur le chap. 10. Il dit encore, *Celui qui a été condamné & livré au*

ſuplice

suplice à cause de ses péchés, & conduit au lieu où l'éxécution s'en doit faire, ne doit plus espérer de miséricorde ni de pardon. Mais ce Pape ne soutient pas toujours cette Théſe, car voici le langage qu'il parle dans le *Liv. 4.* de ſes *Dialogues*, *ch. 39. ſed tamen de quibuſdam levibus culpis eſſe purgatorius ignis crédendus eſt. Il faut pourtant croire qu'il y a un feu purgatif pour quelques légéres fautes*: & en écrivant ſur les Pſeaumes Pénitentiaux, il s'explique un peu plus amplement. *Poſt mortem carnis alij æternis deputantur ſuppliciis, alij ad vitam per ignem tranſeunt purgationis. Après que le corps eſt mort, il y en a quelques-uns qui ſont condamnés aux ſuplices éternels, & il y en a d'autres qui parviennent à la vie, en paſſant par un feu purgatif.*

CHAPITRE XVI.

Que quelques-uns des premiers Chrétiens ſe moquoient des Conjurations des Eſprits, & que d'autres y ajoutoient foi & les pratiquoient.

§. 1. IL s'agit maintenant de voir ici ſi la pratique de la Divination, & celle des Sortiléges, ont été connuës dans les premiers tems de l'Egliſe Chrétien-

tienne L'une & l'autre ont été également rejettées par ceux qui s'apelloient Catoliques & Ortodoxes : mais il faut sâvoir sur quoi ils se sont fondés ; car ce n'étoit pas tant parce qu'ils croioient que ces Arts fussent trompeurs en éfet, & que la pratique en fût impossible, que parce qu'ils jugeoient qu'elle n'étoit pas légitime. D'ailleurs non-seulement ils reconoissoient de l'éficace dans les Conjurations, mais même ils ne les rejettoient pas toujours, puis qu'en éfet ils en vinrent avec le tems à pratiquer dans la cérémonie du Batême, ce qu'on apelle encore aujourdhui *les éxorcismes*, qui sont généralement en usage chèz tous les Papistes, & qui ne sont pas encore entiérement abolis parmi quelques-uns des Protestans. Quoi qui ce ne soit pas ici le lieu d'en traiter à fond, on peut toutefois dire par avance que c'est là leur plus ancienne origine, selon ce qu'en têmoignent clairement les Ecrits de quelques Docteurs. Mais écoutons d'abord comment les Loix du premier Christianisme tonnoient contre ceux qui ozoient se mêler d'éxorcismes & de conjurations.

§. 2. Voici l'Edit de l'Empereur Constantin qui se trouve dans le neuviéme Livre du Code, *Tit.* 8. *Liv.* 5. de Divinatoribus. *Que personne ne s'ingére à interroger les Devins ni à consulter les Mathematiciens & les Astrologues. On fermera aussi la bouche aux Augures & aux Diseurs de bonne avanture.*

On

On ne permettra pas aux Caldéens, aux Magiciens, & à ceux qu'on nomme Auteurs de Malêfices à cauſe de l'énormité de leurs crimes, de rien entreprendre ni d'exercer leur Art. On reprimera pour toujours la curioſité de ceux qui conſultent les Oracles. S'il y a quelqu'un qui n'obeiſſe pas à nos ordres il ſera puni par le fer juſques à ce que la mort s'en enſuive. Donne a Milan le 25. de Janvier l'an 337. Voici un autre Edit des Empereurs Valentin, Théodoſe, & Arcadius. *Si l'on trouve que quelqu'un ſoit coupable du crime de Magie, on l'arrêtra, & on le livrera ſur l'heure à la Juſtice comme un Ennemi du Genre Humain &c. Donné à Reme le* 17. *d'Août* 389. Le reſte de ce qui eſt contenu dans ces Loix, & qu'on y peut voir, eſt aſſés connu aux Juriſconſultes. Conſtantin au commencement de ſon regne en l'an 312. avoit ordonné le ſuplice du feu pour ceux qui ſe rendroient coupables de ce crime, & promis recompenſe au Dénonciateur, comme on le lit dans la *Loi* 3. *Tit.* 8. *de Maleficis comprehendendis, & ad publicum pertrahendis.*

§. 3. Ce n'étoit pas néantmoins tant à cauſe des fourbes de ces gens-là que toutes ces peines leur étoient impoſées, ainſi qu'il a été déja dit, que parce que leurs crimes, & les maux qu'on croioit qu'ils cauſoient éfectivement aux hommes & aux bêtes, en troublant & confondant même les élémens par leurs Sortiléges, les rendoient dignes

dignes des plus cruels châtimens. Cela paroît clairement dans la Loi 6. faite par Conſtantin & Julien en l'An 357. *Il y en a pluſieurs qui ne craignent pas de troubler les élémens par des Sortileges, & d'atenter à la vie des hommes qui ne s'en peuvent garantir; d'évoquer les Eſprits des Morts*, manibus accitis, *& de leur demander des conſeils, afin de détruire leurs ennemis par de mauvaiſes voies.* D'où il paroît qu'on atribuoit aux Sorciers & aux Enchanteurs un double pouvoir: premiérement de troubler les élémens; & en ſecond lieu d'évoquer les Eſprits, de les faire aparoître, & de s'entretenir avec eux; par conſéquent on croioit que le crime de ces gens-là conſiſtoit en ce qu'ils avoient commerce avec les Eſprits, dont ils emploioient le pouvoir & la malice pour tourmenter les autres hommes. Si bien qu'il n'y a pas lieu de douter qu'en ce tems-là ce ſentiment n'ait été général parmi les Chrétiens, & même parmi le bas Peuple, qui ſe trouvoit encore mêlé avec les Païens; ou du moins c'étoit alors l'opinion du reſte des Païens, qui ſubſiſtans de toute ancienneté demeuroient parmi les Chrétiens, & converſoient avec eux; ce qui faiſoit que les uns & les autres entrant enſemble dans ces commerces, ſoit qu'ils fuſſent perſuadés de leur éficace, ou qu'ils ne le fuſſent pas, ils ſe rendoient également coupables, & ſujets à la ſévérité des Loix.

§. 4. Les principaux Docteurs de ces tems-là nous aprennent la même chose: je n'en alléguerai ici que très peu, mais il y en aura assés pour nous en donner des preuves. Je commencerai par Justin Martir, qui a vécu dans le deuxiême Siécle. Il fait voir dans sa seconde Apologie qu'il reconnoissoit de la vertu & de l'éficace dans les Sortiléges des Païens. C'est dans la *page 65.* de la nouvelle édition de Cologne. *Les prédictions mêmes qui se font par le moien des Morts; par les Jeunes-gens encore dans l'innocence, qui contemplent les objets qu'un miroir leur présente; par l'évocation des Ames des Trépassés; & par ceux que les* Magiciens *apellent Interprétes de songes,* Patedri Assessores *Assesseurs, enfin tout ce qu'opérent ceux qui sont experts dans ces pratiques, doit vous faire croire* (dit-il en s'adressant aux Païens) *que les Ames vont encore du sentiment après la mort.* Ce qu'il a écrit dans le Dialogue entre Trifon & un Juif, ne différe pas beaucoup de ce premier passage, c'est *pag. 311. mihi.* là il dit, „ Qu'on peut vaincre tous „ les Démons par des conjurations faites „ au nom de *J. Christ*, mais qu'il n'y a „ point de Juif qui puisse en faire autant au „ nom d'aucun Roi, ni d'aucun Profête, „ ni d'aucun Patriarche, non pas même „ peut-être au nom du Dieu d'Abraham, „ d'Isaac, & de Jacob. Il croit pourtant que les Démons par le moien de cette sorte de Devins qu'on apelloit Engastrilogues, ren-

rendoient éfectivement des Oracles à ceux qui les conjuroient, comme on peut le recueillir de la *Question* 30. & de la réponce qu'il y fait.

§. 5. En avancant plus loin, il n'eſt preſques plus néceſſaire pour nôtre but, que d'aprendre quels ont été les ſentimens des Péres touchant le pouvoir & l'éficace des Conjurations qui étoient pratiquées tant par les Païens que par les Chrétiens. St. Ciprien ſe préſente dans le troiſiéme Siécle. Il nous fait aſſés entendre que dans le Religion Chrétienne le Batême a le pouvoir par la bénediction en J. Chriſt de chaſſer les Malins Eſprits; ce qui donne lieu par conſéquent de croire, qu'ils ont auparavant poſſédé celui qui eſt batiſé: car il écrit dans la *Lettre* 7. de ſon *Livre* 4. que comme Farao après beaucoup de réſiſtance fut enfin noié dans les eaux: de même le Diable eſt encore aujourdhui *maltraité & tourmenté par les Exorciſtes, dont la voix n'eſt à la vérité que la voix des hommes, mais elle eſt acompagnée de la vertu de Dieu.* Car, dit-il un peu plus loin, *lors que par l'eau ſalutaire on reçoit la ſanctification du Batême, il faut sâvoir & être aſſuré que le pouvoir du Diable en eſt ſurmonté, & que l'homme qu'on conſacre à Dieu eſt délivré par ſa miſéricorde*: & il arrive en même tems ſelon ſa penſée, que comme les ſcorpions & les ſerpens ne peuvent ſouffrir l'eau, auſſi le Serpent Infernal ne peut ſuporter l'eau du St. Batême.

§. 6. Il attribuë la même vertu au nom de Jésus, lors que dans son Sermon sur le Batême il parle *des Exorcistes Mercenaires de quæstuariis Exorcistis.* „ Les Démons „ obéissent aux Exorcistes *obediunt Dæmo-* „ *nes Exorcistis*, en disant, nous sâvons qui „ est Christ & nous conoissons Paul, & „ étant conjurés au nom de Jésus que Paul „ prêche, nous nous retirons... Il semble à St. Ciprien que la chose doit se passer ainsi, par la même raison que le Batême étoit valable, soit qu'il fût administré par Paul ou par Iudas: mais il devoit considérer qu'on n'avoit pas la même certitude que ces Exorcistes Mercénaires eussent reçû charge de Dieu d'exercer cette fonction, comme on étoit assûré qu'il avoit établi Iudas dans la sienne.

§ 7. Lactance nous donnera encore quelque instruction dans le quatriême Siécle, & premiérement sur les conjurations, puis que c'est le Point que nous traitons à présent. Il croit quelles ont une grande éficace, car il écrit dans son Livre 2. §. 15. Que les Diables *rédoutent les Justes qui honorent Dieu, puis qu'étant conjurés par eux en son nom, ils sortent des corps, & qu'étant contrains par leurs paroles, comme par des cous de fouët, ils recônoissent non seulement qu'ils sont des Démons, mais ils déclarent quels sont leurs noms, qui se trouvent être les mêmes sous lesquels ils sont adorés dans les Temples.* Ainsi il croit que le Malin Esprit quel-

quelque grand menteur qu'il ſoit, ne peut mentir, quand par les conjurations il eſt forcé de parler, parce que la Puiſſance Divine le contraint alors à dire la vérité.

§. 8. Il ne s'en tient pas là ſeulement, mais il demeure d'acord, auſſibien que St. Ciprien, que les Sorciers d'aujourdhui ont le pouvoir d'enchanter les Malins Eſprits, & il prétend convaincre par cet argument Epicure & ſes Sectateurs, qu'il y a des Eſprits dans le Monde, & que les Ames Humaines ſont immortelles. Pour cet éfet il s'exprime dans ſon Livre 7. §. 13. en ces termes, *Certes ſi Démocrite, Epicure, ou Dicéarque ſe trouvoient auprès d'un Magicien, ils n'auroient plus la hardieſſe de ſoutenir par leurs raiſons que l'Ame eſt mortelle. Qu'auroient-ils à dire? ſi le Magicien en prononçant certains vers évoquoit les Ames des lieux ſouterrains, & les faiſoit aparoître & ſe préſenter aux hommes, leur parler, & leur prédire l'avenir: car s'ils ozoient encore s'obſtiner dans leur erreur, ils ſeroient forcés de ſe rendre à des preuves ſi réelles, & à des éfets ſi viſibles.*

§. 9. Je ne puis néantmoins acorder avec ce diſcours ce qui ſe lit dans ſon *Livre* 2. §. 14. *Que l'Art & le pouvoir des Magiciens, Magorum, conſiſte ſeulement dans les inſpirations qu'ils reçoivent des Eſprits, qui ſurprennent & trompent les yeux des hommes par des illuſions, les empêchant de voir ce qui eſt, & leur faiſant voir ce qui n'eſt pas, lors*

qu'ils en ſont requis par les Magiciens. Tantôt il paroiſſoit croire que les Démons opérent éfectivement quelques éfets, & ici il fait entendre qu'il n'y a que de l'illuſion, mais quoi qu'il en ſoit, cette illuſion même eſt toujours une opération des Démons, & par conſéquent une preuve qu'ils éxiſtent, & qu'ils agiſſent. Il s'acorde donc avec lui même en ce point, qu'il croit que les Sorciers ont commerce avec les Malins Eſprits, & que les Conjurations de ceux-là forcent ceux ci à dire & à faire ce qu'on éxige d'eux, mais que les éfets de tous les Sortiléges leur doivent être atribués, & non pas aux Magiciens.

§ 10 Ainſi Lactance étoit perſuadé que les Malins Eſprits intervenoient en tous ces Arts, dans leſquels conſiſtoient les pratiques des anciens Païens, dont il a été parlé ci-devant dans le *Ch.* 3. Il croit même qu'ils ont été tous inventés par ces Eſprits. Voici ſes propres termes ſur ce ſujet *Liv.* 2. *Ch.* 16. *Les choſes qu'ils ont inventées*, ſavoir les Démons, *ſont les prédictions par les Aſtres, par l'inſpection des victimes, & par le chant ou le cri des oiſeaux; ce ſont les Oracles; les enchantemens dont on uze pour conſulter les Morts; la Magie, Magia; & tout le reſte des maux auxquels les hommes s'adonnent ſoit ouvertement ſoit en cachéte: toutes leſquelles choſes n'ont rien de ſolide ni de véritable en elles-mêmes, mais elles ſont recûës pour telles par le crédit que leur donne la préſence*

ſence de leurs Auteurs, qui sâvent ainſi abuſer de la crédulité des hommes, en affectant de leur faire paroître un pouvoir divin, quoi qu'ils ne leur en laiſſent pourtant revenir aucune utilité. Ie pourrois citer encore ici quelques Auteurs des deux Siécles ſuivans, mais n'y remarquant aucun changement qui mérite d'être raporté, & craignant de m'arrêter trop, lors qu'il eſt tems de venir au fond de l'afaire, je ne veux point fatiguer le Lecteur d'une peine inutile.

CHAPITRE XVII.

Qu'il eſt néceſſaire de conférer toutes ces diverſes doctrines & pratiques des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens, & de voir en quoi elles différent les unes des autres, & en quoi elles s'acordent enſemble.

§. 1. L'Onziéme chapitre de ce Livre a été deſtiné à conférer les ſentimens & les pratiques de tous les divers Païens touchant les Eſprits. La ſeule lumiére naturelle qui nous reſte, nonobſtant les ténébres répanduës par le péché dans nôtre entendement, a pu ſans le ſecours de l'Ecriture ſainte, y découvrir ſi

ces ſentimens & ces pratiques ſont apuïés ſur des fondemens faux ou véritables. Depuis nous avons entendu les langages extrêmement différens de ceux qui reconoiſſent l'autorite de l'Ecriture Sainte en tout ou en partie, & qui peuvent par ce moien fortifier ce que la raiſon conſerve encore de lumiéres pures, & corriger ce qu'elle a de corrompu. Voions donc maintenant ce qu'ils ont fait à cet égard, & juſques où leurs éfors ont pu ateindre. Pour cet éfet nous conſidérerons premiérement en quoi ceux-ci en commun différent des Païens; enſuite ce qu'ils ont conſervé du Paganiſme; & enfin en quels Points ils différent les uns des autres; en aiant toujours égard à la différence des doctrines & des cultes, ou ſi l'on veut des ſentimens & des pratiques, laquelle a été d'abord établie.

§. 2. Ces trois ſortes de Peuples, les Juifs, les Chrétiens, & les Mahométans, en rejettant la pluralité des Dieux qui étoient crûs & adorés par les Païens, & en ne révérant qu'un ſeul Dieu, ont renverſé tout ce que ces derniers avoient inventé touchant les Dieux Adjoints, les Sou-dieux, les Dieux Mitoiens, ou les Eſprits Familiers qu'on faiſoit naître avec les hommes, & qui leur ſurvivoient; ils ont par conſéquent détruit en même tems toutes les Conjurations & tous les Sortiléges qui étoient fondés ſur ces Principes, & par leſquels on prétendoit aquérir certaines cô-

noiſ-

noiſſances, & opérer certains éfets. Nous n'avons rien trouvé de ſemblable parmi les Iuifs ni parmi les Mahométans, car ce qui paroît parmi eux en être aprochant, eſt pourtant toute autre choſe, ainſi que nous le ferons voir ci-après: & pour ce qui concerne les Chrétiens, nous voions qu'ils rejettent unanimement toutes ces choſes, & qu'ils les regardent comme des illuſions & des impiétés. Mais ce qu'ils ont de commun auſſibien que les Iuifs & les Sectateurs de Mahomet avec les ſentimens & les pratiques des Païens, a été tiré de la Filoſofie de ces derniers, & acomodé à l'Ecriture Sainte, ou même tiré de l'Ecriture Sainte par de fauſſes explications, & à faute d'en entendre le véritable ſens. C'eſt ce que je montrerai briévement touchant les Eſprits en général, & touchant l'Ame de l'homme en particulier.

§. 3. Pour ce qui regarde les Eſprits en général.

1. Cette opinion qu'ils ſont en partie corporels a été admiſe de tout tems par les Iuifs. *Ch.* 12 §. 5. 11. --- 15. par les Mahométans, *Ch.* 14. §. 4. 5. & par les Chrétiens *Ch.* 15. §. 5. 14. 15. 23. 24. 31. & elle tire ſon origine de la Filoſofie des Païens, ainſi qu'il a été démontré ci-deſſus *Ch.* 2. § 14. 16. *Ch.* 11. §. 6.

2. L'opinion qui atribuë quelque ſorte de vie & d'intelligence aux Aſtres, comme au Soleil & à la Lune, ſoit qu'elle ſoit net-

tement exprimée, comme parmi les Iuifs. *Ch.* 12. §. 3. 13. Soit qu'elle ne le ſoit que couvertement, comme parmi les Mahométans; ſoit qu'elle ſoit propoſée comme douteuſe, comme elle a été par Origéne & par St. Auguſtin parmi les Chrétiens, *Ch.* 15. §. 11. 19. Cette opinion dis-je ſent fort ſon Paganiſme, & ne différe pas beaucoup de celle des *Intelligences* d'Ariſtote, *Ch.* 2. § 5. ni de l'eſtime que les Païens d'aujourdhui ont pour ces flambeaux céleſtes, de laquelle il eſt parlé, *Ch.* 6. §. 2. *ch.* 11. § 2.

§ 4. *On peut auſſi conférer facilement leurs créances touchant les Ames Humaines.*

1 L'opinion de la tranſmigration des Ames, ſi commune parmi les Païens, *Ch.* 2. §. 17. n'eſt pas rejettée par les Iuifs, ou du moins elle eſt changée en celle du Roulement des Ames. *Ch.* 12. §. 19. & elle eſt hautement enſeignée par quelques Mahométans, *Ch.* 14. §. 12. Pour les Chrétiens, ils ne l'admettent pas, quoi que dans Origéne on trouve quelque choſe d'aprochant *Ch.* 15. §. 13. Car il faut que je diſe en paſſant, que je ne voi pas comment ceux qui tiennent encore aujourdhui, que toutes les Ames des hommes ont été créées enſemble au commencement, & qu'enſuite chacune en leur tems, elles ont été introduites dans leurs corps, pourroient réfuter ſolidement cette opinion de la Métempſicoſe.

2. Les

2. Les Iuifs, les Mahométans, & les Chrétiens, ajoutent foi trop facilement aux aparitions des Ames. Ce qui a lieu parmi les Iuifs à cauſe qu'ils font errer les Ames pendant un an autour des corps, dont elles ſont ſéparées. *Ch.* 12. §. 20. Les Mahométans ne peuvent auſſi en rejetter la créance, puis qu'ils tiennent que les Ames ſont compoſées des élémens. *Ch.* 14 §. 13. & qu'après leur ſéparation du corps, elles ſe font voir & entendre dans les arbres. §. 14. Parmi les Chrétiens on trouve que Juſtin, qui eſt un des premiers, nous dit que l'Ame ſéparée peut encore opérer dans quelque autre homme vivant.

§. 5. Toutes ces opinions ſont raportées ici, comme étant tirées de la Filoſofie, ou mélées du Paganiſme. Mais l'Ecriture Sainte ou priſe dans ſon véritable ſens, ou mal expliquée, a donné lieu à celles qui ſuivent, ainſi que nous l'examinerons ci-après.

1. L'opinion que les Anges ont été créés du feu, ou de l'air, ou du moins des plus ſubtils élémens, laquelle les Iuifs n'ont exprimée qu'obſcurément, *Ch.* 12. §. 15. & que les Mahométans ont enſeignée hautement, *Ch.* 14. §. 4 a été auſſi admiſe par les Chrétiens, *Ch* 15. §. 4. 5. 24. parce qu'ils ont cru qu'elle étoit conforme à ce qui eſt contenu dans l'Ecriture, qui dit, *Que Dieu fait des Eſprits ſes Anges, & des flammes de feu ſes miniſtres*, Pſeaume 104.

vers. 4 *Qu'Elie fut enlevé au Ciel dans un chariot & avec des chevaux de feu*, Rois, liv. 2. ch. 2. vers. 11. *Qu'ils défendirent Elizée*, ch. 6. vers. 17. & qu'Ezechiel *vit la ressemblance de 4. Animaux qui sortoient du milieu du feu.* Ezechiel, ch 1. vers 4. & 5. Il y a encore plusieurs autres passages, qui n'étant pas bien entendus, ont contribüé à établir cette opinion.

2. *Les Etoiles du matin s'égaïant ensemble* quand Dieu créa le monde, Job, *ch.* 38. vers. 7 étoient à Filon, suivant ce qui en a été allégué, *ch.* 12. §. 4. des sujets de se confirmer dans l'opinion que les Astres avoient de la cônoissance, ainsi qu'il a été pareillement prouvé à l'égard de plusieurs autres Auteurs.

§. 6. Il paroît aussi que ceux qui croient que les Esprits sont matériels, prétendent que leur sentiment est fondé sur l'Ecriture.

1 Car n'aiant nulle idée d'autres *Fils de Dieu*, qui furent épris des Filles des Hommes, dequoi il est parlé dans le *ch.* 6. de *la Genèse*, que de ceux qui étoient distingués & séparés des hommes, & ne concevant pas *la véritable nature des Etres Spirituels, ils s'étoient imaginé*, que c'étoient les Anges qui avoient engendré les Géants, desquels il est fait mention en cet endroit-là; & ils ne pouvoient penser que ces *Nefilim*, nom que nous avons traduit, *Des Géants*, fussent d'autres Créatures que des

Anges

Anges dechûs, qui par cette raiſon étoient apeliés ainſi, ce qui veut autant dire que, *revoltés*. Nous avons vû que cette opinion eſt recûë par les Iuifs, *ch.* 12. §. 14 par les Mahométans *ch.* 14. § 5. & que les Chrétiens mêmes n'en ſont pas éloignés, *ch.* 15. §. 5. 31.

2. Je demeure d'acord qu'on en peut inférer qu'il y a des Succubes & des Incubes, c'eſt-à-dire des Diables qui étant tantôt mâles, & tantôt fémelles, ſelon le ſentiment des Iuifs, viennent habiter charnellement avec les hommes: C'eſt même une opinion qui ſe trouve encore aujourdhui fort répanduë parmi les Chrétiens, comme on le verra ci-après.

§ 7. Voilà quels ſont les ſentimens qu'on a touchant la nature & la chûte des Anges, mais au regard de leur diſtinction en pluſieurs Ordres, & de l'adminiſtration que chacun d'eux a dans le monde, on leur atribuë à-peu-près les mêmes différences, qu'on atribuoit aux Dieux des Païens, & aux Eſprits, *Ch.* 11. §. 6 & cette opinion eſt fortifiée par une fauſſe interprétation de l'Ecriture Sainte.

1. Les Iuifs s'expliquent nettement & amplement ſur les divers Ordres des Anges, *Ch.* 12 §. 4. 7. 11. Les Mahométans s'en expliquent plus confuſément & plus obſcurément, *Ch.* 14. § 16. 17. 18. 25. 32. Mais les Chrétiens en parlent tout ouvertement, comme s'il n'y avoit aucun lieu de douter

douter que ce ne ſoit ce que l'Ecriture entend par tous les différens noms qui y ſont raportés.

2. Tout de même que les Païens rempliſſoient l'Air d'Eſprits, ou qu'ils les placoient au deſſus du Monde, au deſſous, & dans le milieu, *ch.* 2. § 6. *ch.* 7. §. 2. 5. 8. les Iuifs en ſuivant Filon ne les y ont pas moins placés, *ch.* 12. §. 5. 12. ni les Chrétiens ne l'ont pas moins fait auſſi. *ch.* 14. §. 25. étant perſuadés que cette opinion eſt confirmée par l'Ecriture. *Epitre aux Eſeſiens Ch.* 2. *vers.* 2. *ch.* 6. *vers.* 12. & qu'il y en a pluſieurs preuves dans l'*hiſtoire de Iob.*

3. Ils s'acordent encore tous enſemble en ceci, qu'ils recônoiſſent autant d'Anges Gardiens des Peuples & des Hommes, que les Païens avoient de Dieux Tutélaires. On apercoit un peu quel eſt le ſentiment des Iuifs ſur ce ſujet, par les citations qui ont été faites *ch.* 12. §. 4. 10. Celui des Mahométans eſt plus ouvertement expliqué, *ch.* 14. §. 9. Mais celui des Chrétiens l'eſt encore plus clairement *ch.* 15. §. 6. 17. 18. 29. à quoi ils ont apliqué les paſſages de l'Ecriture, dont il a été déja fait mention.

§. 8. *Il en eſt de même touchant la doctrine qui regarde les Diables.*

1. On entend les Iuifs *ch.* 12. §. 13. 16. les Mahométans *ch.* 14. §. 5. & les Chrétiens *ch.* 15. §. 21. 31. tenir tous preſques un même langage touchant leur origine & tou-

touchant leur chûte. Ces derniers citent ordinairement l'Ecriture, ſâvoir *la Geneſe ch.* 3. & 6. & *Eſaïe, ch.* 14. *vers.* 12. pour apuïer leur opinion, laquelle ils n'ont pas moins enrichie par leurs extravagantes penſées ſur la nature & la création des Eſprits, que les autres ont fait par leurs récits fabuleux.

2. L'opinion des Iuifs touchant la malice des Diables, leur vertu, & leur pouvoir de nuire, paroît en partie, *ch.* 12. §. 12. 15. 18. 20 & celle des Mahométans, paroît à-peu-près de même. Mais les penſées des anciens Chrétiens ſont amplement expliquées *ch.* 15. §. 7. 12. 23. 26. cependant je ne trouve pas qu'ils aient rien mis en avant qui ſoit opoſé au ſentiment des autres.

§. 9. Il eſt à propos de dire auſſi quelque choſe du Purgatoire, qui eſt la ſource d'une infinité d'Aparitions & de Sortiléges.

1. Soit que les Iuifs, les Mahométans & les anciens Chrétiens parlent ſur ce ſujet clairement, ou obſcurément & d'une maniére douteuſe, ils conviennent néantmoins tous qu'il y a quelque feu purgatif, ou quelques autres ſemblables peines à ſoufrir. Telles ſont juſtement les peines que *les Diables de tourmens* font endurer aux Iuifs au tems de *Gilgul*, ou *du Roulement des Ames*, *ch.* 12. §. 20. Les Mahométans ne ſont pas éloignés de cette créance *ch.* 14. §. 11. Mais les Chrétiens *ch.* 15. §. 27. 28. 34. au

34. au moins une partie d'eux, ont bien plus tiré ce feu de dessous les cendres, quoi que les autres dont le nombre est beaucoup plus grand, n'aient pas le moindre panchant à y ajouter foi.

2. Ceux néantmoins qui n'en sont pas tout-à-fait éloignés, ne rejettent pas entiérement les aparitions des Ames séparées des corps, ni leurs diverses opérations, à quoi l'on a vû que Justin & Irénée leur ont fraïé le chemin, *ch.* 15. § 7.

§. 10. Il s'en faut beaucoup que les Juifs & les Mahométans n'admettent le Point des *exorcismes & des conjurations dans toute l'étenduë que font les Chrétiens, cependant ils conviennent tous en ceci.*

1. Qu'elles sont éficaces envers les Esprits par le moien des noms, des paroles, & des signes, & qu'elles ont la vertu de les obliger à répondre, & celle de les chasser, ou de les détourner. Les pratiques des Iuifs, *ch.* 13. §. 6. 11. celles des Mahométans, *ch.* 14. §. 14. 18. & les déclarations que font les Ecrivains Chrétiens sur ce sujet, *ch.* 16. §. 5. 10. font assés entendre que les sentimens des uns & des autres ne sont pas fort différens, *quoi que ces derniers ne réduisent pas leur opinion en pratique.*

2. Le Lecteur ne trouvera pas dans les citations que j'ai faites, un éclaircissement fort particulier sur le point de *la Magie* proprement ainsi nommée, qui cause ici sur la Terre tant de desordres aux hommes par le

le pouvoir & l'opération des Malins Esprits, ainsi qu'on le prétend ; si ce n'est, que puisque d'un côté on demeure d'acord des maux que font ces Mauvais Esprits, & de l'autre côté, de l'obéissance qu'ils rendent aux Exorcistes ; il est aisé de conclure, qu'il faut aussi attribüer aux Magiciens tous les maux qu'ils font par l'aide & l'entremise du Diable.

§. 11. Ainsi lors que toutes ces choses sont rassemblées & conférées, on voit que les Païens & les Iuifs ont fait passer leurs doctrines avec leurs sentimens comme de main en main aux Mahométans & aux Chrétiens : Si bien qu'on remarque facilement que les Iuifs & les Chrétiens ont admis peu-a-peu, & d'une maniére qui n'a pas été sensible ni remarquable, les créances des Païens, desquels ils étoient environnés, parmi lesquels ils étoient mêlés, & dont les Chrétiens mêmes étoient descendus ; & que ces derniers en ont aussi beaucoup pris de celles des Iuifs, qui leur ont transmis les Saintes Ecritures avec la plûpart de leurs explications particuliéres, lesquelles ils ont avidement recûës, & qui se sont encore depuis multipliées parmi eux. Pour ce qui regarde les Mahométans, dont la Loi est un mêlange des Doctrines Païennes, Iuives, & Chrétiennes, & est plus composée de ce que les unes & les autres ont de mauvais, que de ce qu'elles ont de bon, & par conséquent plus remplie de

leurs

leurs erreurs, que de leurs Vérités, il n'eſt pas étonnant qu'ils aient une grande conformité avec les autres Peuples ſur le ſujet dont il s'agit. Nous pourrons voir auſſi dans la ſuite comment toutes ces mêmes opinions ſe ſont fomentées & acruës peu-à-peu parmi les Chrétiens avec le Papiſme, étant procédées non ſeulement de cette même ſource, mais encore d'une autre, d'où Mahomet a auſſi puiſé quelque choſe de ce qu'il a fait entrer dans ſon édifice. Mais comme j'ai fini le Chapitre onziéme de ce Livre par les ſentimens des Epicuriens, j'eſtime qu'il eſt à propos de faire ici un Chapitre particulier de ceux des Manichéens.

CHAPITRE XVIII.

Que les Doctrines qui ont été attribuées aux Manichéens, ſont un mélange de toutes les précédentes, & la ſource des plus communs ſentimens d'aujourdhui.

§. 1. S'Il étoit d'une néceſſité abſoluë de ſâvoir quels ont été les ſentimens des anciens Hérétiques, au moins ainſi qu'on les a qualifiés, nous nous trouverions ici dans la même peine ou ſont ceux qui ſe font une afaire de les découvrir;

vrir: car n'aiant plus leurs propres Livres qui ont été autrefois condamnés, & qui sont aujourdhui perdus, il n'est pas juste d'en croire aveuglement tout ce qu'en disent leurs Adversaires, qui étoient aux prises avec eux en ces tems-là, & dont le zéle pour la Vérité étoit souvent mêlé de quelques passions humaines: de sorte qu'ils pouvoient quelquefois imputer à leurs Parties des sentimens qui n'étoient pas si mauvais qu'ils les faisoient en les entendant mal, ou en ne les expliquant pas bien. St. Augustin n'a peut-être fait dans son tems le compte de plus cent héréſies, que pour ne diminuer pas le nombre de 70. qu'Epifane avant lui en avoit déja établi dans sa *Préface*, & dans le *ch.* 57. *Des Héréſies*. Car ſi Celſe n'a pu marquer depuis l'Antiquité la plus reculée, & depuis les premiers tems où l'on a cônoiſſance qu'il ait été fait des Livres, que cent principaux Docteurs dans le Paganiſme, deſquels même chacun ne faiſoit pas un Secte particuliére, mais ſuivoit ſeulement les traces de ſes Prédéceſſeurs; comment peut-on s'imaginer que le Chriſtianiſme qui a pour régle la Parole de Dieu, ſe ſoit vû en beaucoup moins de tems beaucoup plus diviſé que n'a été le Paganiſme, qui n'étoit apuïé que ſur des fondemens ſi peu ſolides & ſi incertains?

§. 2. Ce ſeroit S. Auguſtin qu'il faudroit principalement conſulter ſur ce qui concerne la doctrine des Manichéens, puis qu'il

qu'il en a été infecté, & qu'il a traité ce Sujet en particulier dans ſon *ch.* 46. *Des Hereſies*, je ne le ferai pourtant qu'avec précaution par les raiſons que je viens d'en alléguer, outre qu'il m'eſt extrêmement ſuſpect, parce qu'en ſa Préface, *ad quod vult Deum*, il écrit que dans ſon petit Livre *Des Héréſies*, il prétend montrer une voie, *Unde poſſit omnis hæreſis, & quæ nota eſt, & quæ ignota vitari. Pour éviter toutes les héréſies, tant celles qui ſont connuës, que celles qui ſont inconnuës.* Car qu'elles meſures y a-t-il à prendre pour éviter ce qui eſt inconnu, & qui par conſéquent ne ſignifie rien, & ne ſe manifeſte point. Je dirai même hardiment que ce qui eſt inconnu, ne ſâuroit encore être traité d'héréſie, parce que ce qu'on apelle héréſie, ne peut être ainſi qualifié que lors qu'il eſt connu, ſi ce n'eſt qu'il faille entendre la penſée de St. Auguſtin en ce ſens, qu'en découvrant la nature & le génie des héréſies qui ſont déja connuës, on peut prêter des lumiéres & des armes contre celles qui ſont encore inconnuës, & qui pourroient ſe manifeſter dans la ſuite. *Mais ce n'eſt pas ici le lieu de preſſer davantage ce raiſonnement*, il faut s'en tenir à ce qui eſt de nôtre Sujet. Le même St Auguſtin dans le Livre qu'il a écrit *contre les Manichéens*, leur impute certaines choſes, *quamlibet negent ad ſe pertinere, quoi qu'ils nient qu'elles les regardent*, ainſi que ce Pére le reconoît: mais com-

comme il ne traite pas assés distinctement de toutes leurs opinions, & surtout de celles qui concernent la Matiére dont il s'agit ici, je prendrai le parti de suivre plûtôt Danæus qui a ramassé tous les principaux Points de leurs créances, tant du Livre de St Augustin qui a été déja cité, & du reste de ses autres Ouvrages, que de ceux de beaucoup d'autres Auteurs, dont je ne raporterai que ce qui peut servir à nôtre Sujet.

§. 3. Touchant Dieu & les Esprits, on leur atribuë

1. „ Qu'ils posoient deux Principes opposés l'un à l'autre, l'un bon, qui est „ l'Auteur & la source de tout bien; l'autre mauvais, qui est l'Auteur de tout „ mal, & le Prince de ténébres. Que le „ premier (selon qu'ils s'en expliquoient) „ est le Dieu qui a formé toutes choses, & „ que l'autre est *Hyle*, c'est-à-dire la Matiére de laquelle toutes choses ont été „ formées, qui est tenu parmi eux pour le „ Diable. Il y en a quelquesuns qui distinguent le Diable du Prince de ténébres, & „ qui ne traduisent pas comme nous les paroles de la fin du *verset* 44. du *ch.* 8. *de St. Jean*, *Et est le Pére de mensonge*, mais, *son Pére est Mensonge*, sâvoir, *le Pére du Diable*.

2. „ Ils disent touchant le Dieu qui est „ bon, que son Essence est répanduë comme par portions dans toutes les Créatures, & y est inhérante; ce qu'ils expliquent par plusieurs commentaires

„ mer-

» merveilleux. C'eſt-là ce qu'ils penſent de Dieu & du Diable, par raport à leur eſſence & à leur éxiſtence. Ce qui ſuit concerne leurs opérations.

§. 4. 3. » Le Peuple de ténébres eut » guerre autrefois avec le Peuple de lu- » miére. Le Dieu Bon alla lui-même ata- » quer le Prince de ténébres, par certains » principaux Eſprits qu'il avoit produits » de ſa propre Eſſence, leſquels néant- » moins ſe trouvant trop foibles, furent » pris priſonniers; mais Chriſt vint réta- » blir ce deſordre, aiant été engendré par » un certain premier Homme, qui avoit » été l'inſtigateur de cette guerre, & qui » l'avoit commencée.

4. » Que cependant Chriſt lui-même » eſt le Serpent qui a ſéduit Adam & » Eve.

5. » Qu'il eſt à préſent ataché aux » Aſtres, & qu'il eſt placé particuliére- » ment dans le Globe lumineux du Soleil: » & c'eſt en ce ſens qu'ils expliquent ſon » aſcenſion dans le Ciel.

§. 5. 6. » Ils croient la Métempſicô- » ſe, tellement que les Ames ſelon eux, » paſſent dans des corps de pareille eſpé- » ce, que ceux qu'elles ont le plus aimés » pendant leur vie, ou qu'elles ont le plus » maltraités. Celle qui a tué un rat ou » une mouche ſera contrainte par puni- » tion d'entrer dans le corps d'un rat ou » d'une mouche. L'état où l'on ſera mis

» après

„ après la mort ſera pareillement opoſé à
„ l'état où l'on eſt pendant la vie. Celui
„ qui eſt riche, ſera pôvre; & celui qui
„ eſt pôvre, deviendra riche.

7. „ Ils poſent même que l'homme a
„ deux ames, dont l'une eſt toujours opo-
„ ſée à l'autre. Mais c'eſt aſſés parlé des Poiuts de leurs Doctrines, il faut laiſſer & Danæus qui leur en atribuë juſques à vingt un en tout, & ce qu'en diſent d'autres Auteurs qui ſont encore d'un plus grand poids que lui, parce que cela n'eſt pas de nôtre Sujet.

§ 6. Cependant je ne ſerois pas d'humeur à ſoutenir qu'ils ont crû & enſeigné tant de Doctrines ſi groſſiéres, qui viennent d'être raportées, & qu'on leur impute. Car ſupoſé le commun ſentiment qu'on a touchant les Doctrines des Manichéens, qui eſt qu'elles ont été principalement tirées de la Filoſofie des Perſes, vû même que Manés premier auteur de ces Doctrines étoit ſans contredit un Perſe, & qu'elles ont été étrangement mêlées avec la Théologie Chrétienne, il ſemble toutefois qu'il n'eſt pas raiſônable d'avoir les mêmes ſentimens de ces Gens-là, que ceux qu'on a de ces Peuples qui n'ont jamais aquis aucune politeſſe, ni par l'étude de la Nature, ni par celle des belles Lettres, tels que ſont ceux que nous avons trouvés dans les Parties Septentrionales de l'Afrique, & dans les Méridionales de l'Amérique. Il

ſe

ſe peut donc bien faire que les Manichéens ont atribüé à tout l'Univers en général un Principe ſemblable à celui qu'on voit dans les parties particuliéres, sâvoir la Cauſe active, & la Matiére, qu'Ariſtote poſoit être éternelle auſſibien que le Monde; & qu'enſuite, la Matiére conſidérée comme ne tombant pas ſous les ſens, par une mauvaiſe expoſition des paroles de Moïſe, qui dans le commencement de la création met *les ténébres ſur l'abîme, ſur lequel l'Eſprit de Dieu ſe mouvoit*, ait enfin enfanté ces penſées monſtrueuſes, dont nous venons de raporter quelques éxemples.

§. 7. *Poſé donc qu'ils aient établi deux Cauſes Principales, l'une du bien, & l'autre du mal, de ſorte néantmoins que la premiére ſoit manifeſtement au deſſus de la ſeconde, autant que la lumiére eſt au deſſus des ténébres, & l'Ouvrier, au deſſus de la matiére qu'il emploie, il y a de l'aparence qu'ils avoient une idée de Dieu comme d'une Ame infuſe dans tout l'Univers, qu'ils conſidéroient comme un corps, dans lequel cette Cauſe premiére opére continuellement & ſans relâche. Mais comme ſouvent les mouvemens opoſés des Paſſions corporelles ſe ſoulevent contre l'empire de la Raiſon qui doit les régir, ils pouvoient croire de même que les Eſprits vivans, procédans de la Matiére, ſe revoltent inceſſamment contre Dieu qui eſt la ſource de toute raiſon: d'où il s'enſuivroit que Dieu*

ne

ne ſeroit pas plus le Maître abſolu de l'Univers, que l'Homme eſt le Maître du corps. C'eſt de là qu'eſt venuë cette idée de deux Dieux différens, dont l'un eſt bon, & l'autre mauvais; ce dernier étant pourtant inférieur a l'autre, qui eſt à la vérité l'Artiſan, mais qui n'a pas un empire abſolu, puis qu'il y a dans le Monde une puiſſance ſi grande, qu'elle eſt capable de lui réſiſter.

§. 8. Mais ſoit que j'aie fait une juſte conjecture, ſoit que les Manichéens aient eu d'autres créances que je ne m'imagine; il me ſemble néantmoins avoir lieu de préſupoſer que j'ai raiſon, me fondant ſur ce qu'on ne voit pas aujourdhui qu'aucune opinion auſſi groſſière que celles qu'on leur attribuë, non ſeulement ſoit admiſe, mais même qu'on l'entende propoſer ou agiter, comme nous le verrons bientôt dans la ſuite de cet Ouvrage, parce que les principaux Points de ces créances avec ce qui en dépend, ont beaucoup de raport avec mon ſecond Livre, & mon troiſiéme, ainſi que je prétens le montrer ſur la fin du ſecond. Soit donc que quelqu'un traite du Diable & des Eſprits en ſuivant ce qu'en dit l'Ecriture, ou qu'il le faſſe ſelon ſon propre ſentiment & ſelon ſes lumiéres, ſans avoir aucun égard à l'Ecriture, on peut aſſûrer que tout ſon raiſonnement roule ſur l'idée qu'il a, que Dieu & le Diable ont chacun un Empire, dont l'un eſt opoſé à l'autre, &

que bien qu'on rende le Diable ſoumis à la puiſſance de Dieu, ſon Empire eſt toutefois celui qui éclate le plus. On ne veut plus croire que Dieu faſſe aujourd'hui de Miracles; mais on en attribuë témérairement au Diable, qui ſurpaſſent tous ceux qui ſont contenus dans l'Ecriture. On croit qu'il y a des Anges, & l'on recueille de l'Ecriture qu'ils campent autour des Fidéles, & que le Diable de ſon côté eſt ſans ceſſe en action pour leur faire du mal s'il lui eſt poſſible; mais que ſon ſéjour eſt dans l'Enfer; cependant il eſt fort rare qu'on entende quelqu'un dire qu'il a eu la viſion d'un Ange, au lieu que le Diable s'aparoît continuellement. S'il y a eu quelque choſe de préſagé ou de prédit, on ne croit jamais que ce ſoit par l'opération d'un Ange, mais par celle du Diable. Tantôt l'un en eſt poſſédé; tantôt l'autre eſt enſorcelé. Par ſon opération l'on parle des Langues inconnuës; on dit des choſes étranges; on en fait qui ne le ſont pas moins; & l'on découvre tout ce qu'il y a de plus caché. Mais a peine ſe trouve-t-il perſonne qui ait auſſi bonne opinion du pouvoir d'un Ange. Si l'on a quelque ſainte penſée ou quelque bonne inſpiration, quelque légére qu'elle puiſſe être, on l'attribuë au St. Eſprit, il ne ſemble pas qu'on croie que les Anges ſoient capables d'y avoir contribué, puis qu'on ne s'aviſe pas ſeulement de penſer à eux. Mais le Diable pénétre les plus ſecrétes

crétes penſées des hommes, il renverſe leurs meilleurs deſſeins, il les excite inceſſamment au mal ; & s'ils ſont acuſés & convaincus de quelque crime, l'excuſe eſt toujours prête, c'eſt le Diable que l'a fait, ou du moins qui les a tentés à le faire.

§. 9. Puis donc que les anciens Païens ni les modernes, ni les Juifs, ni les Mahométans, ni les premiers Chrétiens, n'ont jamais eu de pareilles créances, & que ces créances ont une grande afinité avec celle de Manés, comme on le voit manifeſtement, je ne puis m'empêcher de croire que cette Doctrine a eu ſon commencement dans le troiſiéme Siécle, qu'elle fut auſſitôt combatuë de toutes parts par de fidéles Docteurs, & qu'elle ſe répandit bien avant dans l'Aſie, d'où aiant paſſé dans l'Europe, elle s'y eſt maintenuë plus longtems qu'on ne penſe. Ce qu'on ne trouvera pas étonnant, ſi l'on y fait une ſérieuſe réflexion ; parce que ſouvent les hommes en écrivant contre les erreurs, ne cherchent que la gloire de les avoir réfutées, & n'ont en vûë que leur propre réputation, tandis qu'ils fomentent eux-mêmes ces erreurs, & qu'ils les nourriſſent dans leur ſein ; ſibien que quand ils viennent à s'éxaminer, ils trouvent dans le fond qu'ils ſont d'acord avec ceux deſquels ils ne croioient pas moins eux-mêmes déteſter du cœur les mauvaiſes Doctrines, qu'ils paroiſſoient le faire de la bouche.

CHAPITRE XIX.

Que les ſentimens & les pratiques dont il a été fait mention, ont été preſques tous introduits dans le Papiſme, & qu'on y a encore ajouté de nouvelles inventions de l'Eſprit Humain.

§. 1. IL eſt tems deſormais que nous nous aprochions de nôtre Siécle, & que nous y conſidérions premiérement le Papiſme, & Nous-mêmes puis après: car nous avons maintenant connu que les principaux Points des créances qu'il s'agit d'éxaminer à cette heure, ont fait anciennement une partie des Points de la Religion des Païens, des Juifs, & des Mahométans, & qu'ils ont été même admis dans le premier Chriſtianiſme, dont on vante ſi fort la pureté: enſuite il nous a été facile de remarquer dans ce dernier Chapitre, où nous avons parlé des Manichéens, qu'une grande partie des Doctrines qui leur ont été atribüées, ont été inſenſiblement introduites dans le Chriſtianiſme des derniers Siécles. Mais ce n'étoit point aſſés pour le Papiſme, il en a encore inventé de nouvelles; à quoi Grégoire

te le grand qui paroiſſoit combatre l'Anti-chriſtianiſme, dont il prétendoit que l'Orient fût infecté, lui a fraïé un large chemin. Car aiant lui-même uſurpé beaucoup d'autôrité ſur les Egliſes d'Occident, il lui fut aiſé de faire admettre ſes propres imaginations & ſes inſtitutions inutiles, & de les faire paſſer à ſes Succeſſeurs. Depuis ſon tems on vit peu-à-peu tourner en coutume dans la plûpart des Egliſes de croire tout ce que Rome enſeignoit, & de faire tout ce qu'elle leur écrivoit en forme de commandemens; & enfin elle a converti cette coutume en un droit pour elle, & en une obligation pour les autres. Il ne s'agiſſoit plus ni de l'Ecriture, ni de la ſaine raiſon, depuis qu'on ſe fut mis ſur le pié de s'en raporter aux Déciſions & à l'autôrité de l'Evêque de Rome ſur les Articles de la Foi. Ces Déciſions tenoient lieu de raiſon, & s'il falloit des Ecrits pour les apuïer, ceux des premiers Docteurs de l'Egliſe ne leur étoient que trop favorables, & ne donnoient que trop d'ocaſion d'ajouter foi à tout ce qui étoit inventé, car quelque étranges que paruſſent les doctrines qui étoient miſes en avant, on les digéroit ſans peine, pourvû qu'elles fuſſent contenuës dans les propres Ecrits de ces Docteurs, & même dans des Ecrits ou qui leur étoient ſupoſés, ou qui étoient reconnus pour faux & forgés à plaiſir, pourvû qu'ils fuſſent autôriſés par le Siége de

Rome. Il en a donc été de ce Point, de même que des autres où il s'eſt fait peu-à-peu du changement dans le Culte & dans la Doctrine, ou qui ont été introduits de nouveau dans l'un & dans l'autre, & qui ſe ſont perpétüés dans l'Egliſe, juſques à ce qu'au commencement du précédent Siécle celle d'Occident ſe ſoit en partie réformée, & ait été rétablie en ſon premier état.

§. 2. Il s'agit donc maintenant de conſidérer deux choſes; ſâvoir juſques où le Papiſme a enfin porté avec le tems ſes créances illégitimes, & juſques où eſt allé le retranchement qui a été fait puis après par ceux qui s'en ſont ſéparés en réformant la Doctrine & le Culte. Par cette raiſon dans ce préſent chapitre je parlerai des créances qui ſont admiſes aujourdhui parmi les Papiſtes ſur le Sujet que je traite, & enſuite je raporterai leurs cultes & leurs pratiques dans le chapitre ſuivant. Je ne prétens pas puiſer leurs créances dans les Décrets des Papes, ni dans les Déciſions des Aſſemblées Eccléſiaſtiques, nonplus que je ne l'ai pas fait dans ce que *j'ai raporté touchant les autres Religions*; mais je les tirerai des Ecrits de leurs principaux Auteurs & Docteurs, & des ſentimens qui y ſont clairement & nettement exprimés, dont il y en a très peu qui aient été contredits ou réfutés par quelques Particuliers ſeulement, tous ceux que j'alléguerai étant

étant reçûs généralement comme des Articles de Foi par tous les Peuples de cette Communion. Ils n'auront pas ſujet de s'en plaindre, ni de reclamer contre cette métode, puiſque dans le chapitre ſuivant je ferai voir que la multipliçité des créances qui leur ſont attribuées, eſt confirmée par la preuve d'une pratique générale. Mais comme s'il me falloit feüilleter tous leurs Auteurs pour en extraire leurs ſentimens, ce ſeroit un Ouvrage de longue haleine & qui m'arrêteroit beaucoup, je m'en tiendrai ſeulement à l'un de leurs Ecrivains qui m'eſt tombé entre les mains par hazard, parce qu'il a lû tous les autres, & qu'il en a tiré tout ce qui peut ſervir à nôtre Sujet, l'aiant mis par ordre ſans en rien ômettre, comme s'il l'avoit fait exprès. Puis donc que non ſeulement il n'eſt pas de nôtre Communion, mais qu'il eſt un Papiſte, & deplus un Jéſuite, je ne croi pas qu'on puiſſe trouver à redire au choix que j'en fais. C'eſt Gaſpard Schot, qui eſt aſſés connu par les doctes Ecrits qu'il a depuis peu mis au jour, & qui ne craint pas d'expoſer à nos yeux ſes ſentimens, puis qu'en l'an 1662. il a dédié ſon Livre intitulé *Phyſica curioſa*, à l'Electeur Palatin Charles Loüis de glorieuſe mémoire, qui étoit de nôtre Communion. C'eſt de ce Livre, & d'un autre qui a pour tître, *Magia Univerſalis*, *la Magie Univerſelle*, dont il eſt auſſi l'Auteur, que je me ſervirai dans

cette ocasion, laissant à part tous les autres que j'avois rassemblés, & déja lûs en partie pour cet éfet. Car la gloire d'être un grand Dévoreur de Livres n'est pas celle où j'aspire.

§. 3. En suivant donc le même ordre que j'ai ci-devant établi, & qui est presques conforme à celui que Schot à suivi, je raporterai d'abord les sentimens des Docteurs de la Communion de Rome touchant les Anges & les Diables, & ensuite touchant les Ames Humaines soit pendant la vie, soit après la mort. Je n'entreprens pourtant pas de faire un extrait de tout ce qu'ils en disent, mais seulement de ce qui peut éclaircir la Matiére que je traite, & servir de preuve de ce que j'ai avancé. Pour cet éfet je distingue encore d'abord les Anges en bons & en mauvais, afin d'examiner puis après ce qui concerne chacune de ces deux espéces en particulier; mais je parlerai auparavant en général de leur origine, de leur nombre, de leur nature & qualités, & de leur pouvoir.

§. 4. Sur ce qui regarde leur origine & la question de sâvoir de quelle nature sont les Esprits, je rejetterai la commune opinion de plusieurs Docteurs Chrétiens qui a été alléguée ci-devant, & qui pose les Esprits en quelque sorte corporels, parce que le Concile de Latran *cap. firmiter*, semble établir qu'ils sont absolûment immatériels; mais tous conviennent qu'ils ont été

créés

crées de Dieu, & constitués dans *un état de grace. Physic. cur. Lib. 1. pag. 7.* quoi que cette derniére façon de s'exprimer soit un peu différente de celle de nos Eglises, je ne veux pourtant pas m'y arrêter; mais dans les propositions qui suivent, je ferai remarquer ce que je prétens faire servir ci-aprés à mon but.

§. 5. Thomas d'Aquin fait la multitude des Anges innombrable. D'autres qui suivent quelques anciens Péres de l'Eglise, en posent par raport aux hommes, 99 contre un homme. Nôtre Schot fait monter leur nombre au moins à 100. 000 000. 000. *millefois mille millions*, dont il y en a beaucoup plus de bons que de mauvais, quoi qu'il ne veuille pas déterminer quel est le nombre des uns & des autres. *pag.* 9. &, 10. On divise toute cette multitude d'Anges tant mauvais que bons par forme de degrés en certains Ordres, qui sont expliqués chacun en particulier un peu plus avant dans le même Livre.

§. 6. Voici quel pouvoir est atribué aux Anges bons & mauvais.

1. Quoi qu'ils ne pénétrent pas les pensées secrétes les uns des autres, ni celles des hommes, ils peuvent néantmoins beaucoup mieux que les hommes pénétrer dans l'avenir par le secours des Causes Naturelles, & sâvoir par éxemple si l'Année sera fertile, & s'il gelera bien fort, s'il pleuvera, ou s'il fera du vent *pag.* 12. 13. 14.

2. Il faut remarquer qu'il leur attribuë la faculté de se mouvoir d'un lieu à un autre, quoi que cela ne se fasse pas en un instant; & celle de s'étendre & de se racourcir localement, *pag.* 17. 18.

3. Il admet le sentiment d'Ignace d'Erkenniſſe, qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'un Ange ait un corps pour mouvoir un autre corps. *pag.* 20. &c.

4. Et que néantmoins un Ange ni un Diable ne peuvent agir l'un ſur l'autre, à moins qu'ils ne ſe trouvent tous deux dans un même endroit. *pag.* 21.

5. La commune opinion eſt qu'un Eſprit peut revêtir un corps de telle maniére, qu'il peut être vû en forme de corps extérieurement par une perſonne qui aura les yeux bien diſpoſés, ſans être nullement apercû par une autre qui ſera tout proche, & dont la vûë ſera également bien diſpoſée *pag.* 24.

6. C'eſt pareillement la commune opinion que chaque Perſonne à ſon Ange particulier, & ſon Démon. *pag.* 37. & 38.

§. 7. Pour ce qui regarde les Saints Anges de Dieu en particulier, le ſentiment de Lombard touchant leurs Ordres & leurs différens miniſtéres a eu toujours beaucoup de crédit parmi les Papiſtes. Ils croient qu'il parle après l'Ecriture lors qu'il en établit neuf Ordres. *Les Anges, les Archanges, les Principautés, les Puiſſances, les Vertus, les Seigneuries, les Trônes, les Chérubins, & les Séraſins.* Lombard ſoutient que c'eſt Denis l'Aréo-

l'Aréopagite qui les a ainſi diſtingués; mais j'ai fait voir ci deſſus *ch.* 15. §. 3. que c'eſt Grégoire qui a établi ce même nombre, quoi que ce ne ſoit pas tout-à-fait dans le même ordre. Ces neuf Ordres ont été encore depuis diviſés en trois fois trois; les trois Ordres ſupérieurs ſont *les Séraſins*, *les Chérubins*, & *les Trônes*, & ainſi les autres en remontant & comptant tous les neuf. Lombard explique encore davantage cette penſée, en diſant, *Que comme les Martirs ſont un Ordre, & les Apôtres un autre Ordre, & que néantmoins un Apôtre eſt au deſſus d'un autre Apôtre, auſſibien qu'un Martir au deſſus d'un autre Martir; on croit avec raiſon qu'il en eſt de même des Anges.*

§. 8. On tient touchant les Malins Eſprits en particulier.

1. Qu'ils n'ont pas été tous précipités dans l'Enfer incontinent après leur chûte, mais qu'il y en a une partie qui ſont errans au dehors, & qu'ils retournent quelquefois ſur la Terre, ou qu'ils ſéjournent en l'Air. *pag* 26. & 27.

2. Qu'il y a ſix différens endroits où les Diables ſe tiennent plus ordinairement, & d'où ils mettent leur malice & leur pouvoir en éfet, & qu'ils ſont apellés par raport à ces lieux-là, 1. *Les Diables Ignées, ou Superaëriens*, 2. *les Diables Aëriens*, 3. *les Terreſtres*, 4. *les Aquatiques*, 5. *les Souterrains*, 6. *Ceux qui fuïent la lumiére.* L'Abbé Trithême, Delrio, & Agrippa ſont

citès par nôtre Auteur ſur ce ſujet. *pag.* 28. &, 31.

3. Qu'à l'éxemple des Anges ils ſont diviſés en certains Ordres. Ce n'eſt pas que les Papiſtes s'acordent tous entre eux ſur tout ce qui ſe dit touchant cette matiére; nôtre Auteur même, ni Agrippa qui en a traité amplement, ne s'acordent pas non plus tout-à-fait ni entre eux, ni avec les autres: mais enfin je raporte ſur ce Point ce qui eſt plus généralement reçu pour vraiſemblable, & je dis encore qu'on ne rejette pas le ſentiment de Thyreus, qui diviſe les Diables en trois Dominations *Spirituelles*, & en neuf *Chœurs*. *pag.* 36. &, 37.

§. 9. Leur pouvoir & leurs opérations ont été toujours fort vantés parmi les Papiſtes. Ils tiennent pour certain que les Malins Eſprits peuvent opérer de grandes Merveilles, ſoit par leur cônoiſſance, ſoit par leur puiſſance. *Mira hoc loco vocamus*, dit Schot, *quorum cauſas etiam Sapientes ignorant, & digna admiratione cenſent, ſive de cæteronaturæ facultates tranſcendant, ſive non. Je donne ici le nom de Merveilles aux éfets dont les Sages mêmes ignorent les Cauſes, & les jugent dignes d'admiration; ſoit qu'au fond ils ſurpaſſent les forces de la Nature, ou qu'ils ne les ſurpaſſent pas*. *pag.* 39. & 40. C'eſt donc ſa créance que les Diables peuvent *produire des éfets qui ſurpaſſent les forces de la Nature*. Car quoi qu'il déclare

clare dans la ſuite, qu'ils opérent en aparence mais non pas réellement certains éfets qui ſont particuliers à Dieu ſeul, il croit néantmoins que ſouvent ils en opérent réellement d'autres, qui ne ſont pas à la vérité particuliers à Dieu ſeul, leſquels pourtant ni les hommes, ni la Nature agiſſant dans le cours ordinaire & par elle-même, ne ſont pas capables de produire ſans l'intervention de ces Eſprits. Pour prouver cette Théſe il allégue quantité d'Auteurs Papiſtes, & fait voir qu'ils ſont tous avec lui dans ce même ſentiment. Cependant il diſtingue ce que les Diables ſont capables d'éfectüer par eux-mêmes de ce qui ne ſe peut faire que par le miniſtére des Magiciens & des Magiciennes, *pag.* 40. - - - - 50.

§ 10. La conſéquence qu'on tire de tout ce qui vient d'être dit, eſt que les Diables opérent certaines choſes par le mouvement; qu'ils en opérent d'autres par la vertu active des choſes naturelles; & d'autres par illuſion.

1. On allégue quatorze ſortes de leurs opérations par le mouvement d'un lieu à un autre, dont les cinq premiéres conſiſtent en des opérations réelles; & les neuf derniéres, en de ſimples repréſentations. En voici de la premiére claſſe. 1. Qu'ils font deſcendre le feu du Ciel, ainſi qu'on croit qu'il eſt raporté dans le premier chapitre de Job. 2. Que ſuivant la même Ecriture

criture Sainte ils peuvent exciter les orages & les tempêtes. 3. Qu'ils peuvent pareillement donner le beau ou le mauvais tems, & faire soufler les vens sur la mer, arrêter la course des vaisseaux, & les renverser sans-dessus-dessou;. 4. Qu'ils peuvent causer les tremblemens de terre. 5. Qu'ils peuvent transporter par les airs, ou de toute autre maniére les corps des hommes, & toutes sortes d'autres corps.

§. 11. Nôtre Auteur fait ensuite le récit de ce qu'ils opérent par les mouvemens de simple représentation aux sens internes ou externes.

1. Qu'ils rendent invisibles les choses visibles en les enlevant subitement à la vûë des hommes. 2. Qu'ils font mouvoir & marcher les statuës & les autres objets inanimés. 3. Qu'ils les font parler. 4. Qu'ils font aparoître les hommes & les bêtes en leurs corps morts comme s'ils étoient vivans. 5. Qu'ils s'aproprient à eux-mêmes des corps aëriens, & produisent divers éfets par ce moien. 6. Qu'ils représentent la figure de toutes sortes de matiéres soit d'or, d'argent, ou de pierreries, ou autres. 7. Qu'ils dirigent tellement les esprits animaux des hommes, qu'ils leur font paroître les choses passées présentes & futures dans leur propre forme, & leur font acroire, qu'ils voient, qu'ils entendent, ou qu'ils font des choses qui ne sont pas en éfet. 8. Qu'ils causent des langueurs &

de

de violentes maladies dans les corps humains. 9. Que par les ſonges ils préſentent aux gens endormis des objets qui ſont abſens & éloignés, & qu'ils les avertiſſent de l'avenir. 10. Qu'ils font naître dans les hommes des paſſions d'amour & de haine, de colére & de fureur, *pag.* 51.---- 54.

§ 12. On ajoute auſſi foi ſans difficulté à la ſeconde maniére, dont on dit que les Diables opérent, qui conſiſte dans la vertu active des choſes naturelles. Ainſi l'on croit que par le pouvoir du Diable, ſoit qu'il agiſſe immédiatement lui-même, ou ſoit qu'il faſſe agir les Sorciers & les Sorciéres, on peut mêler enſemble, les herbes, les fruits, les eaux, & preſques toutes les autres matiéres, dans un certain degré, & avec une certaine proportion néceſſaire & préſcrite pour cet éfet, & en faire des alimens, des breuvages, ou des médecines, ou quelque autre ſemblable compoſition, par laquelle on peut cauſer beaucoup de dommage aux hommes & au bêtail. On croit bien auſſi que toutes ces choſes ſe peuvent faire par des voies naturelles, mais que néantmoins elles ſe font beaucoup plus facilement, plus promtement, & avec plus d'éficace, par la puiſſance & par les artifices du Diable, ſans que les plus habiles de tous les hommes s'en puiſſent apercevoir, pour ne pas dire ſans qu'ils puiſſent en faire autant. *pag.* 55.

§. 13. Il s'agit enfin des illuſions, ce qu'il

qu'il faut entendre en ce sens ; que les Diables à la vérité opérent certaines choses, mais non pas tout ce qu'ils paroissent opérer. Car on ne doute nullement que le Diable ne fasse tout ce qu'il est possible de faire par des voies naturelles, & qui ne laisse pas d'arriver quelquefois en son tems par le cours ordinaire de la Nature, sans la coopération de ce Malin Esprit, ainsi que nous le dirons tout-à-l'heure ; mais c'est qu'ils ont le pouvoir par la permission de Dieu, d'emploier toutes les forces de la Nature pour produire les éfets qu'ils désirent. D'où il arrive souvent que les hommes par ignorance, ou parce qu'il se présente à eux des objets ou des événemens qui ne sont pas ordinaires, croient des choses qui ne sont pourtant pas éfectivement, ou qu'ils croient que c'est l'operation du Diable qui produit certains éfets, qui ne sont pourtant que des éfets naturels. Cependant il demeure pour constant & assûré, qu'il est au pouvoir du Diable de faire tout ce qui vient d'être déja dit, & que par conséquent il le fait ; & d'opérer tout ce que je vais dire encore.

§. 14. *C'est des illusions que j'entens parler, lesquelles* Schot avec le têmoignage de Delrio & de Molina déclare être de trois espéces. Celles qui se font par le changement de l'objet, celles qui se font par le changement de l'Air, & celles qui se font par le changement des organes des sens.

1. Les

1. Les illuſions ſe font par le changement de l'objet, lors qu'une choſe eſt ſubſtituée en la place d'une autre, qui a été ſoustraite ſubitement & ſans qu'on ait pû s'en apercevoir ; ou lors qu'un objet eſt préſenté aux yeux en tel état & de telle maniére qu'il y produiſe une fauſſe viſion ; ou bien lors qu'il ſe préſente à la vûë un objet qui lui eſt nouveau, compoſé d'Air ou de quelque autre élément ; ou enfin lors qu'il s'ofre quelque corps de différentes matiéres mêlées enſemble, & diſpoſées ſi adroitement, que ce qui éxiſtoit auparavant recoit par là une autre forme ou figure.

2. On croit que le changement de l'Air ſe fait en cette maniére, lors que le Diable empêche que la figure de l'objet ne puiſſe paſſer par l'Air, & venir fraper les yeux ; ou lors qu'il diſpoſe de telle ſorte l'Air qui eſt entre l'objet & l'œil, que l'objet paroiſſe être d'une autre figure qu'il n'eſt pas ; ou lors qu'il épaiſſit l'Air pour faire paroître l'objet plus grand qu'il n'eſt en lui-même, & qu'il ne paroît ailleurs que dans cet endroit-là ; ou lors qu'il meut l'Air juſtement dans l'endroit par où l'objet doit aller fraper l'œil, afin que l'objet en paſſant par cette partie de l'Air ſoit auſſi mû, & que ſa figure ſe préſente à l'œil autrement qu'elle n'eſt ; & enfin lors qu'il mêle & broüille enſemble pluſieurs figures différentes, afin de faire qu'en un ſeul objet

il

il en puisse paroître plusieurs à la fois. *pag.* 55.

3. Les organes des sens sont changés, lors qu'ils sont transportés de leurs places, ou altérés; ou que les humeurs & les particules actives en sont corrompuës ou épaisses; ou qu'il passe devant les yeux quelque splendeur si éclatante qu'elle les ébloüit, de sorte qu'il semble qu'un homme rêve en veillant. *pag.* 55. & 56.

§. 15. En conséquence de toutes ces choses, on tient pour assûré que le Diable peut opérer des éfets miraculeux sur toutes les créatures, & particuliérement sur les hommes, sâvoir.

1. Qu'il peut redonner la vie à des insectes morts, & en faire des animaux parfaits, ce qui est pourtant contre l'opinion de Schot. *pag.* 129.

2. Que par-conséquent il peut produire & faire paroître de vraies grenoüilles & des serpens, ainsi qu'il arriva dans l'Egipte au tems de Moïse, *pag.* 57. 58. 59.

3. Qu'il peut découvrir aux hommes les trésors cachés, les leur aporter, & même s'il en est besoin, faire de l'argent, *pag.* 116. Cependant Schot dit avec raison qu'il a la malice à cet égard de ne faire pas souvent ce qu'il a le pouvoir de faire. *pag.* 117.

§. 16. Touchant ce qui regarde l'homme en particulier, on croit,

1. Que les Esprits impurs se mêlent charnellement comme hommes avec les femmes,

mes, & comme femmes avec les hommes, de telle ſorte même que de cette communication il peut être engendré des enfans. *pag.* 61. --- 67.

2. Que le Diable comme par une eſpéce de converſion, peut changer les femmes en la reſſemblance des hommes, & les hommes, en celle des femmes *pag.* 113.

3. Qu'il traveſtit les hommes en la figure des Lous, des chats, & des autres bêtes. *pag.* 94.

4. Qu'il peut fortifier la mémoire de l'homme, & illuminer ſon entendement. *pag.* 114.

5. Qu'il peut rétablir les vieilles gens dans leur jeuneſſe, & reſtaurer leurs forces. *pag.* 103.

6. Qu'il peut ſe mettre en poſſeſſion du corps & des ſens de l'homme, & l'enlever hors de lui-même comme en extaſe. *pag.* 125.

7. Qu'il peut faire tomber l'homme dans un profond ſommeil, & le rendre capable de jeûner des années entiéres. *pag.* 104. &, 107.

8. Qu'il peut rendre l'homme invulnérable, *pag.* 97.

9. Qu'il peut cauſer toutes ſortes de maladies à l'homme, & qu'il peut pareillement l'en délivrer, *pag.* 102.

§. 17. Jai gardé le principal article pour la fin. Ceſt que le Diable tranſporte la nuit par les fenêtres & par la cheminée les Magiciens

giciens & les Magiciennes, les Sorciers, & les Sorciéres, au Sabbat ou à leur lieu d'aſſemblée ; quoi qu'à la vérité il y ait beaucoup d'Ecrivains Papiſtes qui nient que cela ſoit ; mais vû que c'eſt le commun ſentiment, dont les Juges mêmes des Sorciers ſont en partie le fondement de leurs Arrêts, je puis le mettre ſur le compte des Papiſtes en général, comme nôtre Auteur même le prend ſur le ſien, *pag.* 67. &, 80. Cependant je ne veux par leur faire ce tort que de l'apeller le ſentiment des Papiſtes ſeuls, puis qu'il ſe trouve des gens parmi nous qui ont de ſemblables créances, ainſi que nous le dirons ci-après. *Mais il y en a pourtant une qui leur eſt toute particuliére* de laquelle je n'ai été informé que depuis peu par les gens qui ont vêcu au milieu d'eux, & qui en ont vû la pratique preſques tous les jours de leur vie. Je veux parler des Monitoires. Lors que quelqu'un a fait quelque perte, ou qu'il s'agit de quelque âfaire importante, ou même d'une ſimple bagatelle qu'on veut découvrir, on obtient de l'Evêque un Monitoire. C'eſt un Acte dans lequel *ſont contenus les faits dont on cherche des lumiéres.* On fait publier ce Monitoire à l'iſſuë des Meſſes Paroiſſiales en préſence de tout le Peuple, on l'afiche aux portes des Egliſes, & aux carrefours des Villes ; & enfin après avoir fait toutes les publications requiſes, on en vient à la cérémonie de le fulminer ; après quoi il

eſt

eſt certain que les trois parts du Peuple croient & ſont abſolument perſuadés, que ceux qui ont quelque cônoiſſance des faits dont il s'agit, & qui ne ſont pas allés pendant le tems des publications révéler au Curé ou au Prêtre commis par l'Evêque, ce qu'ils ſâvoient, ne manquent pas de tomber en la poſſeſſion du Diable, auquel le Monitoire les livre après la fulmination, & que le Diable les transforme la plûpart des nuits en chiens, en chats, en lous, en chévres, & en toutes ſortes d'animaux, ce qu'on apelle courir en Loupgarou, Si l'on trouve la nuit en ſon chemin quelque animal domeſtique égaré, ou quelque autre plus ſauvage, on croit avoir rencontré le Loupgarou, & l'on eſt tout prêt à en jurer. Quelquesuns des plus éclairés & des moins ſuperſtitieux, croient au moins que l'excommunication contenuë dans ces Monitoires, retranche de la Communion de l'Egliſe, & livre aux Démons ceux qui ne s'y ſont pas ſoumis, en révélant des choſes qu'il eſt ſouvent très à propos & très utile de tenir cachées.

§. 18. Comme on dit toutes ces choſes en général touchant le pouvoir des Malins Eſprits, on leur aſſigne auſſi certains endroits où ils produiſent le plus ſouvent leurs éfets. Le commun ſentiment ſur ce ſujet eſt, qu'il y a des Eſprits Familiers, des Diables Domeſtiques, & des Diables Montagnars.

1. *Les Esprits Familiers* Spiritus familiares, *sont ceux, qui se tiennent toujours près d'un homme, lors même qu'il ne les apelle pas, soit qu'ils le fassent d'eux-mêmes soit qu'ils aient été loüés à vil prix pour cet éfet. Ils le servent fidélement, au moins en aparence, soit qu'il les apelle, ou qu'il ne les apelle pas. Ils se laissent aussi enfermer dans des anneaux, dans des cristaux, dans des cofres, & dans d'autres choses semblables, pour être emportés où l'on veut.* Ce sont les propres termes de Schot, *pag.* 134. Ces Démons de verre ou d'anneaux, comme on voudra les nommer, sont enfermés selon la commune créance dans ces anneaux ou dans ces pierres avec certaines cérémonies usitées dans cette ocasion, non par la vertu d'aucunes Conjurations ou éxorcismes, ni par la puissance de celui qui les porte, ainsi que c'est l'opinion de quelquesuns; mais ils soufrent cela volontairement; ou par l'ordre absolu du Prince des Diables, qui le veut ainsi, & à la volonté duquel ils se conforment sans peine, pour abuser plus facilement les hommes. Lors qu'ils sont dans ces espéces de prisons & qu'on les a promenés en divers endroits, on les interroge, & même quelquefois on les force à parler. Ils découvrent alors aux hommes les choses cachées, & prédisent celles qui sont à venir. *On tient que de nos Jours un Prince grand & victorieux portoit avec lui un de ces Esprits dans un anneau, & qu'il perdit la vie dans un com-*

combat un peu après que la pierre qui étoit dans l'anneau fut rompuë en deux pièces. pag. 143.

§. 19. Voici ce qu'on dit ordinairement touchant les Diables Domeſtiques, & que Schot & Delrio raportent auſſi comme l'aiant tiré de Mélétius. *Qu'ils ſe retirent aux endroits les plus cachés de la maiſon, dans des tas de bois. On les nourrit de toutes ſortes de mets delicats, parce qu'ils aportent à leurs Maîtres du blé qu'ils ont volé dans les greniers d'autrui. Lors que ces Eſprits ont deſſein de s'établir dans quelque maiſon, ils le font cônoiſtre en entaſſant des monceaux de coupeaux les uns ſur les autres, en jettant le fumier de toutes ſortes de bêtes dans des ſeaux pleins de lait. Si le Maiſtre de la maiſon remarquant cela laiſſe ces coupeaux énſemble, & le fumier dans le lait; ou ſi même il boit du lait où eſt le fumier, l'Eſprit ſe préſente à lui, & demeure chèz lui.* Ce ſont les Eſprits de cette eſpéce que les François apellent *Gobelins*; les Allemans, *Guldelkens*, & *Kabáuter mannekens*, qui s'aparoiſſent en figure d'hommes & de femmes, auſſi petits que des nains & des Pygmées tels qu'on ſe les forgeoit anciennement Schot dit, *Qu'on avoit autrefois acoutumé de voir quantité de ces Eſprits dans les maiſons, où ils faiſoient tout ce qui étoit néceſſaire. Ils penſoient les chevaux; ils balioient la maiſon; ils portoient le bois & l'eau, & rendoient toute ſorte d'autre ſervice*, pag. 145. Il a bien fait de dire

que

que cela se faisoit autrefois, afin de n'être pas obligé de prouver que cela se fait encore maintenant.

§. 20. Il a pris de George Agricola la description qu'il fait des Diables Montagnars : il dit, *Qu'ils font leur séjour dans les Mines qui sont sous les montagnes ; qu'ils sont cruels & horribles à voir ; qu'ils incommodent & qu'ils tourmentent incessamment ceux qui travaillent aux Mines. Quelquesuns les apellent les petits Montagnars, parce qu'ils s'aparoissent ordinairement petits & aians à peine trois piés de haut, avec un air de vieillesse, & avec la même figure qu'ont les Ouvriers qui travaillent aux Mines, vêtus d'une camisole & d'un tablier de cuir.* Il dit pourtant que ce n'est pas qu'au fond ils soient si malfaisans, qu'ils aiment à joüer de plaisans tours, & à faire des malices ingénieuses, surtout quand il s'agit de faire acroire, qu'ils font la plus grande partie du travail des Mines. Enfin l'on en revient toujours à ceci qu'il y a deux espéces de ce genre d'Esprits ; les uns qui sont bons ; & les autres, mauvais ; ceux-ci sont fort craints & détestés des Ouvriers, au lieu que c'est avec plaisir qu'ils voient les premiers, estimant qu'ils sont de bonne augure. Mais Schot qui ne veut pas consentir qu'ils soient d'un ordre mitoïen entre les hommes & les Esprits, & qui les tient pour de Malins Esprits, quelque bien qu'ils fassent, croit que lors qu'ils en font,

c'est

c'eſt Dieu qui les y contraint, ou que c'eſt un éfet de leur ruſe, & afin de faire quelque illuſion, *pag.* 114. & 149.

§. 11. Il ſe fait encore plus de différentes illuſions à l'égard des figures que les Démons revêtent, que dans toutes les autres rencontres dont il a été fait mention. Je ne veux pas maintenant parler des armées entiéres, qu'on croit paroître ſouvent ſous le harnois, dont Schot traite ſi amplement dans l'Addition à ſon ſecond Livre, *pag.* 336 mais de ce qu'on apelle *des Lutins, & des Feux Follets.* Autrefois nos Peuples ne parloient preſques d'autre choſe. Voici ce que Schot en a écrit. *pag.* 339. *Delrio dit qu'il y a une certaine eſpéce de Spectres, qui s'aparoiſſent en femmes toutes blanches dans les bois & dans les prairies; quelquefois même il y en a dans les écuries, qui tiennent des chandelles de cire allumées, dont ils laiſſent couler des goutes ſur le toupet de crin des chevaux, qu'ils peignent & qu'ils treſſent fort proprement.* Les *Femmes-blanches* ſont auſſi nommées des *Sibilles* & des *Fées*, & l'on dit qu'il y en a une apellée *Haband*, qui eſt comme la Reine des autres, & qui leur commande. Le Peuple croit que leurs aparitions ſont de bonne augure, mais les Docteurs traitent ces diſcours de contes de Vieilles, recônoiſſant toutefois que la choſe en elle-même eſt vraie, ou qu'au moins elle eſt poſſible; & Schot raportant *pag.* 215. ce qu'en dit Cor-

neille de Kempen, assûre qu'au tems de l'Empereur Lotaire, qui étoit à-peu-près en l'an 830. il se trouvoit dans la Frise quantité de ces *Fees*, qui faisoient leur séjour dans des grotes, ou sur le haut des éminences & des collines, d'où elles descendoient la nuit pour enlever les bergers de leurs troupeaux, tirer de leurs berceaux les enfans, & entraîner les uns & les autres dans leurs cavernes.

CHAPITRE XX.

Quelle est la Doctrine du Papisme touchant les aparitions des Esprits, & les tourmens qu'ils font aux hommes, ou par eux-mêmes, ou par le ministére des autres hommes.

§. 1. EN parlant de cette derniére espéce de Démons, nous sommes descendus peu-à-peu jusques aux Spectres & aux Fantômes: mais nous avions remarqué d'abord, qu'il y avoit encore à traiter de deux choses touchant les Esprits, sâvoir de leurs aparitions aux hommes, & de leurs opérations dans ces mêmes hommes. C'est sur le sujet des aparitions qu'il y a lieu de parler des Fantômes, qui selon le sen-

ſentiment des Papiſtes, ſont des Anges bons ou mauvais, ou des Ames des Trépaſſés, qui ſe rendent viſibles, ou qui ſe font entendre ſans être vûës, ſoit qu'elles parlent intelligiblement, ou qu'elles rendent ſimplement quelque ſon, & faſſent quelque bruit. On met encore cette différence entre leurs aparitions, qu'il y a quelques Ames, qui ſoit qu'elles ſe manifeſtent viſiblement, ou qu'elles ſe faſſent ſeulement entendre, opérent quelques éfets; & qu'il y en a d'autres qui n'en opérent aucun. Schot nous aprend volontiers pluſieurs choſes qui les concernent, ſâvoir, 1. En quels lieux les Spectres ont principalement coutume de s'aparoître. 2. Ce que c'eſt que les Spectres ou les Fantômes. 3. Ce qu'ils opérent. 4. A qui ils s'aparoiſſent particuliérement. 5. Quel moien il y a de les éviter & de les chaſſer.

§. 2. Pour ce qui regarde les endroits où les Fantômes s'aparoiſſent, Schot ſe perſuade qu'il n'y en a pas un au monde où cela n'arrive; mais il prétend qu'il y en a quelquesuns, où cela arrive bien plus ſouvent qu'ailleurs, comme,

1. Dans les deſerts & dans les lieux ſolitaires. Il fonde ſon opinion ſur l'Ecriture, *Eſaïe, ch.* 33. *vers.* 14. *Apocal. ch.* 18. *vers.* 2. *Tob. ch.* 8. *vers.* 3. & la confirme par la conſidération de ce qui eſt arrivé à N. S. J. Chriſt même, *S. Mathieu, ch.* 4. *St. Luc, ch.* 4. C'eſt par cette raiſon que le

bon St. Antoine étoit ſi pitoiablement maltraité dans le deſert par toutes ſortes de Lutins & de Spectres. *pag.* 226.

2. Si l'on eſt d'humeur à croire auſſi une eſpéce de Lutins Aquatiques, nôtre Auteur vous les fera très ſouvent aparoître dans les étangs, & dans les marais *pag.* 227.

3. Si les Païens ont eu depuis un long tems des Dieux Bocagers, les Chrétiens ne leur nieront pas qu'il y en ait; car ils diſent qu'il y a des Fantômes particuliers dans les bois & dans les prairies. *pag.* 229.

4. Lors qu'il ſe doit livrer quelque bataille fort ſanglante, ou après qu'elle a été livrée, on a acoutumé de voir quantité de Spectres dans le champ de bataille. *pag.* 230.

5. Les Fantômes s'aparoiſſent auſſi dans les bains & étuves. *pag.* 232.

6. Ce qui arrive pareillement dans les Forteresſes, & dans les Châteaux. *pag.* 234.

7. Et dans les Mines & les cavernes, ainſi qu'il a été tantôt dit touchant les Dieux Montagnars, *pag.* 235.

8. On voit plus d'aparitions dans les lieux ou les meurtriers & les voleurs ſe retirent, ou ailleurs. *pag.* 235.

9. Les ſaints Cloîtres, les Egliſes, & les Temples de Dieu, n'en ſont pas mêmes exemts. *pag.* 237. En mon particulier je ſuis fort perſuadé qu'il n'y a nul endroit au monde, ou il ſe faſſe plus d'illuſions & d'apari-

d'aparitions, ou plûtôt de représentations trompeuses qu'en ces Lieux-là.

10. Ainsi ce n'est pas merveille que la même chose arrive à chaque Particulier dans sa maison. *pag.* 238.

§. 3. Si l'on demande ce que c'est qui s'aparoît, ou ce que c'est que ces Fantômes? on ne manquera pas d'être satisfait sur le champ. Ce sont quelquefois les bons Anges; mais le plus souvent ce sont les Malins Esprits, & les Ames des Trépassés. Cependant dans cette ocasion il est raporté touchant les Anges très peu de choses, & comme avec incertitude, *fortassis etiam Angeli boni, peut-être aussi les bons Anges.* dit Schot, *pag.* 247. Mais touchant les Démons il afirme bien nettement & avec beaucoup de certitude, qu'ils ne sont pas tous également malfaisans. Car on sait que les Fantômes sont distingués, *in mites & tetricos seu truculentos, en benins & en cruels:* Ce qui se trouve encore ainsi expliqué dans le même endroit par ces paroles prises de Cassien. *Touchant quelques-uns des Esprits impurs qu'on nomme ordinairement* Faunos, *Faunes, Kabantermannekens ou Lutins, il est notoire qu'ils font illusion aux hommes comme par forme de jeu & de divertissement, vû qu'en certains endroits ils se posent ordinairement sur les chemins & les ocupent, toutefois sans tourmenter les Passans: ils se contentent d'en faire des risées & des railleries, & de leur joüer quelques plaisans tours, &*

ils ſemblent plûtôt avoir deſſein de les fatiguer, que de leur rendre quelque déplaiſir. Mais on ſâit auſſi qu'il y en a d'autres ſi malins & ſi cruels, qu'il ne leur ſufit pas de tourmenter & de déchirer cruellement les corps des hommes, où ils ſe ſont introduits; ceci doit s'apliquer aux Poſſédés: *mais ils vont attaquer ceux qui paſſent, quoi qu'ils ſoient même bien loin, & ils les maltraitent horriblement.* Voici un homme qui dit qu'il ſâit fort bien cela lui-même, & qu'en outre c'eſt une choſe qui n'eſt ignorée de perſonne: il ſe repoſe ſur ſa perſuaſion, & il s'en aplaudit: ne ſeroit-ce donc pas être plus malfaiſant que les Lutins mêmes qu'il met aux aguets ſur les paſſages, que de vouloir le harceler, & renverſer ſa créance? Cependant il n'a plus qu'un peu de tems à demeurer en repos car nous ne ſâurions nous défendre de venir bientôt le troubler & lui faire cônoître ſon erreur.

§. 4 Les Ames des Trépaſſés ſont ou ſauvées ou damnées. On tient pour certain que celles des Bienhûreux ſe ſont ſouvent aparuës aux plus ſaints hommes pour leur bien, & qu'elles s'y aparoiſſent encore. Les Légendes en contiennent un nombre infini d'exemples, qui y ont été compilés de toutes ſortes d'hiſtoires, mêmes de celles qui ſont les moins dignes de foi; & on les a enrichis de quantité de nouveaux ornemens qu'on leur a prêtés dans cette compilation. Mais il n'y en a point qui

qui paroiſſent être ſi dignes de remarque, que ces aparitions d'Ames qui arrivent en conſéquence des pactions, qui avoient été faites entre de ſaintes Perſonnes pendant leur vie; ſâvoir lors qu'il y en avoit deux ou pluſieurs qui s'étoient promiſes réciproquement, que celle qui mourroit la premiére, s'aparoîtroit à l'autre, & viendroit lui dire des nouvelles de l'état où elle ſeroit, ſoit dans le Purgatoire, ſoit dans le Ciel. L'Auteur ne fait nul doute que la choſe ne ſe paſſe ainſi qu'on eſt convenu, mais il n'oze décider ſi une telle paction eſt légitime, auquel cas il croit qu'il faudroit qu'elle eût été faite par une inſpiration particuliére de Dieu. *pag.* 333.

§. 5. On ne fait pas plus de doute des aparitions des Ames des Damnés, & l'on ſe fonde ſur des preuves de la même certitude que les précédentes. Schot en raporte un exemple tiré de Bencius, & de Delrio, qui lui paroît ſi fort, & ſi convaincant, qu'il s'en exprime ainſi ſur la fin. *C'eſt un récit qui eſt confirmé par la créance qui lui a été généralement donnée; il eſt de notoriété publique; il a été publié en tous lieux par pluſieurs Livres, & par un grand nombre de Lettres, & la choſe eſt arrivée dans le tems & dans le lieu dont il y eſt fait mention.* C'eſt une queſtion, que de ſâvoir ſi une choſe ne peut être fauſſe, ni mêlée d'aucune fauſſeté, parce qu'il y a longtems qu'on la publie, ſans qu'il paroiſſe qu'elle ait été con-

tredite ni verbalement, ni par écrit? mais on ſeroit trop longtems à traiter ici cette queſtion, cela ſe fera plus à propos dans un autre endroit. Cependant ſi cette hiſtoire étoit véritable, elle pourroit confirmer le ſentiment des Papiſtes, qui diſent que les Ames des Damnés s'aparoiſſent ici ſur la Terre aux Vivans, pour leur repréſenter d'une maniére éfraïante les maux qu'elles ſoufrent dans les Enfers, afin de les porter par là à ſe repentir, & à ceſſer de pécher.

§. 6. Nôtre Jéſuite eſt trop ſage pour parler lui-même beaucoup du Purgatoire, il laiſſe cela aux autres. Il ſoutient néantmoins avec ceux de ſa Créance, *Que les Ames des Trépaſſés demandent ſouvent aux Vivans le ſecours de leurs priéres, & de leurs bonnes œuvres; & que par conſéquent les Ames, en quelque lieu qu'elles puiſſent être, excepté celles qui ſont entrées dans le Ciel, ou dans l'Enfer, s'aparoiſſent aux hommes. pag.* 253. On voit qu'il ne veut pas beaucoup nous incommoder du Purgatoire, & qu'au lieu de s'embaraſſer dans un endroit ſi défini, il aime mieux ſe tenir au large en mettant les Ames *in loco diſpenſationis, dans un lieu de diſpenſation*, tel que les Scholaſtiques ſe le ſont forgé, dont quelques uns des Nôtres ne trouvent pas que l'opinion ſoit à rejetter. *En quelque lieu donc* que ces Ames *puiſſent être*, les Papiſtes croient certainement qu'elles s'aparoiſſent ſouvent aux

aux hommes pour les fins dant il a été fait mention. C'eſt auſſi le commun ſentiment que la plûpart de ces Ames ne ſont pas celles qui ſont dans le Paradis, ou dans l'Enfer, mais celles qui font leur ſéjour entre ces deux endroits, ou dans le Purgatoire; car de fréquens voiages du Ciel ſur la Terre troubleroient trop le repos de Ames qui y ſont, & l'Enfer tient ſes Captifs trop reſſerrés pour leur donner tant de liberté. Que s'il m'eſt permis de m'égaïer avec le Public, je dirai qu'il n'en reviendroit aucun profit dans la bource des Eccléſiaſtiques, dont le feu du Purgatoire fait bien mieux boüillir la marmite, que ne font toutes les flammes de l'Enfer, ni toute l'ardeur du feu céleſte

§. 7. Si l'on veut sâvoir ce que tous ces Fantômes viennent faire dans le Monde, Schot ne manquera pas de nous en inſtruire, & de nous marquer même avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, pluſieurs maniéres différentes dont ils ſe manifeſtent. *pag.* 269 &c.

1. Ils s'aparoiſſent aux yeux ſous diverſes figures, tantôt d'hommes, tantôt de bêtes, tantôt de Monſtres épouvantables.

2. L'ouïe en eſt ſouvent frapée ſans qu'on voie rien, & même quelquefois d'une facon ſi extraordinaire qu'elle cauſe de l'étonnement & de la fraieur *pag.* 271.

3. L'atouchement y a ſa part, s'il eſt vrai ce que l'Auteur dit, *Qu'ils viennent quel-*

quefois toucher les hommes, ſans pourtant leur faire de mal, mais auſſi qu'il les pouſſent quelquefois, qu'ils les font avancer avec violence, qu'ils les font tomber de haut en bas, qu'ils les brûlent & les frapent, qu'ils leur rompent même le cou, qu'ils font périr leurs biens, & répandre leur ſang, & qu'ils les ſollicitent & les portent à l'impudicité, pag. 273.

§. 8. Il eſt pareillement néceſſaire de sâvoir ce qu'il a écrit *touchant la figure des corps dans leſquels les Fantômes s'aparoiſſent.* Il dit *pag.* 287. *Que l'Abbé Trithême, Thyreus, Delrius, & d'autres encore* (d'où il paroît que c'eſt la commune opinion) *raportent certains ſignes par leſquels on peut cônoître, ſi les Eſprits qui ſe préſentent en forme corporelle ſont des Anges, ou des hommes; de bons Anges, ou des Diables; des Ames des Bienhûreux, ou des Damnés; ou des Ames qui ſont dans le Purgatoire, pour y être purifiées.* Il ne donne pas néantmoins une fort ample inſtruction ſur ce point; car le principal de ce qu'il en dit, eſt, que les Ames des Bienhûreux s'aparoiſſent avec un air de contentement & de joie; que les Ames qui ſont dans le Purgatoire ont un air beaucoup plus dolent; mais que celles des Damnés ont un air afreux avec des marques de deſeſpoir: & quoi que ce ſoit le commun ſentiment qu'il y a toujours quelque defaut, ou quelque choſe de défiguré aux corps dans leſquels le Diable ſe préſente, cependant

dant nôtre Jéſuite ni Delrius ne tiennent pas cela pour une choſe certaine. Mais voici ce que ce premier poſe pour conſtant & pour généralement crû, *pag.* 291. c'eſt que lors que le Diable s'aparoît & qu'il parle, il parle toujours la Langue du païs où il ſe trouve, de ſorte qu'il faut qu'il sâche plus de Langues que Mithridates n'en ſavoit, ou que chaque Diable ne puiſſe s'aparoître que dans ſon propre Païs. Mais la voix du Spectre eſt toujours embaraſſée, tremblante, foible, & comme marmotante, ni plus ni moins que ſi elle ſe faiſoit entendre au travers d'un tonneau, ou par la fente d'un vaiſſeau de terre qui ſeroit crevé. *Car*, dit Schot, *Le Diable ne peut mieux parler*. Voilà donc ſelon cet Auteur, & ſelon ceux de ſa Créance, une fort bonne marque pour le recônoître.

§. 9. Il ne faut pas auſſi ômettre ce qui ſe débite comme une choſe aſſûrée, qu'un Fantôme ſe trouve toujours froid quand on le touche. Cardan, & Alexander ab Alexandro, ſont des témoins qui l'afirment, & Cajetan en rend la raiſon qu'il a apriſe de la propre bouche d'un Diable, lequel aiant été interrogé par une Sorciére ſur ce ſujet lui répondit, qu'il falloit que la choſe fût ainſi, & qu'il ne pouvoit faire autrement. Le Cardinal explique les paroles du Diable en ce ſens, qu'il ne veut pas communiquer au corps qu'il prend, cette chaleur modérée qui eſt ſi agréable, ou que Dieu ne le lui

permet pas. La Sorciére ſe contenta de cette réponce ſi déciſive, ſans pouſſer plus loin ſes queſtions.

§. 10. Il s'agit maintenant de sâvoir qui ſont ceux qui voient le plus ſouvent des Spectres? Nôtre Auteur répond pertinemment à cette queſtion *pag.* 292. & 293. & ſes paroles méritent bien d'être raportées ſans y rien changer. *Les Ames qui ſont dans le Purgatoire s'aparoiſſent plûtôt aux Fidéles, qu'aux Excommuniés ou aux Infidéles; & entre ces premiers elles s'aparoiſſent plûtôt à leurs Parens, à leurs Alliés, & à ceux qui leur apartiennent de quelque autre maniere que ce ſoit, qu'elles ne ſont aux Etrangers, parce qu'elles eſpérent du ſecours des uns, & qu'elles n'en peuvent eſpérer des autres. Les Ames des Damnés s'aparoiſſent particuliérement à ceux qui ont été la cauſe de leur perte, & des tourmens qu'ils ſoufrent.* Les aparitions des Diables ſe font auſſi par raport aux crimes de ceux qu'ils perſécutent, & à leur mauvaiſe volonté pour le Genre Humain qu'ils prennent plaiſir à tourmenter. Au premier égard, ceux qui ſont chargés d'un plus grand nombre de péchés, ont auſſi le plus à ſoufrir: au ſecond égard les gens les plus vertueux ſont les plus expoſés à leurs ataques.

§. 11. Après les Spectres il faut venir aux Poſſédés, en renvoiant les remédes contre ces deux accidens dans le chapitre qui ſuit. Ce qui arrive aux Poſſédés donne

lieu

lieu de cônoître plus préciſement ce que le Diable peut opérer. *La Poſſeſſion*, dit Schot, *eſt un tourment inévitable à l'homme de la part du Diable qui eſt dans ſon corps, qui y agit, & qui le tient en ſon pouvoir pendant un certain tems*, *pag.* 521. ce qu'il explique plus particuliérement dans la ſuite. Mais comme il a été depuis peu mis au jour *une Hiſtoire des Diables de Loudun* & d'une célébre Poſſeſſion qu'on prétend être arrivée en cette Ville-là, dont les circonſtances donneront beaucoup d'éclairciſſement ſur ce point, nous en allégueröns ici de nouveau ce qui ſera utile pour nôtre Sujet, remettant à examiner plus à fond dans nôtre quatriême Livre ce qui y eſt contenu. Ce que nous ne craindrons pas de faire, quoi que l'Auteur paroiſſe être un Proteſtant, parce que la plûpart des récits que cette Hiſtoire contient, ſont tirés des Livres de pluſieurs Eccléſiaſtiques, ou ſont apuïés ſur des Actes authentiques & publics, & que la Poſſeſſion fut déclarée véritable par un Décret d'un Evêque. Elle fut même confirmée par le ſang d'un Curé qui fut éxécuté comme Magicien, après avoir été condamné par un Arrêt rendu par un grand nombre de Juges Commiſſaires, que le Roi de France avoit envoiés pour cônoître de cette afaire. Voici donc encore ce que dit Schot *pag.* 533. *&c.*

1. Qu'un homme peut être poſſédé par toutes ſortes de Malins Eſprits de quelque

Ordre

Ordre qu'ils puiſſent être. Car il a été dit dans le *ch.* 19. § 8 que les Diables ſont diviſés en des Ordres différens, & *l'Hiſtoire des Diables de Loudun* nous aprend, qu'une nommée Elizabet Blanchard ſe diſoit être poſſédée par ſix Diables, par Aſtaroth & le Charbon d'impureté, de l'Ordre des Anges; par Belzébud & le le Lion d'Enfer, de l'Ordre des Arcanges; par Pérou & Marou de l'Ordre ds Chérubins. *pag.* 255.

2. Que toutes Perſonnes, de quelque ſéxe, de quelque âge, de quelque condition, de quelque Religion qu'elles ſoient, quelque genre de vie qu'elles menent, ſoit bon ou mauvais, peuvent être poſſédées par les Diables.

3. Quoi que la plûpart ſoient poſſédés ſans leur conſentement & malgré eux par les Malins Eſprits, on croit toutefois qu'il y en a quelquesuns qui y conſentent, ce ſont ceux à qui l'on atribuë des Eſprits de *Python*, qui devinent par le moien du Diable. *Schot. pag.* 550.

§. 12. Cet Auteur nous explique encore plus préciſément de quelle maniére le Diable entre en l'homme, & comment il y opére.

1. Poſé qu'il peut revêtir toutes ſortes de corps comme il lui plaît, & ſelon que Dieu lui permet, il peut quelquefois aller & venir, entrer dans l'homme & en ſortir inviſiblement, & quelquefois auſſi viſiblement,

ment, & ſous les figures de petites bêtes ou inſectes comme de fourmis, de mouches, d'araignées, ou ſous celles de petits oiſeaux. C'eſt le commun ſentiment des Ecrivains Papiſtes, quoi que Schot n'y ſoit pas fort attaché, *pag.* 539. mais il a tort, car en voici une preuve, au moins pour ce qui regarde les entrées & les ſorties inviſibles, dans *l'Hiſt. des Diab. de Loudun*, ou il eſt dit, qu'un Diable nommé Béhémot étant ſorti pour aller chercher un nouveau Pacte, l'Ange Gardien de la Religieuſe qu'il poſſédoit, ſe ſaiſit de lui & le lia pour un mois ſous le tableau de St. Joſef dans l'Egliſe; *pag.* 405. & qu'il ſembla à la Religieuſe qu'il partoit je ne sâi quoi de ſa tête, qui s'éloignoit d'elle à proportion de la retraite du Diable; & enfin que le Diable lui-même déclara qu'après avoir été lié dans ſon corps pour n'en point partir, il avoit à préſent auſſibien que ſes Compagnons la liberté d'aller & venir de part & d'autre, *pag.* 408.

2. Schot demeure toutefois d'acord que les Malins Eſprits donnent aux Poſſédés la faculté de parler des Langues étrangéres qu'ils n'ont jamais apriſes, & celle de révéler des ſecrets qu'ils ne pouvoient sâvoir par eux-mêmes *pag.* 540. C'eſt ainſi que la Religieuſe de Loudun parloit Latin le moins mal qu'il lui étoit poſſible, en aſſûrant qu'elle ne l'avoit jamais apris *Hiſt. des Diab. de Loudun* & c'eſt ainſi que les Démons

mons découvroient au Jésuite Surin des choses cachées en sa pensée ou en sa personne, *pag.* 273. ou qu'ils allérent baiser la main droite d'un des Exorcistes, sur ce que le Duc d'Orléans l'avoit ainsi désiré, & avoit déclaré son désir à un autre Exorciste, *pag.* 297. surquoi l'un d'eux a écrit que les Diables répondoient souvent aux interrogations qui leur étoient faites par les Exorcistes, sans qu'ils les exprimassent autrement que par la direction intérieure de leurs pensés, *pag.* 104. C'est là le dernier efort de la Divination, que celui de deviner les pensées cachées & nullement exprimées.

3. Schot dit ailleurs que les principales opérations du Diable se font dans les corps des Possédés, mais qu'ils agissent peu ou point du tout sur l'ame, & que par cette raison ils ne peuvent faire perdre à l'homme la foi, ni l'espérance, ni la charité, *pag.* 534. Mais le Diable Isaacarum qui en sâvoit encore plus que nôtre Auteur, dit que Béhémot n'avoit pas seulement vexé Job dans son corps, mais qu'il avoit aussi obsédé son ame, & que c'est par cette raison qu'il ne pécha point en tout ce qu'il dit. *Hist. des Diab. de Loud. pag.* 374.

§. 13. Voilà ce que le Diable peut éfectüer, & ce qu'il éfectuë très souvent, selon le sentiment des Catoliques Romains, soit qu'il se serve du ministére des hommes dans ces ocasions, soit qu'il ne s'en serve pas. Ceux dont

dont il emploie le miniſtére, ſont apellés des Sorciers, des Enchanteurs, & des Magiciens. On croit abſolument que ces gens-là ſe ſont donnés au Diable, qu'ils ont fait des Pactes avec lui, & qu'ils les ont ſignés de leur propre ſang; que le Diable de ſon côté s'oblige à faire tout ce qu'ils déſireront durant le cours de leur vie, & que les Magiciens de leur part ſe livrent au Diable, & ſe mettent en ſa poſſeſſion juſques à la fin de leurs jours ou juſques à un certain tems, dont ils ont convenu réciproquement entre eux. Si l'on veut voir un éxemple bien particulier d'un tel contract, on n'a qu'à lire *l'Hiſtoire des Diables de Loudun pag.* 271. mais on ne peut lire ce qu'il contient, ſans en frémir d'horreur. Les Magiciens en conſéquence de leurs Pactes doivent joüir de beaucoup de plaiſirs qui leur ſeront procurés par le Diable, faire beaucoup de mal aux autres hommes, & cauſer beaucoup de dommage à leur bêtail, & à leurs autres biens. Leurs plaiſirs conſiſtent en des Aſſemblées ſolemnelles qui ſe font la nuit dans des endroits que le Diable marque, & où il s'aparoît en toutes ſortes de figures. Là on dance, on boit, & on mange par excés, & les hommes & les femmes ſe mêlent charnellement enſemble, & avec le Diable même, qui ſe préſente tantôt en homme tantôt en femme pour cet éfet. Les Sorciers & les Sorciéres ſont tranſportés par les fenêtres aux Lieux où ſe font les Aſſemblées,

blées, par la vertu d'une certaine onction dont ils s'oignent. Ils y vont montés sur le Diable comme sur un cheval, car il est obligé de leur rendre ce service, & pour cet éfet il se transforme en bouc, ou en la figure de quelque autre animal. On lui fait aussi quelquefois dans ces Assemblées d'étranges Sacrifices, car *l'Histoire des Diables de Loudun* recite *pag.* 153. qu'on fit rendre par le Diable Léviatan un Pacte composé de la chair du cœur d'un Enfant prise dans un Sabbat fait à Orléans, & de la cendre d'une Hostie brûlée &c.

§ 14 Les desordres qu'ils causent aux hommes, sont, de faire du mal ou à leurs personnes, ou à leur bêtail, d'exciter les tempêtes, de gâter les blés des campagnes, de faire naître des disputes, & de troubler le commerce des hommes par mille moiens Ils font pourtant aussi du bien, mais ce n'est qu'en vûë de leur propre avantage; car pour quelque argent ils découvrent où sont les choses qu'on a perduës; ils déclarent si l'on est ensorcelé, ou si on ne l'est pas, & par qui on l'a été; ils aprennent ce qu'il faut faire pour guérir ceux qui le sont, ou ils les guérissent eux-mêmes. C'est de quoi Bodin dans son Livre intitulé, *La Démonomanie*, instruira amplement le Lecteur qui voudra prendre la peine de le lire, car il n'y a point d'Auteurs qui se soient plus étendus sur cette Matiére que lui & Delrio. Cependant nous allons

allons voir leurs ſentimens raportés par Schot avec plus de netteté qu'ils ne ſont contenus dans leurs propres Livres.

§. 15. Il définit cette Magie illégitime, ſur le ſujet de laquelle le Lecteur ſe ſouviendra de la diſtinction ci-devant faite *ch. 4 §. 2. & 7. Un pouvoir par lequel l'homme opère certaines Merveilles, qui ſurpaſſent la cônoiſſance ordinaire; ce qu'il fait non par aucun art, ni par la force de ſes propres facultés, ni par l'aplication des Cauſes naturelles, mais par l'aide du Diable, en vertu d'un Pacte fait avec lui. Mag. Univerſ. pag. 1. l. 1. in proleg. c. 7.* Il établit ces ſortes de Pactes comme certains, en les diſtinguant en deux eſpéces; en ceux qui ſont faits expreſſément, avec intention, & de propos délibéré, & ceux qui ne ſont faits que tacitement. Mais nous entendrons ci-après Sennert s'expliquer plus amplement ſur ce ſujet. Cependant on trouve dans le même endroit, auſſi bien que dans le Livre de Schot, cette maxime établie comme certaine. *Quod Magiæ hujus vis omnis nititur Pacto vel tacito vel expreſſo cum Dæmone, ut probat Delrius &c. Que toute la force de cette Magie dépend du Pacte fait tacitement ou expreſſement avec le Diable, ainſi qui Delrius le prouve &c.*

§. 16. Cet Auteur dit de plus *pag. 18. Que de la conſidération des fins que les Magiciens ont, ſâvoir d'opérer des choſes miraculeuſes par l'entremiſe du Diable, naiſſent principalement*

lement trois sortes de Sortileges. Car ils n'ont quelquefois aucun autre but, que d'aquérir l'art & l'industrie de produire des efets miraculeux, pour leur propre utilité, ou pour leur plaisir, ou pour celui des autres hommes: ils aspirent quelquefois à découvrir les choses à venir, ou à sâvoir les choses passées, & les présentes qui sont secrétes & cachées, & qui ne peuvent être découvertes par aucune industrie humaine: & ils ont quelquefois pour but d'aquérir la puissance, l'art, & les moiens, de nuire aux autres hommes. Ce n'est pas ici le lieu de dire ce que les Papistes croient que les Magiciens peuvent faire, & ce qu'ils font en éfet, parce que dans le chapitre précédent on a vû quel est le pouvoir que le Papisme attribuë aux Diables, lesquels ne sont pas moins capables d'éfectüer par le ministére des hommes, sâvoir des Magiciens & des Magiciennes suivant les conditions de leurs Pactes, tout ce qu'ils éfectuënt par eux mêmes.

§. 17. Il ne sera pas maintenant hors de propos de citer Bodin qui dit en termes bien précis *Livre 2. ch. 4.* comment les hommes font expréssément des Pactes avec le Diable, & j'avouë que s'il est vrai qu'ils les font tels qu'il dit, je suis obligé de tenir avec lui, *ces gens-là, pour les plus éxécrables de tous les hommes, puis qu'ils renoncent à Dieu & à son service, s'ils sont dans la Communion de l'Egliſe; ou qu'ils abjurent leur Foi, s'ils ne reconnoissent pas le vrai Dieu,*

ou

ni s'ils sont de quelque Secte particulière & engagée dans des superstitions ; ce qu'ils font avec un Pacte exprès de reconnoître le Diable & de n'adorer que lui. Il ajoute peu après. *Quelquefois l'obligation expresse ne se fait que verbalement, & sans aucun Ecrit ; mais elle se confirme aussi quelquefois par un Ecrit. Car le Diable voulant s'assûrer de ceux qui le recherchent, avant qu'il se propose aucune convention entre lui & eux, il leur fait donner une promesse par écrit, s'ils sâvent écrire, & la leur fait signer même avec leur propre sang.* Il ajoute encore un peu plus avant, que cette obligation se fait ou pour deux ans, ou pour un tems plus long ; *& comme si le Diable craignoit que ceux qui se sont obligés à lui tout entiers, ne vinssent à s'en dédire, il ne se contente pas de les faire renoncer à Dieu en termes bien précis, mais il leur imprime encore une marque.*

CHAPITRE XXI.

Qu'on pratique divers moiens contre ces ataques & ces illusions du Diable & des Magiciens.

§. 1. JE ne sâi pas s'il faut mettre ce qui me reste à dire sur le compte des Papistes seuls, n'y aiant que très peu de gens de nôtre Profession qui ne le croient comme eux :

eux : c'eſt ce que je ferai voir dans le chapitre ſuivant. Je raporterai ſeulement dans celui-ci, quels moiens le Papiſme nous fournit pour éviter toutes ſortes de Diables & de Spectres, & pour les detourner. Le premier moien conſiſte dans la réſiſtance, qui eſt éficace contre leurs malices ; le ſecond conſiſte dans la recherche de ceux qui ſont coupables de ces abominations ; & le troiſiême, dans les châtimens dont on eſtime que cés gens-là ſont dignes. Ce ſera Schot qui me fournira ce que j'ai à dire touchant le premier de ces moiens ; & je prendrai en d'autres Ecrits ce que j'ai a raporter touchant le ſecond & le troiſiême, à quoi je joindrai ce qu'on en peut aprendre par l'expérience.

§. 2. Nôtre Auteur qui nous eſt garand de ce qu'il en dit, rejette divers moiens, & en établit auſſi pluſieurs autres. Il faut l'entendre parler tant ſur ceux qu'il rejette, que ſur ceux qu'il établit Voici ceux qu'il rejette.

1. Les injures malignes & atroces ne chaſſent point les Spectres ; mais quelques termes inſultans dont on ſe ſert dans les éxorciſmes qui ont été introduits par l'Egliſe, contribuënt beaucoup à les chaſſer. *pag.* 304.

2. Ni piques ni épées ni aucunes autres ſortes d'armes, ne les obligent point à ſe retirer. *pag.* 305.

3. Ni feu ni lumiéres qui ne ſont point con-

consacrées, n'ont nulle vertu pour cet éfet. *pag.* 308.

4. Ils ne se retirent pas non plus quoi qu'ils trouvent la porte ou les fenêtres fermées devant eux, *pag.* 308

5. Bien que ce soit l'opinion de plusieurs gens qui sont de la Profession de l'Auteur, que les Esprits peuvent être chassés par la fumée, par les parfums, par certaines herbes, & à cous de pierres; il soutient néantmoins, *Qu'aucune vertu naturelle qui soit dans les sujets matériels ne peut agir directement sur les Esprits, & que par conséquent il n'y a aucuns sujets sensibles*, tels que ceux dont il vient d'être parlé, *qui puissent par des voies naturelles chasser les Esprits des lieux où ils sont, ni les éloigner des hommes.* *pag* 308. & 312.

§. 3. Au contraire il tient que les moiens suivans sont absolument éficaces.

1. Il en établit d'abord deux contre lesquels il n'y a rien à dire, qui sont une foi ferme, & une priére ardente. *pag.* 214. & 215. car ils sont conformes aux Maximes de l'Ecriture, *Cette sorte de Demons ne peut être chassée que par les priéres & par les jeûnes. St. Mathieu, ch.* 17. *vers.* 20. & 21.

2. Mais il en établit cinq autres qui sont de l'invention du pur Papisme, 1. *Les Réliques des Corps Saints*, ou pour mieux dire, de ceux qui sont tenus pour tels 2. Le Signe de la croix. 3. l'Eeau-bénite. 4. *Les Agnus-Dei*, c'est-à-dire l'Agneau de Dieu im-

imprimé ſur un petit rond de cire, & conſacré par le Pape même ; ils ont, dit Schot, une vertu promte eſt éficace, *virtutem præſentiſſimam*, pour mettre le Diable en fuite, *pag.* 322. 5. De prononcer le Nom de Jéſus, & d'invoquer la Vierge Marie ſa Mére, *pag.* 324. Tous ces moiens ſont expliqués chacun en particulier plus au long dans le même endroit. Ils ſont auſſi décrits mais plus en abrégé, quoi que dans le même ſens, par Jean David Jéſuite, dans ſon Livre intitulé, *Le Bouclier*, imprimé à Bolduc en l'an 1619. Je raporterai ſes propres paroles, afin que les Catôliques Romains ne m'acuſent pas de leur impoſer. Voici ce qu'il en écrit, *ch.* 10. *Entre les choſes conſacrées qui ont de l'éficace contre les embûches de l'Ennemi, il faut ranger celles-ci. L'Eau-benite qu'on conſacre tous les Dimanches dans l'Egliſe, & qui tire ſon nom de cette conſécration. L'Eau Baptiſmale qu'on conſacre les Veilles de Paſques & de la Pentecôte. L'Eau-bénite qu'on nomme l'Eau de Grégoire, que les Evêques conſacrent avec du ſel, de la cendre, & du vin, pour en conſacrer auſſi les autels, & pour d'autres ſaints uſages. Les Chandelles qu'on a coutume de conſacrer les Jours de la Fête de la Purification. Les Rameaux qu'on conſacre les Jours de Paſques-fleuries. Chacune de ces choſes opére ſon éfet en s'en ſervant de la même façon qu'elles ont été conſacrées, en aſpergeant avec l'Eau ; en allumant les Chandelles ; &*

en

en posant ou en plantant les Rameaux en quelque endroit particulier. Les Agnus-dei qu'on porte au cou ou ailleurs, selon que le respect qu'on leur doit le permet, étant consacrés par le Pape même, ont aussi une souveraine vertu pour garantir le Chrétien des embûches & de tous les mauvais desseins de l'Ennemi; où pour le conserver sur mer & sur terre, de feu, d'eau, & de tous autres périls. Le Signe de croix est encore d'un merveilleux usage dans les occasions, les Chrétiens devant être toujours prêts à le faire contre toutes les tentations que l'Ennemi leur livre, tant intérieurement qu'extérieurement. L'Eglise s'en sert utilement dans toutes ses consécrations, dans ses bénédictions, dans l'administration du St. Sacrement, mais particuliérement dans les éxorcismes des Malins Esprits, & dans les conjurations qui se font sur les gens qui en sont tourmentés. Toutes lesquelles choses sont pratiquées pour résister aux ruses malignes du Démon, & pour repousser ses ataques ennemies, en amortir la force, & en détruire tout l'éfet.

§. 4. L'Eglise Romaine seule, selon cet Auteur, à le pouvoir de se servir éficacément de ces *moiens* qu'il nomme *spirituels*. Car voici ce qu'il dit encore. *Tout ce qui n'est pas eficace de soi-même; ni par quelque*

vertu naturelle ; ni par l'inſtitution & la puiſſance de Dieu, qui ſe trouvent l'une & l'autre dans les Sacremens ; ni par l'ordonnance de l'Egliſe, qui n'agit que ſelon la Parole de Dieu, & par la vertu qu'il lui communique ; Tout ce qui n'eſt pas, dis-je, éficace par quelqu'un de ces moiens, deſquels ſeuls les remédes qu'on emploïe dans quelque ocaſion que ce ſoit, peuvent tirer leur force ; ſi l'on oze entreprendre de ſe ſervir de ces choſes, & de les apliquer pour remédes, c'eſt une action mauvaiſe ſuperſtitieuſe, & opoſée à la volonté de Dieu, & à ſa Parole. Enſuite il commence l'onziéme chapitre en ces termes. *Pour ce qui regarde les paroles ſacrées dont l'éficace ſe fait ſentir à l'Ennemi, les éxorciſmes ou les conjurations qui ſont ordonnées par l'Egliſe ont une vertu particuliére. Tels ſont les éxorciſmes dont on ſe ſert par les ordres de Rome, & ceux qui ſe trouvent dans le Manuel fait pour l'Archévêché de Malines, vû & aprouvé par les Docteurs de l'Univerſité de Louvain.* Si l'on a la curioſité de voir toutes ces Doctrines réduites en pratique, on n'a qu'à lire *l'Hiſtoire des Diables de Loudun*, qui a été déja citée : l'on y verra d'un bout à l'autre l'uſage que l'Egliſe Romaine fait des Conjurations & des éxorciſmes, lequel eſt inconnu à toutes les autres Religions, & dont ceux qui le liſent ont lieu d'être ſurpris.

§. 5. Voici comme on procéde à la recherche des Coupables, & particuliére-

ment

ment en Allemagne. C'eſt aſſés que d'avoir ſeulement le bruit d'être Sorcier ; on eſt auſſitôt empriſonné ; on eſt interrogé ; ſi l'on nie, on eſt apliqué à la Queſtion juſques à deux & trois fois ; ſi l'on avouë, c'eſt ſa propre Sentence de condamnation qu'on prononce. Il y a longtems que l'on prend pour une marque de conviction, lors que l'Acuſé étant entre les mains de la Juſtice ne peut pleurer ; laquelle preuve s'eſt trouvée dans le procés du Curé qu'on fit brûler à Loudun, *Hiſt. des Diab. &c. pag.* 201. car l'Exorciſte lui dît, *præcipio ut ſi is innocens effundas lachrimas*, *Je te commande de verſer des larmes ſi tu és innocent*, ce que n'aiant pas fait, on raporte pour une preuve de ſon crime, *Qu'il ne répandit aucunes larmes en ſoufrant la Queſtion, ni après l'avoir ſouferte, lors même qu'il fut exorciſé de l'exorciſme des Magiciens.* Mais parce qu'on croit que le Diable veut ſervir ſes Sujets ou ſes Confidens avec toute l'adreſſe & toute la puiſſance dont il eſt capable, on prend beaucoup de ſoin de ne laiſſer rien ſur les Criminels, de crainte qu'il ne reſtât ſur eux quelque Sort caché, par le moien duquel ils pourroient ſe délivrer eux-mêmes. Par cette raiſon on leur ôte tous leurs vêtemens, & l'on éxamine en même tems s'ils n'ont point les marques du Diable. Ainſi les hommes & les femmes ſont dépoüillés tout nuds, & tout le poil eſt raſé de leurs corps. C'eſt de cette

maniére qu'on en a uſé en la Perſonne du Curé de Loudun : car contre le ſecours qu'il pouvoit eſpérer des Diables, un Capucin *exorciſa l'Air, la Terre, & les autres élémens*, pag. 207. *les coins, les bois, & les marteaux de la Queſtion* pag 208. *On lui ôta ſes habits, & on lui en donna d'autres*, pag. 205. *Il fut raſé par tout, & viſité pour reconoître les marques du Diable ſur ſon corps*, pag. 130. Mais afin de ne ſe tromper pas dans le jugement qu'on fera du crime ou de l'innocence des Acuſés, le Jéſuite David raporte quatre maniéres principales de faire des épreuves, dont il eſt à propos de faire ici mention. On ſe ſert d'un fer rouge ; d'eau chaude, ou d'eau froide ; & d'une balance.

§. 6. Je trouve les trois premiers moiens dans le Livre I. de *la Deſcription de l'Amérique*, de A. Montanus, qui paroît les avoir tirés de Boxhoorn. Voici comme ils y ſont raportés, *L'Ordal*, c'eſt le nom qu'on donnoit à cette épreuve, *ſe pratiquoit dans les Païs-bas de cette maniére. Lors que quelqu'un étoit acuſé de n'être pas bon Catôlique*, ou d'être Sorcier ; *il jeûnoit pendant trois jours à la vûë du Prêtre, au bout deſquels il alloit à l'Egliſe. Le Prêtre revêtu de ſes habits ſacerdotaux mettoit ſur des charbons ardens, proche de l'autel, une cheville de fer arroſée d'Eau-bénite ; il chantoit le Cantique des trois Enfans dans la fournaiſe ; il diſoit la Meſſe ; il mettoit l'Hoſtie dans la bouche de*

l'Acusé, & prioit Dieu qu'il lui plût de découvrir le crime de Magie dont il étoit soupçonné, en permettant que sa main dans laquelle il alloit mettre le fer rouge en fût brûlée; ou qu'il n'en ressentît aucune atteinte s'il étoit innocent. Ces prières étant achevées, il falloit que l'Acusé fît neuf pas en portant le fer rouge dans sa main; après quoi le Prêtre envelopoit la main, & scelloit la couverture qu'il y avoit mise. Le troisième jour on levoit le seau pour considérer la main; si elle ne se trouvoit pas saine & sans blessure, le malhûreux Acusé n'avoit qu'à se resoudre à être brûlé vif, tout couvert de papiers peints avec des figures du Diable.

§. 7. *Le* Ketelvang *n'étoit pas moins douloureux. Il y avoit dans l'Eglise un chaudron plein d'eau boüillante, sur lequel on avoit fait les plus terribles conjurations qui puissent être imaginées: après quoi pour parvenir à la conviction ou à la justification de l'Acusé, il étoit obligé de mettre son bras nud jusques au coude dans l'eau boüillante à gros boüillons.* Il faut que cet usage soit fort ancien, & qu'il procede du Paganisme, suivant ce qui a été remarqué ci-dessus touchant les Anciens. *ch.* 3. §. 18.

§. 8. On a un peu plus de cônoissance de l'épreuve par l'eau froide, qui a été plus commune que les autres, & qui a été pratiquée il n'y a pas longtems dans l'Oüest d'Angleterre, dequoi nous aurons encore ocasion de parler ci-après. Montanus en a

pareillement fait en abrégé, une deſcription que voici. *On avoit auſſi coutume de ſe ſervir de l'epreuve par l'eau froide, dans les canaux, dans les ruiſſeaux, & dans les foſſés. Le Prêtre conjuroit l'eau, il lioit le pouce de l'Acuſé au gros orteil, l'un ſur l'autre en travers comme en forme de croix, & il le jettoit ainſi dans l'eau. S'il alloit à fond, il étoit déclaré innocent; mais s'il étoit ſoutenu ſur l'eau, il étoit condamné comme coupable.*

§. 9. Il y a encore une épreuve particuliére qui ſe pratique ici en Hollande, quoi que ce ne ſoit pas ſur les Hollandois mêmes, mais ſur les Etrangers qu'on péſe dans une balance. Les Habitans Papiſtes des Evêchés de Munſter, de Cologne, de Paderboorn, & de pluſieurs autres Lieux éloignés, ſe ſont ſervis depuis le tems de l'Empereur Charles juſques à ce jour, du poids public de la Ville d'Oudewater dans cette même Province. C'eſt dequoi je vais donner une cônoiſſance plus préciſe par le contenu d'une Lettre écrite par un des Bourgmaîtres d'Oudewater *à un certain ſien ami*, & raportée au commencement d'un petit Livre intitulé, *Moiens aſſurés pour ne rendre point de Sentence de Mort injuſtement.* Le Bourgmaître dit principalement dans ſa Lettre, en répondant aux queſtions qui lui avoient été faites. „ Que tous ceux qui „ ſont venus de ces Païs-là pour cet éfet, „ ſe ſont comme unanimement récriés, „ qu'ils

„ qu'ils avoient été injuſtement acuſés de
„ Magie dans leur Païs, & que s'ils étoient
„ aſſés malhûreux pour ne trouver pas des
„ preuves de leur innonce dans le poids de
„ la Ville d'Oudewater, avec lequel il
„ falloit que leur corps ſe trouvât être
„ d'une égale peſanteur pour leur juſtifi-
„ cation, ils courroient danger à leur
„ retour de perdre les biens & la vie, par-
„ ce que la commune créance de ces Païs-
„ là eſt, que ceux qui peſent moins que
„ le poids qu'on met pour les peſer dans
„ l'autre côté de la balance (tel qu'il eſt
arbitré comme on le verra tout à l'heu-
„ re) ſont immanquablement Sorciers. Le
Bourgmaître ajonte. „ Que le feu Secre-
„ taire de Hoy lui avoit auſſi récité que de
„ de ſon tems, il y eut un certain Habi-
„ tant du Haut-païs, lequel aiant eu diffé-
„ rent avec un de ſes Compagnons, ce-
„ lui-ci fit courir le bruit par tout le Païs,
„ que l'autre étoit Sorcier. On conſeilla
„ à ce prétendu Sorcier d'aller en Hollan-
„ de, & de ſe faire peſer au poids d'Ou-
„ dewater, afin de diſſiper par ce moien
„ cette calomnie. Il y vint, mais ſoit par
„ ſtupidité & imprudence, ſoit par fraieur,
„ ou pour n'être pas bien informé de ce
„ qu'il falloit pratiquer, il s'en retourna en
„ ſon Païs ſans avoir été peſé. On ne man-
„ qua pas de lui demander s'il avoit ſubi
„ cette épreuve, ce qu'il ne put faire voir:
„ ſurquoi les ſoupcons s'étant augmentés,

„ on crut qu'il avoit été trouvé trop léger,
„ & qu'il étoit coupable. Le bruit en étant
„ parvenu aux oreilles du Juge du Lieu, il
„ donna ordre pour faire arrêter ce pré-
„ tendu Sorcier, mais il prit la fuite, &
„ se réfugia chèz une Personne à qui il
„ étoit arrivé à-peu-près une pareille
„ avanture, & qui lui conseilla de retour-
„ ner à Oudewater. En éfet ils y vinrent
„ ensemble; l'Acusé fut pesé au poids de
„ la Ville, & s'en retourna en son Païs,
„ emportant à cette fois tous les Cer-
„ tificas requis de l'épreuve qu'il avoit sou-
„ tenuë. Alors il fut rétabli dans sa bonne
„ renommée, & ses biens qui avoient été
„ tous saisis par le Juge, lui furent réstitués.

§. 10. Sur la seconde question qui étoit faite au Bourgmaître d'Oudewater, il répond, „ Qu'il n'y a point de poids fixé
„ pour peser les gens; mais qu'on regar-
„ de leur corpulénce, & qu'à la vûë on y
„ proportionne le poids. Sur la troisiéme demande, sâvoir d'où cette pratique avoit tiré son origine? il répond, „ Qu'il
„ n'en a pû rien découvrir, mais que néan-
„ tmoins il paroît, par tous ces faits,
„ que la balance de la Ville d'Oudewater
„ est en réputation dans les Pais dont il a
„ été parlé, de produire cet éfet; telle-
„ ment qu'il est arrivé plusieurs fois que
„ ceux qui désiroient de se faire peser, ont
„ aporté des recommandations particu-
„ liéres de la Ville ou du Païs où ils fai-
„ soient

„ soient leur demeure. On dit pourtant que c'est l'Empereur Charles V, qui a donné ce privilége à la Ville d'Oudewater, à cause de la fidelité dont on y use en cette ocasion, & à cause qu'on y avoit découvert une certaine tromperie qui se pratiquoit dans un Village voisin. D'ailleurs ce n'est-là qu'un bruit public & sans certitude.

§. 11. J'aprouve fort le jugement que l'Auteur fait de cette pratique, mais c'est une chose que je ne dois pas dire ici, afin de ne faire naître dans l'esprit de personne aucun préjugé sur le Sujet que je traite. Cependant ce même Auteur qui m'a fourni tout ce récit, & qui ne met son nom que par N. B. A. dit que pendant deux ans qu'il a demeuré à Oudewater, on y a pesé plusieurs personnes à cette même fin. J'ai aussi apris depuis peu que cet usage dure encore, & que l'on continuë a peser ceux qui sont acusés d'être Sorciers.

§. 12. Il n'y a pas beaucoup de choses à dire touchant le suplice dont on punit les Sorciers & les Sorcières dans les Païs de Religion Papiste, surtout en Allemagne; parce que c'est comme un droit incontestable & généralement établi, qu'ils méritent d'être brûlés tout vifs; aussi voit-on rarement qu'ils soient traités avec moins de rigueur. Si le nombre de ceux à qui l'on a ôté la vie en divers lieux & en divers tems pour ce sujet, pouvoit être rassemblé & mis sous les armes, il seroit plus que suffisant

pour détruire l'Ennemi du Nom Chrétien, & renverſer entiérement ſon Empire. Ce ſera dans nôtre troiſiême Livre que nous ferons l'éxamen & la réviſion des procès des Magiciens ; à quoi le même Traité, *Des moiens aſſures &c.* nous ſera d'un grand uſage.

CHAPITRE XXII.

Que ni les ſentimens qui ont cours parmi nous ni nos pratiques ne vont pas ordinairement ſi loin, & que c'eſt par cette raiſon que nos Auteurs ne ſe trouvent pas ſi bien d'accord enſemble ſur ce Sujet.

§. 1. JE veux maintenant laiſſer les Papiſtes & paſſer aux Proteſtans, dont la Religion & la Doctrine étant plus pures, elles ne leur permettent pas de s'égarer ſi fort que les autres ſur les points dont il s'agit. Car en ne croiant point de Purgatoire, & en n'admettant point l'invocation des Anges ni des Saints Trépaſſés, ils ne peuvent ſe trouver non plus en conformité de ſentimens avec les Papiſtes touchant les aparitions & les opérations des Eſprits, ſurtout par raport à ces deux Points,

Points, ni touchant les conſéquences qui s'en tirent néceſſairement quand on les admet. Cependant il faut remarquer que les créances & les pratiques des Lutériens ſur ce ſujet aprochent bien plus de celles du Papiſme, que les créances des Peuples de nôtre Communion. Il eſt encore à conſidérer qu'on trouve parmi tous les Proteſtans en général, beaucoup de différence entre le commun Peuple & les Gens de Lettres. Il eſt vrai qu'on en découvre auſſi un peu entre ces deux eſpéces de gens parmi les Papiſtes, & mêmes parmi les Païens. Il n'en paroît pas moins parmi les Gens de Lettres en particulier; les uns ſe tenant à la commune créance & l'apuïant; d'autres la rejettant; & d'autres enfin prenant une eſpéce de milieu entre ces deux partis. Ainſi il ſe trouve parmi nous des gens, qui croient preſques tout ce qu'on dit de la Sorcelerie & des Spectres; il s'en trouve d'autres qui nient preſques tout; mais le plus grand nombre admet en partie ce qui s'en dit ordinairement, & le rejette auſſi en partie. Cela étant une fois ainſi poſé, il faudra toujours entendre par raport à cette diſtinction ce que j'ai à dire dans cet Ouvrage touchant les Réformés. Mais afin d'abréger mon diſcours plûtôt que de l'étendre, il ſera bon de propoſer premiérement l'opinion commune & la pratique ordinaire, & enſuite les ſentimens des gens plus ſenſés & plus éclairés.

§. 2. On entend ordinairement le Peuple faire beaucoup de raisonnemens touchant les aparitions, les Fantômes, les Sortiléges, & toutes les autres choses de cette nature. Il croit en général que les Anges ont été au commencement tous créés de Dieu, desquels une partie s'étant revoltée contre lui, ils sont devenus des Diables. Mais ensuite en continuant de parler du Diable; on en parle comme d'un seul, qui comme ennemi du Genre Humain, & principalement des Fidéles, rode & cherche continuellement l'occasion de leur mal-faire. On a partout une haute opinion de son intelligence, de son pouvoir, & de ses actions. On le conçoit, ou du moins on parle de lui comme étant unique, & cependant on le fait présent en tous lieux; il agit partout; il épie tout; il met la main à tout. J'expliquerai maintenant ceci un peu plus particuliérement.

§. 3. On lui attribuë une cõnoissance si extraordinaire, qu'on prétend qu'il entend mieux tous les Misteres de l'Evangile, que ne sont tous nos Théologiens les plus sâvans & les plus éclairés; qu'il observe toutes nos pensées; qu'il intervient & qu'il agit en elles; que c'est de lui que procédent les aparitions & les présages, par lesquels les hommes sont avertis des choses futures avant qu'elles arrivent, surtout lors qu'ils sont menacés de la mort de quelqu'un de ceux qui leur apartiennent, ou de quelque

autre

autre facheux accident. On croit de plus qu'une Devine peut déclarer où l'on trouvera ce qu'on a perdu ; ſi un homme eſt enſorcelé, & qui eſt l'Auteur du Maléfice ; quel moien il y a de l'en délivrer ; & pluſieurs autres choſes à-peu-près ſemblables.

§. 4. On a pouſſé ſans doute juſques à l'excès l'opinion qu'on a de la puiſſance du Diable : car ni Dieu ni N. S. J. Chriſt n'ont jamais rien fait de grand & de merveilleux, que le Peuple n'en faſſe opérer autant par le Diable. J'ai fait voir en quelque façon ci-deſſus *ch.* 18. §. 6. que de telles penſées procédent des Manichéens. Lors que Dieu le permet il peut s'aparoître aux hommes en toutes ſortes de figures, nonſeulement en celles des hommes bons & méchans, vivans & morts, mais auſſi en celles de diverſes bêtes. De ce même Principe vient la créance qu'on a encore, que des gens méchans & perdus ſe transforment auſſi par la puiſſance du Diable, & en ſe ſervant des moiens deſtinés pour cet éfet, en pluſieurs figures de bêtes, comme de lous, mais particuliérement en celles de chats, & qu'étant ainſi transfigurés, ils paſſent par une loſange, ou par le trou de la corde d'une ſonnette pour aller la nuit au Sabbat, comme nous l'avons déja dit ; ou bien ils y vont à cheval ſur un baton par la cheminée, & cette créance ne peut encore aujourdhui parmi nous être déracinée de

l'eſprit

l'eſprit du Peuple. Deplus on s'imagine que ces mêmes gens peuvent avec la coopération du Diable, exciter des tempêtes, enfermer le vent dans un mouchoir, & l'en laiſſer ſortir quand ils veulent, ce qu'on n'atribuë pourtant guéres qu'aux Lapons & aux Finnons, à quoi les Relations qu'on a faites de leurs pratiques ont donné lieu. Tant eſt grande la crédulité des Peuples, même pour les choſes les plus abſurdes. Ils ſe perſuadent pareillement que ces gens dévoüés au Diable, aprennent de lui le ſecret de faire certaines onctions, par leſquelles ils ſe rendent invulnérables aux cous d'épée & de mouſquet, & qu'ils obtiennent encore beaucoup d'autres avantages de leur Maître.

§. 5. On ne doute pas nonplus qu'il ne ſe faſſe des Pactes entre le Diable & les Magiciennes, en vertu deſquels tous ces incidens arrivent. On eſt même perſuadé de l'éfet des épreuves par l'eau, dans laquelle on jette les Acuſés, & de quantité d'autres choſes ſemblables; ſurtout de l'utilité des conſeils que les Exorciſtes donnent, tels qu'eſt celui de tâcher de faire bénir la perſonne qui eſt enſorcelée par celle qui a fait le maléfice, ce qu'on tient pour un remède infaillible. Si le prétendu Sorcier refuſe de le faire, il peut y être contraint à force de cous, & par les derniéres violences. Un autre remède eſt de faire cuire certaines choſes, dans une certaine ſorte de pot, peu-

pendant un certain nombre d'heures, & juſques à une certaine heure du jour ou de là nuit. Le Coupable eſt forçé par cette voie de venir dans la maiſon, & par conſéquent de ſe faire cônoître: ou pour cet éfet encore la Perſonne qui eſt enſorcelée avale ce qu'on a ainſi fait cuire; ou elle porte quelque choſe autour de ſon cou, ou pendu ſur ſon ſein. Enfin l'on pratique mille autres moiens ſemblables qu'il ſeroit inutile & ennuïeux de raporter.

§. 6. L'uſage qu'on fait de toutes ces créances, & les conſéquences qu'on en tire, ſont d'atribüer aux inſpirations & aux ſollicitations du Diable, tous les accidens extraordinaires qui arrivent, & preſques tous les péchés qu'on commet, mais ſurtout ceux qui ſont les plus énormes. S'il s'éleve une tempête ſubite, & qu'il y ait quelqu'un qui ne ſoit pas trop de nos amis, & qui ait un peu le bruit d'être Sorcier, nous ne manquons pas de lui imputer ce deſordre. Si quelqu'un donne un petit gâteau, une dragée, une pomme, ou un autre fruit à un enfant, qui vienne à tomber bientôt après dans une langueur de longue durée, celui par qui le preſent a éte fait eſt ſoupçonné tout-à-l'heure d'avoir enſorcelé l'enfant, & l'on ſe ſert des moiens dont il a été ci-devant fait mention, comme d'une épreuve pour en découvrir la vérité: ſi la ſanté de l'enfant ſe rétablit promtement après l'épreuve, on ne doute plus que la mala-

maladie n'ait été l'éfet d'un Sort Magique, & qu'on n'ait été bien fondé dans les soupçons qu'on a eu du Magicien.

§. 7. J'ai parlé jusques-ici des sentimens & des pratiques du commun Peuple seulement: je ferai voir à présent ce que nos Docteurs & nos Gens de Lettres croient sur ce sujet. Il n'y en a point qui soient de si légere créance que les gens du commun; cependant on voit une différence très considérable entre leurs opinions, quelquesuns croiant presques toutes ces choses, & quelques autres n'en croiant presques rien du tout. Ces deux opinions si différentes doivent être atribüées à deux Ecossois; l'une à un illustre Roi de la Grande Bretagne, qui est le Roi Jaques, sixiême Roi d'Ecosse, & premier Roi d'Angleterre de ce nom; & l'autre à un de ses Sujets Ecossois de nom comme de naissance, sâvoir à Reinhold Schot. Le Roi tient l'afirmative pour l'opinion populaire sur le fait de la Sorcelerie & des aparitions des Spectres, laquelle son Sujet avoit déja réfutée. Jean Wierus qui vivoit encore au commencement de la Réformation faite par le moien de Luther & de Calvin, avoit dés ce tems-là mis en lumiére son sentiment sur les illusions des Esprits, & sur les impostures des Sorciéres, & il avoit pris un parti qui tenoit comme le milieu entre ces deux premiéres opinions. Ainsi le Roi Jaques dans son Livre de la *Démonologie* combat ces deux Auteurs,

teurs, ſuivant la déclaration expreſſe qui en eſt faite dans la préface.

§ 8. Ce qu'il y a de plus important dans ſon Livre revient à-peu-près à ceci. Dans le ſixiême chapitre du premier Livre il y a des deſcriptions ſi préciſes des Pactes que les Magiciens font avec le Diable, qu'il ſemble que le Roi lui-même en ait vû les Originaux, ou qu'ils aient été raportés dans ſon Conſeil. Dans le quatriême chapitre du ſecond Livre le Roi poſe pour conſtant que les Malins Eſprits peuvent tranſporter les hommes au travers de l'Air, ou revêtir eux-mêmes diverſes formes pour aller viſiter les Magiciens lors qu'ils ſont en priſon. Dans le ſeptiême chapitre il dit qu'au tems du Papiſme & du Paganiſme il ſe faiſoit beaucoup plus d'aparitions, mais qu'on remarquoit que depuis cette derniére Réformation de l'Egliſe Chrétienne il s'en faiſoit moins, & beaucoup plus de Sortiléges. Touchant les aparitions des Lutins & des Fantômes, dont il eſt traité dans le troiſiême Livre, il n'y en a preſques aucune ſorte à quoi ce Prince n'ajoute foi, même aux Incubes & aux Succubes, qui ſont des Eſprits qui comme hommes ſe mêlent charnellement avec les femmes, & comme femmes, avec les hommes. Au regard des Poſſédés le Roi demeure d'accord que même les Prêtres Papiſtes peuvent expulſer les Diables: mais ſur les preuves qu'il faut avoir pour convaincre un homme

homme du crime de Magie, il dit ſeulement qu'il ne faut pas moins de douze témoins, entre leſquels on peut recevoir des enfans, des gens diffamés, & même ceux qui ſont tenus pour être auſſi Magiciens.

§. 9. Or quoi que les Sâvans, ainſi que je l'ai déja dit, n'éxagérent pas tant toutes ces choſes, ni ne les enſeignent pas ſi expreſſément, & que par conſéquent ils n'ajoutent pas tant de foi à tout ce qu'on croit ordinairement, & à ce qu'on dit touchant le pouvoir & les opérations du Diable ſur les hommes, & touchant ce qu'il éfectuë par l'entremiſe des hommes; il faut toutefois remarquer qu'ils donnent tant d'étenduë à ſa puiſſance & à ſes actions, que non ſeulement ils n'aident pas à détruire cette opinion générale qu'on a de lui, mais que mêmes ils l'entretiennent par les différentes expreſſions dont ils uſent, & par les inſtructions qu'ils donnent. C'eſt ce qui ſe voit ſurtout dans les Ouvrages de deux Auteurs Anglois, qui s'expliquent plus nettement & plus préciſément que tous les autres ſur cette Matiére, laquelle ils traitent à fond, au lieu que les autres ne tiennent leur même langage ſeulement que par ocaſion, & lors qu'en traitant d'autres ſujets ils ſont obligés de parler de celui-la. Le premier de ces Auteurs eſt Guillaume Gurnal dans ſon gros Livre *ſur les Eféſiens* 6 11. --18. qui eſt intitulé *The Chriſtian in compleat Armour. L'Armure com-*

complète du Chrétien. La premiére édition eſt de l'an 1655. & depuis il a été imprimé à Londres *in folio* en 1679. pour la ſixiéme édition. Il dit. „ Que le Diable étant un „ Etre Spirituel extrémement malin, ces „ deux conſidérations doivent cauſer beaucoup de fraieur au Chrétien *pag.* 94. „ parce qu'il eſt un grand Prince, qui ſurpaſſe de beaucoup l'homme en puiſſance & en ruſe. Que ſa ruſe ſe remarque, „ 1. en ce qu'il ſâit merveilleuſement épier „ les ocaſions propres à tenter les hommes. *pag.* 36. 2. dans ſa conduite ſubtile & artificieuſe, & dans tous les tours „ dont il ſe ſert pour cet éfet *pag* 37. „ 3. dans le ſoin qu'il prend à faire tous „ les préparatifs les plus néceſſaires pour „ nous ataquer à ſon avantage, toutes les „ fois qu'il trouvera lieu de le faire. *pag.* „ 43. 4. dans le trouble qu'il excite en nos conſciences en leur reprochant leurs péchés, & dans les artifices qu'il y emploie, & les embûches qu'il nous dreſſe. *pag.* 44. Pour ce qui concerne la puiſſance & la vertu du Diable, l'Auteur tient en premier lieu qu'elle s'étend non ſeulement ſur les élémens & ſur les ſens corporels, mais même ſur les ſubſtances Spirituelles du Monde, & ſur les Ames des hommes. *pag.* 74. Enſuite il déclare quel eſt le tems & où eſt le lieu de ſon Empire ſur ſes Sujets; ſâvoir, *le tems*, en cette vie ſur le Peuple de ténébres; *le lieu*, dans le Monde.

de, entant qu'il eſt plongé dans l'impiété. *pag.* 79.

§. 10. L'autre Auteur Anglois eſt Joſef Glanvil, duquel le Livre a pour tître, *Saduceiſmus triumphatus*, *La défaite du Saduceiſme*. Livre où il emploie beaucoup d'érudition pour prouver, premiérement que les Sortiléges, les Enchantemens & les aparitions des Fantômes ſont poſſibles; & enſuite que ce ſont des choſes qui ſe pratiquent & qui arrivent actuellement La premiére édition en a été auſſi faite en Anglois à Londres en 1661. après la mort de l'Auteur. Il prétend que ce qu'il établit pour des Vérités conſtantes, eſt fondé ſur des raiſons & ſur des éxemples, & j'avouë que pour la force des raiſonnemens je ne cônois aucun Ecrivain qui ait mieux réüſſi que lui. Voici quelles ſont ces Vérités. Qu'entre les autres éfets qui ſont atribués aux Magiciens & aux Magiciennes, „ 1. Après s'être oints de certaines onctions magiques „ ils paſſent par la cheminée & ſont trans„ portés en des lieux fort éloignés: „ 2. Qu'ils ſont changés en chats, en liévres, & en diverſes autres créatures & „ figures. 3. Qu'ils ſentent en leurs propres corps les mêmes bleſſures qui leur „ ſont faites dans ces corps empruntés. „ 4. Qu'en marmotant certaines paroles „ inintelligibles, & en faiſant certains geſtes extraordinaires & ridicules, ils ex„ citent des tempêtes. 5. Qu'ils ſont ſuc-

„ cer

„ cer par des Eſprits Familiers les parties „ les plus ſecrétes de leurs corps. L'Auteur croit que plus toutes ces choſes ſont incroiables & ridicules, & plus il faut qu'elles ſoient certaines Je ferai l'éxamen de ſes raiſons dans mon ſecond & mon troiſiéme Livre, & celui de ſes éxemples dans mon dernier Livre, avec plus d'éxactitude que de tout ce que les autres Auteurs ont écrit ſur ce Sujet, par la conſidération que j'ai déja alléguée, qui eſt qu'il l'emporte ſur tous les autres par la force de ſes raiſonnemens.

§. 11. Tout ce qui a été dit juſques ici regarde premiérement le Diable, & enſuite les hommes qu'on croit avoir du commerce avec lui, conſidérés diſtinctement & ſéparément de lui. Mais il a fallu faire leur union. Pour cet éfet on a inventé les Pactes dont nous avons déja dit quelque choſe dans le § 5. de ce Chapitre, & ci-devant *ch.* 20. §. 13. D'ailleurs les opinions qui viennent d'être raportées, aiant paſſé du Papiſme parmi nous, & aiant été admiſes par pluſieurs Docteurs de nôtre Communion, je n'en cônois pourtant aucun qui s'en ſoit rendu ſi fort le partiſan que Danæus, ce qui ſe remarque principalement en deux Points, dans la deſcription qu'il fait des Pactes, & dans les éfets qu'il atribuë aux Sorciers & aux Sorciéres; car on trouve ces deux choſes fort amplement traitées dans ſon petit Livre *De Sortiariis*,

Des

Des Sorciers, mais ſur tout la premiére eſt décrite avec plus de circonſtances, que je n'en ai lû dans aucun Auteur Papiſte. Ainſi puiſque ce Docteur a été un des plus conſidérables entre nous, & qu'aiant vêcu à-peu-prés au tems de Luther & de Calvin, ſon Livre qui eſt écrit il y a déja plus de 116. ans, n'a été ni ataqué ni contredit, que je sâche, par aucun Ecrivain Proteſtant, que par le ſeul Schot, l'on en peut inférer que ces Doctrines ne nous ſont pas inconnuës, ni rejettées par les Egliſes Proteſtantes. Je vais donc raporter en abrége le contenu de l'Ecrit de cet Auteur.

§. 12. Voici ce qu'il établit dans ſon quatriême chapitre. *Nullum non Sortiarium cum Satana fœdus iniiſſe, ſeque ei devoviſſe. Qu'il n'y a point de Sorcier qui n'ait fait pacte avec Satan & qui ne ſe ſoit devoué à lui*: & voici la deſcription qu'il fait de ces Pactes.

1. „ Pour s'aſſûrer de la Perſonne du „ Magicien, le Diable lui imprime une „ marque ſoit ſous la paupiére, ſoit entre „ les feſſes, ſoit au palais de la bouche, „ afin qu'elle ne ſoit pas aperçuë dans ces „ lieux-là. L'Auteur ne croit pas qu'il y „ en ait aucun éxemt de porter cette mar- „ que. C'eſt par cette raiſon que les Ju- „ ges font raſer par tout le corps ceux qui „ ſont acuſés de ce crime, afin de recô- „ noître l'endroit où eſt la marque, ainſi „ que nous l'avons déja dit.

2. „ Les

2. „ Les conditions de ces Pactes portent que les Sorciers commenceront par renoncer à Dieu, & qu'ils recônoitront Satan & l'adoreront pour leur Dieu: qu'en recompense il les assistera, & qu'il viendra à leur secours toutes les fois qu'ils l'apelleront: ce qu'il ne manque jamais de faire, nonplus que les Sorciers de leur part ne manquent pas d'obéir à tous ses commandemens.

3. „ Après que la convention a été ainsi arrêtée réciproquement, le Magicien sacrifie le lendemain au Diable un chien, un chat, ou une poule, qui lui apartient en propre, & par ce moien le Pacte est de nouveau confirmé.

4. „ Ensuite le Diable fait en tems & lieu assembler tous les Magiciens dans l'endroit qu'il lui plaît de prescrire. Là il se fait rendre compte par chacun d'eux des maux qu'il a commis par son pouvoir, & par son entremise.

5. „ Il se donne quelquefois lui-méme la peine de les assembler, prenant une forme humaine pour cet éfet, & se faisant cônoître aux seuls Magiciens: d'autresfois il emploie quelqu'un d'eux pour aller convoquer l'Assemblée, lui indiquant le tems & le lieu. Cette Assemblée n'est pas toujours générale, il ne s'en trouve quelquefois qu'un certain nombre, qu'il à choisis comme il lui a plû.

6. „ S'il

6. „ S'il y en a quelquesuns qui par „ foibleſſe de corps n'y puiſſent aller, il „ leur donne un baton, ou un cheval, ou „ quelque onction pour s'en oindre, par „ la vertu de laquelle etant devenus inviſi- „ bles, il les tranſporte par les Airs.

7. „ Il comparoît lui-même comme „ Chef dans ces Aſſemblées, en forme „ d'un homme, ou de quelque vilain bouc, „ ou en quelque autre forme qu'il lui plaît.

8. „ Là ſe réïtérent les ſermens qui lui „ avoient été déja faits par ſes Sujets, après „ quoi ils chantent & danſent tous en „ l'honneur de leur nouveau Dieu.

9. „ Enſuite il fournit des moiens tels „ que chacun déſire pour nuire aux hom- „ mes à qui ils en veulent: il leur aprend à „ compoſer les poiſons, & leur promet la „ continuation de ſon ſecours & de ſon „ ſervice à leur beſoin.

10. „ En vertu de ces Pactes Satan ne „ manque point d'opérer des Miracles en „ faveur des Magiciens, toutes les fois „ qu'il font le ſigne qu'il leur a apris & „ ordonné de faire, dans lequel ſigne ne „ conſiſte pas la vertu active & opérante, „ comme les Magiciens le croient, mais „ elle réſide dans le Diable, qui opére lors „ que le ſigne l'y invite.

§. 13. En voilà déja beaucoup, mais il y a pourtant encore pluſieurs autres choſes que l'Auteur atribuë au Diable, & qu'on peut recueillir & inférer de divers endroits

de

de ſon Livre, ou qui y ſont contenuës expreſſément, comme.

1. Qu'il s'aparoit ſouvent en forme humaine.

2. Qu'il trouble & ébloüit quelquefois de telle ſorte les ſens de ceux qui ſe ſont engagés à lui, qu'ils croient avoir été en de certains lieux, & avoir fait de certaines choſes, ſans qu'il y ait rien de vrai ni de réel dans ces imaginations.

3. Mais que c'eſt réellement qu'il les tranſporte par l'Air dans les lieux où il lui plaît qu'ils ſe trouvent.

4. Que par le miniſtére des Magiciens & des Magiciennes, il peut empoiſonner ſecrétement les hommes de loin & ſans les toucher.

5. Que le Diable, ou les Magiciens par ſon entremiſe, peuvent exciter des tempêtes, & faire pleuvoir.

6. Il rejette le ſentiment de ceux qui croient que la puiſſance du Diable n'a plus d'éfet ſur les Magiciens, ni en leur faveur, depuis qu'ils ſont entre les mains & au pouvoir de la Juſtice: au contraire il eſtime que la vertu des ſortiléges peut ſe produire juſques dans les priſons, & que ſouvent le Diable y rompt le cou à ceux qui lui apartiennent. Ce ſont là les Doctrines de Danæus.

§. 12. D'ailleurs le plus commun ſentiment des Docteurs de nôtre Communion eſt, que le Diable ne fait point les choſes

à venir, mais seulement que de lui-même il en forme des conjectures ; que néantmoins la plûpart des Devins le consultent pour les prédictions qu'ils font ; que c'est aussi de lui qu'ils aprennent ce qu'ils découvrent aux autres hommes des choses présentes, qui sont cachées ; comme lors qu'il a été volé quelque chose, ou que quelqu'un a été ensorcelé, ils déclarent quel est le voleur ou le Magicien. On lui atribuë pareillement quelque cônoissance des pensées des hommes, puis que l'on se figure qu'il les trouble, qu'il les séduit, & qu'il les sollicite au mal ; car c'est là proprement ce que nous entendons, quand nous prions dans nos Egliſes pour ceux qui sont tentés & travaillés dans leurs consciences. Il ne se produit point d'erreurs, il ne s'éleve point d'héréſies dans l'Egliſe, elle n'est afligée d'aucune persécution, que le Diable n'en soit l'auteur, ou que du moins il n'y ait contribüé. Tous les endroits de l'Ecriture où il est parlé du Diable sont expliqués par raport à ces idées, & c'est sur ces interprétations qu'on fonde ces sentimens. C'est aussi par la même raison que non seulement les Protestans, mais presques tous les Ecrivains Chrétiens assûrent qu'il n'est pas permis de consulter le Diable, qui est l'Ennemi de Dieu & des hommes, ni de rechercher son secours. Ils demeurent toutefois d'acord que les Oracles des Païens n'ont pas été toujours rendus par

par le Diable, mais que ſouvent ils ont été l'éfet des impoſtures des Prêtres; ce qui a éclaté tant de fois, qu'il eſt impoſſible de ne le pas croire.

§. 13. Le pouvoir du Diable eſt extrêmement vanté, car il y a très peu de Docteurs qui doutent qu'il ne puiſſe revêtir un corps, & ſe mettre en poſſeſſion des corps des hommes, & qu'il ne les puiſſe tranſporter & tourmenter en diverſes maniéres, comme il a eu éfectivement l'audace de faire ces choſes à N. S. J. Chriſt même, & à quantité de gens, dont l'Evangile nous dit qu'étant poſſédés par les Malins Eſprits, ils en étoient délivrés par Notre Seigneur. Ils prétendent de même que l'opinion des aparitions des Spectres eſt confirmée par l'Ecriture, & que c'eſt le Diable (au moins ſelon la penſée de quelquesuns) qui s'aparut ſous la figure de Samuel. Ils eſtiment qu'on ne peut nier qu'il n'ait puiſſance ſur l'Air & ſur les vents, ſur les armées, ſur les biens des hommes, ſur leurs corps, & ſur leurs vies: ce qu'ils prouvent par l'éxemple de ce qui eſt arrivé à Job, & par les éfets que les Magiciens d'Egipte produiſirent au tems de Moïſe, qui ſont autant de marques aſſûrées du pouvoir du Diable, ſoit à produire des inſectes, comme des grenoüilles & des Serpens, & à faire une converſion dans les élémens; ſoit à repréſenter avec une promtitude inconcevable les choſes qu'il faut al-

ler querir en des lieux éloignés ; ou soit du moins à ébloüir tellement les yeux des hommes, qu'ils croient voir ce qui n'est pas.

§. 14. Pour les moiens qu'on voit que les Magiciens, les Devins, & les Enchanteurs, mettent en usage, à peine se trouve-t-il personne de bon sens qui croie qu'ils soient éficaces par eux-mêmes, mais on veut que ce soit le Diable qui opére tout ce que ces misérables gens s'imaginent opérer ; & que les Pactes faits entre lui & eux l'obligent à éxécuter ce qu'ils éxigent de lui, pourvû seulement qu'ils se servent des signes, & qu'ils emploient les circonstances destinées à cet éfet, telles qu'il les leur a enseignées. On nous fait observer fort prudemment, comme on le croit, que ces Pactes se font en deux maniéres, lesquelles j'exprimerai par les paroles de Sennert prises dans son Traité sur la question, *Si l'on peut être rendu invulnerable aux coups d'épée & de mousquet*, où il dit, *Que le Pacte avec le Diable est de deux espéces ; médiat, ou immédiat ; exprès, ou tacite. Le Pacte immédiat ou exprès est, lors que quelqu'un se sert des moiens qui lui ont été immediatement fournis par le Diable. Le Pacte médiat ou tacite est, lors que quelqu'un se sert des moiens qui à la vérité ont été ordonnés par le Diable, mais qui ne lui aiant pas été fournis par le Diable même, lui viennent des mains de quelque autre personne ; ce qui est directement con-*

contraire à la Loi de Dieu, laquelle nous défend d'avoir d'autres Dieux que lui. Car, dit-il un peu plus avant, *le consentement n'est pas tout-à-fait exclus du Pacte tacite, parce que quiconque n'est pas encore dépourvû de raison, jusques à n'éviter pas les précipices des rochers ou l'ouverture d'un puits, il ne peut s'empêcher d'apercevoir que de semblables paroles & de pareils caractéres n'ont d'eux-mêmes aucune vertu, & que par conséquent avant que de s'en servir, on est obligé d'examiner par quelle vertu ils peuvent produire de tels éfets. Car si l'on néglige de le faire il est certain que c'est contracter tacitement un Pacte avec le Diable, qui a promis d'exécuter toutes les clauses & conditions de son Ecrit, en faveur de ceux qui se serviront des paroles & des caractéres qui y sont contenus; en conséquence dequoi celui qui s'en sert ne peut point se prétendre innocent du crime de Magie.* Voilà quelle est l'opinion de Sennert, laquelle à mon avis, & selon que j'en puis juger par ma propre expérience, ne sera pas réfutée par nos Docteurs, car je les entens généralement tenir le même langage. Wiérus Docteur très célébre, qui avoit fort médité sur cette Matiére & qui l'avoit fort étudiée, établit toutes ces choses un peu plus confusément, mais pourtant à-peu-près sur le même pié.

§. 15. J'ai quelque chose à ajouter ici touchant les songes. Le commun langage de nos Théologiens est qu'il y en a de

quatre ſortes ; de naturels ; de civils, ou qui ont leurs cauſes ocaſionnelles dans les converſations ou les actions précédentes, ſans que la nature ni le tempérament y aient de part ; de divins ; & de diaboliques. Ils tiennent que ces derniers procédent de l'inſpiration du Diable qui trouble l'imagination de l'homme, & lui préſente des figures épouvantables pour l'inquiéter & pour l'éfraier, ou pour le tranſporter pendant ce tems-là en quelque endroit ſelon qu'il lui plaît, ainſi que nous avons vû ci-devant qu'il tranſporte les Sorciers au Sabbat. En conſéquence de cette Doctrine, il y en a quelquesuns, qui ſont d'opinion, que le ſonge qui fit tant ſoufrir la Femme de Pilate à cauſe de Iéſus, étoit un ſonge diabolique.

§. 16. Mais je ne trouve aucun de ces Docteurs, qui ait ci-devant jamais attribué ſi peu d'intelligence & de vertu au Diable, pour toutes les cônoiſſances, & pour tous les éfets qui ont été repréſentés, que Reinhold Schot, qui a été déja allégué. Nous avons aujourdhui Antoine van Dalen, qui ne lui en attribuë pas davantage dans ſon Livre *Des Oracles*. Ces deux Auteurs tiennent qu'il n'y a nulle autre cauſe éfficiente de toutes les choſes qui ſe pratiquent ou qui s'opérent, que les impoſtures des hommes, le Diable n'y aiant point de part. J'aprens auſſi tous les jours tandis que je ſuis ocupé à ce préſent Ouvrage, que les plus ſenſés d'entre

d'entre nous n'atribuënt que très peu de puiſſance & de cônoiſſance au Diable, & qu'il y en a beaucoup plus que je ne m'étois perſuadé, qui ſur le fait des Poſſédés & des Enſorcelés ſont du même ſentiment que le ſieur Daillon, lequel dans l'Ecrit qu'il a fait en Langue Francoiſe, *Des Démons*, ſoutient que tout ce qui eſt contenu dans l'Ecriture touchant les Malins Eſprits & les Eſprits impurs, ne ſe doit point entendre autrement que de certaines maladies, auxquelles les Iuifs avoient coutume de donner de tels noms, en croiant toutefois qu'il ſe pouvoit faire que de Malins Eſprits vinſſent en même tems s'y mêler. Il m'eſt auſſi tombé depuis peu entre les mains fort à propos un petit Livre du ſieur Orchard Anglois, Paſteur dans les Nouveaux Païs-bas, comme on me l'a dit, dans lequel l'ancien & commun ſentiment ſur le même Sujet que je traite, eſt réfuté, comme étant directement opoſé à la doctrine & aux créances des Egliſes Proteſtantes.

§. 17. Mais ceſſons de parler des ſentimens de ces gens-là, parce que d'un côté il n'y a pas de néceſſité de les agiter ici, & que d'ailleurs je me propoſe de le faire ci-après. Il n'eſt pas néceſſaire d'en parler ici, parce que mon intention n'eſt pas d'y établir ce qui n'a point été dit du Diable, & ce qu'on ne lui atribuë point, mais mon but eſt

d'y rapotter ce qu'on en dit, & d'éxaminer ſi cela eſt véritable ou non. Il me ſufit donc de tenir pour cette derniére négative, parce que j'ai beaucoup de répugnance à ſoutenir l'opinion qui attribuë tant de pouvoir & de vertu aux Eſprits, & particuliérement aux Malins Eſprits. Deplus il faudra que je me réſolve à entrer ſur les rangs avec *Schot*, van Dalen, & pluſieurs autres qui ſont opoſés a la commune créance qu'on a de ce pouvoir, lors que je viendrai dans la ſuite à éxaminer les raiſons & les preuves ſur leſquelles elle eſt fondée. Cependant avant que de finir cette premiére Partie, je repaſſerai ſur tout ce qui a été dit, & je conférerai les ſentimens des Infidéles avec ceux des Chrétiens.

CHAPITRE XXIII.

Que de tous ces ſentimens conférés enſemble il réſulte certaines propoſitions, dans leſquelles ils différent, & d'autres dans leſquelles ils ſont conformes.

§. 1. J'Ai de tems en tems conféré les ſentimens que j'avois raportés, pre-

premiérement ceux des anciens Païens & des modernes, dans le Chapitre 11. & ensuite ceux des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens des six premiers Siécles dans le Chapitre 17. Il reste maintenant à conférer ceux des Papistes & des Protestans; après quoi nous les conférerons tous généralement ensemble. Pour cet éfet il faudra renverser l'ordre que nous avons tenu jusques ici, & commencer par les derniers. Ils nous fourniront une preuve bien manifeste qu'il n'y a point d'opinion à laquelle le monde soit plus ataché, qu'à celle qui est presques généralement partout enseignée & recuë touchant les Esprits. Car les Protestans ont retenu tout ce qui ne peut être regardé comme une pure invention du Papisme en particulier, & il y en a même quelques-uns, dont les créances sur ce Sujet vont plus loin que celles des Papistes. Les Chrétiens en général croient tout ce qui n'est pas particulier aux Juifs & aux Païens. Les Juifs & les Mahométans croient tout ce qui selon eux n'est pas incompatible avec la créance d'un seul Dieu. On me dira peut-être qu'il ne faut pas s'en étonner, & que naturellement il en doit être ainsi. C'est ce que nous avons à examiner présentement, & il y aura encore lieu d'en parler plus nettement & plus amplement dans la suite.

§. 2. Cependant il est à propos d'avertir le Lecteur, qu'en raportant ici la différence ou la conformité des sentimens de toutes

les Nations, je n'entens parler que des ſentimens des Perſonnes qui ont de l'intelligence & des lumiéres au deſſus du commun Peuple, & qui ont le rang de Docteurs, ou qui ſont tenus par ceux de leur Nation pour sâvans, & capables d'inſtruire les autres dans les Matiéres de Foi & de Religion. Je ne prétens pas auſſi parler des ſentimens particuliers, mais de ceux qui ſont plus généralement recus & enſeignés, & confirmés par les pratiques. Car pour le commun Peuple, qui pour la plûpart eſt Papiſte, Juif, ou Païen, il ne sâit preſques rien de ces choſes qu'un peu par oui-dire, ainſi il n'y a point de fonds à faire ſur lui, & l'on peut aſſûrer ſans crainte de ſe méprendre, que le plus ſouvent ce que la Multitude groſſiére croit & pratique, eſt opoſé aux ſentimens des Théologiens & de tous ceux qui ont quelque intelligence de l'Ecriture. Je ne veux donc point avoir d'afaires avec elle ſur ce Sujet, aiant ſouvent éprouvé moi-même, combien nôtre propre Peuple dit & croit de ſotiſes à cet égard.

§. 3. Ainſi il eſt néceſſaire de poſer ici comme conſtant & indubitable, que toute opinion qui procéde du Paganiſme, comme de ſa ſource, ne peut en même tems être fondée ſur l'Ecriture Sainte. Il eſt vrai qu'il n'y a jamais eu de Docteur Chrétien ou Juif, qui n'ait fait quelque aplication de l'Ecriture à ce qu'il mettoit en

avant,

avant, mais la queſtion eſt de ſâvoir ſi les aplications étoient juſtes, & ſi l'Ecriture pouvoit être expliquée dans le ſens qui lui étoit attribué. Car peut-être que ces Docteurs aiant l'imagination remplie de leurs idées, croïoient en la liſant y voir des choſes qui n'y étoient pas, & que leur ſeule préocupation leur y faiſoit trouver. C'eſt dequoi le Lecteur pourra d'abord juger lui-même, s'il veut prendre la peine de faire atention à ce qui ſuit ici, où je vais marquer briévement ce que chaque Secte rejette, & ce que chacune admet; & enſuite ce que les unes ont emprunté des autres, & ce qu'elles retiennent juſques à préſent.

§. 4. Toutes les Egliſes Proteſtantes d'un commun conſentement nient le Purgatoire, & tous les Lieux où l'on place les Ames, hormis le Paradis & l'Enfer: ces deux Points ſont de la créance du Papiſme: il en a été fait quelque mention parmi les premiers Chrétiens: les Juifs ni les Mahométans ne les rejettent pas: & ils ont été tirés du Paganiſme. Quiconque les rejette, il faut qu'il rejette auſſi toutes les doctrines & les pratiques auxquelles ils ſervent de fondement. Par cette raiſon,

1. On ne croit point parmi nous que les Ames des Trépaſſés ſoient jamais errantes & vagabondes, ni qu'elles s'aparoiſſent aux Vivans ſous quelque figure que ce ſoit, pour en obtenir du ſecours & de la conſolation.

2. On ne croit point que les Ames des Bienheureux reviennent jamais du Ciel sur la Terre, ni que celles des Damnés reviennent de l'Enfer. On ne croit point que ni les unes ni les autres s'aparoissent aux hommes, pour les consoler ou pour les effraïer, & bien moins encore que les Vivans puissent faire des pactions ensemble, pour revenir après leur mort visiter ceux des Contractans qui restent les derniers sur la Terre.

3. Par cette raison l'on n'interroge jamais les Morts, ni on ne leur fait aucun Service Religieux.

§. 5. La vertu des Conjurations est pareillement inconnuë parmi nous, soit pour chasser les Ames des Trépassés, soit pour expulser les Malins Esprits, entant qu'on croit qu'il y a quelqu'un qui en est tourmenté. On ne cônoît point d'autre moien éficace pour cet éfet que la priére & le jeûne enseignés par N. S J. Christ. *St. Math. ch. 17. vers. 21*

1. Par cette raison l'on ne croit point qu'il y ait personne, soit Prêtre, soit *Exorciste*, qui soit autorisé à faire de telles Conjurations, ni qui doive s'en mêler; quoi qu'une semblable pratique ait été admise dans les premiers tems du Christianisme, soit qu'elle ait eu du succès par la puissance de Dieu, soit qu'elle n'ait été qu'un pur éfet des artifices des hommes; & quoi qu'elle ait été en usage parmi les

Juifs,

Juifs, parmi les Mahometans, & parmi tous les Païens.

2. On ne croit point nonplus que les paroles, les noms, les signes, les gestes, & les postures, encore même que ces choses fussent tirées de la Ste. Ecriture, aient aucune éficace pour cet efet, soit par elles-mêmes, soit par l'institution de l'Eglise, parce qu'elle n'a reçû aucun pouvoir de Dieu, qui l'autorise en ce point.

3. On ne conjure point nonplus le Diable dans le Batême des enfans, comme font les Papistes. Les Lutériens le font aussi, mais non pas dans la même vûë que ces premiers, savoir que le Diable est dans l'enfant, ou qu'il en est chassé par la vertu des paroles qui sont prononcées; car ils ne retiennent cette pratique qu'à cause de son ancienneté, quoi qu'elle soit indifférente d'elle-même, au moins c'est là leur prétexte, ou leur excuse.

§ 6. Maintenant que les Doctrines des Protestans ont été conférées avec celles du Papisme en particulier, il reste de voir, ce qu'il y a de différence entre les Chrétiens en général, & les Infidéles.

1. Les Païens, les Juifs, & les anciens Chrétiens ont crû qu'il y a une autre espéce d'Esprits, qui sont mitoïens entre Dieu & les Anges, ou qui sont en quelque façon corporels; mais on ne la reconoît plus aujourdhui parmi les Chrétiens.

2. On ne sait plus aussi parmi eux ce

que c'eſt que d'aſſocier Dieu ou les Eſprits aux Aſtres. Touchant Dieu c'étoit une opinion purement Païenne ; & touchant les Eſprits c'étoit une opinion Juive. Je ne ſai ſi l'on peut dire que l'ancien Chriſtianiſme n'en ait eu aucune teinture.

3. On ne croit point non plus cette différence de nature dans les Anges, que les Juifs ont miſe en avant, laquelle tire ſon origine de l'ancien Paganiſme, & eſt encore admiſe aujourdhui parmi les Païens modernes. Il eſt vrai que les Papiſtes reconoiſſent une différence d'ordre, mais ils n'en mettent point dans l'eſſence de ces Eſprits. De même quoi qu'ils faſſent aparoître generalement toutes ſortes d'Eſprits, cependant la différence n'eſt qu'au regard des lieux, des perſonnes, & des éfets, ainſi que nous l'avons fait voir amplement *ch.* 19. §. 7 17. *ch* 20. §. 1. 2. 3. mais elle n'eſt nullement au regard de leur nature, ni de leur origine.

4 Il n'y a plus auſſi de Chrétiens ſoit Proteſtans ou Papiſtes, qui croient que les Eſprits ſont véritablement capables d'engendrer, ce qui eſt néantmoins la commune créance de tous les Païens, qui eſt reçûë parmi les Iuifs, & qui n'a pas été aſſés réfutée par les premiers Chrétiens, parmi leſquels il s'en eſt même trouvé quelques-uns qui l'ont expreſſément enſeignée.

§. 7. Mais les Païens différent des Mahométans & des Chrétiens principalement en deux points. 1. En-

1. En ce qu'ils mêlent & confondent enſemble le Dieu Suprême avec d'autres Dieux Supérieurs & Inférieurs, bons & mauvais, & pareillement les Ames des hommes avec tous ces Dieux, d'une maniére ſi embaraſſée qu'il eſt impoſſible d'y pouvoir rien comprendre, & que c'eſt un labirinte d'où ils ne peuvent ſe tirer eux-mêmes. Au contraire les Juifs & les Mahométans s'acordent avec les Chrétiens en ce point, qu'il y a un ſeul Dieu, & que tout ce qui eſt hors de lui a été créé par lui.

2. En ce que non ſeulement ils ne font pas beaucoup de difficulté de diviniſer les hommes; mais qu'ils font même retourner les Dieux à la condition des hommes; & qu'ils croient qu'il y a des hommes qui ſont iſſus des Dieux. Il y a quelquesunes de ces erreurs dont les Papiſtes ne peuvent pas ſe vanter d'être entiérement nets, car on peut leur reprocher avec raiſon, qu'ils ont ſubſtitué leurs Saints à ces Dieux imaginaires & à ces Démons des Païens; qu'ils parlent des Saints comme les Païens parloient de leurs Dieux; & qu'ils les font agir ſur le même pié qu'on prétendoit que ces fauſſes Divinités agiſſoient. Mais le pur Chriſtianiſme, tel qu'il a été de tout tems ſur ce point, ne fait jamais de Dieu un homme, ni n'éleve jamais un homme au degré de Dieu.

§. 8. Il y a pourtant quelque point ſur lequel

lequel les Protestans ne sont pas d'acord ensemble, & sur lequel néantmoins les Papistes, les premiers Chrétiens, les Juifs, les Mahométans, & tous les Païens conviennent. Ce sont les *Dieux Tutélaires* des Païens, qui étoient les *Anges Gardiens* dans le premier Christianisme. Nous avons tantôt vû qu'ils sont admis sans contestation parmi les Papistes. Les Protestans en général ne sont pas disposés à en apuïer l'opinion. Ceux de la Profession de France, d'Hollande & de Suisse la rejettent, & néantmoins il y en a quelquesuns, quoique très peu, qui l'admettent, ou qui du moins ne croient pas avoir des raisons formelles à y oposer. Nous *examinerons* dans la suite quelle est la plus saine de ces opinions. Cependant on peut remarquer par avance, que ce qu'enseignent sur ce Sujet les Papistes, & quelquesuns des autres Chrétiens qui ne sont pas de leur Communion, regarde beaucoup plus les lumiéres de la connoissance qu'ils pretendent que ces Esprits leur communiquent, que le secours réel qu'ils en pourroient atendre dans leurs actions & dans leur maniére de vivre. Car on voit rarement, ou pour mieux dire on ne voit presques jamais que les Peuples attribuënt une délivrance considérable, ou une grande oppression qui leur sera survenuë, à un Ange qui soit leur Conservateur ou leur Ennemi; mais ils ne manquent pas de l'atribüer immédiatement à la Providence

de

de Dieu : ou s'ils tournent quelquefois les yeux d'un autre côté ; les Papiſtes en leur particulier raportent le bien qui leur arrive à la protection de quelque grand Saint, & ſurtout à celle de la Vierge Marie : mais le Proteſtant pour ne ſembler pas favoriſer la créance des Saints des Papiſtes, aimera mieux dire, s'il en eſt beſoin, que le Diable en eſt l'auteur.

§. 9. Il y a encore une différence à remarquer entre les Païens d'une part, les Iuifs & les Mahométans de l'autre, & tous les Chrétiens enſemble de l'autre. Elle conſiſte principalement dans la pratique des Sortiléges & des Divinations, laquelle ſelon les Principes des premiers, eſt une pratique loüable en elle-même, quoi qu'on en abuſe ſouvent, comme de beaucoup d'autres bonnes choſes ; ſelon les Principes des ſeconds, elle eſt ſeulement permiſe & utile en pluſieurs ocaſions ; & ſelon les derniers, elle eſt directement opoſée au Chriſtianiſme. La raiſon en eſt que les Païens tiennent pour des Dieux, ou au moins pour des Miniſtres & des Ambaſſadeurs des Dieux, des Eſprits qui ſont regardés par les Chrétiens comme des Eſprits impurs ; & que les Iuifs & les Mahométans font procéder de la vertu de la Cabale & des influences des Aſtres, tout ce que les Chrétiens eſtiment être Magie, Sortiléges, ou Enchantemens. Il eſt vrai qu'au tems de l'ancien Paganiſme les *Mathematiciens* ont été

été mis au rang des *Empoiſonneurs*, & que les uns & les autres ont été traités comme des gens également pernicieux, auxquels on défendit d'exercer leur emploi comme étant illégitime. Mais la cauſe de ces défences n'étoit fondée que ſur le mauvais uſage qu'on faiſoit de cet Art, lequel avoit été auparavant non ſeulement permis, mais mêmes beaucoup eſtimé. Aujourdhui les Chrétiens n'ont plus d'averſion pour ce nom de *Matématicien*, mais celui *d'Empoiſonneur* n'a jamais reçû aucune bonne explication. Ce n'eſt pas qu'il s'agiſſe ici des termes, il s'agit des choſes mêmes, & ce ſont elles & non pas les mots que nous avons à examiner; peut-être qu'il y aura quelque lieu d'y avoir égard dans nôtre troiſiême Livre, où il ſera ſans doute néceſſaire de parler à fond de ces termes-là & de pluſieurs autres.

§ 10. Voions maintenant quelle eſt la conformité qui ſe trouve entre tous les hommes enſemble, Païens. Iuifs, Mahométans, Chrétiens anciens & modernes, Catoliques Romains, Proteſtans, & autres. Ils confeſſent tous,

1. Qu'il y a des Eſprits diſtincts de Dieu & des corps. Car bien qu'il y en ait qui ſe forgent encore une autre eſpéce d'Eſprits, ainſi que nous l'avons dit, c'eſt un des Points de la différence qui eſt entre eux, & préſentement nous ſommes ocupés à chercher ceux de la conformité.

2. Que

2. Que leurs natures ſont différentes, quelquesuns ſubſiſtans abſolument ſans corps, comme les Anges; d'autres étant unis à un corps comme les Ames.

3. Que cependant les uns & les autres ſont immortels.

4. Que les Eſprits qui n'ont jamais de liaiſon avec un corps, ſont en partie bons aux hommes, & en partie mauvais.

5. Que par conſéquent l'homme a raiſon de rechercher l'amitié des bons Eſprits, qui ſont les Anges, & d'emploier ſes ſoins à détourner de lui les mauvais Eſprits, qui ſont les Diables.

6. Qu'un bonheur ou un malheur infini atend l'homme après cette vie.

7. Que pareillement les Ames des Morts ſont en partie mauvaiſes, & en partie bonnes & ſaintes.

Quoi qu'ils ne paroiſſent pas tous s'expliquer toujours également & de la même maniére tantôt ſur l'un de ces points, tantôt ſur l'autre, il eſt pourtant conſtant qu'à conſidérer le fond de la choſe, leurs ſentimens ſe trouvent conformes. Voilà donc en quoi conſiſtent les conformités des créances généralement de tous les Peuples, & en quoi elles différent. Nous avons maintenant à examiner ce qu'il y a de véritable dans tout ce qui a été raporté, ou ce qui ne l'eſt pas, & c'eſt à quoi je deſtine mon ſecond Livre & mon troiſiéme, ſuivant la diviſion que j'ai établie ci-devant

ch. 1.

ch. 1. §. 8. Cependant nous verrons encore auparavant ici, quelles conclusions on peut tirer de tout ce qui a été dit.

CHAPITRE XXIV.

Que tout ce qui a été raporté fait cônoître sur quel fondement les Chrétiens en général, & les Protestans en particulier, disent des choses si extraordinaires du Diable.

§. 1. AVant que de passer à mon second Livre, où j'examinerai quelle est la pure vérité, il faut chercher dans tous les récits & toutes les opinions qui sont rassemblées dans celui-ci, la source de ce sentiment si général & si profondement enraciné touchant la grande puissance du Diable, laquelle on voit que tous les Chrétiens, Protestans, Romains, & autres, portent encore aujourdhui si haut. Il n'y a personne qui puisse nier qu'il ne se présente dans ces récits & dans ces opinions diverses choses, que tout le monde aperçoit aisément, & qui sont capables de faire naître de tels sentimens, ou de les confirmer dans les esprits des hommes: non que l'Ecriture ou la Raison y conduisent les hom-

hommes d'elles-mêmes, mais ils les puiſent ailleurs, & ſans éxaminer s'ils ſont conformes à ces deux régles ſeules dignes d'être ſuivies, il les gardent néantmoins à cauſe du crédit qu'ils ont depuis longtems, & du conſentement qu'on leur a donné. Or je me propoſe de faire voir premiérement que tout ce qu'on croit touchant la grande puiſſance du Diable au delà de ce que l'Ecriture & la Raiſon nous en enſeignent manifeſtement, ne procéde d'aucune de ces deux ſources, ni n'a pas pu en prendre ſon origine par aucunes conſéquences qu'il y ait eu lieu d'en tirer; & enſuite de découvrir quelle en eſt la veritable cauſe.

§ 2. On peut aiſément cônoître la vérité de cette propoſition à ſon premier égard, parce qu'on ſait que les gens qui ſont les plus ſtupides & les moins éclairés des lumiéres de la raiſon, ou qui ont moins de cônoiſſance de l'Ecriture, ſont ceux qui ajoutent plus de foi à ce qui ſe dit ſur le ſujet dont il eſt queſtion. La populace, les enfans, & les vieilles femmes en ſont bien plus perſuadés que les autres. Mais plus on a d'intelligence, plus on eſt verſé dans les Saintes Ecritures, plus on a aquis d'expérience par le commerce du monde, & par les differentes rencontres qui s'y ſont préſentées, ſurtout quand l'expérience eſt jointe à ces deux premiéres conditions, & moins il eſt ordinaire qu'on donne dans ces ſortes de ſentimens. Ie dis qu'il eſt moins ordi-

ordinaire qu'on y donne, parce qu'il faut avoüer, qu'il ſe trouve des gens de beaucoup de ſavoir & d'expérience qui non ſeulement les embraſſent, mais qui emploient toute leur adreſſe & leur capacité pour les faire admettre, & pour les confirmer, comme ont fait le Roi Iaques, Bodin, Danæus, & pluſieurs autres. Mais je n'eſtime pas qu'il faille croire que ce qu'ils en ont fait, doive être attribüé à l'évidence de la raiſon qui les perſuadoit, mais à leurs préjugés, & à une certaine inclination particuliére, ſuivant laquelle chacun ſe tourne vers tel ou tel objet; ſelon que ſon panchant l'entraîne. C'eſt par les mouvemens de cette pante naturelle que l'entendement ſurpris ſe laiſſe diſpoſer à la ſuivre, & lors qu'il s'y eſt une fois abandonné, il ſe ſert de tout ce qu'il a de force & de lumiére pour ſoutenir ſon choix, & pour montrer que c'eſt la vérité & la raiſon qui lui ont ſervi de guides dans le parti qu'il a pris, lequel il veut que tous les autres hommes par le même principe ſoien auſſi obligés de prendre. Cela étant poſé il s'enſuit que l'opinion d'un tres petit nombre d'Ecrivains ne peut pas empêcher que ce que j'ai avancé ne ſoit véritable en tout ou du moins dans la plus grande partie, & c'eſt à mon avis ce que perſonne ne voudra me nier.

§. 3. On m'objectera peut-être ſur ce qui regarde la Nature, qu'on ne peut pas dire

dire que ce qui a jamais été enſeigné par les Païens & par les Filoſofes, qui n'avoient le ſecours d'aucune autre lumiére que de celle de la Nature & de la Raiſon, ou que ce qu'ils nous ont laiſſé dans leurs Ecrits, ait été puiſé dans aucune autre ſource que dans la Nature même. J'en demeure d'acord: mais qu'ont-ils enſeigné ſur ce ſujet? Tout ce que nous avons raporté ci-devant dans les dix chapitres qui ſont entre le premier & le douziéme. Là chacun peut voir facilement ce que c'eſt; quelle en eſt l'incertitude & la contrariété; combien différentes & opoſées entre elles ſont leurs pratiques. Quel fonds peut-on donc faire ſur une Filoſofie qui n'a cherché qu'à s'acomoder aux caprices & aux préjugés du Peuple, & qui n'a preſques conſiſté que dans les tromperies des Prêtres? Deplus ce n'eſt par la pure Filoſofie qui a été le fondement & l'origine des Religions Païennes, mais la Filoſofie telle qu'elle a été compriſe & entenduë par le Peuple, c'eſt-à-dire très mal, ou en partie ou en tout, mêlée de beaucoup de préjugés & d'une grande ignorance. La fraieur que cauſent les objets extraordinaires & ſurprenans, & l'amour aveugle qu'on a pour ſes propres conceptions, qui naiſſent alors dans le deſordre de la ſurpriſe, pouſſent les hommes à chercher les voies d'apaiſer une Puiſſance, de laquelle procédent ces objets extraordinaires, &

qui

qui eſt la cauſe de ces maux auxquels ils ne ſe trouvent pas capables de réſiſter : ces deux raiſons dis-je portent les hommes à pratiquer pour cet éfet toutes ſortes de moiens, quoi qu'ils ne les cônoiſſent qu'à demi, ou qu'ils ne les cônoiſſent mêmes point du tout. La plûpart de ceux qui pourroient leur en découvrir les abus, & leur fournir de meilleures inſtructions, ou ne veulent pas s'en donner la peine, ou aiment mieux garder le ſecret, & ſe ſervir de l'erreur du Peuple, afin de s'aquérir plus d'eſtime, & d'être les objets d'une plus grande admiration, comme faiſoient autrefois les *Mages*, & comme font aujourdhui les *Bramines* & *les Bonzes*. S'il s'en trouve quelquesuns qui aient de meilleures inclinations, ils n'ozent ouvrir la bouche depeur d'encourir l'indignation du Public, comme Socrate auquel pour ſa hardieſſe il en couta la vie, qui lui fut ôtée par le poiſon.

§. 4. Il faut donc ſe répréſenter qu'il n'y avoit aucun de ceux qui s'adonnoient à la Filoſofie, qui dés ſa jeuneſſe n'eût été élevé dans les créances & dans l'éxercice de la Religion de ſes Ancêtres. Ainſi ils portoient dans les Ecoles les préjugés dont ils étoient déja imbus par ce moien. Ils trouvoient des Maîtres qui n'étoient pas moins prévenus des leurs, ſoit qu'ils fuſſent ſemblables à ceux de leurs Diſciples, ſoit qu'ils fuſſent différens, s'ils étoient ſem-

ſemblables, les Diſciples y étoient confirmés par leurs Maîtres; & s'ils étoient différens, ils ne fourniſſoient que plus de matiére à leur broüiller l'eſprit. Enfin de quelque maniére que ce put être, leur entendement en demeuroit dépravé, & la mauvaiſe diſpoſition s'augmentoit toujours peu-à-peu. Si c'étoit une choſe néceſſaire, & qu'il fallût moins y emploier de tems, il me ſeroit aiſé de faire encore mieux voir ce que j'avance, puis que je nommerois des gens qui pourroient en ſervir de preuves inconteſtables; mais il n'y aura ſans doute perſonne qui éxige cela de moi, parce qu'à mon avis ce que je viens de dire eſt trop manifeſte & trop connu pour être revoqué en doute. Que s'il ſe trouve quelqu'un qui n'y ait jamais fait de réflexion par raport aux Infidéles, il n'a qu'à en faire ſur les Chrétiens & ſur lui-même, & il cônoîtra bientôt la vérité. Un zéle aveugle & brutal pour la Religion, ou plûtôt pour ce qu'on apelle la Religion, précéde ordinairement la cônoiſſance, ſans laquelle néantmoins il n'y a nulle vraie Religion, ni nulle piété ſincére. Les yeux de nos entendemens s'acoutument aux objets qui ſe préſentent inceſſamment à eux; ils ſe tournent tout entiers de leur côté, & n'en veulent plus enſuite regarder d'autres, ni ils ne le peuvent; ou du moins ils ne voient les autres que comme au travers de ces premiers, qui obſcurciſſent leur vûë par une continuelle préſence,

ſence, & par la laſſitude que leur cauſe la trop grande atention qu'ils y ſont: de ſorte que ſans le ſecours de ces conſerves, s'il m'eſt permis de parler ainſi, la faculté qui eſt afoiblie par le manque d'habitude, n'eſt plus capable de ſuporter aucune autre lumiére. Ceci ſoit remarqué par avance, pour en tirer ci-après l'uſage auquel il eſt deſtiné.

§. 5. Et pour ce qui regarde l'Ecriture, je n'eſtime pas qu'on lui puiſſe atribüer la cauſe des ſentimens que les hommes ont touchant le Diable. Ces ſentimens ſont déja enracinés auſſi profondement qu'ils le peuvent être, avant qu'on en vienne à lire la Bible; pour ne pas dire préſentement ici qu'à proportion de ce qu'on la lit moins, l'on ajoute plus de foi à tout ce qui ſe dit ſur ce ſujet, & l'on ſe trouve plus diſpoſé à l'afirmer ſoi-même. Si nous n'avions pas à l'égard de la Religion des diſpoſitions égales à celles de toutes les autres Sectes, & même aux diſpoſitions des Infidéles, nous ne manquerions pas ſans doute de nous ſervir de l'Ecriture, & de parler comme elle. Mais à nôtre confuſion la plus grande partie des Nôtres, auſſibien que de ceux des autres Sectes qui ſe reclament de l'Ecriture, n'en cherchent pas le ſens en elle-même: ils ſe contentent d'en avoir l'intelligence qu'on en a communément, & telle qu'ils la recoivent des autres. On s'en tient donc aux explications qu'on entend faire dans les

Egli-

Egliſes où l'on ſe trouve avec les gens de même Communion, ſi l'on ne veut pas être regardé comme des inconſtans & preſques comme des Apoſtas On a beau rendre raiſon de ſa foi, ce n'eſt point de cela qu'il s'agit, ce chemin meneroit trop loin, il y auroit trop d'afaires s'il falloit tout éxaminer à fond. Enfin pour en parler ſainement & ſelon la verité, il faut avoüer que ſi l'on croit des choſes ſi grandes & ſi merveilleuſes du Diable, ce n'eſt pas parce qu'elles ſont contenuës dans l'Ecriture. On n'atend pas à former ſon jugement après l'avoir conſultée, mais on ſe perſuade par avance qu'elle doit être expliquée & entenduë ſelon le jugement qu'on a déja formé, parce qu'il y a des expreſſions qui ſemblent favoriſer la commune créance, que preſques tous les hommes en général ont déja touchant le Diable.

§. 6. Si l'on veut éxaminer plus particuliérement comment l'idée de ces choſes ſe forme dans les Gens de Lettres par le moien des Lettres mêmes, & comment elle s'acroît, je ſuis tout prêt à déclarer ce que j'en ai remarqué depuis longtems par l'expérience que j'en ai faite. Les premiers préjugés de l'homme ſont auſſi anciens que ſa cônoiſſance, & commencent dés ſa plus tendre jeuneſſe en deux maniéres. Lors que pour apaiſer ſes cris, ou faire ceſſer ſes malices, on le menace du Loup-garou, ſoit par des paroles, ſoit par des éfets, en

faisant quelque bruit extraordinaire, ou en lui présentant quelques objets plus étranges que ceux qu'il a coutume de voir. Il y a déja longtems qu'on a expérimenté que ces premiéres impressions sont celles qui font les traces les plus profondes, & qui pénétrent le plus avant, ne pouvant ensuite être arrachées qu'avec beaucoup de peine. Lors que les enfans sont un peu plus avancés en âge, qu'ils se jouënt dans les ruës, & qu'ils commencent à discourir avec leurs Voisins, ils entendent à chaque moment prononcer le nom du Diable, qui est comme une espéce d'ornement du discours: ils en entendent conter des fables, qui se débitent sous le tître d'Histoires: on leur fait mille récits de Lutins, de Fantômes, & de Sorceleries. Leurs Parens mêmes & quelquesuns de leurs Maîttes, par un abus qu'on ne sâuroit trop déplorer, ne reprennent ni ne grondent jamais leurs Enfans dans leurs maisons, leurs Disciples dans les Ecoles, & leurs Aprentis dans les boutiques, que le nom du Diable n'entre dans leurs censures, & ne leur serve à faire valoir leurs corrections. Les noms de Dieu ni de J. Christ n'ont garde d'être si fort en usage dans les ocasions où il est permis & légitime de s'en servir; au contraire il semble qu'ils sont éteins dans la plûpart des bouches

§. 7. Lors que les Jeunes-gens sont mis dans les Ecoles, ils ne lisent depuis les plus basses

baſſes Claſſes juſques aux plus hautes, preſques autre choſe dans les Livres Grecs & les Livres Latins, que ce qui regarde les Démons & leurs éfets, de la maniére que les Païens les repréſentent. Ils ſont imbus de cette Science avant que de parvenir à celles qui ſe raportent à l'uſage de la vie, & qu'on apelle les Facultés. Les Dieux Infernaux & les Déeſſes, comme *Pluton*, *Vulcain*, & *Proſerpine*, ſont connus de bonne heure & devenus familiers à la Jeuneſſe, avant qu'elle ait été inſtruite aſſés à fond dans la cônoiſſance du vrai Dieu. Elle ſe remplit avidement de la lecture des Epitres, des Poëſies, des Hiſtoires des anciens Grecs & Romains, où il eſt partout fait mention de la vertu des Songes, des Miracles, des Aparitions des Spectres ſortans des lieux ſouterrains, ou deſcendans des lieux élevés comme l'Air. Ces récits qu'on lit avec quelque divertiſſement ſont preſques crus comme l'Evangile. Que ne dis-je plûtot qu'ils tiennent lieu d'Evangile? Car ſi les Péres & Méres ne ſe trouvent aſſés pieux pour prendre ſoin dans leurs maiſons de l'inſtruction de leurs Enfans en ce qui regarde la Religion, & pour veiller a ce qu'on faſſe ſon devoir envers eux ſur ce point dans les Ecoles Hollandoiſes, je ne croi pas que de vingt-cinq Livres qu'on lit dans les Ecoles Latines qui ſont deſtinées à aprendre les Sciences, il y en ait plus d'un

ou de deux qui ſoient propres à ineulquer les fondemens du Chriſtianiſme à la tendre Jeuneſſe. Ceux donc qui des petites Ecoles des Humanités s'en vont aux Académies, y portent leurs têtes pleines de milliers de Vers d'Horace, d'Ovide, de Virgile, & d'un nombre infini de Paſſages & de récits tirés des Auteurs Païens Latins & Grecs; & ceux qui retournent des Univerſités dans leurs maiſons y en aportent encore davantage; mais ils auroient beaucoup de peine à raporter dix Paſſages, ou peut-être même un Paſſage & une Lecon, tirée de la Sainte Parole de Dieu, pour ſervir de fondement à leur Foi, & de matiére à leur dévotion.

§. 8. Cependant on permet à la plûpart des Jeunes-gens, qui allant aux Univerſités, ne font que ſortir encore de deſſous la férule, & ſont à peine capables de diſcernement, on leur permet, dis-je, de choiſir les Docteurs qu'ils doivent entendre. Ce que St. Paul met au nombre des defauts des derniers tems, dans la 2. *Epitre à Timothée, ch. 4. vers.* 3. On leur donne à leur gré les éxercices à faire, les lecons à aprendre, & les Livres à lire: ce qu'ils font moins en vüë d'entendre l'Ecriture Sainte, que pour s'inſtruire des diſputes qui ſont entre les principales Sectes, & des opinions particuliéres de nos propres Docteurs, qui ne ſont que trop diviſés

ſés entre eux, & dont les diviſions ne ſont que trop aigres. La curieuſe Jeuneſſe a beaucoup plus de paſſion d'aprendre ces choſes, que celles qu'elle doit sâvoir. Emportée pat les boüillons de ſon ſang toujours promt à s'animer & prêt à combatre, elle s'aplique avec ardeur à défendre opiniâtrement le parti de ſes Maîtres, & elle dirige particuliérement ſes études à la recherche des raiſons qui peuvent lui aider à ſoutenir les ſentimens qu'elle a embraſſés, & à réfuter les opinions contraires. Ainſi lors qu'il s'agit de l'explication de quelque Paſſage de l'Ecriture, qui eſt produit en faveur de ſes ſentimens, ſoit en Théologie ou en Filoſofie, ou qu'on allégue pour y opoſer; c'eſt alors qu'elle emploie toute ſa capacité & ſa ſubtilité pour le tordre, & lui trouver un ſens qui ſoit favorable à l'opinion dont elle eſt prévenuë; de ſorte qu'on ne fait pas la recherche de la vérité à cauſe d'elle-même, & que l'Ecriture & la raiſon ne ſont ſouvent alléguées, que pour tâcher de revêtir de leurs aparences les ſentimens particuliers dont on eſt entêté.

§. 9. J'eſpére que l'on ajoutera aiſément foi à ce que je viens de dire, ſi l'on fait atention à ce qui ſuit. Je ſoutiens donc que le caractére de la Filoſofie qu'on a apriſe dans les Ecoles, ſe répand dans toutes les interprétations & les traductions qu'on fait de l'Ecriture. C'étoit l'opinion

d'Ariſtote que les quatre élémens, qui ſont la Terre, l'Eau, l'Air, & le Feu, ſont renfermés les uns dans les autres par cercles, qui s'etendent depuis le centre juſques au plus haut de l'Univers ; de ſorte que la Terre eſt la plus baſſe, etant mêlée dans ſa ſurface avec l'Eau, & que l'Air eſt au deſſus, qui environne ce Globe de Terre & d'Eau. Ce ſont des propoſitions dont tout le monde demeure d'acord. Mais ce Filoſofe croit que le Feu eſt placé encore au deſſus de l'Air, & qu'il l'environne auſſi ; que les Cieux ſont de la même maniére au deſſus du Feu, diviſés en pluſieurs voutes, dont les unes renferment les autres, auxquelles ſont atachés le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui ſont d'une matiére plus ſubtile, & incorruptible en elle-même. Il croit que ces voutes céleſtes tournent autour de nous, tous les ans, tous les mois, & tous les jours, par la vertu de certains Eſprits qu'il apelle des Formes Aſſiſtantes Ceux qui tiennent cette opinion pour vraiſemblable, auront beaucoup de diſpoſition à ſe laiſſer perſuader, que les Malins Eſprits ſont leur ſéjour dans l'Air, parce que les autres parties de cette Sphére qui lui ſont ſupérieures, ſont trop pures pour eux. Lors donc que ces gens-là voient qu'il eſt fait mention dans l'Ecriture *du Prince de la puiſſance de l'Air*, dans *l'Epitre aux Eſeſiens. ch. 2. vers.*

vers. 2. *ou des Malices ſpirituelles qui ſont dans l'Air. ch.* 6. *vers.* 12. ils ne doutent point que St. Paul ne ſoit du ſentiment d'Ariſtote, & qu'il ne faille entendre par ces paroles de l'Ecriture les Malins Eſprits. De même ceux qui en liſant Platon ſe ſont entêtés de ſes *Démons*, s'imaginent que lors que le terme de *Démons* eſt emploié dans l'Ecriture, c'eſt dans le même ſens de Platon, ſans faire réflexion que ce Filoſofe n'a pas vêcu dans le tems ou l'Ecriture a paru, auquel le ſens qu'on donnoit autrefois à ces termes avoit pu changer, comme il arrive tous les jours; & ſans penſer ſeulement à éxaminer en quel ſens les ont pris les Auteurs qui nous reſtent, qui ont été contemporains des Ecrivains Sacrés, & s'il y a aparence que les autres, dont nous n'avons pas aujourdhui les Livres entre les mains, les aient auſſi entendus en ce ſens-là, ou enfin ſi les Juifs, en la Langue deſquels l'Ecriture Sainte a été écrite, & qui par conſéquent la devoient mieux entendre, les prenoient auſſi dans le même ſens.

§. 10. On ne doit nullement trouver étrange ce que je dis du mauvais uſage qu'on fait de la Filoſofie en ce point, car il s'étend à tout. Lors que Copernic s'aviſa de ſoutenir par des raiſons qui lui paroiſſoient très fortes, que le Soleil eſt fixe & immobile, & que c'eſt le

globe de la Terre qui ſe meut ; ceux qui tenoient pour l'hipotêſe de Ptolémée prétendoient réfuter hautement cette opinion par des textes clairs & formels de l'Ecriture ; mais ceux qui étoient d'un autre ſentiment, trouvérent d'autres explications à ces mêmes Paſſages, & ne manquérent pas de raiſons plauſibles pour les apuïer. Demême ceux qui croient que l'homme a dans ſon entendement une idée de Dieu, ainſi que Deſcartes l'enſeigne, ne manquent pas de trouver la même doctrine dans St. Paul, & d'entendre en ce ſens ces paroles. *Ce qui ſe peut cônoître de Dieu eſt manifeſté à eux, car Dieu le leur a manifeſté*, dans *l'Epitre aux Romains, ch. 1. vers. 19.* Il y a eu même quelqu'un des Sectateurs de Deſcartes, qui a expliqué le Récit de la Création du premier Chapitre de la Genêſe ſelon les Principes de ce Filoſofe, c'eſt-à-dire tout à-fait contre le propre ſens de ce Récit, ſuivant qu'il l'avouë dans un petit Livre qu'il a intitulé, *Deſcartes Mozaïſant.*

§. 11. Il en eſt de même pour la Théologie que pour la Filoſofie. Ceux qu'on nomme les Péres de l'Egliſe, qui ſont les premiers Docteurs ou les principaux qu'elle ait eu dans les anciens tems, & deſquels les Papiſtes rendent l'autôrité égale à celle de la Parole de Dieu, aiant été d'abord imbus de cette Filoſofie corrom-

rompuë, n'ont pas eu ſeulement la penſée de ſe défaire de leurs préjugés en s'apliquant à l'expoſition ou à la traduction de l'Ecriture ; au contraire ils en ont répandu les caractéres dans tout ce qu'ils ont écrit : car ſoit qu'ils aient traité les points de la Foi qui étoient les plus controverſés, ou qu'ils aient interprété quelques Paſſages de l'Ecriture, ils ſe ſont arrêtés à de ſimples ſpéculations, & les ont apliqués à de tout autres ſujets, que ceux que l'Ecriture avoit en vûë. St. Auguſtin dans le quatriême & le cinquiême Siécle a été fertile en ſpéculations, & Origéne dans le troiſiême Siécle l'a été au deſſus de tous les autres en aplications fauſſes & éloignées du but des Ecrivains Sacrés, comme on l'a pu remarquer dans ce que nous avons allégué touchant les Eſprits *ch.* 15. qui eſt tiré de ces deux Auteurs & de pluſieurs autres. Leurs *Homélies* mêmes, qui ſont leurs Sermons, contiennent peu d'expoſitions de l'Ecriture, & encore moins de traductions. Il éſt vrai qu'Origéne & St. Hiérôme ont eu plus de peine, & ont été plus embaraſſés que tous les autres, aiant traduit l'Ecriture dans des tems où l'on n'étoit pas beaucoup verſé dans la cônoiſſance des Langues, ni fort curieux de les aprendre. Cependant ce que ces Docteurs ont avancé ſur quantité de Paſſages détachés qu'ils ont ſemés

en divers endroits de leurs Ecrits, ſans les avoir éxaminés aſſés à fond, & auxquels ils ont donné le tour le plus propre qu'il leur étoit poſſible, pour les faire quadrer avec leurs opinions particuliéres, a été toujours reçû & enſeigné dans la ſuite : & ainſi il eſt arrivé que longtems après, la cônoiſſance des Langues n'étant pas non plus encore commune, leurs interprétations ont été admiſes ſans contredit, quoi que ſur leur bonne foi ſeulement ; & qu'elles ont été regardées avec le reſpect ordinaire qu'on a pour l'Antiquité, comme ſi le Monde dans la ſuite des tems étoit devenu plus jeune qu'auparavant : & c'eſt par ce moien que leurs Doctrines touchant les Eſprits, & ſurtout touchant les Malins Eſprits, nous ont été inſenſiblement tranſmiſes comme en héritage.

§. 12. Vû donc que chacun a tant d'atachement à ſa Secte, & tant de déférence pour ceux qu'on apelle les Anciens Péres, il ne faut pas s'étonner de ce que les Papiſtes qui les eſtiment encore plus que ne font tous les autres, ſe ſervent de leur langage, & conſacrent toutes leurs expreſſions. Auſſi y a-t-il longtems que les Proteſtans ont remarqué qu'ils avoient fondé leurs Services pour les Morts, l'Adoration des Saints, & pluſieurs autres Doctrines à-peu-près ſem-

ſemblables, ſur ces expreſſions des Péres qui ſemblent y donner quelque lieu. Enſuite lors que nous les avons preſſés de nous en donner des preuves tirées de l'Ecriture, ils ont trouvé dans la premiére Epitre de St Paul aux Corinthiens *ch.* 3. *vers.* 13. *Que le feu éprouvera l'œuvre de chacun*, & ils ont prétendu en même tems y avoir trouvé le Purgatoire. Les choſes ne ſe paſſent pas d'une maniére fort différente parmi ceux qui ſe ſont ſéparés du Papiſme. Si l'on eſt élevé parmi les Lutériens, quelque grand Filoſofe & quelque habile homme qu'on ſoit d'ailleurs, on ne pourra néantmoins trouver de raiſon, & moins encore de néceſſité de croire que J. Chriſt ſoit monté localement & viſiblement au Ciel; mais on voudra néceſſairement qu'il ait pénétré au travers des portes fermées, & que ſon humanité ſoit préſente en tous lieux. Quelque sâvant qu'on ſoit dans les Langues, il y a toutefois ſouvent des ocâſions, où l'on ne peut voir ni conjecturer ſur quel fondement les gens doctes ont donné à la ſignification des mots plûtôt un tour qui favoriſe les propoſitions dont ils ſe ſont rendu partiſans, que leur tour propre & naturel, tel qu'il ſe trouve dans les autres Auteurs, & dans l'uſage ordinaire d'une Langue qui leur eſt ſi familiére. C'eſt dequoi je pourrois rapor-

ter

ter mille preuves, s'il étoit néceſſaire, & ſi le tems me le permettoit.

§. 13. D'ailleurs autant que l'homme a trop pris de peine à aquérir des Sciences peu ſolides, & dont l'uſage eſt perverti, autant en a-t-il pris peu à s'inſtruire dans la meilleure, la plus belle, & en même tems la plus petite partie des Sciences, qui eſt celle qu'ordinairement il ignore le plus. Car ainſi que je l'ai déja dit, les Jeunes-gens dans les Ecoles parcourent tous les Pais du Paganiſme, ſimplement afin d'y faire un butin de Latin & de Grec, avant que de viſiter ſeulement le Chriſtianiſme, qu'on ne leur fait voir que comme en éloignement. Ils ſont trop tendres encore pour être chargés de viandes ſi ſolides, & trop jeunes pour être embaraſſés d'afaires ſi importantes; ainſi on ne leur en aprend preſques rien. On ne s'occupe pas à leur expliquer ce que c'eſt que le corps & que l'ame; en quoi conſiſte l'eſſence de l'*Ame*, ou celle des Anges & des Diables; de quelle cônoiſſance & de quelles opérations les uns & les autres de ces Eſprits ſont capables; quelle adminiſtration & quelle part ils ont ici-bas dans les afaires humaines. Ils ne recoivent point là deſſus de lumiéres qui puiſſent diſſiper les obſcuritéſ qui ont été répanduës dés leurs plus bas âge dans leurs entendemens, ni éfa-

cer

cer les impreſſions qui leur ont été données par les moiens que nous avons déja marqués, leſquelles ne font que pénétrer plus avant par ces nouveaux ſecours qu'on leur prête. Ceux même qui ſuivent les Principes de Deſcartes diſtinguant mieux que tous les autres la nature de l'ame & du corps, comme il eſt montré dans mon ſecond Livre, *ch.* 1. §. 12. 13. 14. lors qu'ils en viennent aux opérations des Eſprits qui ne ſont pas aſſociés à un corps, ſoit Anges, ſoit Diables, & qu'ils veulent expliquer de quelle maniére ils peuvent agir ſur les corps ou des hommes, ou des autres ſujets, ils ſe donnent autant d'eſſor qu'ils en ſont capables, & vont auſſi loin que les peuvent mener les préjugés dont ils étoient imbus comme les autres, avant que d'avoir goûté la Filoſofie, & étudié l'Ecriture.

§. 14. Ce qui peut orner de lumiéres l'Eſprit de l'homme, & former ſon jugement, eſt ce qu'on ſe propoſe le moins d'aller aquérir dans les Univerſités, quoi que ce ſoit là proprement qu'on trouve une choſe ſi rare, mais qui par malheur ne fournit pas les moiens de s'enrichir. Je veux parler des Matématiques, & de cette partie de la Phyſique, qui nous découvre la nature des Cieux & leur cours, non parce qu'on y traite des Sujets dont il s'agit ici, mais par deux autres

tres raiſons que je vais ajouter. La premiére eſt, que ſe trouvant plus de certitude dans les Matématiques que dans toutes les autres Sciences, parce qu'elles ſe fondent ſur des Principes infaillibles, les Diſciples qui ſont acoutumés à la certitude de ces Principes, ne veulent plus recônoître de vérités que celles qui portent avec elles une pleine & entiére conviction, & qu'ils font peu d'eſtime des autres Sciences qui n'ont pas la même certitude. Mais la ſeconde raiſon eſt encore plus particuliére, ſâvoir que les mêmes Matématiques, & ſurtout la partie qui traite de la cônoiſſance des Aſtres, fait apercevoir manifeſtement diverſes choſes, qui ſans contredit font voir que l'Ecriture s'eſt acomodée au langage & à la portée des Ignorans, & qu'elle ne parle pas du Ciel, de la Terre, du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, ſelon leur propre nature, & ce qu'ils ſont en eux-mêmes, mais ſuivant la commune idée que les hommes en ont. C'eſt pourquoi ceux qui ſe ſont un peu adonnés à cette Science ne s'en tiennent pas ſi facilement aux diſcours des autres gens, & ne ſe repaiſſent pas d'aparences. Ils ne ſont pas diſpoſés à remplir l'Air d'Eſprits, ni à en atacher aux Aſtres, ou à confondre les Eſprits & les Aſtres enſemble. Mais le malheur eſt, ainſi que je l'ai déja dit qu'il

qu'il y a peu de Sâvans, qui faſſent leur afaire de cette partie des Sciences, qui eſt la plus utile, & du plus grand ornement.

§. 15. Tous ces préjugés dont on a été une fois rempli, qui ſe ſont enracinés de plus en plus par les voies que j'ai alléguées, qui ont cru par le nouvel aliment qu'ils ont recu tous les jours; & qui n'ont point été bannis ni afoiblis par les éfors d'un jugement qu'on ait redreſſé; tous ces préjugés dis-je ne ſe manifeſtent en aucune ocaſion plus viſiblement, que ſur le Sujet que nous traitons ici. C'eſt pourquoi nous avons deſtiné ce premier Livre à bien établir cette vérité, & à la rendre ſenſible, afin de faire voir clairement que toutes ces opinions qu'on a conçuës touchant les Diables, les Divinations, & les Sortiléges, ont eu leur premiére ſource parmi les *Païens*, d'où elles ont été introduites parmi les Juifs, qui pendant leur captivité en Babilone eurent plus de commerce aves les Filoſofes, qu'ils n'en avoient eu dans le *Païs* de Canaan, où ils avoient vêcu ſéparés de tous les autres *Peuples* de la Terre. Là ils prirent inſenſiblement la teinture des doctrines & des pratiques des Païens, au moins en ce qu'elles avoient qui ne leur paroiſſoit pas directement opoſé à leur Loi. Le premier Chriſtianiſme ſortant enſuite

te du ſein des Juifs & de celuy des Païens, conſerva auſſi la plûpart de ces mêmes doctrines, & en vûë de gagner par là les Païens on s'acomoda à leurs ſentimens avec trop de facilité & de complaiſance. C'eſt ainſi que d'une maniére inſenſible ſe jettérent les fondemens ſur leſquels ce grand édifice du Papiſme d'aujourdhui eſt élevé & apuïé.

§. 10. On pourroit former ſur ce ſujet un autre jugement, ſi l'on faiſoit l'honneur au Papiſme de le mettre au moins en paralelle avec le Paganiſme & de ne le traiter pas plus mal. Car pourquoi ne tenir pas pour des Legendes Païennes ce que les Païens ont publié des Miracles & des Oracles de leurs Dieux, des Spectres aëriens, des ſonges, & de tant d'autres prodiges? c'eſt-à-dire pourquoi ne les apellons-nous pas des menſonges, comme nous apellons à juſte tître les Légendes Romaines? Eſt-ce que nous avons plus de droit de tenir pour ſuſpects ces preſtiges, dont les récits ſont inſérés preſques généralement dans tous les Livres des principaux Ecrivains Papiſtes, & de les regarder comme dés rejettons de leur ſuperſtition, que de traiter ceux des Païens de la même maniére? D'où vient que nous faiſons des riſées publiques & dans nos diſcours & dans nos Ecrits, des faux Miracles de ces premiers, comme n'étans

que

que de pures illuſions, & même que des ſottiſes; & que nous aprouvons de bouche & par écrit les récits que ces derniers nous font des Merveilles qui ont été vûës parmi eux, & que nous les citons comme véritables, quoi qu'elles ſoient de la même fabrique & du même poids que les autres? L'antiquité de ces Ecrivains & des tems où ils ont écrit, a-t-elle tant de crédit & d'éficace? & doit-on avoir plus de facilité à croire les événemens qu'on nous récite, parce qu'il y a longtems qu'ils ſont arrivés, ou parce qu'ils ſe ſont paſſés dans des Païs éloignés? Mais que fait cela au fond de la choſe? Là vérité ne s'acomode pas ainſi aux panchans des hommes. L'on mentoit anciennement, & l'on ment au loin, comme on fait aujourdhui parmi nous.

§. 17. Il me ſemble qu'il eſt aſſés clairement prouvé par toutes les citations qui ſont faites dans ce Livre, qu'il n'y a point de Miracles, d'Oracles, de Purgatoires, d'aparitions de Lutins ou d'Ames, d'Arts & d'illuſions diaboliques, de Sortiléges par des lettres & des caractéres, ou de choix des Iours, ni dans le Judaïſme ni dans le Papiſme, qui ne tire ſon origine du Paganiſme. Quelle raiſon peut donc avoir un Proteſtant de rejetter les fables du Talmud, & les menſonges qui ſont contenus dans les Ecrits

Ecrits des Papiſtes, dés que ces menſonges & ces fables ſont naturalizées Juivés ou Papiſtes; & qu'il les tient pour des vérités, ou du moins pour des choſes vraiſemblables, tant que le Paganiſme les garde dans ſon ſein? Il faut rejetter le tout à la fois, ou il faut laiſſer le tout, quel qu'il puiſſe être, ſubſiſter enſemble. Que ne nous défaiſons-nous de tous nos préjugés? & que n'allions-nous la Raiſon avec l'Ecriture, pour ne nous fonder que ſur elles, & ne regarder qu'elles ſeules comme des ſources pures? Mais quelles peines & quels travaux ne nous a point cauſé cette crédulité que nous avons eu pour les contes des Païens? Combien y a-t-il d'habiles Théologiens & Phyſiciens qui ſe ſont rompu la tête a atribüer au Diable ces Oracles qu'ils ne prenoient pas pour des éfets de la cônoiſſance humaine, & ces Miracles qu'ils ne croioient pas qu'il fût dans la puiſſance de l'homme d'opérer? Ainſi donc lors qu'il a ſemblé que les réponces qui avoient été renduës par les faux Dieux, & que les éfets qui avoient été produits parmi les Païens étoient trop extraordinaires, & qu'ils ſurpaſſoient les forces de la nature; on a pris le parti de couper ce nœud qu'on ne pouvoit dénoüer. On s'eſt imaginé qu'il n'y avoit que les Eſprits qui puſſént être auteurs de toutes ces choſes;

ſes ; on leur a atribüé un pouvoir & une cônoiſſance capables de les éfectüer ; & enſuite on en eſt venu juſques à déterminer la maniére dont ils les éfectuënt. Voilà quel eſt l'origine de cette *Science fauſſement ainſi nommée*, *les contradictions de laquelle* l'Apôtre veut qu'un Docteur Chrétien évite, dans *la premiére Epitre à Timothée*, *ch. 6. vers.* 20.

§. 18. *Les contes de Vieilles*, ſelon les paroles de St. Paul dans la même *Epitre ch. 4. vers.* 7. que les Ecrivains Papiſtes nous font, & les fables qu'ils nous récitent, nous fourniroient de grandes matiéres à réflexions, ſi nous y ajoutions foi à l'éxemple des autres. Car que n'y auroit-il point à dire, ſi ſupoſant que les tromperies des hommes n'y ont point de part, nous voulions éxaminer de quelle maniére le Diable a pû produire tous les éfets que ces récits contiennent ? Nous eſtimons qu'il vaut mieux nous épargner cette peine, en rejettant comme de purs menſonges la plus grande partie de tout ce qui nous vient de ce côté-là. Mais quelle raiſon avons-nous d'en uzer autrement avec les Papiſtes, que nous n'avons fait avec les Païens ? C'eſt la haine particuliére que nous avons pour le Papiſme, dont il y a peu de tems que nous nous ſommes ſéparés, & avec lequel nous ſommes encore

re continuellement en guerre, qui en eſt la véritable cauſe. D'ailleurs la réformation de la Doctrine & du Culte qui ſe fit dans l'Egliſe au commencement du Siécle paſſé ne s'étendit pas à ces opinions-là, qu'on n'avoit preſques point du tout en vûë, & qui avoient déja depuis longtems pris racine, mêmes avant qu'on eût commencé à s'apercevoir de la chûte de l'Egliſe : mais on la purgea ſeulement de ces erreurs dont le retranchement avoit été jugé abſolument néceſſaire dans la conférence qui ſe fit entre Luther & Calvin. Enſuite & peu de tems après, lors qu'on en vint plus avant & juſques à la Réformation entiére, on ne toucha pourtant qu'aux points de Doctrine qui avoient de la conformité ou du raport à ces premiers. C'eſt proprement par cette raiſon qu'en dreſſant ces Ecrits publics, qu'on apelle les Formulaires de nos Egliſes, on ne s'eſt point aviſé de corriger les façons de parler qui étoient depuis ſi longtems en uſage ſur le ſujet des Eſprits & des Diables, ſur lequel il ne s'étoit élevé aucune controverſe ni parmi les Chrétiens en général ou en particulier, ni avec le Papiſme. Mais je ne doute nullement qu'on ne l'eût fait, ſi l'atention qu'on faiſoit aux autres Points, & les travaux que cauſoit leur éxamen, euſſent permis d'enviſager celui-ci, & d'en

pro-

propoſer ſeulement la moitié des difficultés, ainſi qu'on les propoſe aujourdhui.

§. 19. Il y a plus, c'eſt qu'entre les qualités qu'on atribuë au Papiſme, duquel j'avouë qu'on ſeroit mal-aiſément le portrait plus laid que n'eſt l'Original, on trouva celle d'Antichriſtianiſme propre pour lui, & celle d'Antechriſt pour le Pape; auſſitôt on ne manqua pas de croire que les paroles de St. Paul dans la 2. *Epitre aux Theſſaloniciens.* ch. 2. vers. 3. - - - 9. devoient êrre expliquées en ce ſens, & que l'Apôtre avoit en vûë le Papiſme dans l'endroit ou il dit, *que ſa venuë eſt ſelon l'efficace de Satan en toute puiſſance, & Signes, & Miracles de menſonge*: de ſorte qu'on ſe trouva diſpoſé par cette explication à joindre enſemble Satan & l'Antechriſt, c'eſt-à-dire, le Diable & le Pape comme deux fréres, & à en tirer cette conſéquence que la doctrine du Papiſme étoit la doctrine du Diable. Par ce moien il a été facile d'inſinüer dans les Eſprits des hommes, que le Diable intervient & a ſa voix dans la doctrine du Papiſme, & que le Siége de Rome eſt celui de ſon Empire.

§. 20. C'eſt de là que procéde le ſtile dont on ſe ſert d'ordinaire en parlant & en ecrivant, même dans les plus petites controverſes qui s'élevent ſur quelque

que Point de doctrine ou de pratique, lors qu'il se trouve quelqu'un qui ne demeure pas entiérement ataché au commun sentiment. On crie que Satan est déchainé, & qu'il emploie tous ses artifices & toute sa violence pour ataquer l'Egliſe. On dit qu'il est toujours prêt à s'opoſer à tous les mouvemens qu'on a vers le bien, & mille autres choſes ſemblables. Le Peuple prend plaiſir à entendre parler du Diable ſur ce pié-là. On aime à avoir ocaſion de rejetter ſur lui les fautes dont on ſe ſent coupable, & à s'aplaudir de ſa victoire, quand par ſa réſiſtance on s'eſt garanti de tomber dans le péché, auquel on croioit étre excité par les éfors d'un ſi puiſſant Ennemi. On regarde comme un trait d'éloquence, non ſeulement de prendre le Nom de Dieu en vain, mais encore d'y joindre ſans ceſſe celui du Diable. Enfin le Tout-puiſſant ne forme preſques aucun projet, qu'auſſitôt le Diable ne tâche à le détruire; ni les gens les plus perdus ne commettent preſques point de maux, que ce ne ſoit le Démon qui les y pouſſe.

§. 21. C'eſt avec tous ces préjugés que nous entreprenons l'expoſition & la traduction de l'Ecriture Sainte. Nous n'avons jamais formé aucun doute ſur toutes ces choſes, ainſi nous n'avons pas eu lieu d'examiner ſi en éfet elles ſont véritables. Mais pourquoi nous charger d'une

d'une peine ſi grande ? n'eſt-il pas beaucoup plus commode de croire ce qui eſt généralement cru, & de parler comme les autres parlent ? La recherche de la Vérité eſt une entrepriſe pour laquelle il y auroit peu de ſecours à eſpérer. Il y a tant de Gardes poſées ſur toutes les avenuës des chemins qui y conduiſent, qu'il ſeroit difficile de les forcer. C'eſt un ancien proverbe, *Qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinte.* Quiconque voudra venir à bout de tant difficultés ne peut eſpérer d'y réüſſir que par ſa diligence, ſon ardeur, & ſon aſſiduité. Je ne cônois point de meilleur moien pour cet éfet, que celui de procéder à l'interprétation de l'Ecriture, comme ſi perſonne ne l'avoit jamais interprétée ; d'aprofondir toutes choſes ; de chercher ſoigneuſement le droit fil & la connexion de toutes les doctrines qu'elle contient ; & de n'avoir recours à aucuns Interprétes, que pour trouver ſeulement quelque route & quelque lumiére dans ce qu'il y paroît d'obſcurité ; mais non pas pour les ſuivre comme des guides dont il ne faille jamais ſe ſéparer. C'eſt ce que j'eſpére de pratiquer dans mon ſecond Livre, ſi je vis, & ſi Dieu le permet.

§. 22. Mais ce conſeil ne ſervira ſans doute qu'à moi-même, & à quelque peu de gens qui en concevront l'utilité. Je

ne voi pas lieu d'eſpérer qu'il ſoit goûté du Public, car le Papiſme n'eſt pas ſi fort déraciné du cœur de la plûpart des Proteſtans, que de tems en tems il ne ſe rétabliſſe en quelques endroits. Il y a un défaut dont l'Egliſe viſible n'a jamais été éxemte, qui eſt celui d'avoir trop d'égars pour l'autôrité & pour la tradition. Car quoi qu'on doive avoir beaucoup de reſpect pour ceux qui ſont établis de la part de Dieu ſur l'Egliſe, & qu'il y ait quantité de choſes qui concernent la conduite extérieure, leſquelles doivent être réglées par ſes Directeurs, il ne faut pas néantmoins s'abandonner entiérement à eux. C'eſt ſur ce point qu'il y a de grandes meſures à garder, & un milieu qu'il faut choiſir avec beaucoup de diſcernement; afin qu'en tâchant d'éviter le reproche d'irrévérence & d'irrégularité, on n'en vienne pas auſſi à déférer trop à l'autôrité eccléſiaſtique, & au commun ſentiment des principaux Docteurs. C'eſt en ce ſens qu'un des plus habiles hommes de nôtre Siécle a pris cette Théſe, *Papatus eſt inſeparabilis ab Eccleſia*, *Que le Papat eſt inſéparable de l'Egliſe*. Pour moi qui ai peut-être plus d'expérience ſur ce chapitre, qu'aucune autre perſonne de ce Païs, je n'oze eſpérer que cette metode change, & j'ai lieu même de ne le pas croire par la conſidération de ce qui ſe paſſe tandis que je ſuis ocupé à ce préſent Ouvrage. Je ne laiſ-

laiſſerai pas néantmoins de pourſuivre mon deſſein, me confiant ſur la grace de Dieu, & étant perſuadé que j'écris pour le ſoutien de la vérité, & que je ne puis me diſpenſer de le faire, puiſque je la cônois. Au reſte comme je n'ai eu pour but que la gloire de Dieu & la défence de la vraie Foi, je voi auſſi que mon travail n'a pas été en vain, & qu'il a déja produit beaucoup de fruit. C'eſt ce qui releve mon courage, & qui m'inſpire encore plus d'ardeur de m'apliquer à la compoſition des autres Livres, qui doivent être la ſuite de celui ci.

Fin du premier Livre.

ne voi pas lieu d'eſpérer qu'il ſoit goûté du Public, car le Papiſme n'eſt pas ſi fort déraciné du cœur de la plûpart des Proteſtans, que de tems en tems il ne ſe rétabliſſe en quelques endroits. Il y a un défaut dont l'Egliſe viſible n'a jamais été éxemte, qui eſt celui d'avoir trop d'égars pour l'autorité & pour la tradition. Car quoi qu'on doive avoir beaucoup de reſpect pour ceux qui ſont établis de la part de Dieu ſur l'Egliſe, & qu'il y ait quantité de choſes qui concernent ſa conduite extérieure, leſquelles doivent être réglées par ſes Directeurs, il ne faut pas néanmoins s'abandonner entiérement à eux. C'eſt ſur ce point qu'il y a de grandes meſures à garder, & un milieu qu'il faut choiſir avec beaucoup de diſcernement; afin qu'en tâchant d'éviter le reproche d'irrévérence & d'irrégularité, on n'en vienne pas auſſi à déférer trop à l'autorité eccléſiaſtique, & au commun ſentiment des principaux Docteurs. C'eſt en ce ſens qu'un des plus habiles hommes de nôtre Siécle a pris cette Théſe, *Papatus eſt inſeparabilis ab Eccleſia*, *Que le Papat eſt inſéparable de l'Egliſe*. Pour moi qui ai peut-être plus d'expérience ſur ce chapitre, qu'aucune autre perſonne de ce Païs, je n'oze eſpérer que cette metode change, & j'ai lieu même de ne le pas croire par la conſidération de ce qui ſe paſſe tandis que je ſuis ocupé à ce préſent Ouvrage. Je ne

laiſ-

laiſſerai pas néantmoins de pourſuivre mon deſſein, me confiant ſur la grace de Dieu, & étant perſuadé que j'écris pour le ſoutien de la vérité, & que je ne puis me diſpenſer de le faire, puiſque je la cônois. Au reſte comme je n'ai eu pour but que la gloire de Dieu & la défence de la vraie Foi, je voi auſſi que mon travail n'a pas été en vain, & qu'il a déja produit beaucoup de fruit. C'eſt ce qui releve mon courage, & qui m'inſpire encore plus d'ardeur de m'apliquer à la compoſition des autres Livres, qui doivent être la ſuite de celui ci.

Fin du premier Livre.

TABLE DES CHAPITRES.

1. DE l'importance de cette matiére, de ſa néceſſité, de ſon utilité, & de l'ordre qu'il y faut tenir. 1

2. Qu'on voit dans les Auteurs Grecs & Latins les ſentimens que les Païens ont eu touchant Dieu & les Eſprits. 10

3. Que ces creances ſont la ſource & le fondement de l'Art de la Divination. 31

4. Que toutes les diverſes eſpéces de Sortiléges qui ont été pratiquées, procédoient de la même origine. 45

5. Qu'on voit encore parmi les Païens d'aujourdhui les mêmes doctrines, & les mêmes pratiques. 54

6. Qu'il faut chercher cette conformité premiérement dans les reſtes du Paganiſme qu'on trouve encore aujourdhui dans l'Europe. 61

7. Qu'on trouve les mêmes ſentimens parmi la plûpart des Peuples de l'Aſie. 73

8. Que les Sortiléges qui ſe pratiquent parmi ces Peuples procédent de cette même ſource. 91

9. Que les ſentimens & les pratiques des Païens Africains s'acordent dans le fond avec les ſentimens & les pratiques des autres Païens. 101

10. *Qu'on trouve à peu-près les mêmes ſentimens & les mêmes pratiques dans l'Amérique.* 110

11. *Où tous les ſentimens & les pratiques de tant de différens Païens ſont utilement conférés enſemble.* 121

12. *Quels ſont les ſentimens des Juifs, & la neceſſité qu'il y a de les éxaminer.* 147

13. *Que les Sortiléges pratiqués anciennement & encore aujourdhui par les Juifs procédent de cette ſource.* 168

14. *Que la Doctrine des Eſprits, & l'éxercice de l'Art Magique, ont auſſi cours parmi les Mahométans.* 186

15. *Que quelques-uns des ſentimens des Païens ſur ce Sujet ſe ſont avec le tems introduits de nouveau parmi les Chrétiens.* 205

16. *Que quelques-uns des premiers Chrétiens ſe moquoient des Conjurations des Eſprits, & que d'autres y ajoutoient foi & les pratiquoient.* 238

17. *Qu'il eſt néceſſaire de conférer toutes ces diverſes doctrines & pratiques des Juifs, des Mahométans, & des Chrétiens, & de voir en quoi elles different les unes des autres, & en quoi elles s'acordent enſemble.* 247

18. *Que les Doctrines qui ont été atribuées aux Manichéens ſont un mélange de toutes les précédentes, & la ſource des plus communs ſentimens d'aujourdhui.* 258

19. *Que les ſentimens & les pratiques dont il a été fait mention ont été preſque tous introdu-*

troduits dans le Papisme, & qu'on y a encore ajouté de nouvelles inventions de l'Esprit Humain. 268

20. Quelle est la Doctrine du Papisme touchant les aparitions des Esprits, & les tourmens qu'ils font aux hommes, ou par eux-mémes, ou par le ministére des autres hommes. 290

21. Qu'on pratique divers moiens contre ces ataques & ces illusions du Diable & des Magiciens. 309

22. Que ni les sentimens qui ont cours parmi nous, ni nos pratiques ne vont par ordinairement si loin, & que c'est par cette raison que nos Auteurs ne se trouvent pas si bien d'acord ensemble sur ce sujet. 322

23. Que de tous ces sentimens conferés ensemble il résulte de certaines propositions dans lesquelles ils different, & d'autres dans lesquelles ils sont conformes. 344

24. Que tout ce qui a été raporté fait cônoître sur quel fondement les Chrétiens en général, & les Protestans en particulier dijent des choses si extraordinaires du Diable. 356

Fautes à corriger.

PAge 3. ligne 1. Lacteur. l. Lecteur. p. 33. l. 32. Divons l. Devins. p. 37. l. 33. ou. l. on p. 43. l. 21. monta. l. monta à. p. 48. l. 3. ſo arnis ſe. l. fourniſſe. p. 53. l 29. celle. l. elle. p. 62. l 31. Sainti. Saint p. 50 l. 22. s'apliquans & s'adonnans. l. s'apliquant & s'adonnant p. 88. l. 33. denſtruction. l. deſtruction. p. 93. l. 30. plein pannier. l. pannier plein. p 101. l 12. fond. l. fond. p. 120. l 32. les poiſſons. l. les petits poiſſons. p. 144 l 8. aportés. l. raportés. p. 150 l. 23. Fariſins. l. Fariſiens. p. 153. l. 15. di. l. dit. p. 165. l. 29. le. l. la. p 192. l. 19. *ôtés.* à. p. 196. l. 24 n'aians. l. n'aiant. l. 33 par. l. de. p. 67. l. 12. *& ailleurs.* l. de *devant* certains & certaines. p. 255. l 6. & la l. & ſur la. p. 268. l. 25. n'étoi. l. n'étoit. p. 340. l. 22. d'pée. l. d'épée. p. 358. l. 24. ſoien. l. ſoient. p. 374 l. 32. leurs. l. leur.

Dans la Préface.

Page 1. l. 14. l'impreſſion. l. de l'impreſſion. p. 35. l. 26. d'atribuer au Diable. l. de lui atribuer.

Fautes à corriger.

Page 3. ligne 1. l'Auteur. l. Lecteur. p. 13. l. 32. Divons l. Devins. p. 37. l. 33. ou son p. 43. l. 21. mouta. l. mouta d. p. 48. l. 3. fournisse l. fournisse. p. 53. l. 23. cesse l. che. p. 62. l. 12. Saint Saint. p. 50. l. 22. s'aplisans & s'adonnans. l. s'adonnant & s'adonnant. p. 88. l. 33. denstruction. l. destruction. p. 93. l. 30. plein pain ex. l. panier plein. p. 101. l. 12. fond. l. fond. p. 120. l. 12. les poissons. l. les yeux poissons. p. 124. l. 8. apoc. ds. l. Papottes. p. 150. l. 14. Farains. l. Fatisiens. p. 153. l. 23. dit. l. dit. p. 165. l. 23. l. 11. p. 192. l. 19. fre. d. p. 196. l. 24. n'aiant. l. n'aiant. l. 33. par. l. de. p. 67. l. 12. Demillaire. l. de revent certains & certaines. p. 255. l. 6. & in l. & sur lai. p. 268. l. 25. n'écon. l. n'écoit. p. 320. l. 22. d'pée. l. d'égée. p. 358. l. 24. seuen. l. soient. p. 374. l. 31. leurs. l. leur.

Dans la Préface.

Page 1. l. 14. l'impression. l. de l'impression. p. 35. l. 26. d'attribuer au Diable. l. de lui attribuer.